

Eternels, Tome 4 : La Flamme Des Ténèbres

Noël, Alyson

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Matériel protégé par le droit d'auteur

alyson Noël



éternels

roman

tome 4 : la flamme des ténèbres

Michel
LAFON

Matériel protégé par le droit d'auteur

Alyson Noël

Eternels – Tome 4

« La flamme des ténèbres »

Michel Lafon

Un

— **Tu as fumé la moquette**, ou t'as pris un coup sur la tête ?

Haven en laisse tomber son cupcake rose à pépites de sucre rouge. Sous les trois couches de mascara, ses yeux cherchent les miens, mais je parcours nerveusement du regard la place bondée. Et moi qui croyais que ce serait une bonne idée de l'emmener dans sa pâtisserie préférée, pour lui annoncer la nouvelle ! Je regrette déjà ma décision. Comme si un petit gâteau à la fraise allait suffire à faire passer la pilule... On aurait mieux fait de rester dans la voiture.

— Ne crie pas comme ça, s'il te plaît !

Je croirais entendre une vieille institutrice aigrie. Haven se penche vers moi et ramène la longue mèche platine de sa frange derrière son oreille.

— Pardon ? On est bien sur la même planète, là ? Tu viens de m'annoncer un truc complètement dingue, et tu me reproches de parler trop fort ? Tu te fiches de moi, ou quoi ?

J'inspire un grand coup. Il s'agit de limiter les dégâts plus facile à dire qu'à faire. Je baisse encore la voix :

— Je ne te reproche rien ! C'est juste que... personne ne doit savoir. Il faut absolument que ça reste un secret.

Le seul petit ennui, c'est que je me trouve justement en face de la pire pipelette du monde. Alors, un scoop pareil !

Haven se laisse glisser sur sa chaise d'un air renfrogné et marmonne sa colère. Je la regarde, et quelque chose m'alerte. Je vois déjà les signes de son immortalité ! Sa peau pâle est parfaitement lisse, translucide ; ses cheveux châains et sa mèche platine le long de son visage brillent comme une pub pour du shampoing de luxe. Même ses dents semblent plus blanches qu'avant, et je me demande comment c'est possible, alors qu'elle n'a bu que quelques gorgées d'élixir. Ma transformation avait été beaucoup plus lente.

Tant pis. J'oublie un instant ma promesse de ne jamais espionner les pensées de mes amis, et me plonge dans son énergie pour lire ce qu'elle ne me dit pas. Il s'agit d'un cas de force majeure, après tout.

Mais je me cogne aussitôt à un mur. Circulez, y a rien à voir. Je vais même jusqu'à faire semblant de m'intéresser à sa bague à tête de mort

pour frôler sa main – sans résultat.

Son avenir m'est caché.

Haven regarde tout, sauf moi : la place, sa fontaine, les jeunes mères avec leurs poussettes en grande conversation sur leur téléphone portable et les adolescentes qui ricanent.

C'est juste que c'est tellement...

Je sais que c'est dur à avaler, mais bon...

J'ai intérêt à trouver mieux si je tiens à la convaincre, mais la situation me dépasse, moi aussi.

Elle me regarde d'un air blasé, sans cesser de pianoter sur le bras de sa chaise métallique.

— « Dur à avaler » ? C'est comme ça que tu vois les choses, toi ?

J'ai décidé le chic pour trouver la formule qui n'arrange rien ! Si seulement je pouvais recommencer de zéro, je tâcherais de m'y prendre un peu mieux... Mais c'est trop tard. Je tente de rattraper le coup comme je peux.

— Non, mais j'essaie d'imaginer comment tu les vois, toi. Je sais que ça paraît complètement fou...

Le visage de Haven est un masque d'une impassibilité inquiétante. Je ne peux même plus lire son aura pour déceler son humeur.

— Sérieusement ? Ce n'est pas une blague ? Tu m'as rendue immortelle ?

Je hoche la tête et redresse les épaules pour encaisser la colère qui va suivre. Gifles physiques ou verbales, je mérite tout ce qu'elle pourra me jeter à la figure. J'ai détruit sa vie, après tout.

— Waouh... J'avoue que je suis un peu sous le choc. Je ne sais pas quoi te dire !

Je triture le bracelet en argent que Damen m'a offert.

— Écoute, Haven, je suis vraiment désolée. Tu ne peux pas savoir à quel point ! Je m'en veux tellement, je...

Je voudrais me justifier, expliquer les conditions du choix impossible que j'ai dû faire, combien c'était horrible de la voir si pâle, si faible, à deux doigts de la mort...

— Mais tu débloques ou quoi ? Tu es en train de te répandre en excuses, alors que je suis en transe, à me demander comment je pourrais te remercier un jour !

Hein ?

Haven bondit sur sa chaise comme un petit diable à ressort, le visage illuminé.

— Sérieux ! C'est trop génial ! C'est le truc le plus mortel – enfin, immortel ! – qui me soit jamais arrivé ! Et c'est grâce à toi, Ever !

Je lui fais un petit sourire coincé. Je n'avais pas du tout prévu cette réaction-là. Pourtant, une fois de plus, Damen m'avait prévenue.

Damen, mon âme sœur depuis quatre siècles, fabuleusement beau, compréhensif, patient et généreux – il avait deviné comment Haven prendrait la chose, et c'est pour ça qu'il avait insisté pour m'accompagner. Mais je voulais affronter Haven en tête à tête. Après tout, c'est moi qui lui ai fait boire de l'élixir, c'est moi qui l'ai transformée : à moi de tout lui révéler. Sauf que rien ne se passe jamais comme prévu, évidemment.

Elle jubile, des étoiles dans les yeux.

— C'est un peu comme être un vampire, non ? Mais en mieux : pas besoin d'éviter le soleil, ni de dormir dans un cercueil ! C'est le pied intégral ! Depuis le temps que j'en rêvais, c'est un vrai miracle ! Je suis belle et immortelle comme un vampire, mais sans les inconvénients !

Je proteste platement :

— Tu n'as rien à voir avec les vampires. Ça n'existe pas, d'abord.

Et non, ni vampires, ni loups-garous, ni elfes, ni fées – juste des immortels, de plus en plus nombreux grâce à Roman et moi...

— Ah ouais ? Comment peux-tu en être aussi sûre ?

— Parce que Damen a eu plus que le temps de voir le monde, et il n'a jamais rencontré de vampires, ni personne qui en ait vus. Il pense que ce mythe s'inspire des immortels, mais avec quelques distorsions pour faire frémir dans les chaumières. Le sang, le soleil, le pieu en bois, l'ail et le reste, c'est du folklore, rien de plus.

Mais Haven n'écoute déjà plus. Elle montre du doigt son cupcake à moitié démoli.

— Je peux toujours manger ce que j'aime, ou est-ce qu'on a un truc spécial qui...

Ses yeux s'écarquillent et elle tape sur la table.

Ah, c'est ça ! Ce jus rouge, là ! Le truc bizarre que vous buvez tout le temps ! Pas vrai ? C'est bien ça, hein ? Ben allez, quoi, qu'est-ce que

tu attends ? Passe-moi une bouteille, et que la fête commence ! Je ne tiens déjà plus en place !

Je n'en ai pas apporté avec moi. Ne te fâche pas, je vais t'expliquer. Je sais que ça a l'air super cool et tout, et c'est en partie vrai. Tu ne vieilliras plus jamais, tu n'auras plus de problèmes de peau ou de cheveux qui s'abîment, tu vas avoir une silhouette d'enfer sans faire le moindre effort, et tu vas peut-être même prendre quelques centimètres. Mais il y a un gros bémol, aussi – pas qu'un seul, en fait. Il faut que je t'explique tout ça avant de...

Elle bondit de sa chaise et sautille sur place.

— Oh, ça va ! Pourquoi tu me bassines avec tes histoires de bémol ? Je peux courir comme le vent et vivre des siècles sans jamais prendre une ride – que demander de plus ? En tout cas, je m'en contenterai bien pour une éternité ou deux !

Je regarde autour de moi. Il faut à tout prix que je calme son enthousiasme avant qu'elle n'attire l'attention. Je me penche vers elle et siffle entre mes dents :

— Haven, arrête. Assieds-toi, s'il te plaît. Je suis très sérieuse, c'est bien plus compliqué que ça !

Mais elle reste plantée devant moi et me défie du regard, déjà grisée par son immortalité toute neuve.

— Tu es *toujours* sérieuse, tout est *toujours* compliqué, avec toi. Tu ne desserres jamais les dents. Franchement, regarde-toi ! Tu me donnes les clés du royaume, et tu voudrais que je reste sagement assise pendant que tu dissertes sur le côté obscur de la force ? Mais tu planes complètement ! Il faut que tu te décoinces un peu, pour changer. Fais-moi confiance, laisse-moi tester un peu mon nouveau moi, voir de quoi je suis capable. Tiens, si on faisait la course ? La première arrivée à la voiture a gagné !

Je me mords la lèvre. Je préférerais éviter, mais je crois que je vais avoir besoin d'un petit coup de télékinésie bien placé pour la ramener sur terre et lui montrer qui commande. Je plisse les paupières et envoie sa chaise lui taper derrière les jambes pour l'asseoir de force.

— Aïe ! Ça va pas, non ? Tu m'as fait mal !

Je hausse les épaules. Je sais très bien qu'elle n'aura même pas de bleu. Et puis, j'ai trop de choses à expliquer, et trop peu de temps pour le faire. Je me penche vers elle et plante mon regard dans le sien.

— Crois-moi, Haven. Si tu veux jouer dans la cour des grands, il faut connaître les règles. Sinon, c'est la catastrophe garantie.

Deux

Haven entre dans ma décapotable, claque la portière, et remonte ses pieds sur le siège, les genoux sous le menton. La bande-son de la scène : une sélection de soupirs, grognements et commentaires furieux à mon égard.

Je sors du parking, décidée à ignorer son attitude hostile.

Règle numéro un : ne jamais – jamais – en parler à qui que ce soit. Personne ne doit savoir, ni tes parents, ni ton petit frère, ni...

Pff ! Ça ne risque rien, je ne leur parle pas ! Et puis, tu te répètes, ma vieille. Dis-moi quelque chose que je ne sache pas déjà, que je puisse sortir de cette voiture et commencer ma nouvelle vie.

Je la regarde en coin. Elle n'arrête pas de croiser et de décroiser les jambes, de tirer sur sa mèche de cheveux et de remuer sur son siège. Le message est très clair : elle supporte très mal d'être coincée dans cette voiture avec moi.

Mais je refuse de me laisser impressionner, j'ai trop à dire.

— Et pas un mot à Miles, bien sûr.

Elle pousse un soupir exaspéré et fait tourner la bague qu'elle porte au majeur. Je vois bien qu'elle résiste à l'envie de laisser ce doigt me montrer ce qu'elle pense.

— Motus et bouche cousue, j'ai pigé. Accélère un peu !

— Tu peux continuer à manger normalement, mais tu risques de ne plus en avoir envie. L'élixir apporte tous les nutriments nécessaires. Évidemment, en public, il faut maintenir les apparences et faire un minimum semblant de manger.

Elle s'esclaffe.

— Ah, c'est ça que tu faisais, quand tu mettais ton sandwich en pièces en croyant que personne ne le remarquait ? Tu « maintenaes les apparences » ? C'était très réussi, je dois dire : Miles et moi étions persuadés que tu étais anorexique !

Je me concentre sur la route pour ne pas laisser Haven me taper sur les nerfs. Je comprends mieux Damen et ses histoires de karma – me voici face aux conséquences de mes actes, et pas moyen d'y échapper. Et le pire, c'est que si c'était à refaire, je recommencerais. Ma décision

serait la même. La situation a beau être des plus inconfortables, je préfère mille fois subir ça que d'aller à l'enterrement de ma meilleure amie.

Haven se tourne vers moi, bouche bée, les yeux écarquillés :

— Oh pu... rée ! Je crois... je crois que je t'ai entendue ! Je croise son regard, et malgré le soleil de Californie, j'ai soudain la chair de poule.

Oh non ! Pitié, pas déjà !

— J'ai entendu ce que tu pensais ! Tu te disais que tu étais bien contente de ne pas être à mon enterrement, c'est bien ça ? J'ai littéralement entendu les mots dans ma tête ! C'est trop cool !

Je ne dis rien, mais lève mon bouclier psychique pour protéger mes pensées et mon énergie. Comment a-t-elle pu lire mes pensées alors que je ne perçois même pas les siennes – et que je ne lui ai pas encore appris à se fabriquer un bouclier ? Je lutte contre une vague de panique imminente.

— Alors ce n'était pas une blague, cette histoire de télépathie ? Vous communiquez vraiment comme ça ?

Je hoche la tête doucement. Haven a les yeux qui brillent comme jamais. Leur couleur noisette somme toute banale, souvent cachée sous des lentilles aux couleurs hallucinantes, s'est changée en un tourbillon magnifique d'or, de topaze et de bronze – merci, l'élixir !

— J'ai toujours su que vous étiez bizarres, mais alors là ! Et voilà que j'ai les mêmes pouvoirs que vous ! Si seulement Miles était là !

Je freine pour laisser passer un piéton et ferme les yeux une seconde. Patience, Ever, patience...

— Même s'il était là, tu ne pourrais pas lui dire, tu te souviens ?

Elle tourne la tête vers une Bentley noire arrêtée à notre hauteur, avec un beau jeune homme au volant. Elle lui fait un petit signe de la main et un clin d'œil, et éclate de rire quand il répond par un sourire charmeur.

— Oui, maman ! Sérieux, Ever, détends-toi ! J'ai compris la leçon, je ne lui dirai pas, OK ? C'est juste que j'ai envie de tout lui raconter, question d'habitude. Mais je vais m'y faire, t'inquiète. Allez, avoue, c'est quand même sacrement génial, non ? Comment tu as réagi, toi, quand tu l'as découvert ? Tu n'as pas trouvé ça mortel – sans jeu de mots ?

J'écrase l'accélérateur et fais crisser les pneus. Je repense au premier jour de mon immortalité – ou plutôt, au jour où Damen m'a tout expliqué, sur le parking du lycée. Je n'étais pas encore prête à l'écouter. Et je ne trouvais pas ça génial du tout, au contraire. Puis, quand il a pris le temps de m'exposer notre long passé commun, je n'ai toujours pas su comment l'accepter. D'un côté, je trouvais ça formidable que nous soyons réunis après des siècles. Mais en même temps, j'avais du mal à tout accepter – et à abandonner ma vie normale.

Et encore, à l'époque, nous croyions que la décision m'appartenait : soit je continuais à boire de l'élixir et confirmais mon immortalité, soit je vivais ma vie le plus normalement possible, jusqu'à une mort naturelle. Mais maintenant, nous savons.

Maintenant, nous connaissons le sort qui guette les immortels imprudents.

Le pays des Ombres.

Le vide infini.

L'abysse éternel.

Le noir glacial dans lequel les immortels flottent, seuls et privés d'âme, pour toute l'éternité.

Un sort qu'il nous faut éviter à tout prix. Haven me tire de ma rêverie par un éclat de rire.

— Allô, Ever ? Ici, la Terre !

Je lui jette un coup d'œil, mais ne souris pas. Haven me dévisage un instant.

— Excuse-moi, mais je ne te comprends vraiment pas. C'est, genre, le plus beau jour de ma vie, et tu ne penses qu'à me parler des aspects négatifs ? Tu voudrais que je pleure parce que tu m'as offert jeunesse éternelle, force et beauté physiques, et extralucidité ?

— Haven, ce n'est pas tout rose, tu sais. Il y a...

Elle se laisse retomber contre le dossier et repose les pieds sur le siège.

— Ouais, ouais. Il y a des règles, des contreparties. Message reçu cinq sur cinq.

Elle rassemble tous ses cheveux d'un côté et les enroule autour de son doigt.

— Sincèrement, Ever. Tu n'en as pas marre, parfois, de porter tout le poids du monde sur tes épaules ? Tu as une vie de rêve ! Tu es grande et belle, blonde aux yeux bleus, avec des talents incroyables et

le plus beau gosse du monde à ton bras ! Non, mais sérieux, j'en connais qui vendraient leur âme au diable pour avoir la vie que tu as ! Et tu voudrais me faire croire que c'est un long calvaire semé d'embûches et de larmes ? Désolée, mais je pense que tu as perdu la boule. Honnêtement, je ne me suis jamais sentie aussi bien ! Je suis chargée à bloc, comme si la foudre m'avait traversée de la tête aux pieds ! Il est hors de question que je te suive dans ton délire paranoïaque. Si tu crois que je vais me mettre à porter des sweats à capuche informes, un iPod vissé aux oreilles, tu te trompes. Cela dit, je comprends mieux, pour l'iPod. C'était pour ne pas entendre les voix de tout le monde, c'est ça ? Mais moi, je n'ai pas l'intention de continuer à vivre comme une petite souris que personne ne remarque. Je compte bien profiter de ma nouvelle vie à fond – et faire payer à Stacia, Craig et Honor, s'ils osent encore se moquer de nous ! Quand je pense à tout ce qu'ils t'ont fait endurer pendant un an, et toi, tu ne disais rien ! Je ne comprends vraiment pas...

J'hésite à abaisser mon bouclier et à répondre par la pensée, mais les mots ont plus de force quand on les dit à voix haute.

— Tu sais, quand je suis devenue immortelle, j'ai perdu tellement de choses en échange : ma famille, l'espoir de traverser...

Je m'interromps. Il est encore trop tôt pour lui parler de l'Été perpétuel. Chaque chose en son temps.

— Enfin, je ne les rejoindrai jamais, tu vois. Et ça, c'est quelque chose que j'ai encore du mal à accepter.

Elle tend la main vers mon épaule, le visage attristé, mais la retire aussitôt.

Oups ! Désolée, j'avais oublié que tu détestais qu'on te touche.

Je ne déteste pas vraiment, mais ça peut me révéler trop d'informations d'un coup.

— Est-ce que ce sera pareil pour moi ?

Elle n'a bu qu'une bouteille d'élixir, et elle est déjà transformée. Je me demande ce que l'avenir lui réserve.

— Je n'en sais rien. Il y a des choses que j'ai acquises quand je suis morte et que j'ai atterri à...

Je m'interromps, mais elle plisse les paupières pour essayer de lire dans mes pensées. Heureusement que mon bouclier tient bon.

— Disons que j'ai eu une expérience de mort imminente, et ça peut changer les choses.

Je me gare devant chez elle. Elle me fixe un moment.

— J'ai l'impression que tu ne me dis pas tout, loin de là.

Je ne nie pas. Je ferme les yeux et hoche doucement la tête. C'est tellement dur de mentir en permanence, je suis soulagée de pouvoir admettre quelques vérités.

Je peux te demander pourquoi ? Je me tourne vers elle.

Parce que ça ferait trop d'un coup. Et puis, il y a des choses dont tu dois faire l'expérience par toi-même. Mais je n'ai pas encore fini.

Je fouille dans mon sac et en sors un petit sachet de soie.

Haven le prend et l'ouvre. Elle en fait glisser une petite grappe de pierres colorées, accrochées à un cordon de soie par de fins anneaux d'or.

Qu'est-ce que c'est ?

Un talisman. Tu dois toujours le garder sur toi, c'est très important.

Elle fait danser les pierres devant ses yeux, dans les rayons du soleil. Je sors le mien de sous mon tee-shirt.

J'en ai un aussi.

Pourquoi ils sont si différents ?

Elle compare les deux, comme pour décider lequel est le plus joli.

— Parce que nous sommes différentes. Ils sont personnalisés en fonction des besoins de chacun. Ils sont faits pour nous protéger.

Elle incline la tête et fronce les sourcils.

— Nous protéger de quoi ? On est immortelles, non ? Pourquoi est-ce qu'on aurait besoin de protection ? Contre quoi ? Je suis désolée, mais je te comprends de moins en moins, Ever !

Je prends mon élan. Je sais que je m'engage en terrain miné – contre l'avis de Damen, de surcroît. J'espère qu'il ne m'en voudra pas.

Tu dois te protéger contre Roman.

Roman ? N'importe quoi ! Il ne me ferait jamais de mal.

Je n'en crois pas mes oreilles. Je viens de tout lui raconter !

Désolée, Ever, mais Roman est mon ami. Et puis, ça ne te regarde pas vraiment, mais je pense que ce sera bientôt plus qu'un ami. Ce que tu racontes ne me surprend pas : tu n'as jamais caché ta haine envers Roman. Je trouve ça à la limite du pathétique, pour tout te dire.

Mais c'est la vérité !

Il faut absolument que je retrouve mon calme. Élever la voix ne sert à rien avec Haven. Elle est bien trop têtue.

— Bon, c'est vrai que je n'aime pas ce type. Mais je te rappelle qu'il a essayé de te tuer – j'aurais un peu de mal à en faire mon ami, après ça ! Il y a des témoins, tu sais, je n'étais pas seule !

Elle pianote du bout des ongles sur la portière de la voiture.

OK. Alors, attends, que je récapitule. Roman a essayé de m'empoisonner avec un thé bizarre...

De la belladone, c'est un poison très violent.

Ouais, je sais. Ce que je veux dire, c'est que tu prétends qu'il voulait me tuer. Or, au lieu d'appeler une ambulance, tu décides de venir voir par toi-même ? Tu ne devais pas le prendre très au sérieux ! Alors pourquoi je le devrais, moi ?

J'ai essayé d'appeler une ambulance, mais... c'est compliqué ! Je devais choisir entre... entre quelque chose dont j'ai vraiment besoin, et toi. Comme tu peux le voir, je t'ai choisie, toi.

Elle me regarde sans rien dire, mais je sens qu'elle réfléchit à chacun de mes mots.

— Roman m'avait promis de me donner ce que je voulais si je te laissais mourir. Mais je ne pouvais pas faire ça. Donc, te voilà immortelle.

Elle soupire et secoue la tête, regarde passer un groupe de gamins au volant d'une voiture de golf.

— Écoute, je suis désolée que tu n'aies pas eu ce que tu voulais, Ever. Sincèrement. Mais tu te trompes au sujet de Roman. Il ne m'aurait jamais laissée mourir. D'après ce que tu racontes, il avait l'élixir à la main, prêt à me sauver au cas où... Je pense pouvoir dire que je le connais un peu mieux que toi. Il savait que j'étais malheureuse à cause de Mascotte et de ma famille. Il voulait probablement me rendre immortelle pour m'épargner tout ça, mais peut-être qu'il n'osait pas me transformer en vampire. C'est une lourde responsabilité, j'imagine. Mais je suis sûre que si tu ne m'avais pas fait boire l'élixir, il l'aurait fait, lui. Il bluffait, c'est tout. Regarde les choses en face : tu as fait le mauvais choix, point final.

Je marmonne, excédée :

— Ça n'a rien à voir avec les vampires !

De tout ce qu'elle vient de me débiter, je choisis de relever ça ? Je me calme et recommence :

— Ça ne s'est pas passé comme ça. Pas du tout. C'est..., Je laisse mourir ma voix. Haven a détourné la tête, elle ne m'écoute même plus. Elle est persuadée de sa version des faits. Alors, tant pis.

Maintenant que je l'ai mise en garde, Damen ne peut plus m'en vouloir pour ce que je vais dire.

— OK, crois ce que tu veux, passe ton temps avec Roman si ça t'amuse. Mais rends-moi juste un petit service, porte ton talisman. Ne l'enlève jamais. Et...

Elle a déjà ouvert la portière et mis un pied dehors, impatiente d'être loin de moi.

— Et puisque tu parlais de me remercier de t'avoir rendue immortelle...

Nos yeux se croisent.

— Alors, j'ai besoin que tu récupères ce que Roman m'avait promis.

Trois

Damen m'ouvre la porte avant que je n'aie eu le temps de frapper.

— Alors, comment ça s'est passé ?

J'entre sans répondre et il me suit dans le salon, où je me laisse tomber sur le canapé moelleux et fais glisser mes sandales. Il s'assoit à côté de moi, mais j'évite son regard. Moi qui pourrais passer l'éternité et plus à contempler son visage, ses pommettes saillantes, ses lèvres charnues, ses grands yeux noirs frangés de cils épais, aujourd'hui je ne peux pas le regarder en face.

Il me caresse doucement la joue, et malgré le voile d'énergie qui nous sépare et nous protège, je sens sa chaleur familière pétiller dans mes veines.

— Ça y est, tu lui as parlé ? Est-ce que le cupcake a suffi à adoucir les choses ?

Je ferme les yeux et repose la tête contre le velours. Je simule la fatigue, car j'ai peur que mon regard ne lui révèle mes pensées, mon énergie, mon essence – et cette palpitation étrange et étrangère qui résonne dans tout mon corps depuis quelques jours.

— Pas vraiment, non. Elle y a à peine touché. Il faut croire qu'elle est vraiment en train de devenir comme nous – à plus d'un titre, d'ailleurs.

Je sens son regard s'intensifier.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je me laisse glisser tout au fond du canapé et passe une jambe par-dessus la sienne. Blottie ainsi au creux de son énergie, je sens mon cœur se calmer.

— Elle est déjà tellement transformée ! Physiquement, elle a cette beauté dérangeante, sans faille... tu sais ? Et elle a entendu mes pensées, j'ai été obligée de les bloquer.

— *Dérangante* ? C'est comme ça que tu vois les choses ? Que tu nous vois, nous ?

Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi ce mot-là, mais clairement, cela gêne Damen !

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Mais ce n'est pas vraiment une beauté normale, admets-le. Même les plus beaux mannequins du monde ne sont pas aussi parfaits. Et puis, qu'est-ce qu'on va dire si elle grandit de dix centimètres du jour au lendemain, comme moi ?

Damen plisse les paupières. Il a senti que j'étais en train de lui cacher quelque chose.

— On dira que c'est une poussée de croissance tardive. Cela arrive aussi aux mortels, tu sais !

Mais j'ignore sa tentative faiblarde de me faire sourire. Je parcours des yeux les étagères qui croulent sous les premières éditions rarissimes, puis les peintures abstraites aux murs. Damen a senti que quelque chose ne tournait pas rond. J'espère juste qu'il ne voit pas à quel point. Qu'il ne se rend pas compte que si je parle et agis normalement, le cœur n'y est pas.

— Et alors ? Est-ce qu'elle te déteste, comme tu le craignais ?

Je regarde en coin cette âme magnifique qui m'aime depuis quatre siècles, malgré les bourdes et les bêtises que j'enchaîne. Je soupire et ferme les yeux. Je matérialise une tulipe rouge que je lui tends aussitôt. Ce symbole de notre amour éternel est aussi le gage du pari que nous avons fait.

— Non, tu as gagné. Elle est folle de joie et ne sait pas comment me remercier. Elle a l'impression d'être une rock star. Encore mieux : rock star et vampirette à la fois. Mais une vampirette de luxe, attention ! Sans le régime spécial globules et le lit en cercueil.

Je souris malgré moi, mais Damen fait la grimace.

— Elle nage en plein mythe, donc. Je trouve cela un peu vexant pour nous !

— Oh, je suis sûre que c'est juste un résidu de sa phase gothique. L'excitation va bien finir par retomber, une fois qu'elle se sera habituée à cette idée.

Il me soulève délicatement le menton pour que je le regarde.

— Tu parles d'expérience ? L'excitation est déjà retombée, pour toi ? Est-ce pour ça que tu n'arrives plus à me regarder dans les yeux ?

— Non !

Il a mis le doigt sur une partie du problème, mais je ne veux pas l'admettre.

— Non, je suis juste fatiguée. Je suis un peu... sur les nerfs, ces derniers temps. C'est tout.

Je me cache dans le creux de son cou, tout près du cordon de son talisman. Cette nervosité qui m'habite depuis plusieurs jours s'apaise un peu à son contact.

— J'aimerais qu'on puisse rester tout le temps comme ça !

En réalité, j'aimerais pouvoir ressentir ce calme-là en permanence.

Pourquoi rien n'est plus pareil ?

— On peut, tu sais. Rien ne nous en empêche. Je me redresse et lui fais face.

— Moi, je connais deux petites personnes qui nous en empêchent !

Justement, Romy et Rayne, les deux terreurs jumelles qui sont à notre charge, dévalent les escaliers. Leurs visages pâles, leurs grands yeux noirs et leurs franges taillées au rasoir sont identiques – mais la ressemblance s'arrête là. Romy porte une légère robe rose à fleurs et des sandales, tandis que Rayne se promène pieds nus, avec Luna, leur petite chatte aussi noire que sa tenue, juchée sur son épaule. Elles offrent un grand sourire à Damen, et me fusillent du regard avant de sortir dans le jardin. Normal, quoi. Voilà au moins une chose qui n'a pas changé.

— Ne t'inquiète pas, Ever. Elles vont finir par changer d'avis à ton sujet.

Je sais qu'il voudrait s'en persuader, mais je ne me fais pas d'illusions.

— Non, je ne crois pas. Et je ne leur en veux pas, elles ont leurs raisons.

Je me redresse et remets mes sandales.

— Tu t'en vas déjà ? J'évite son regard.

— Oui. Sabine a invité Munoz à dîner, et j'ai promis d'être là. Elle veut qu'on apprenne à se connaître en dehors du cadre prof-élève, tu vois.

Aussitôt, je me rends compte que j'aurais dû inviter Damen. C'est très grossier de ma part de ne pas y avoir pensé. Mais s'il est là, je ne pourrai pas exécuter mon autre projet de la soirée. Celui dont il se doute peut-être, mais qu'il ne doit surtout pas voir. Il m'a bien fait comprendre ce qu'il pensait de la magie entre des mains inexpérimentées. J'ajoute un très concluant :

— Enfin, voilà, quoi...

— Et Roman ?

Nos regards se croisent et je retiens mon souffle. Voilà le moment

tant redouté.

— Tu as prévenu Haven ? Tu lui as raconté le rôle qu'il a joué dans sa transformation ?

Je hoche la tête, en essayant de me rappeler le petit discours que j'ai répété dans la voiture. J'espère que Damen sera convaincu, parce que moi...

— Et... ?

Je me racle la gorge mais ne dis rien.

Damen me regarde, six siècles de patience dans les yeux. J'ouvre la bouche pour parler, mais il me connaît trop bien. Il a déjà compris.

— Je vois...

Son ton est neutre. Il n'a même pas l'air de me juger et j'en suis presque déçue. Après tout, je me juge, moi, alors pourquoi pas lui ?

— J'ai pourtant essayé, tu sais ! Je lui ai dit de se méfier, mais elle n'a rien voulu entendre ! Alors tant pis, si elle insiste pour traîner avec Roman, elle peut au moins essayer de lui piquer l'antidote au passage, non ? Je sais, je sais... tu n'es pas d'accord sur le principe, mais je ne vois toujours pas pourquoi.

Damen me laisse parler, impassible.

— Et puis, on n'a pas de preuve qu'il ait vraiment eu l'intention de la tuer. Il avait l'antidote à la main. Même si j'avais choisi de la laisser mourir, il aurait pu la sauver in extremis, non ?

Je n'arrive pas à croire que je suis en train de recycler l'argument que m'a servi Haven il y a moins d'une heure, et qui m'est resté en travers de la gorge !

— Tel que je le connais, il n'aurait pas hésité à retourner la situation ! Tu sais, raconter à Haven que j'étais prête à la laisser mourir pour la monter contre nous ! Tu y as pensé ?

L'inquiétude a remplacé le calme sur le visage de Damen.

— Non. Je n'y avais pas pensé, en effet.

— Mais ne t'en fais pas ! Je vais veiller sur Haven pour m'assurer qu'elle ne risque rien. On ne peut pas la priver de son libre arbitre, non plus. Elle a le droit de choisir ses amis, non ? Alors, bon... voilà...

— Oui, sauf que c'est un peu plus compliqué que ça. Elle a des sentiments plus qu'amicaux pour Roman. Tu ne l'as pas oublié ?

Je hausse les épaules :

— Elle avait des sentiments pour toi quand tu es arrivé, tu te

rappelles ? Pourtant, elle s'en est vite remise. Et puis, souviens-toi de Josh : elle était persuadée que c'était son âme sœur, jusqu'à cette histoire de chaton, et adieu Josh ! Maintenant qu'elle peut avoir à peu près tout ce qu'elle désire, je suis sûre que Roman va perdre de son attrait. Ne t'en fais pas pour elle. Elle a l'air fragile, comme ça, mais elle a la peau dure, crois-moi !

Je me lève. Fin de la conversation, en ce qui me concerne. Ce qui est fait est fait. Je ne veux surtout pas lui laisser l'occasion de dire ou faire quelque chose qui trouble davantage mes sentiments quant à la relation de Roman et Haven.

Damen hésite un instant, puis se lève d'un geste souple et me suit jusqu'à la porte, où il me prend la main et m'attire à lui. Il m'embrasse et le temps s'arrête. Je me presse contre lui, sens les contours de son corps se fondre avec le mien. Je voudrais que ce baiser lave mes fautes, bannisse à jamais ce nuage orageux qui me poursuit partout.

Je suis la première à rompre le charme.

— Il faut que j'y aille.

Je monte dans ma voiture et Damen rentre dans la maison, quand les jumelles approchent, Luna perchée sur l'épaule de Rayne, qui siffle entre ses dents :

— C'est ce soir ou jamais. La lune entre dans une nouvelle phase.

Pas besoin d'en dire plus, nous nous comprenons. Je passe la marche arrière et commence à reculer quand elle me rappelle.

— Tu sais ce que tu dois faire, Ever ? Tu n'as pas oublié notre plan ?

Je leur fais signe que non, je n'ai pas oublié. Mais quoi que je fasse, je sais qu'elles ne me pardonneront jamais.

Tandis que je sors de l'allée et tourne dans la rue, leurs pensées me poursuivent.

C'est mal d'utiliser la magie pour des causes égoïstes. Le karma veille et t'en fera payer le triple.

Quatre

La première chose que je vois en arrivant, c'est la Prius grise de M. Munoz garée devant la maison. L'envie de faire demi-tour et de m'enfuir me saute à la gorge. Mais je me résigne et rentre ma voiture au garage. Il est temps d'affronter la réalité.

D'admettre enfin que ma tante et tutrice légale est tombée amoureuse de mon prof d'histoire.

Je dois reconnaître que, à choisir, j'aime autant faire connaissance autour d'un bon dîner qu'au petit déjeuner. Même si ce n'est qu'une question de temps – je l'ai vu. « Bonne fin de soirée, monsieur Munoz. Tiens, bonjour, oncle Paul ! » C'est comme si c'était fait. Il n'y a qu'eux deux qui ne le savent pas encore.

Je referme la porte qui communique entre le garage et la maison, et avance sur la pointe des pieds. Le but de l'opération est de me faufiler incognito jusqu'à ma chambre, afin d'avoir un peu de temps pour moi – le temps de réparer mes erreurs.

J'ai à peine posé un pied sur la première marche de l'escalier que Sabine passe la tête par la porte du salon.

— Ah, Ever, te voilà ! Il me semblait bien avoir entendu ta voiture dans l'allée. Le dîner sera prêt dans une petite demi-heure. En attendant, tu peux venir dire bonjour.

Je me penche un peu, et vois une paire de pieds posés sur l'ottomane du salon comme s'ils étaient chez eux. Je sais bien que c'est l'été et que tout le monde se promène en sandales, mais quand même ! J'avoue que cela me chiffonne un peu de trouver ses pieds nus d'intellectuel dans mon salon. Je me tourne vers Sabine, qui a les joues roses d'euphorie et les yeux brillants, et renouvelle ma promesse d'être heureuse pour elle – même si la raison de son bonheur ne m'enchanté pas vraiment.

— Oui, oui. Je vais juste prendre une petite douche et de me changer. Je tiens à être présentable.

— OK, mais ne traîne pas, d'accord ? Elle fait demi-tour, puis se reprend.

— Oh, j'ai failli oublier. Il y avait du courrier pour toi. Elle saisit une enveloppe couleur crème posée près du téléphone et me la tend.

Je distingue les mots « Magie et Rayons de lune » imprimés à l'encre violette en haut à gauche, et mes nom et adresse écrits de la main de Jude.

Je reste immobile. Il me suffirait de toucher l'enveloppe pour en deviner le contenu, mais je ne veux pas. Je ne veux plus entendre parler de mon boulot d'été, ni de Jude, mon patron qui, comme par hasard, avait joué un rôle crucial dans chacune de mes vies précédentes. Lors de chaque incarnation, il parvenait à gagner mon affection, jusqu'à ce que Damen entre en scène et me ravisse le cœur : un triangle amoureux vieux de plusieurs siècles et qui a pris fin jeudi dernier, à la seconde où j'ai vu l'Ouro-boros tatoué dans le bas du dos de Jude.

Damen a eu beau me rappeler que c'est un motif fréquent, que sa symbolique n'est pas négative et que Drina et Roman en ont détourné le sens, je ne veux pas prendre de risque.

Je refuse de laisser le bénéfice du doute à Jude. Ce serait bien trop dangereux, surtout que je suis à peu près sûre qu'il fait partie de leur sinistre clique.

Sabine me dévisage, l'air de dire : « Je peux lire tous les livres sur le sujet, rien n'y fait : les ados sont des extraterrestres, un point c'est tout ! » C'est devenu son regard habituel, en ce qui me concerne.

— Ever ?

J'attrape l'enveloppe par le coin avec un petit sourire faiblard et commence à monter l'escalier. Je tremble de la tête aux pieds. L'enveloppe contient un chèque que je n'ai pas l'intention d'encaisser, ainsi qu'un petit mot dans lequel Jude me demande de lui faire savoir si je compte revenir, ou s'il doit me chercher une remplaçante.

Rien de plus.

Ni : *Qu'est-ce qui t'a pris, l'autre soir ?*

Ni : *Pourquoi m'as-tu catapulté à dix mètres, alors que tu étais sur le point de m'embrasser ?*

Mais c'est parce qu'il connaît déjà les réponses. Il sait tout, depuis le début. Je ne saisis pas encore bien ce qu'il manigance, mais j'ai l'intention de le découvrir. Il a peut-être une longueur d'avance sur moi, mais plus pour longtemps.

Dans ma chambre, je lance l'enveloppe vers la corbeille à papier, lui faisant décrire une série d'arabesques en l'air avant qu'elle ne retombe avec un petit bruit triste. Il finira bien par comprendre que je ne reviendrai pas.

J'ouvre mon placard et prends ma boîte d'ingrédients magiques sur

l'étagère du haut.

Selon les jumelles, c'est aujourd'hui (et aujourd'hui seulement) que je peux renverser le sort que j'ai jeté jeudi dernier, quand j'ai invoqué l'aide des forces de l'ombre par ignorance. Mais ce soir, la pleine lune revient, et avec elle, la déesse de Lumière, tandis qu'Hécate la maléfique, que j'ai accidentellement appelée jeudi, retombe dans les ténèbres où elle va demeurer jusqu'à la prochaine lune noire.

Je sors de la boîte les cristaux, bougies, herbes et huiles dont je vais avoir besoin, et les dispose soigneusement sur mon bureau. Puis je me fais couler un bain avec de l'angélique pour me protéger et lever le sort, du genévrier pour bannir les entités négatives, et quelques rameaux de rue pour accélérer ma guérison et le retour de ma volonté propre. Enfin, j'ajoute quelques gouttes d'huile essentielle de petitgrain contre les esprits maléfiques.

Je me déshabille, me glisse dans la baignoire, saisis un cristal pur et m'immerge complètement. Puis j'entame l'incantation :

Que mon corps soit lavé, absous et ressourcé,

Pour que ma magie gagne en efficacité.

Mon esprit libéré relève le défi

Et assure le succès de cette nouvelle magie.

Mais contrairement à la dernière fois, je ne visualise pas Roman devant moi. Je ne veux pas le voir avant de me sentir prête – avant que ce ne soit absolument nécessaire.

Penser à lui trop tôt serait un risque insensé.

Depuis que les rêves ont commencé, je n'ose plus me faire confiance.

La première nuit, quand je me suis réveillée trempée de sueur froide avec des images de Roman devant les yeux, j'ai cru que c'était un résidu de la nuit atroce que je venais de passer : Jude et son Ouroboros, Haven devenue immortelle par ma faute... Mais chaque nuit, depuis, les rêves reviennent, sans répit. Le jour aussi, il envahit mes pensées, tandis que ce battement étrange et sourd résonne dans tout mon corps.

Les jumelles avaient raison. Même si je me sentais très bien juste après le rituel, j'ai vite compris que mon erreur allait avoir des conséquences désastreuses.

Au lieu de soumettre Roman à ma volonté, je me suis soumise à la

sienne.

Ce n'est pas lui qui me cherche pour m'offrir l'antidote, c'est moi qui le poursuis, sans retenue... et sans espoir.

Damen ne doit jamais l'apprendre – personne ne doit savoir. Il m'avait pourtant prévenue que la magie est une force qu'il ne faut pas prendre à la légère, qui a vite fait de se jouer des amateurs trop ambitieux et de les entraîner du côté obscur. Cette fois-ci, j'ai bien peur que sa patience ne craque.

Je crains que ce ne soit la proverbiale goutte d'eau.

J'inspire profondément et me laisse glisser sous la surface de l'eau pour absorber toute l'énergie salvatrice de ce bain. Dans quelques minutes, je serai débarrassée de cette obsession sinistre, et tout rentrera dans l'ordre.

Avant de sortir, je me frictionne vigoureusement, comme pour changer de peau et me défaire de cette mue salie.

Puis j'enfile mon peignoir de soie et vais chercher mon athamé dans le placard. Quand elles l'ont vu, Romy et Rayne ont déclaré qu'il était trop pointu, que le but n'était pas de trancher la matière, mais seulement l'énergie. Elles ont insisté pour que je le fasse fondre et que je leur confie le métal afin qu'elles en façonnent un nouveau. J'ai accepté de brûler la lame devant elles pour la purifier, mais j'ai refusé de suivre le reste de leur plan. Je suis persuadée qu'elles exagéraient pour se moquer de moi et de mon incompetence en matière de magie. Après tout, si le problème venait de la lune, pourquoi faire toute une histoire d'un couteau ?

Cependant, par précaution, j'ajoute quand même quelques pierres au manche de l'athamé. Une larme-d'Apache pour assurer chance et protection, une pierre de sang pour apporter courage, force et victoire (un trio gagnant à tous les coups), et une turquoise, parce qu'elle guérit et renforce les chakras (apparemment, le chakra du discernement, à la gorge, a toujours été mon point faible). Enfin, je jette une poignée de sel sur la lame avant de la passer dans la flamme de mes trois longues bougies. J'en appelle aux quatre éléments – feu, air, terre, et eau – pour dissiper les ombres et le mal, et ne laisser passer que lumière et bonté. Je répète l'incantation trois fois avant d'invoquer l'assistance des hauts pouvoirs magiques – la déesse, et non la vile Hécate à trois têtes et chevelure de serpents, la reine des Ténèbres.

Je marque un cercle au sol et le parcours trois fois, encens dans une main, athamé dans l'autre. Je visualise une lumière blanche qui entre dans mon crâne, court dans mon corps, le long de mon bras, et jaillit

de l'athamé pour marquer le sol dans mon sillage. Bientôt, les minces fils de lumière se tissent autour de moi et forment un cocon argenté et scintillant.

Je m'agenouille au milieu du cercle sacré, lève la main gauche, et suis ma ligne de vie de la pointe de l'athamé. Le sang jaillit, et je ferme les yeux pour manifester Roman, assis en face de moi, qui m'invite de son regard irrésistible et de son sourire enjôleur à m'approcher de lui. Je lutte pour ignorer sa beauté hypnotique, et ne toucher que le cordon rouge noué autour de son cou.

Le cordon gorgé de mon sang.

Celui que j'ai placé moi-même jeudi, lors du rituel qui semblait avoir fonctionné, jusqu'à ce que tout parte en vrille. Mais cette fois, c'est différent. Mon but est différent. Je veux reprendre mon sang, me délier de lui.

J'entame l'invocation avant que l'image de Roman ne se dissipe.

Avec ce nœud, je défais

Le sort magique qui nous liait.

Que l'équilibre soit rétabli,

Que ton emprise soit abolie.

Ma volonté redevient mienne,

Sans tort causer, à cette heure même.

Tels sont mon souhait, ma parole, mon vœu,

Reine de Lumière, exauce-le !

Je plisse les paupières contre le vent furieux qui tourbillonne autour de moi et repousse à l'extrême les parois de mon cocon de lumière, tandis qu'un coup de tonnerre éclate au-dessus de ma tête. Je tends la main droite, paume ouverte, et regarde Roman droit dans les yeux. Puis je dénoue mentalement le cordon de son cou et rappelle le sang qui le colore à moi.

À son origine.

Sa vraie place.

J'en crois à peine mes yeux, quand un arc rouge jaillit du cordon vers la paume de ma main blessée. Le cordon s'éclaircit pour redevenir d'un blanc pur.

Je m'apprête à bannir l'image de Roman, et avec elle ce lien hideux

entre nous, quand soudain le battement sourd qui me poisse depuis des jours claque dans mes veines, comme une vague si puissante que je ne peux rien contre elle.

Le monstre en moi s'est réveillé. Il s'étire et s'agite, affamé, insistant, réclamant son dû. Mon cœur proteste et se démène dans ma poitrine, je tremble de tous mes membres... mais je ne peux pas lutter. Je suis captive des désirs du monstre, ma volonté ne compte plus. Mon seul but à présent est d'étancher sa soif.

Affolée, je regarde le cycle se répéter. Mon sang perle dans ma paume entaillée et imbibe le cordon jusqu'à ce qu'une goutte cramoisie se libère et coule le long du torse de Roman. Je suis impuissante, malgré tous mes efforts.

Je ne peux ni résister à l'appel impérieux de son regard.

Ni empêcher mon corps de tendre vers le sien.

Ni renverser ce sort qui me ligote à lui.

Roman est comme un aimant – et je me retrouve contre lui, nos genoux et nos fronts en contact. Je ne vois plus que lui... ne veux plus que lui.

Plus moyen de nier ce désir monstrueux.

Mon univers entier se réduit à l'espace qui nous sépare. Ses lèvres charnues si près des miennes, et ce grondement dans mes veines qui commande à mon cœur de plonger, de me perdre, de me fondre en lui.

Mes lèvres se tendent vers lui, imperceptiblement, quand soudain, du fond de mon âme, le souvenir de Damen refait surface, son visage, son odeur. Un bref éclair dans cette mare de noirceur, mais qui suffit à me rappeler qui je suis, et pourquoi je suis là.

Je romps ce charme atroce et hurle :

— Non !

Je saute sur mes pieds et m'éloigne de lui... de ça. Je recule si violemment que mon cocon disparaît autour de moi, et que les bougies s'éteignent en même temps que Roman disparaît.

Tout ce qu'il reste, ce sont les roulements de tambour de mon cœur, mon peignoir taché de sang, et ce mot dont l'écho résonne encore au fond de ma gorge.

— Non, non, non, oh pitié, non !

— Ever ?

Je regarde autour de moi, affolée. J'espère qu'elle va s'en aller, me laisser tranquille quelques secondes, juste quelques secondes...

— Ever, ça va ? Le dîner est prêt, tu veux bien descendre ?

— Oui, oui, je...

Je fais apparaître une petite robe bleue à la place de mon peignoir souillé. Que faire, maintenant ? Impossible de demander conseil à Romy et Rayne, je n' imagine que trop bien leur réaction. Elles ne me pardonneraient jamais ma maladresse, et s'empresseraient de tout raconter à Damen.

Je sens à l'énergie de Sabine qu'elle hésite à entrer dans ma chambre.

— J'arrive ! Une petite seconde ! Elle soupire.

— Je te donne cinq minutes, et après, je viens te sortir de là moi-même.

Je me coiffe en vitesse et enfile des sandales. Je veux être sûre d'être impeccable à l'extérieur. Parce qu'à l'intérieur... rien ne va plus !

Cinq

Je referme la porte du jardin et m'élançe dans la rue, laissant derrière moi les rires de Sabine et de Munoz qui finissent leur bouteille de vin au bord de la piscine. Je m'applique à ne pas courir trop vite pour éviter d'attirer l'attention.

J'ai déjà eu bien assez de mal à expliquer la chose à Sabine. Et le fait que j'aie englouti les trois quarts d'un poulet au barbecue, une grosse louche de salade de pommes de terre, un épi de maïs et deux verres de soda ne m'a pas facilité la tâche. Évidemment, je me suis forcée pour me montrer polie et rassurer ma tante, mais je crois que j'ai surtout réussi à l'inquiéter encore plus.

C'est avec sa voix haut perchée des jours d'alerte rouge qu'elle m'a demandé :

— Quoi ? Maintenant ? Mais il va bientôt faire nuit, et tu viens tout juste de terminer ton repas !

J'ai senti une nouvelle phobie naître dans son esprit : *et si c'était de la boulimie ?*

Elle a enfin fini par admettre que je n'étais ni boulimique ni anorexique, mais elle continue à chercher une explication à mon comportement étrange. Je suis prête à parier qu'une nouvelle mission vient de s'inviter dans son planning de la semaine : passer à la librairie, rayon « santé-psychologie ».

J'aimerais pouvoir tout lui expliquer, la regarder droit dans les yeux et lui annoncer tranquillement :

— Détends-toi, Sabine. Ce n'est pas du tout ce que tu crois. Je suis immortelle, c'est tout. C'est la raison pour laquelle je n'ai besoin que de mon élixir rouge pour me nourrir. Mais il se trouve que ce soir, j'ai un petit souci avec un sort que je viens de jeter, alors je risque de rentrer tard. Ne m'attends pas !

Peu probable que j'ose un jour. Et interdit, par-dessus le marché.

Maintenant que j'ai vu ce qui pouvait arriver quand on laissait germer l'idée d'immortalité dans des esprits peu stables, j'adhère complètement à la règle numéro un de Damen : ne jamais révéler notre secret.

Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Et c'est là qu'intervient ma

toute nouvelle passion pour le jogging. Me voici (du moins aux yeux de Sabine et Munoz) dans la peau d'une vraie sportive.

La petite excuse bien saine et proprette pour fuir la maison et la compagnie de Munoz, même si je dois avouer que, malgré moi, je l'aime bien.

L'excuse parfaite pour laisser derrière moi deux personnes merveilleuses et aller nourrir une obsession tout ce qu'il y a de plus malsaine.

Il faut à tout prix que je canalise cette force qui dirige ma volonté. Je tourne à gauche sans ralentir l'allure. Autour de moi, les voitures, le trottoir et les fenêtres sont pommelées de l'or rouge que laissent dans leur sillage les derniers rayons du soleil. Mes muscles s'échauffent, et mes jambes accélèrent la cadence. Je connais le danger, le risque d'attirer l'attention, et je voudrais ralentir, mais je ne peux pas. Je ne contrôle pas plus mes pieds que ma tête.

Je me précipite vers ma cible. Rue après rue, le paysage perd ses contours et se trouble. Mon cœur vient taper contre ma poitrine, mais ce n'est pas dû à la course – je ne transpire même pas.

C'est la proximité qui m'affole.

Le simple fait de savoir que je me rapproche.

Que j'y suis presque.

Je suis attirée vers ma perte comme les marins d'Ulysse par le chant des sirènes, et je ne désire rien d'autre que cela.

Soudain je m'arrête, tout cesse d'exister autour de moi. Je ne vois plus qu'une seule chose : la porte de la boutique de Roman. Je rassemble mon courage dans l'espoir de repousser la bête sauvage, cette pulsation étrange et étrangère qui me court dans les veines. Je veux juste entrer poliment, posément, lui exposer mon problème une bonne fois pour toutes, et qu'on n'en parle plus.

Je prends plusieurs profondes respirations pour puiser au fond de moi la force nécessaire. Mais soudain, quelqu'un dit mon nom : une voix familière que j'aurais voulu ne jamais plus entendre.

Il s'avance vers moi, tranquillement, la tête inclinée sur le côté, léger comme une brise d'été. Il a le bras gauche dans le plâtre, et s'arrête à quelques pas de moi – juste hors de portée.

— Ever ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je déglutis sans répondre. Je suis partagée entre le soulagement de sentir la bête en moi s'apaiser et l'étonnement de constater que mon premier réflexe n'est pas de bondir et d'en finir avec lui... mais de

mentir. Je cherche tous les prétextes possibles pour expliquer pourquoi je me retrouve pantelante et salivante devant le magasin de Roman.

Je plisse les paupières et lui lance un regard dur.

— C'est plutôt à moi de te poser la question ! Tu es venu voir ton petit camarade de jeu, c'est ça ? Au fait, bien vu, le plâtre. Très convaincant... pour ceux qui ne savent pas qui tu es vraiment, en tout cas.

Il se frotte le menton et demande d'une voix calme :

— Ever, ça va ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Il paraîtrait presque sincère, mais je secoue la tête.

— Bien essayé, Jude.

Son regard semble me demander de quoi je parle, au juste. Mais je ne me laisse pas leurrer.

— Sérieusement, faire semblant de t'inquiéter pour moi, d'être réellement blessé... tu es vraiment prêt à tout pour rester incognito, pas vrai ?

Il fronce les sourcils, une expression d'inquiétude menteuse sur son visage faussement gentil. – Je ne fais pas semblant, crois-moi. J'aimerais bien, mais malheureusement, ce n'est pas une blague. Tu n'as quand même pas oublié l'autre soir, quand tu m'as balancé comme un Frisbee à l'autre bout de ton jardin ? Parce que voilà le résultat : des contusions en pagaille, le radius fracturé, et quelques phalanges en vrac, rien de moins.

Je fais « pfff » d'un air blasé. J'ai mieux à faire que d'écouter ses bobards. Je dois absolument trouver Roman et lui montrer qu'il ne me contrôle pas du tout, que je me contrefiche de lui, que je suis maîtresse de moi-même. Mais je suis persuadée qu'il est pour quelque chose dans ce qui m'arrive, et je dois le convaincre de me donner l'antidote et de me laisser tranquille.

— Écoute, Jude, je suis sûre que ta petite histoire te gagne la sympathie des gens qui y croient, mais malheureusement pour toi, je n'en fais pas partie. Je t'ai percé à jour, et tu le sais très bien. Alors épargne-moi ton baratin, OK ? Les renégats ne sont jamais blessés. Enfin, jamais très longtemps : ils guérissent instantanément. Alors ton plâtre...

Jude recule d'un pas. Au moins, il est bon acteur : il a vraiment l'air perplexe.

— Mais de quoi tu parles ? C'est quoi, cette histoire de « renégats » ? Tu délirés, ou quoi ?

— Oh, ça va ! Ne joue pas l'innocent. Tu fais partie des fidèles de Roman. Et n'essaie pas de le nier, j'ai vu ton tatouage.

Il garde le même air complètement abasourdi. Je retire ce que j'ai dit : il n'est pas si bon acteur que ça, s'il n'a que cette expression en stock !

— Atterris, mon vieux ! J'ai vu ton Ouroboros... ton tatouage, dans le dos. Tu sais très bien que je l'ai vu ! Je suis même sûre que tu as fait exprès de m'attirer dans le Jacuzzi pour me le montrer, l'air de rien. Et crois-moi, j'ai bien saisi le message. Alors pas besoin de faire cette tête d'abruti, je suis au courant.

Il regarde autour de lui d'un air hésitant. Il attend les renforts, peut-être... Qu'ils viennent, je m'en moque !

— Ever, ça fait des années que j'ai ce tatouage. En fait, je...

Je me doute que ça doit en faire, des années ! Allez, dis-moi, en quel siècle as-tu rencontré Roman ? Dix-huitième ? Dix-neuvième ? Tu peux bien me le dire, non ? Je suis sûre que ça ne s'oublie pas, un moment pareil.

Jude pince les lèvres, ce qui fait apparaître ses deux jolies fossettes. Mais s'il croit que son charme me fait encore de l'effet, il se trompe. Je n'y ai jamais vraiment été sensible, d'abord.

Il s'efforce de parler d'une voix calme, mais la couleur de son aura se trouble, et me révèle à quel point il est nerveux.

— Ecoute, Ever, je te jure que je ne comprends rien à ce que tu me racontes. Je ne sais pas si tu te rends compte, mais c'est complètement fou, ton histoire. Et pourtant, malgré tout ça, et malgré mon bras, j'aimerais pouvoir t'aider, mais je ne suis pas sûr que j'y arriverais : tu as déjà l'air bien atteinte, avec tes délires de renégats et de dix-huitième siècle. Alors je voudrais juste te poser une question : si ce type, ce Roman, est si mauvais que tu le prétends, que fais-tu à rôder devant sa boutique ?

Je pique un fard : prise en flagrant délit.

— N'importe quoi ! Je ne rôde pas, je...

Pourquoi est-ce que je ressens le besoin de me justifier alors que, contrairement à lui, je n'ai rien à me reprocher ?

— Et puis, ce serait plutôt à moi de te demander ce que tu fais ici ! Je regarde son visage bronzé, sa cicatrice à l'arcade sourcilière et sa dentition irrégulière, sans doute laissée en l'état pour tromper la méfiance des gens comme Damen et moi. Et ses yeux, d'un vert incroyable et qui m'ont attirée pendant plus de quatre cents ans... Mais c'est du passé, tout ça. Depuis que j'ai appris de quel côté il a

choisi de se ranger, tout est définitivement fini entre nous.

Pas de mystère, Ever. Je rentrais chez moi, c'est tout. Tu sais bien qu'on ferme un peu plus tôt, le samedi.

Bien répondu. Probable, même. Mais je ne suis pas dupe.

J'habite juste là.

Il montre une direction du doigt, mais je garde les yeux dans les siens. Je ne peux pas me laisser distraire. Jude s'approche d'un pas, mais reste à bonne distance.

Tu ne veux pas qu'on aille boire un café ou un thé ? S'asseoir au calme quelque part ? Tu n'as vraiment pas l'air en forme, tu sais.

Je dois reconnaître qu'il a de la constance. Je souris.

Si, bonne idée. J'adorerais réinstaller dans un café bien tranquille et écouter ce que tu as à me dire... Mais avant, j'ai besoin que tu me prouves quelque chose.

Il se tend et son aura – sa fausse aura – frémit.

Prouve-moi que tu n'es pas l'un d'entre eux. Un nuage passe sur son visage.

— Ever, mais de quoi tu...

Il s'interrompt en voyant l'athamé dans ma main. C'est la réplique exacte de celui que j'ai utilisé tout à l'heure, avec les mêmes pierres protectrices sur le manche. J'ai bien peur d'avoir besoin de leur aide.

Les yeux rivés sur ceux de Jude, j'avance à pas lents et dis d'une voix sourde :

Il n'y a qu'une façon de le prouver, pas moyen de tricher. Et je ne réponds pas de mes actes s'il se révèle que tu m'as menti. Mais ne t'en fais pas, comme tu le sais sans doute, la douleur ne dure pas.

Il me voit bondir sur lui et essaie d'esquiver le coup, mais je suis trop rapide.

Je lui saisis le bras et abaisse l'athamé d'un geste vif. Jude va saigner quelques secondes, puis la blessure va se résorber. Juste quelques secondes...

— Oh non !

Ma gorge se serre et la voix me manque, tandis que Jude trébuche et manque perdre l'équilibre.

Il me regarde, puis baisse les yeux vers l'entaille à son bras, la tache de sang qui s'agrandit sur ses vêtements et forme une flaque au sol.

— Mais t'es complètement folle ? Qu'est-ce qui te prend ? Je reste

bouche bée, incapable de répondre ou d'arracher mon regard de la blessure béante que je lui ai infligée.

Pourquoi est-ce que ça ne s'arrête pas de saigner ? Pourquoi est-ce que ça ne cicatrise pas ? Oh non !

— Jude, je... Je suis désolée ! Je vais t'expliquer, c'est... Je m'approche pour le soutenir, mais il recule d'un pas mal assuré. Il essaie d'appuyer son bras plâtré sur la blessure pour arrêter le saignement, mais cela ne fait qu'empirer les choses.

— Écoute, Ever. Je ne sais pas quel est ton problème, mais clairement, il est plus que sérieux. Je ne veux plus avoir affaire à toi, tu m'entends ? Va-t'en, s'il te plaît. Tout de suite !

— Non, attends. Laisse-moi t'emmener aux urgences. L'hôpital est tout près, je peux...

Je ferme les yeux et matérialise une serviette que j'appuie aussitôt sur l'entaille à son bras. Il n'y a pas de temps à perdre : Jude est d'une pâleur à faire peur et il tient à peine sur ses jambes.

Alors j'ignore ses protestations, et passe un bras sous le sien pour l'aider à monter dans la voiture que je viens de faire apparaître devant nous. L'étrange battement qui hantait mes veines a presque disparu, mais m'incite quand même à tourner la tête.

Roman nous regarde depuis la vitrine de sa boutique. Il ricane et retourne la petite pancarte qui annonce que le magasin est FERME.

Six

— Comment va-t-il ?

Je jette mon magazine sur la table basse de la salle d'attente et me lève. C'est à l'infirmière que j'adresse ma question, car il me suffit d'un coup d'œil pour voir que Jude a désormais les deux bras immobilisés. Son aura fulmine d'un rouge courroucé, et son regard furieux me signifie sans ambiguïté qu'il ne veut plus jamais me revoir.

L'infirmière s'arrête devant moi et me toise de la tête aux pieds avec une minutie qui me fait frémir. Je me demande ce que Jude lui a raconté de son « accident ».

Il devrait guérir rapidement, dit-elle enfin. L'entaille est profonde et l'os a été légèrement touché, mais la plaie est propre et, avec un traitement antibiotique, il n'y a pas de risque d'infection. Évidemment, les prochaines semaines vont être très pénibles, même avec les antidouleurs que nous lui avons prescrits. Mais s'il se repose bien, il devrait être remis avant la fin de l'été.

Son ton est froid et factuel, pas du tout aimable. Elle tourne la tête vers la porte et je suis son regard. Deux officiers de la police de Laguna Beach s'avancent vers moi, et elle leur adresse un petit signe.

Je rentre la tête dans les épaules et me recroqueville sous le regard sombre et hostile de Jude. Je comprends sa colère, je mériterais en effet d'être emmenée au poste, menottes aux poignets... mais quand même ! Je ne pensais pas qu'il irait jusqu'à me dénoncer.

Les deux officiers se campent devant moi, mains sur les hanches. Je ne vois pas leurs yeux derrière leurs lunettes de soleil. – Je crois que vous avez des choses à nous dire. Mon regard oscille entre l'infirmière, Jude et les flics.

Je suis fichue. Mon karma vient de me rattraper, et il porte un uniforme ! Curieusement, tout ce qui me préoccupe à cet instant, c'est de savoir qui je vais bien pouvoir appeler.

Je me vois mal demander à Sabine de jouer les avocats miracles à la rescousse une fois de plus. Je ne pourrais plus jamais la regarder en face. Et j' imagine encore moins expliquer la situation à Damen. Je vais devoir me sortir de ce pétrin toute seule.

Je me racle la gorge, prête à dire n'importe quoi pour briser ce

silence, mais Jude me devance.

— Comme je l'ai déjà dit à l'infirmière, j'ai voulu faire quelques travaux chez moi. Très mauvaise idée, quand on a un bras dans le plâtre. Au moins, maintenant, je suis obligé d'embaucher quelqu'un.

Il se force à sourire faiblement... et à croiser mon regard. Je voudrais sourire à mon tour et corroborer son histoire, mais je suis trop étonnée qu'il prenne ma défense : je reste bouche bée comme une idiote.

Les officiers soupirent, contrariés d'avoir été appelés pour rien, mais tentent une dernière question :

— Vous êtes sûr que vous n'avez rien à ajouter ? Parce que je dois dire que ce n'est effectivement pas malin d'entreprendre des travaux quand on est manchot.

Peut-être soupçonnent-ils quelque chose de louche, mais Jude persiste et signe :

— Que voulez-vous que je vous dise ? C'était complètement crétin de ma part, je vous l'accorde, mais c'est entièrement ma faute.

Les deux hommes nous regardent d'un air sévère, l'infirmière, Jude et moi, puis marmonnent vaguement que, s'il change d'avis, il n'a qu'à les appeler. L'un d'eux glisse une carte dans la main gauche de Jude. Sitôt qu'ils ont le dos tourné, l'infirmière me dévisage méchamment. Il est clair qu'elle n'a pas gobé un mot de l'histoire de Jude et qu'elle me voit dans le rôle de la petite copine psychotique coupable de crime passionnel.

— Je lui ai donné un antalgique assez puissant, qui ne devrait pas tarder à faire effet. Inutile de préciser qu'il n'est pas en état de conduire...

Elle me tend une feuille de papier, puis se ravise.

— Voici l'ordonnance. Assurez-vous qu'il prend bien ses antibiotiques, nous ne voulons pas risquer l'infection. Mais, à part ça, le mieux que vous puissiez faire pour lui est de le laisser se reposer. Tranquille.

Elle me défie du regard.

Je voudrais la rassurer, mais je suis tellement secouée par l'accident, son regard, l'intervention de la police et la réaction de Jude que je couine comme une souris prise au piège :

— Pas de problème.

Elle fronce un coin de la bouche, décidément peu emballée à l'idée de me confier Jude, ou même son ordonnance. Mais elle n'a pas le

choix.

Nous sortons de l'hôpital et montons dans la voiture que j'ai matérialisée en urgence. J'ose à peine regarder Jude.

— Prends à droite et dépose-moi dans le centre-ville. Je me débrouillerai pour rentrer.

Il parle d'un ton neutre et groggy, mais son aura bordée de rouge montre que sa colère est encore bien vivace. Je m'arrête à un feu et prends le temps de le regarder. Il fait déjà nuit, pourtant je distingue les cernes profonds sous ses yeux et la sueur qui perle sur son front. Il doit souffrir le martyr, et c'est à cause de moi.

— Il est hors de question que je te laisse rentrer en bus, c'est ridicule ! Dis-moi où tu habites et je te promets de te déposer sain et sauf.

Jude s'esclaffe froidement :

— Sain et sauf ? C'est une blague ou quoi ? Parce que je dois dire que je ne me sens pas vraiment en sécurité avec toi. Etonnant, non ?

Je soupire et lève les yeux vers le ciel sans étoiles. Puis je démarre en douceur pour ne pas l'effrayer davantage.

— Ecoute, Jude, je suis sincèrement désolée. Profondément, affreusement désolée.

Je lui lance un regard appuyé, pour lui prouver que je le pense. Mais il secoue la tête.

— Tu veux bien garder les yeux sur la route, s'il te plaît ? À moins que tu n'aies pas besoin de ça pour voir où tu vas...

Je regarde devant moi et cherche les mots pour le convaincre.

— C'est juste là, à gauche, dit-il. La maison avec le portail vert. Gare-toi dans l'allée, le temps que je descende.

Je m'exécute et coupe le contact.

— Oh non, tu peux laisser tourner le moteur. Si tu crois que je vais te faire entrer chez moi...

— Comme tu voudras.

Je me penche pour ouvrir sa portière, mais il tressaille à mon approche.

— Ecoute, je sais que tu es épuisé et que tu préférerais être aussi loin de moi que possible. Et franchement, je te comprends. Mais j'aimerais que tu me laisses une chance de t'expliquer, ça ne prendra que quelques secondes.

Il marmonne dans sa barbe et se tourne vers moi.

— OK. Cela va te paraître complètement fou, mais j'avais toutes les raisons de croire que tu étais...

— Un renégat, oui. J'ai compris, Ever, tu me l'as assez répété.

Je me gratte le nez. Je sais que la suite ne lui plaira pas davantage, mais tant pis.

— Oui, mais ce que je veux dire, c'est que... je croyais que tu avais l'intention de me faire du mal. Crois-moi, c'est la raison pour laquelle je t'ai attaqué. J'ai vu ton tatouage, et c'était presque le même que celui de Roman, Drina et les autres... Et puis Ava t'a appelé, toi. Tout ça, plus quelques autres indices que je ne peux pas te révéler... Bref, j'ai vraiment cru que tu...

Je m'interromps. Inutile d'insister. Je préfère poser la question qui me taraude depuis que nous avons quitté l'hôpital.

— Mais dis-moi, si tu es si fâché contre moi, si tu me détestes tant, pourquoi m'as-tu aidée à l'hôpital ? Pourquoi avoir menti aux flics ? Après tout, c'est moi qui t'ai blessé. Et ils s'en doutaient. Mais tu as préféré inventer un gros mensonge et laisser passer la chance de m'envoyer derrière les barreaux. Honnêtement, je ne comprends pas.

Jude ferme les yeux et renverse la tête en arrière. Par pitié pour sa douleur et sa fatigue, je suis sur le point de lui dire que ça ne fait rien, quand il rouvre les yeux et plante son fabuleux regard vert dans le mien.

Écoute, Ever. Tu vas croire que je suis fou, mais je me moque pas mal de savoir pourquoi tu m'as attaqué. Ce que je me demande, c'est *comment* tu as fait. Je me cramponne au volant, muette.

— Comment as-tu fait pour m'envoyer faire un vol plané à l'autre bout de ton jardin, ou pour m'attaquer avec une dague sertie de pierres précieuses alors qu'une minute auparavant tu avais les mains vides et que tu n'as ni poches ni sac. Et où as-tu fait disparaître ton arme, après ?

Je soupire et hoche la tête lentement. À quoi bon nier ?

Et puis, pendant que tu y es, tu peux me dire comment tu t'y es prise pour démarrer cette voiture sans clé, ou pour entrer dans la boutique fermée à double tour, le premier jour, ou pour trouver *Le Livre des Ombres* aussi facilement, alors qu'il était dans un tiroir verrouillé. Oublie tout le reste, les excuses et les explications bidon. Dis-moi seulement comment tu fais. C'est la seule chose qui m'intéresse.

Je déglutis à grand-peine, et tente une pauvre blague pour gagner

du temps.

— D'accord. Mais j'espère que tes antidouleurs font déjà de l'effet !

J'ajoute un petit rire minable qui achève d'exaspérer Jude.

— Écoute, Ever. Si tu te décides à dire la vérité un jour, tu sais où j'habite. Sinon...

Il essaie d'ouvrir la portière pour effectuer une sortie digne et dramatique, mais avec un bras bandé et l'autre Uns le plâtre, l'effet est franchement raté. Je sors de la voiture et fais le tour pour lui ouvrir. Cela m'a pris moins d'une seconde, j'espère qu'il ne va pas y voir une atteinte à sa virilité.

— Tu veux de l'aide pour sortir ? Mais il reste assis et souffle :

— J'avais oublié ça, dans ma liste des « comment » : tu te déplaces plus vite qu'un félin.

Je ne sais pas quoi répondre. Il finit par lever un sourcil.

— Bon, tu m'aides, oui ou non ?

Je m'approche et me baisse pour passer un bras sous le sien. C'est seulement à cet instant que je me rends compte à quel point il est affaibli.

— Tu veux bien m'ouvrir la porte d'entrée, aussi ?

— Bien sûr. Tu me passes la clé ?

— Depuis quand as-tu besoin d'une clé ?

Je ne relève pas, et me concentre sur les pivoinas roses et rouges qui bordent l'allée.

— Quel jardin magnifique ! Je ne savais pas que tu avais la main verte.

— Oh, ce n'est pas moi. C'est Lina qui a tout planté, je me contente d'entretenir ce qui pousse. C'est ici qu'on cultive presque toutes les herbes vendues à la boutique.

Je sens qu'il est fatigué de parler, fatigué de moi. Il n'aspire qu'à rentrer chez lui et oublier toute cette mésaventure.

Je ferme les yeux et visualise la porte, jusqu'à entendre le déclic de la serrure. Puis je le fais entrer et lui adresse un petit signe de la main, debout sur le paillason. C'est pathétique, on dirait que je le raccompagne après un gentil pique-nique sur la plage ! Mais je n'entrerai pas s'il ne m'y invite pas.

Il me regarde, et un calme délicieux m'enveloppe.

— Tu promets de ne plus m'agresser ?

— Promis, je veux juste te prêter main-forte. Sa bouche se plisse à moitié.

— C'était un jeu de mots ? Je souris.

— D'une nullité grandiose, je sais.

Jude s'appuie contre le mur de l'entrée et prend le temps de me détailler de la tête aux pieds. Puis il soupire :

— Écoute, j'ai un peu de mal à l'admettre – surtout que tu m'as déjà assez ridiculisé pour cette vie – mais je crois que j'ai effectivement besoin d'un petit coup de pouce pour m'installer. Je n'étais déjà pas très doué quand j'étais juste manchot, alors là, avec deux bras en moins et les médocs qui commencent à faire effet, je n'ose même pas imaginer ! Ce sera l'affaire d'une minute, et après tu pourras aller retrouver Damen et terminer ta soirée tranquille.

Je fronce les sourcils en entendant le nom de Damen, mais je ne bronche pas. J'allume la lumière et suis Jude dans le joli petit salon d'un authentique cottage typique du vieux Laguna Beach avec ses grandes fenêtres et sa cheminée en briques. On n'en voit plus beaucoup, des comme ça. Jude lit l'admiration sur mon visage.

— C'est chouette, hein ? La maison a été construite en 1958. Lina la achetée pour une bouchée de pain, c'était avant que les grosses fortunes et les caméras de télé-réalité ne débarquent comme une nuée de sauterelles.

Je m'approche de la baie vitrée qui donne sur un joli patio en briques et une pelouse en pente raide qui mène à un petit escalier, puis à la plage.

— Lina me la loue pour une somme symbolique, mais mon rêve, ce serait de la lui racheter un jour. Elle y a juste mis une condition : je dois lui promettre de ne pas transformer ce petit bijou rustique en faux palais toscan. Comme si c'était mon genre !

Je m'arrache à la vue de l'océan pailleté de reflets de lune pour aller dans la cuisine.

J'allume la lumière et ouvre deux placards avant de trouver les verres. Je me retourne, à la recherche d'une bouteille d'eau, mais me trouve nez à nez avec Jude.

— Ce ne serait pas plus simple d'en matérialiser une ? demande-t-il.

Je ne sais pas ce qui me dérange le plus : sa proximité, ou le fait que je ne l'aie pas entendu approcher. Je bafouille à moitié :

— Euh... J'aime autant faire les choses à l'ancienne, si ça ne t'ennuie pas. L'eau matérialisée n'a pas meilleur goût, tu sais.

J'espère qu'il est déjà dans le brouillard de ses médicaments et qu'il ne se rend pas compte à quel point sa présence près de moi me bouleverse.

Mais il ne bouge pas, et son regard ne trahit rien. D'une voix endormie, il demande :

— Ever, *t'es quoi*, exactement ?

Mes doigts se crispent sur le verre, j'ai presque peur qu'il m'éclate dans la main. Je regarde les tomettes au sol, la table en bois, l'évier en pierre... tout sauf Jude. Mais le silence s'étire, épais, visqueux, insupportable.

— Je... Je ne peux pas te le dire.

Il ne s'agit pas seulement de l'influence du livre, n'est-ce pas ? Il y a autre chose.

Je croise son regard et comprends aussitôt ma gaffe. Je viens d'admettre que je n'étais pas tout à fait normale, alors que j'aurais pu m'en tirer en mettant ma bizarrerie sur le compte de la magie. Mais Jude n'y aurait pas cru, de toute façon. Depuis le premier jour, il a senti que je cachais quelque chose, bien avant qu'il ne me prête *Le Livre des Ombres*.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit qu'il était encodé, d'ailleurs ?

Jude s'éloigne, agacé, sur la défensive.

— Mais si, je te l'ai dit.

— Non, tu m'as dit qu'il était écrit en thébain et qu'on ne pouvait le comprendre qu'à l'intuition. Mais tu as omis de mentionner le code de protection qu'il faut désactiver pour pouvoir accéder à ce que le livre contient réellement. Ce n'est pas ce que j'appelle un petit détail insignifiant ! Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

Il s'appuie contre la table.

— Excuse-moi, mais tu ne serais pas en train de m'accuser, par hasard ? Parce que, corrige-moi si je me trompe, mais il me semblait qu'en me coupant le bras jusqu'à l'os, tu avais reçu la preuve de mon innocence.

Je croise les bras sur la poitrine.

— Faux. Tout ce que ça m'a prouvé, c'est que tu ne fais pas partie des renégats. Mais rien ne me prouve ton innocence. J'ignore son regard exaspéré, je n'en ai pas fini avec lui.

— Et tu ne m'as toujours pas dit comment tu t'étais procuré ce livre, non plus.

— Si, je te l'ai dit : c'est un ami qui me l'a vendu, il y a des années de cela.

Et comment s'appelle-t-il, cet ami ? Laisse-moi deviner : ce ne serait pas Roman, par hasard ? Jude s'esclaffe d'un air agacé.

— Ah, je vois. Tu es toujours persuadée que je fais partie de sa « tribu », c'est ça ? Franchement, Ever, je croyais que tu avais enfin compris !

Je décroise les bras et fais tourner le verre entre mes mains.

— Écoute, Jude, j'aimerais bien pouvoir te faire confiance. Sérieusement, je ne demande que ça. Mais l'autre soir, quand... enfin, Roman a glissé que le livre lui avait appartenu un jour. Alors, j'ai vraiment besoin de savoir si c'est lui qui te l'a vendu.

Il tend sa seule main à peu près valide et me prend le verre.

— C'est toi qui m'as présenté Roman, Ever. Je n'ai rien à t'apprendre sur lui.

Il se tourne vers l'évier pour remplir son verre, et j'en profite pour examiner son aura, son essence, le ton de sa voix : il ne ment pas, ne me cache rien.

— Tu bois l'eau du robinet ? C'est la première fois que je vois ça depuis que j'ai quitté l'Oregon.

Il vide son verre d'un trait et le remplit de nouveau.

— Je suis comme ça, j'aime la simplicité.

Il se dirige vers le salon et s'affale sur un vieux canapé marron. Je le suis.

— Sérieusement, pour en revenir au livre, tu ne savais vraiment pas ?

— Je vais être honnête avec toi : je n'ai pas compris un traître mot de ce que tu m'as raconté ce soir. J'aimerais t'accorder le bénéfice du doute et prétendre que c'est à cause de mes médicaments, mais je crois me souvenir que tu n'étais déjà pas très cohérente avant.

Je m'assois en face de lui et pose un pied sur la porte de bois sculpté qui tient lieu de table basse.

— Je suis désolée, je... J'aimerais pouvoir t'expliquer, s'il y a quelqu'un qui mérite de comprendre, c'est bien toi. Mais je ne peux pas. C'est trop compliqué, et ça ne concerne pas que moi.

— Damen et Roman sont impliqués aussi ?

Je fronce les sourcils.

— C'était juste une supposition, comme ça. Mais à voir ta tête, on dirait que j'ai vu juste.

Je promène mon regard dans la pièce pour éviter de lui répondre : des piles de livres, une vieille chaîne hi-fi, quelques œuvres d'art curieuses et harmonieuses, mais pas de télé.

— J'ai des pouvoirs particuliers, en plus de ceux que tu connais déjà. Je peux déplacer des objets par la pensée...

— Télékinésie.

— Faire apparaître des choses...

— Manifestation, instantanée dans ton cas. C'est très rare. Mais d'ailleurs, pourquoi as-tu tant besoin de ce livre ? Tu as le monde à tes pieds : tu es belle, intelligente, bardée de dons en tout genre, et je serais prêt à parier que ton copain a aussi quelques talents cachés...

C'est la troisième fois qu'il parle de Damen en moins de dix minutes. Je n'aime pas cela du tout. Jude aurait-il deviné quel passé compliqué nous lie, Damen, lui et moi ?

— C'est quoi, ton problème avec Damen ?

Il s'installe un peu plus confortablement, un coussin derrière la tête.

Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Il ne me revient pas, ce type. Il y a un truc chez lui qui me met mal à l'aise, même si je n'arrive pas vraiment à mettre le doigt dessus. Et non, ce n'était pas un mauvais jeu de mots. Ne fais pas cette tête-là, tu m'as posé une question, j'y réponds. D'ailleurs, si tu en as d'autres, c'est le moment ou jamais. Ces médocs sont extra : je plane juste assez pour parler sans inhibition, et je suis encore à peu près cohérent.

Mais je n'ai plus de questions. Et il serait peut-être temps que je lui apporte quelques réponses, à mon tour. Ou du moins, que je le mette sur la voie, puis le laisse comprendre par lui-même.

— Tu sais, ce n'est pas pour rien que vous ne vous appréciez pas beaucoup, Damen et toi.

— Ah, c'est donc réciproque.

Nos regards se croisent, se fixent. Je suis la première à baisser les yeux.

— Ne t'en fais pas, Ever. Il n'y a rien à expliquer. C'est la nature masculine dans toute sa nullité. Tu sais, le genre de compétition bestiale qui commence quand il y a une fille absolument géniale, et deux types fous amoureux d'elle. Et puisqu'il ne peut y avoir qu'un vainqueur -pardon, puisqu'il n'y a qu'un vainqueur - je vais retourner dans ma caverne, donner quelques coups de massue dans le mur en

poussant des grognements, puis lécher mes blessures à l'abri des regards.

Il ferme les yeux et baisse encore la voix.

— Crois-moi, Ever, je sais reconnaître quand je suis échec et mat. Je sais tirer ma révérence. Ce n'est pas pour rien que je porte le nom du saint patron des causes perdues. J'ai l'habitude, je suis toujours...

Son menton s'affaisse sur sa poitrine et ses mots s'éteignent doucement. Je me lève pour le couvrir d'un plaid et chuchote :

— Dors. J'irai chercher tes médicaments demain. Tu as besoin de te reposer.

Je ne sais pas s'il m'entend, mais je tiens à le rassurer. Je tourne les talons pour partir, quand sa voix me rappelle.

— Hé, Ever ! Tu ne m'as pas répondu : pourquoi as-tu besoin de ce livre, alors que tu peux avoir tout ce que tu désires ?

Je me retourne et regarde cette âme que je connais depuis des siècles, depuis plusieurs vies, et qui m'a retrouvée une fois de plus. Il doit y avoir une raison à cela. Je commence à croire que l'univers ne connaît pas le sens du mot « hasard ». Sauf que je ne vois pas de quelle raison il peut s'agir, j'ignore tant de choses. Tout ce que je sais, c'est que Damen et lui sont des opposés parfaits. La présence apaisante de Jude est à la chaleur vibrante de Damen ce que le yin est au yang.

J'attends quelques minutes qu'il plonge dans un profond sommeil avant de le laisser seul. – Parce que je n'ai pas tout ce que je désire, Jude. Loin de là.

Sept

— Ah ! Je savais bien qu'il y avait un truc pas net chez vous ! Surtout toi, Damen ! C'est vrai, quoi, personne n'est aussi parfait. Désolée, mais si tu croyais passer inaperçu...

Damen sourit et nous ouvre la porte. Au passage, son regard m'enveloppe comme une caresse et il m'envoie un déluge de tulipes télépathiques pour me donner le courage dont je vais avoir besoin.

Haven nous observe, les mains plantées sur les hanches.

— Et, pour info, je les ai vues, vos fleurs. Elle tourne les talons et entre dans la maison. Damen me lance un regard alarmé. Lui aussi est surpris de la vitesse avec laquelle les dons de Haven se développent. Et encore, ce n'est que le début.

Dans l'entrée, elle tourne sur elle-même comme une gamine émerveillée par le lustre de cristal et l'épais tapis persan – deux des antiquités inestimables que Damen a failli bazarder lors de sa phase monastique, il y a de cela quelques semaines, quand il était persuadé qu'il ne pourrait racheter son passé narcissique qu'en se défaisant de tous ses biens matériels. Heureusement, les jumelles sont passées par là, et soudain il n'a plus été question que de leur fournir le plus grand confort possible.

Haven arrête de tourner et éclate de rire.

— Ouah ! Je n'arrive pas à le croire. C'est magnifique ! Tu pourrais faire des fêtes de folie, rien que dans l'entrée ! C'est la coutume, chez les immortels, de vivre dans des palaces pareils ? Parce que si c'est le cas, je ne dis pas non !

Je ne sais pas comment répondre sans me lancer dans une explication périlleuse de l'art de matérialiser les objets et de choisir le tiercé gagnant au champ de courses.

— Euh... Damen a quelques années d'avance sur nous.

— Et Roman, il a combien d'avance ? Parce que c'est sympa, chez lui, mais rien à voir avec ça. Damen et moi échangeons un regard. Nous ne pouvons plus compter sur la télépathie, puisque Haven nous entendrait, mais je sais que nous sommes d'accord : ne pas répondre à sa question, et rester aussi vagues que possible, aussi longtemps que possible. Elle a tout le temps de découvrir la vérité sur nous, Roman et

le triste sort de feu sa grande copine Drina.

Haven s'élance dans le salon, où les jumelles sont affalées chacune à un bout du canapé, chacune avec son exemplaire du même livre. Rayne mâchonne distraitement une barre de chocolat, tandis que Romy picore dans un grand bol de pop-corn au beurre.

— Salut, lance Haven. Alors vous aussi, vous êtes immortelles ?

Rayne lui lance son éternel regard revêche, et Romy se contente de faire « non » de la tête avant de reprendre sa lecture.

— Euh... non. Elles sont... euh...

Du regard, je supplie Damen de trouver une explication valable. Je me vois mal raconter à Haven que ce sont deux sorcières mortelles, mais qui viennent de passer trois siècles dans une dimension parallèle et qui, grâce à moi, se retrouvent coincées ici pour l'instant.

Damen vole à mon secours.

— Elles font partie de ma famille.

Haven nous regarde d'un air désabusé. Elle en a plus que marre de nos semi-mensonges maladroits.

— Ben voyons. Tu veux me faire croire que tu es toujours en contact avec tes proches depuis... depuis je ne sais même pas combien de temps ? Remarque, les réunions de famille ne doivent pas être tristes, au moins !

Damen semble ne pas vouloir relever, mais je décide de m'en mêler.

— Ce qu'il veut dire, c'est qu'elles font un peu partie de la famille, quoi.

Rayne jette son livre sur la table et nous fusille du regard, Haven et moi.

— Oh, ça va ! Arrête de raconter n'importe quoi, pour changer ! On n'est pas de la famille, et on n'est pas immortelles non plus, pigé ? On est des sorcières, réfugiées des procès de Salem. Et si tu as d'autres questions du même genre, garde-les pour toi, on n'y répondra pas, de toute façon. Tu en sais déjà trop.

Haven ouvre des yeux immenses, bouche bée.

— Eh ben ! Décidément, ça repousse les frontières du bizarre !

Je jette un regard furieux à Rayne pour lui signifier qu'elle aurait mieux fait de se taire. Haven s'installe dans un gros fauteuil et nous regarde tour à tour, comme si elle attendait un mot de passe mystique, ou un rite initiatique. Elle cache mal sa déception quand Damen revient de la cuisine avec une petite caisse d'élixir.

Elle lui prend des mains avec une grimace.

— Quoi, c'est tout ? Sept malheureuses petites bouteilles ? Vous voulez me tuer, ou quoi ?

Rayne grince des dents :

— T'es immortelle, crétine, ils ne peuvent pas te tuer ! Mais Haven sort son amulette de son corset en dentelle et l'agite sous le nez de Rayne.

— Crétine toi-même ! S'ils ne pouvaient pas me tuer, pourquoi est-ce qu'Ever me forcerait à porter ce truc, d'après toi ?

— Pfff ! Je le connais, ton machin ! Si tu l'enlèves et que tu te prends un coup dans le mauvais chakra, adios ! Mais il suffit de le garder sur toi, et il ne pourra rien t'arriver pendant des siècles et des siècles.

Haven éclate de rire.

— Eh ben ! Elle est toujours aussi grincheuse, ou j'ai droit à un traitement de faveur ? !

J'ai envie de lui répondre que non, cette attitude ne lui est pas réservée. Je serais bien contente d'avoir une alliée, pour changer. Mais Haven va s'asseoir à côté de Rayne et entreprend de lui chatouiller les pieds. Et les voilà super copines, me laissant une fois de plus sur la touche.

— Écoute, Haven, intervient Damen. Tu n'as pas besoin de boire de l'élixir tous les jours. Une seule gorgée peut te suffire pour les cent prochaines années, peut-être plus,

— Ah oui ? Alors, pourquoi tu biberonnes ça comme si ta vie en dépendait ?

— Parce que, comme tu viens de le dire, ma vie en dépend. Mais c'est uniquement parce que je traîne sur cette planète depuis pas mal de temps.

Haven repose les pieds de Rayne par terre et se penche en avant.

— Combien, exactement ?

— Longtemps. Mais le plus important, c'est que...

— Attends, là ! Tu te fiches de moi ? Tu ne veux pas me dire ton âge ? Tu fais comme ces trentenaires qui fêtent leurs vingt-neuf ans jusqu'à ce qu'ils en aient quatre-vingts ? C'est pousser la vanité un peu loin, tu ne trouves pas ? Moi, je crois que je serai trop contente de crier mon âge sur les toits, quand j'aurai quatre-vingt-deux ans et une peau de bébé !

— Ce n'est pas de la vanité, c'est du réalisme ! rétorque Damen.

Mais je vois bien qu'il est vexé, probablement parce que Haven a vu juste dans son refus de dire son âge, même s'il ne veut pas l'admettre. Il s'est peut-être débarrassé de ses vêtements de couturier et de ses bottes italiennes cousues main, mais quelques restes d'orgueil lui collent encore à la peau.

— Et puis, Haven, tu ne peux pas te vanter, reprend-il. Tu ne dois rien dire à personne. Je croyais que vous en aviez parlé, Ever et toi ?

Haven et moi répondons d'une seule voix :

— Oh oui, on en a parlé.

— Donc, il ne devrait pas y avoir de question : tu gardes les petites habitudes et tes cupeakes, et tu continues à te comporter normalement pour ne pas...

— ... attirer l'attention, je sais. Je connais la chanson, Damen ! Ever m'a tout expliqué, elle m'a bien mise en garde contre le grand méchant loup, le monstre du placard, et le zombie sous le lit ! Mais au risque de vous décevoir, je me moque pas mal de toutes ces histoires à faire peur. Toute ma vie, j'ai été la fille banale que personne ne remarque et qui se fond dans le décor. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé de me distinguer. Et tu veux que je te dise, l'anonymat à outrance, c'est nul ! Alors maintenant que j'ai enfin la chance d'attirer l'attention de tous, je ne vais pas cracher dessus ! Au contraire, j'ai bien l'intention d'en profiter. Ce n'est pas un crime, si ? Allez, quoi, ne soyez pas radins. Passez-moi cet élixir : ce sera tellement drôle de voir la tête de Stacia et Honor à la rentrée !

Damen me jette un regard affolé : c'est ta créature, Frankenstein, fais quelque chose !

Mais je ne suis pas moins paniquée que lui. J'essaie de prendre un air calme et convaincant et me tourne vers Haven.

— Haven, s'il te plaît... On en a déjà...

— Mais toi aussi, tu en bois tout le temps ! Pourquoi pas moi ?

Je ne vais quand même pas lui expliquer que l'élixir aiguise des pouvoirs que je n'ai pas envie de partager avec elle ! Cela ne ferait qu'attiser sa curiosité et son entêtement.

— Je comprends ton point de vue, mais Damen a raison, tu sais. Je n'en ai pas vraiment besoin. C'est juste que je me suis habituée au goût, même s'il paraît un peu bizarre au début. Mais ce n'est pas vraiment nécessaire d'en boire tous les jours, ni même toutes les semaines, en fait.

— Mais bien sûr. Bon, ce n'est pas grave, je vais demander à Roman. Je suis sûre qu'il ne cherchera pas d'excuses bidons pour me rationner, lui.

Je déglutis bruyamment. C'est un défi qu'elle vient de me lancer.

Luna lui saute sur les genoux, et Haven commence à la caresser sous le menton.

— Tiens, salut, toi. Tu n'étais pas censée m'appartenir ? C'est pour ça que tu es venue me voir, tu as reconnu ta vraie maîtresse ?

Romy se lève d'un bond et prend Luna dans ses bras. Haven éclate de rire :

— Houla, du calme ! Je ne vais pas vous la voler. Romy la fusille du regard et perche Luna sur son épaule.

— Ça, tu ne risques pas ! C'est un être vivant, pas un objet que tu peux acheter, voler ou jeter quand tu n'en veux plus ! Les animaux partagent notre vie, ils ne nous appartiennent pas.

Sur ce, elle fait signe à sa sœur de la suivre et sort en trombe du salon.

Haven les regarde par-dessus son épaule.

— Dis donc, on est susceptible dans ta famille, Damen ! Mais je ne vais pas la laisser changer de sujet aussi facilement. J'essaie de prendre un ton de conversation polie, comme si je n'étais que vaguement intéressée.

— Tiens, d'ailleurs, en parlant de Roman, comment va-t-il ?

J'espère qu'ils n'ont pas remarqué comme son nom a tremblé sur mes lèvres.

— Il va très bien, merci. Je n'ai rien de plus à vous dire... enfin, rien qui puisse vous intéresser, en tout cas.

Elle nous observe avec un petit sourire en coin. J'ai la désagréable impression que, malgré sa promesse, elle n'est pas du tout disposée à nous aider. Elle reporte aussitôt son attention sur ses ongles.

— Ça alors ! Je les ai pourtant coupés ce matin ! Ils poussent aussi vite, les vôtres ? Et c'est pareil pour mes cheveux : ma frange a déjà pris un bon centimètre en quelques jours à peine !

Damen et moi échangeons un regard : tant de transformations, après seulement une bouteille ? Ce constat, conjugué aux événements pour le moins dérangeants des dernières vingt-quatre heures, me ramène à ma conviction première : il faut à tout prix éloigner Haven de Roman.

— Écoute, Haven. Je sais que tu n'as pas envie d'entendre ça, mais

tu dois éviter Roman comme la peste. Tu ne peux pas continuer à travailler dans la même boutique que lui, c'est trop dangereux. Si c'est une question d'argent, je peux t'en prêter jusqu'à ce que tu retrouves du boulot. Je sais que tu crois que je me trompe, mais Damen était présent ; il a tout vu, comme moi. Roman est une vraie menace, sans compter qu'il est...

... d'une noirceur abyssale, et d'une beauté dévastatrice, irrésistible... Sa voix dans ma tête, son visage dans mes rêves... il me suit partout, je n'arrive pas à lui échapper. Je ne pense qu'à lui, ne désire que lui...

— Enfin... Je ne voudrais pas qu'il te fasse du mal, quoi. Je reprends mon souffle. Rien que de penser à Roman, mon corps tout entier tremble en cadence avec cette pulsation dans mes veines. J'ai bien failli me trahir.

Et quand Haven me regarde et lève un sourcil, je panique en silence : aurait-elle intercepté mes pensées tordues et coupables ? Mais non, mon bouclier me protège, et si Damen n'a rien entendu, Haven non plus.

— Ever, ma vieille, tu radotes. J'avais déjà compris le message la première fois, tu sais, mais rien n'a changé. Je ne suis toujours pas d'accord avec toi, mets-toi ça dans le crâne. Et puis, réfléchis : je n'ai aucune chance d'obtenir ce que tu m'as demandé si je ne me rapproche pas de lui, pas vrai ?

Elle plisse les yeux comme un félin.

— Croyez-moi, vous deux. Roman n'est pas une menace. Pas pour moi, en tout cas. Vous vous trompez complètement sur son compte, il déborde d'amour et de gentillesse. Alors, si vous tenez tant à notre amitié, vous avez peut-être intérêt à ne pas trop me fâcher. Parce que, si j'ai bien compris, je suis votre seule et unique chance. C'est bien ça ?

Damen fait un pas vers elle, la voix tremblant de rage.

— Attention, Haven. Tu joues à un jeu dangereux, là. Je comprends bien ton enthousiasme pour tes tout nouveaux pouvoirs, mais ne perds pas le sens des réalités. Je ne connais que trop bien ce risque, je suis passé par là. J'étais le premier, figure-toi. C'était il y a très longtemps, mais je m'en souviens comme si c'était hier. Je me rappelle aussi la longue liste d'erreurs que j'ai commises, tous les regrets que j'ai accumulés pour avoir laissé ma soif de pouvoir étouffer toute décence humaine en moi. Ne suis pas mon exemple, Haven, Ne fais pas les mêmes erreurs. Et ne t'avise surtout pas de nous menacer, Ever et moi. Ce ne sont pas les solutions qui manquent. Nous n'avons pas besoin de toi pour...

— Ça suffit ! J'en ai marre ! Non, mais vous vous entendez ? Vous me parlez comme si j'étais un esprit inférieur, incapable de comprendre quoi que ce soit ! Peut-être que je sais exactement comment utiliser mes pouvoirs ! Peut-être même que vous pourriez en tirer quelques leçons ! Mais non, cette idée ne vous a même pas effleurés, vous êtes bien trop binaires pour ça. « Fais ci, ne fais pas ça, on te rationne ton élixir parce qu'on ne te fait pas confiance. » Non, mais vous vous rendez compte ? Et vous voudriez que moi, je vous fasse confiance ?

J'essaie de calmer le jeu.

— Bien sûr que si, on te fait confiance, Haven. Ce n'est pas toi, le problème. C'est Roman. Je sais que c'est dur à admettre, mais il se sert de toi. Tu n'es qu'un pion sur l'échiquier, en ce qui le concerne. Il a repéré toutes tes faiblesses, et il en joue pour te manipuler comme un pantin.

— Ah oui ? Et tu voudrais bien me dire quelles sont ces faiblesses, Ever ?

Avant que la discussion ne tourne au règlement de comptes – ou au pugilat – Damen lève la main et dit :

— On ne veut pas se battre avec toi, Haven. On essaie de te protéger, c'est tout.

— Et qu'est-ce qui vous fait croire que j'ai besoin de votre protection ? Vous croyez que je suis trop stupide pour me débrouiller toute seule ?

Elle se lève, le regard glacial.

— Écoutez, j'aimerais pouvoir vous croire, mais c'est au-dessus de mes forces. Vous me cachez quelque chose, je le sens. Et je sens aussi que toi, ma chère Ever, tu es jalouse de moi. Eh oui, Ever Bloom, Miss Perfection incarnée, jalouse de la pauvre petite Haven Turner. Marrant, non ?

Je refuse de commenter.

— C'est compréhensible, remarque. Tu avais l'habitude d'être la plus grande, la plus belle, la plus douée en tout, avec le mec le plus intelligent et le plus sexy du lycée à ton bras. Et voilà que je risque de te rattraper, maintenant que je suis immortelle. Moi aussi, bientôt, je serai parfaite. La vérité, c'est que ça te fait mal au bide rien que d'y penser. Et le plus drôle, c'est que tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même ! Tu as beau dire que, si tu devais recommencer, tu ferais le même choix, je suis persuadée que tu me préférerais avant, quand je n'étais qu'une pauvre fille en quête d'attention qui racontait des

histoires à dormir debout dans des réunions d'anonymes en tout genre !

Elle relève le menton et me regarde avec une arrogance qui annonce clairement que cette fille-là n'existe plus.

— Allez, ne le nie pas. Je sais très bien que ce sont ces faiblesses dont tu parlais tout à l'heure. Depuis le début, c'était évident que tu te sentais supérieure à Miles et moi. Tu daignais nous accorder ta précieuse compagnie, mais seulement en attendant que quelque chose de mieux se présente...

— C'est faux ! Vous êtes mes meilleurs amis, je... Elle fait claquer sa langue, un geste emprunté à Roman.

— Oh, arrête. Épargne-moi les grandes déclarations à la guimauve. Dès que ton étalon italien a débarqué, on ne t'a plus vue qu'au déjeuner, et encore... Vous étiez trop occupés à jouer le joli petit couple de conte de fées pour vous soucier de deux pauvres nazes comme Miles et moi. Tu nous gardais sous le coude, au cas où, mais en fait tu t'en fichais complètement, de nous. Eh bien, réjouissez-vous : vous allez pouvoir passer de longues vacances en solitaire. Miles est sur le départ et, quant à moi, je me suis fait de nouveaux amis que ma nouvelle personnalité n'intimide pas du tout.

— Haven, mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu es malade ? Comment est-ce que tu peux dire ça ?

Elle redresse les épaules. Contrairement à moi, l'élixir ne l'a pas fait grandir : elle est toujours aussi petite et frêle qu'avant, mais sa silhouette de poupée a pris quelque chose de féroce et de vivant. On dirait une petite panthère noire dans son pantalon en cuir et son corset en dentelle. Ce n'est pas la première fois que je la vois en colère, mais là, c'est différent. *Elle* est différente. Elle est dangereuse, et elle le sait. Mais le pire, c'est qu'elle aime ça.

— Comment je peux dire ça ? Mais parce que c'est la vérité, tout simplement !

Elle lance le carton d'élixir à Damen sans même le regarder, persuadée qu'il l'attrapera, et tourne les talons.

— Garde ton élixir, va. J'en connais un qui ne me rationnera pas, lui. Et je suis sûre qu'il se fera un plaisir de m'apprendre tout ce que vous tenez tant à me cacher !

Huit

Damen se tourne vers moi et le mot « catastrophe » résonne entre nous.

Il s'assoit sur le canapé, mais je reste debout, sonnée.

— J'étais sûr qu'elle nous poserait des problèmes. Elle est beaucoup trop fragile pour assumer de tels pouvoirs. Je ne lui donne pas longtemps avant de partir en flammes. Tu vas voir.

Je me laisse tomber sur l'accoudoir à côté de lui.

— « Tu vas voir » ? Tu es sérieux, quand tu dis ça ? Tu crois vraiment que ça va empirer ?

Il hoche la tête en silence. Je sens qu'il se retient de penser. *Je t'avais prévenue*. Mais il n'a pas besoin de me ménager. Je sais pertinemment que je suis responsable de ce désastre.

Je soupire et me laisse glisser de l'accoudoir pour me retrouver tout contre lui. Je devrais faire quelque chose pour reprendre le contrôle de la situation... mais quoi, au juste ? Jusqu'ici, chaque fois que j'ai pris une décision, c'était la pire possible. Je suis fatiguée de tout cela – épuisée. Tout ce que je veux, c'est une longue sieste, bien paisible, sans l'intrusion de Roman dans mes rêves.

Roman.

J'entends l'écho de ce nom dans l'esprit de Damen. Il a entendu !

Il se tourne vers moi et étudie mon visage, cherche à comprendre ce que je ne dis pas.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? Pourquoi lui avoir dit de se tenir à distance de lui ?

— Parce que tu avais raison. C'était égoïste de la mettre en danger pour notre intérêt à nous.

Sauf que c'est un gros mensonge. La vérité, c'est que je ne l'ai pas fait par égard pour Haven. J'ai bien peur d'avoir seulement voulu l'écarter de Roman pour mieux pouvoir l'approcher, moi.

Je ferme les yeux et lutte pour faire taire le monstre, Damen a le regard lourd d'inquiétude. Il pose une main sur mon genou et murmure :

— Hé, ne sois pas si dure envers toi-même. On traverse une période

difficile, c'est vrai. Mais on va s'en sortir. On est ensemble, c'est tout ce qui compte. Pour le reste, on trouvera une solution, je te le promets.

— Ouais, on est ensemble.

Mais au lieu du soulagement que je voulais exprimer, mes mots résonnent d'un profond ennui. Damen se redresse, alerté.

— Ce n'est pas ce que tu souhaites ?

Je tends la main vers lui et tente de maîtriser ma voix.

— Si. Bien sûr que si. Tu comptes plus que tout pour moi... plus que tout.

Je répète ces mots que je sais être vrais... j'aimerais seulement les ressentir avec autant d'intensité qu'avant. Mais Damen n'est pas dupe. Il a une expérience pluricentenaire des sautes d'humeur, réponses évasives et mensonges dont une femme est capable.

— Ever, il y a quelque chose qui cloche ? Tu es toute bizarre depuis...

— Depuis que je t'ai fait boire l'élixir qui nous interdit de nous toucher ?

— Non.

— Depuis que j'ai rendu Haven immortelle ?

— Non plus. Je sais que tu regrettes ces décisions, mais je ne te juge pas. Tu as fait de ton mieux au vu des circonstances. Non, je trouve ton comportement changé depuis que tu t'es initiée à la magie. Tu semblés distraite, préoccupée, comme si tu n'étais jamais complètement présente. Et je dois dire que cela m'inquiète. J'espère que tu ne t'es pas laissé submerger, et que, si c'est le cas, tu accepteras mon aide.

Il y a tant d'espoir et de tendresse dans son regard que je ne peux me résoudre à lui avouer mon attirance néfaste pour Roman. C'est bien trop sordide.

— Tu as raison, je me suis un peu empêtrée dans la magie. Je préfère t'épargner les détails, mais ça va beaucoup mieux, maintenant. Romy et Rayne m'ont montré comment régler le problème. Fais-moi confiance.

Je sens son inquiétude redoubler, mais il la fait taire.

— Bon, si tu le dis, je te crois. Mais si tu as besoin d'aide, je suis là.

Il est là – mon amour, mon âme sœur. Je sais que nos deux destins sont liés, et que mes récentes péripéties ne sont qu'un grossier obstacle

en travers de notre chemin, un vulgaire grain de sable. Et pourtant, je sens le monstre qui se réveille dans mes veines.

— Damen, tu ne veux pas qu'on s'en aille d'ici ?

Son visage se détend : il est toujours prêt à tenter l'aventure.

— Si, bien sûr. Tu as une destination en tête ?

— Ferme les yeux et suis-moi.

Neuf

À la seconde même où nous atterrissons sur l'herbe, je me sens mieux. Mille, dix mille fois mieux ! Je me relève et gambade dans la prairie, enfin libérée de cette énergie aliénante, cette pulsation bizarre qui contamine mes rêves. Je regarde Damen par-dessus mon épaule et lui fais signe de me rejoindre. Pour la première fois depuis des jours et des jours, je souris franchement et joyeusement.

Je suis régénérée, prête à repartir du bon pied.

Damen s'approche et, à un pas de moi, ferme les yeux. Aussitôt, le champ magnifique de l'Été perpétuel se transforme en copie conforme du château de Versailles. Nous voici au beau milieu de la galerie des Glaces, sous les plafonds ornés de fresques, les dorures et les lustres en cristal qui font miroiter dans toute la pièce la lumière douce des chandelles. Mon enchantement est total, quand soudain les premières mesures d'une symphonie majeure retentissent. Damen s'incline devant moi et me tend la main. J'exécute une profonde révérence et remarque la robe que je porte : un corset décolleté et ajusté qui met en valeur les plis soyeux et exubérants de ma jupe d'un bleu royal. Quand je relève les yeux, Damen sort de sa poche un mince étui qu'il ouvre et me tend. Un cri d'émerveillement m'échappe. Sur le velours noir : un magnifique collier serti de saphirs et de diamants, que Damen me passe aussitôt autour du cou.

J'aperçois notre reflet dans l'un des miroirs qui bordent la galerie, Damen en bas de soie, culotte de gentilhomme et veste de velours, et moi dans ma robe fabuleuse, les cheveux relevés en une coiffure raffinée. Je comprends mieux ce qu'il a voulu recréer, il tient à m'offrir la vie d'opulence dont Drina m'a privée.

Telle Cendrillon, j'aurais pu quitter mes frusques de servante et vivre cette vie-là, si seulement ma mort prématurée ne m'avait pas empêchée de chausser l'escarpin de vair. Si j'avais pu vivre, Damen m'aurait fait boire de l'élixir, et la pauvre petite Evaline serait devenue la magnifique jeune femme dont je vois le reflet. Presque deux siècles après notre rencontre, nous aurions dansé dans cette galerie féerique aux côtés de Louis XVI et Marie-Antoinette.

Mais Drina en avait décidé autrement : elle m'avait tuée et avait lancé Damen à ma recherche pendant quatre longs siècles.

Je cligne des yeux pour refouler les larmes, et pose une main sur

son épaule. Il me prend par la taille et m'entraîne dans une valse experte, dans un tourbillon de soie bleue. Je suis bouleversée par la beauté de ce qu'il a recréé pour moi. Je me serre contre lui et chuchote à son oreille :

— Y a-t-il d'autres pièces à visiter ?

Aussitôt, il me prend par la main et m'entraîne dans un dédale de couloirs et d'escaliers, pour finalement s'arrêter devant la chambre la plus époustouflante qu'il m'ait été donné de voir.

Je contemple la pièce comme une petite fille émerveillée, et Damen me sourit, appuyé contre le chambranle de la porte.

— Bon, ce ne sont pas les appartements royaux – Marie-Antoinette et moi n'étions pas liés à ce point – mais tu as devant les yeux la chambre qui m'était réservée lorsque j'étais en visite. Comment la trouves-tu ?

Je pose un pied sur l'épais tapis, et contemple un instant les fauteuils garnis de soie et les chandeliers dorés à la feuille. Puis je prends mon élan, saute sur le grand lit à baldaquin et tapote la couverture moelleuse à côté de moi comme une gamine insouciante. Peut-être parce que j'ai effectivement laissé mes soucis derrière moi.

Je suis à l'Été perpétuel, où Roman ne peut m'atteindre.

Damen me rejoint et se penche au-dessus de moi.

— Alors, qu'en penses-tu ?

Je caresse son beau visage et éclate d'un rire joyeux – mon vrai rire.

— Ce que j'en pense ? J'en pense que tu es le garçon le plus extraordinaire du monde. Non, je retire ce que j'ai dit...

Damen feint un air d'inquiétude.

— Tu es le plus fantastique de la planète – de tout l'univers ! Sérieusement, qui d'autre que toi pourrait imaginer un rendez-vous aussi galant ?

— Tu es sûre que ça te plaît ?

Je vois dans ses yeux que sa question est sincère. Alors je lui passe les bras autour du cou et l'attire à moi pour un presque baiser, à travers notre voile d'énergie protectrice. C'est toujours mieux que rien.

Damen recule un peu et pose la tête sur sa main pour mieux me regarder.

— C'était une époque tellement enivrante ! Je voulais que tu puisses y goûter, voir comment c'était – comment j'étais, moi. Je regrette tant que tu n'aies pas pu la vivre à mon côté. Cela aurait été merveilleux.

Tu aurais été la plus belle de la cour, éclipsant toutes les autres. Hmm, à la réflexion, Marie-Antoinette n'aurait peut-être pas apprécié !

Je joue avec le jabot de sa chemise.

— Ah bon ? Pourquoi ? Est-ce qu'elle avait des « desseins » à ton sujet ? Est-ce que tu étais à la cour avant que le comte de Fersen n'ait quitté la scène, ou après ?

— Avant, pendant et après. C'était vraiment l'endroit rêvé – enfin, pour un temps. Et pour répondre à ta question, nous étions juste bons amis. Elle n'avait pas de « desseins » me concernant, ou alors je ne l'avais pas remarqué. Non, je pensais plutôt au fait que certaines femmes superbes supportent mal de voir arriver d'autres beautés.

Mais c'est surtout sa beauté à lui qui me captive. Cet habit semble révéler sa bonté et sa noblesse d'âme mieux que ses bottes de moto du vingt et unième siècle. J'ai l'impression de voir sa vraie nature, sa vraie personne.

— J'imagine qu'elle ne devait pas beaucoup apprécier Drina, dans ce cas.

Damen fronce les sourcils, et je comprends soudain pourquoi. Il a peur qu'il s'agisse d'un résidu de jalousie de ma part. Mais j'ai fait cette remarque en repensant à la beauté fulgurante de Drina, sans ressentir la moindre gêne ou jalousie. Et ce n'est pas dû à la magie de l'Été perpétuel. J'ai dépassé ce stade puéril, et accepté que Damen ait eu une histoire avant moi. Après tout, il semblerait que moi aussi, j'aie eu une histoire avant lui.

Je lui prends la main et l'invite à lire dans mes pensées, à voir par lui-même. Il me sourit, visiblement soulagé.

— Drina et Marie n'avaient pas vraiment d'atomes crochus, en effet. Je suis presque toujours venu seul.

J'imagine un instant toutes les jeunes femmes qui ont dû défaillir en le voyant arriver à la cour sans cavalière à son bras. Peu importe, c'est moi qu'il aime, et depuis quatre siècles. Je crois que je saisis enfin la mesure de cet amour extraordinaire.

— Et si on restait ici pour toujours ? On n'a qu'à s'installer dans ces somptueux appartements, et quand on s'en lassera – si on s'en lasse un jour – on pourra toujours visualiser autre chose.

Damen me caresse doucement les cheveux.

— On peut faire cela sur Terre, tu sais. On est libres de choisir où on vit, où on va... on a juste à passer notre bac d'abord !

Il éclate de rire, et je souris en retour. Mais la vérité, c'est que sur le

plan terrestre, je ne suis pas libre. Après le sort que je me suis infligé, je ne suis plus libre du tout.

Et tant que je n'aurai pas trouvé le moyen de l'annuler, il n'y a qu'ici que je pourrai me sentir moi-même. Une fois franchi le portail du retour, plus rien ne me protégera de Roman.

Damen me sourit et m'embrasse tendrement.

— Mais dans l'immédiat, rien de nous presse de partir, pas vrai ?

Je le serre contre moi et m'abandonne à ce moment, limité mais déjà merveilleux.

— Non, rien du tout.

Dix

— **Ever... Ever ! Réveille-toi**, il est temps de rentrer. Je roule sur le dos et m'étire en bâillant, envahie par une délicieuse langueur.

Damen éclate de rire et me chatouille derrière l'oreille. Je glousse dans mon demi-sommeil.

— Je suis sérieux, Ever. Tu étais d'accord pour rentrer chez nous un jour.

J'ouvre un œil, puis l'autre. Je ne vois que soies, dorures, et le jabot de la chemise de Damen qui frôle le bout de mon nez.

Nous sommes toujours à Versailles ?

— J'ai dormi longtemps ?

Damen me regarde bâiller d'un air amusé.

— Ne t'en fais pas, je ne suis pas vexé du tout !

— Vexé de quoi ?

Soudain je me redresse, bien réveillée, cette fois.

— Attends une minute ! Tu veux dire que je me suis endormie pendant que tu... que nous... ?

Le feu me monte aux joues : j'ai osé m'endormir en plein câlin !

Damen hoche la tête, l'air franchement amusé. C'est déjà ça. Mais je me cache le visage dans les mains, horrifiée.

Voilà la preuve de mon épuisement total après cette semaine de malheur.

— C'est nul ! Je suis vraiment désolée !

Damen se lève et me tend la main.

— Mais non, il n'y a pas de quoi être désolée ! C'était plutôt mignon, je dois dire. Et puis, c'était une première, pour moi. Et au bout d'un siècle, un siècle et demi, les premières fois se font rares, tu sais.

Il m'aide à me relever.

— Tu te sens mieux ? Reposée ?

Je hoche la tête. C'est la première fois que je dors paisiblement depuis *que vous savez qui* a commencé à envahir mes rêves. Je me sens

tellement bien que je suis prête à retourner sur terre pour affronter mes démons – l'un d'entre eux, en particulier.

Damen commence à faire apparaître le voile doré du portail.

— On y va ?

— Mais... et cet endroit ? Il va disparaître, une fois qu'on sera partis ?

— Oui, mais on peut toujours le rematérialiser. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Il me jette un regard étrange.

Je sais bien qu'il peut recréer ce décor de mémoire, mais je préfère le laisser intact. J'ai besoin de savoir que ce lieu fabuleux demeure, solide et éternel, et que je peux y revenir à loisir. Je ne veux pas qu'il n'en reste qu'un souvenir, si merveilleux soit-il.

Damen s'incline et me prend la main.

— Tes désirs sont des ordres : Versailles reste Versailles. Je souris et caresse le jabot de sa chemise.

— Et ça ?

Damen éclate de rire – un son que je n'entends plus assez souvent.

— Je pensais me changer avant de rentrer, sauf objection de ta part.

J'incline la tête sur le côté et plisse le coin des lèvres.

— Je t'aime bien, dans cette tenue. Tu es si beau, je dirais même... royal. Je ne plaisante pas, j'ai l'impression de voir le vrai toi, celui de l'époque que tu sembles avoir aimé le plus.

— Oh, tu sais, je les ai toutes aimées. Certaines plus que d'autres, mais a posteriori, toutes avaient quelque chose à offrir. Et, si je peux me permettre, tu es absolument ravissante dans cette robe.

Il effleure la fronce de dentelle qui orne mon décolleté.

— Mais je crois qu'on aurait du mal à passer inaperçus, à Laguna.

Je soupire, presque triste de voir nos parures du XVIII^e céder la place à nos habits californiens.

— Et maintenant, dit-il en faisant glisser mon amulette sous le col de ma robe, quelle destination choisis-tu : chez moi, ou chez toi ?

Je pince les lèvres. Il ne va pas aimer ma réponse, mais je me suis promis d'être honnête avec lui pendant les rares instants où j'en suis physiquement capable.

— Ni l'un ni l'autre. Il faut que je passe voir Jude.

Il tressaille. C'est un mouvement infime, presque imperceptible, mais je l'ai vu. Et j'ai besoin de lui faire comprendre ce que Jude a déjà admis : qu'il n'y a pas de concurrence entre eux. Qu'il n'en a jamais été question. Damen a conquis mon cœur il y a de cela des siècles, et je ne lui ai jamais repris.

Alors je choisis l'honnêteté, de nouveau. Je pourrais me contenter de lui rejouer la scène par télépathie, mais je m'y refuse. Il y a certains passages qu'il risquerait d'interpréter de travers – il y en a même beaucoup. Je m'efforce donc d'adopter un ton calme et posé, et de m'en tenir aux faits, sans rien enjoliver.

— Je... En fait, je l'ai plus ou moins agressé.

— Ever !

Damen sursaute violemment, une expression si choquée sur le visage que je dois me forcer à ne pas détourner le regard.

Je secoue la tête et soupire.

— Je sais... Mais laisse-moi t'expliquer, s'il te plaît. Je voulais prouver qu'il était immortel, mais... Bref, quand j'ai compris mon erreur, je l'ai tout de suite conduit aux urgences.

— Et tu as omis de me le dire parce que... ?

Je vois sur son visage qu'il est blessé par cette omission. Alors, je le regarde bien en face et confesse :

— Parce que j'avais trop honte. Parce que je ne fais qu'enchaîner les bourdes, et je ne voulais pas que tu perdes patience et te lasses de moi. Je comprendrais, remarque...

Je laisse planer ma phrase et me gratte le bras – l'un de mes nombreux tics nerveux.

Damen pose les mains sur mes épaules d'un geste franc et doux, comme son regard.

— Mes sentiments pour toi sont inconditionnels, Ever. Il ne me viendrait jamais à l'idée de te juger, ou de perdre patience, ou de te punir. Je t'aime, purement et simplement. J'aimerais que tu ne ressenties jamais le besoin de me cacher quoi que ce soit. Tu comprends ? Tu peux accumuler toutes les gaffes que tu veux, tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça. Je serai toujours là, Ever. Et si tu as besoin d'aide, si tu as des ennuis ou que tu es complètement dépassée par les événements, tu n'as qu'à m'appeler, et je viendrai à la rescousse.

Je hoche la tête, muette de gratitude devant cette chance incroyable : être aimée par quelqu'un d'aussi merveilleux, quelqu'un

que je ne suis pas toujours sûre de mériter.

— Alors va t'occuper de ton ami, moi je m'occupe des jumelles, et on se retrouve demain, d'accord ?

Je lui réponds par un rapide baiser, puis lui lâche la main avant de fermer les yeux pour visualiser le portail de lumière qui va me ramener sur terre.

J'atterris devant chez Jude, frappe à deux ou trois reprises en lui laissant bien le temps de répondre, puis je décide de me passer d'autorisation et d'entrer malgré tout. J'inspecte chaque recoin de la petite maison, garage et jardin compris, puis referme la porte derrière moi et prends la direction de la librairie.

Mais sur la route, je passe devant la boutique de Roman. Il me suffit d'un regard à la vitrine, suivi d'un autre à l'enseigne RENAISSANCE, et d'un troisième à la porte ouverte qui m'invite à entrer – et le mal est fait. Envolée, la magie de l'Été perpétuel, remplacée par cet horrible intrus qui me fait vibrer malgré moi.

Je mobilise ma volonté pour trouver la force de passer mon chemin, mais mes jambes pèsent des tonnes et refusent d'obéir, tandis que mon souffle s'épuise.

Impossible de fuir. Je suis figée, pétrifiée par ce détestable besoin de le trouver, de le voir... ce besoin de *lui*. La bête immonde reprend le contrôle de mon corps comme si je n'avais jamais connu le repos bienfaiteur de l'Été perpétuel, comme si la paix m'avait abandonnée.

Le monstre est réveillé, et il réclame son dû. Malgré tous mes efforts pour déguerpir avant qu'il ne soit trop tard... il est trop tard. Il est venu à moi.

— Voyez-vous cela, Ever à ma porte.

Roman s'appuie contre le chambranle, cheveux d'or et dents d'ivoire, ses yeux turquoise rivés sur moi.

— Tu m'as l'air un peu... crispée. Tout va comme tu veux ?

Son faux accent british m'énerve au plus haut point d'habitude... mais ce soir je le trouve irrésistible, et je lutte de toutes mes forces pour rester à ma place. Dans mon cœur et mon corps, une bataille épique fait rage : cette pulsation étrange, contre moi.

Roman rit à gorge déployée, comme pour mieux exhiber l'Ouroboros tatoué dans son cou, dont le serpent s'anime et m'appelle de sa langue fourchée.

Alors, malgré tout ce que je sais sur le bien, le mal et les immortels passés du côté obscur, je m'approche. Je fais un pas vers la défaite,

puis un deuxième... et un troisième. Mes yeux ne quittent pas Roman, affreusement sublime. Je ne vois que lui, ne veux que lui. Je sens à peine l'infime partie de moi restée intacte qui subsiste quelque part, qui crie et se débat mais ne fait pas le poids. Elle est vite submergée par la vague obsédante qui m'habite et n'a qu'un but.

Son nom s'invite sur mes lèvres, et je m'arrête tout près de lui – si près que je distingue les paillettes violettes dans ses iris turquoise, je sens le froid glacial qui émane de sa peau. Cette sensation qui me figeait de dégoût m'attire désormais comme une oasis luxuriante.

Roman sourit en coin et passe une main dans mes cheveux emmêlés.

— J'étais sûr que tu changerais d'avis. Sois la bienvenue du côté obscur, Ever. Je crois que tu t'y plairas.

Son éclat de rire est une caresse délicieusement givrée.

— Ça ne m'étonne pas que tu aies largué ce minable de Damen. Je savais que tu allais finir par t'en lasser. Toute cette attente, ces prises de tête adolescentes, ces crises de conscience à deux balles, sans parler de toutes ces bonnes actions ! crache-t-il avec dégoût. Je ne sais pas comment tu as pu tenir aussi longtemps. Et pour quel résultat, je te le demande ? Parce que, désolé si la nouvelle te choque, poulette, mais il n'y a aucune récompense dans l'au-delà quand ton avenir est ici, dit-il en tapant du pied. Ce n'est qu'une stupide perte de temps. Rien ne sert de repousser le plaisir : il est tellement meilleur quand on le cueille tout frais. Tu n'imagines même pas, ma pauvre Ever, l'étendue et la magnitude des délices à ta portée. Mais tu es une petite veinarde, car je ne suis pas rancunier. La preuve, j'accepte de te servir de guide, si tu le veux. Qu'en dis-tu ? Par où commencer, chez toi ou chez moi ?

Il promène un doigt le long de ma joue, de mon épaule, et le laisse glisser vers le col de ma robe. Son toucher me glace, et pourtant je ne demande qu'à m'y soumettre. Je ferme les yeux et le supplie intérieurement de continuer, d'explorer, de m'emmener où il voudra...

— Ever ? C'est toi ? Tu plaisantes, là, j'espère ! J'aperçois Haven, debout derrière nous. Ses yeux jettent des éclairs de furie entre Roman et moi, et ne s'adoucissent un peu que quand Roman éclate de rire et me repousse, m'annule comme un rien, me congédie de son univers.

— Je t'avais dit qu'elle reviendrait à la charge, dit-il en jetant un oeil dédaigneux à ma pauvre carcasse transie, trempée de sueur froide, tremblante de désir inassouvi.

Et j'ai mal de le voir passer un bras autour de sa taille à elle. Ils tournent les talons et rentrent dans la boutique.

La voix de Roman me poignarde :

— Tu connais Ever, elle ne me lâche pas d'une semelle.

Onze

Je pars en courant, et couvre plusieurs centaines de mètres en quelques secondes. Je ne suis qu'une vision fugitive et floue aux yeux de ceux qui m'aperçoivent, mais je m'en moque. Peu importe ce qu'ils peuvent penser. Une seule chose compte, me libérer de cet envahisseur interne, cet intrus mystique, et retrouver le vrai moi.

J'entre en coup de vent dans la librairie, alors que Jude est sur le point de fermer la porte. Je manque le renverser, mais il m'esquive à temps.

Pantelante, pitoyable, complètement détraquée, je l'implore :

— J'ai besoin d'aide et... tu es la seule personne à qui je puisse demander ça.

Jude me dévisage, paupières plissées, puis il m'entraîne vers le petit bureau au fond de la boutique et me fait signe de m'asseoir.

— Doucement, murmure-t-il. Respire. Sérieusement, Ever, je ne sais pas ce qui t'arrive, mais je suis sûr que ça peut s'arranger.

Je secoue la tête et me penche vers lui. Les joues me brûlent et mes yeux menacent de s'échapper de leurs orbites. Je dois agripper ma chaise pour rester assise, et m'empêcher de retourner là-bas.

— Et si tu te trompais ? dis-je d'une voix tremblante et suraiguë. Et si ça ne pouvait pas s'arranger, justement ? Si ça se trouve, je suis fichue !

Jude fait le tour du bureau et s'assied sur sa chaise, qu'il fait tourner de gauche à droite tout en m'examinant, le visage calme et placide, insondable. Bizarrement, ce mouvement machinal, ce pivotement constant parvient à m'apaiser. Peu à peu, je me laisse aller contre le dossier de ma chaise, ma respiration ralentit, et mes yeux s'absorbent dans la contemplation du dessin de Ganesh qui orne le tee-shirt de Jude, en partie caché par ses dreadlocks dorées.

Quand je me sens enfin presque humaine, je reprends :

— Écoute, je suis vraiment désolée de débarquer ici comme une furie. J'étais venue te donner ça, dis-je en lui tendant le sac en papier de la pharmacie, qu'il ouvre maladroitement. Ce sont tes médicaments, je suis passée les prendre dans la journée. Je pensais les déposer sur ton bureau à la boutique, et puis ça m'est sorti de la tête.

Jude acquiesce sans me lâcher du regard.

— Ever, pourquoi es-tu venue ? Clairement, ce n'est pas pour me parler de mes médocs, dit-il en les repoussant d'un geste. Parce que, vois-tu, je n'ai pas du tout l'intention de les prendre. Les antalgiques et moi, on n'est pas très copains, comme tu as pu le constater.

A son regard, je comprends qu'il se souvient de tout. Il n'a rien oublié de la confession qu'il m'a faite. Je baisse les yeux sous prétexte de lisser ma robe.

— Prends au moins les antibiotiques, ils servent à éviter le risque d'infection.

Il recule sa chaise, pose les pieds sur le bureau, et plonge ses incroyables yeux verts dans les miens.

— Et si on se dispensait des politesses et que tu me racontais ce qui t'amène ?

Je respire un grand coup, lâche ma robe, et lui jette un coup d'œil prudent.

— J'étais vraiment venue pour t'apporter ton traitement, promis. Mais en chemin j'ai... Disons qu'il s'est passé quelque chose et... Assez traîné, il est temps de cracher le morceau ; si je veux que Jude m'aide, autant s'abstenir de mettre sa patience à rude épreuve.

— Je crois que j'ai accidentellement lié Roman à moi. Jude essaie de retenir un sursaut de dégoût.

— Enfin, pour être plus précise, je crois surtout que je me suis liée à lui. Mais je ne l'ai pas fait exprès. C'était le contraire que je voulais, et quand j'ai essayé d'annuler le sort, ça n'a fait qu'empirer. Je n'ai aucun droit de te demander de l'aide, je m'en rends bien compte. Mais je ne sais pas vers qui d'autre me tourner.

Il lève un sourcil.

— Vraiment ? Tu n'as pas une petite idée ? Je rassemble mes arguments.

— Je sais ce que tu vas me dire, mais ce n'est même pas envisageable. Je ne peux pas le dire à Damen. J'aimerais autant qu'il n'apprenne jamais ce que j'ai fait. Il ne manipule pas la magie, il s'en méfie, alors je ne vois vraiment pas comment il pourrait m'aider. Et puis je risquerais de le blesser et de le décevoir pour rien. Mais toi, ce n'est pas pareil, tu t'y connais en sorts. Et j'ai besoin de quelqu'un qui s'y connaisse. Tu dois pouvoir me montrer comment réparer tout ça, non ?

— C'est parier un peu lourd sur ma tête, tu ne trouves pas ? dit-il en

reposant les bras sur les cuisses.

— Oui, peut-être. Mais je suis sûre que tu mérites toute la confiance que je t'accorde. Je veux dire, maintenant que tu as prouvé que tu n'étais pas du côté des méchants...

En voyant son bras, j'ai soudain une illumination : je crois que je tiens le moyen parfait de racheter ma conduite. Mais patience... D'abord, je dois régler mon problème. Je déglutis et baisse les yeux, horrifiée devant l'énormité de ce que je suis sur le point de confesser. Et pourtant, il le faut. J'ai besoin de le dire à voix haute.

— J'ai bien peur que Roman ne soit devenu une obsession pour moi.

Je jette un regard en coin à Jude. Il a pâli, mais essaie de faire bonne figure. Je lui en suis reconnaissante.

— C'est terrifiant. Je fais une fixation sur lui, ne pense qu'à lui, rêve de lui... Et il semble que rien ne peut enrayer cela.

Jude dodeline de la tête d'un air pensif, comme s'il était en train de feuilleter mentalement un grimoire de renversement de sorts à la recherche du remède ad hoc. Puis il revient sur terre, se gratte le menton sur son plâtre et soupire.

— Ce n'est pas rien, Ever. C'est même franchement... compliqué.

Je me tords les mains. Ce n'est pas moi qui irais le contredire.

— Lier quelqu'un à soi... C'est le genre de sort qu'il n'est pas toujours possible d'annuler.

Je me penche en avant et me force à parler calmement pour endiguer la panique.

— Pourtant, je croyais que tout pouvait se défaire. Il suffit d'exécuter le sort approprié au moment propice, pas vrai ?

Son haussement d'épaules me donne un coup de cafard.

— Désolé, Ever. Je te répète juste ce que j'ai appris en étudiant et pratiquant ces choses-là. Mais c'est toi qui possèdes *Le Livre des Ombres* et ce prétendu code. Tu dois le savoir mieux que moi.

Je recule contre le dossier de ma chaise.

— Pfff... *Le Livre* ne m'aide pas beaucoup, tu sais. J'ai suivi à la lettre les instructions de Romy et Rayne, j'ai repris presque tous les éléments du premier sort, et...

— Attends, attends : tu as repris *presque* tous les éléments, ou vraiment les mêmes ?

— Ben... tous. Enfin, la plupart. Logique, puisque pour renverser un sort, il faut suivre les mêmes étapes. C'est ce que dit le *Livre*, et les

jumelles me l'ont confirmé.

Jude hoche lentement la tête... trop lentement. Je vois bien qu'il essaie de contenir sa propre inquiétude.

— Je ne vois vraiment pas ce qui a pu tout faire dérailler. D'ailleurs, au début, j'ai cru que j'avais réussi. C'est après que le sort m'a complètement échappé. Il a commencé à se former, puis à s'inverser sans cesse, à répéter la séquence d'événements que je venais de créer.

— Ever, tu dis que tu as repris les étapes du sort, mais est-ce que tu as utilisé les mêmes ressources : herbes, cristaux, etc. ?

— Pas toutes, non. Quelle différence ça peut bien faire ?

— Quel était l'outil primordial, celui qui a vraiment déclenché le sort ?

— Alors, après le bain, j'ai... L'athamé.

Nous échangeons un regard lourd de sens : c'est ça. La voilà, ma petite erreur aux conséquences terribles.

— Je... Je l'ai utilisé pour un échange de sang, et...

Soudain ses yeux s'élargissent, ses joues blêmissent, et son aura se met à frémir d'une façon alarmante.

— Est-ce que c'est l'athamé avec lequel tu m'as blessé ? Cette fois, il ne cherche même pas à cacher son inquiétude.

— Non, ce n'était qu'une vague réplique, matérialisée à la va-vite. L'original est chez moi.

Le soulagement lui redonne des couleurs.

— Tant mieux. Par contre, je ne veux pas te vexer, mais c'était précisément l'élément que tu aurais dû renouveler. La déesse exige qu'on n'utilise que des outils neufs, purs, vierges de toute magie. Tu ne peux pas la servir avec les objets viciés qui ont invoqué la reine des Ténèbres.

Oups.

Les coins de ses yeux semblent tomber un peu sous le poids de la tristesse.

— Je suis désolé. J'aimerais vraiment pouvoir t'aider, mais je me sens un peu dépassé, pour tout te dire. Tu devrais peut-être consulter Romy et Rayne, elles ont l'air de s'y connaître.

— Tu es sûr ? Parce que, si on y réfléchit bien, j'ai suivi leurs conseils à la lettre. C'est vrai que mon athamé ne leur plaisait pas. Elles le trouvaient mal fichu et voulaient que je le fonde, mais quand j'ai refusé, elles n'ont pas insisté plus que ça. Et elles ne m'ont

certainement pas expliqué pourquoi il ne leur convenait pas. Elles ne m'ont jamais dit que je ne pouvais plus m'en servir, ou que je ne devais utiliser que des outils neufs pour que le sort s'inverse. Bizarrement, elles ont omis de me communiquer ce petit détail à peine vital.

Nos regards se croisent, et je vois que Jude se pose les mêmes questions que moi. Pourquoi iraient-elles me faire une chose pareille ? L'auraient-elles fait exprès ? Me détestent-elles à ce point ? Jude balaie ces suspicions en un clin d'œil, mais il ne connaît pas bien notre histoire. Et celle-ci est bien trop compliquée pour éliminer tout soupçon sans y réfléchir à deux fois.

— Attends, écoute-moi. La question mérite d'être posée, Jude. Elles sont très proches de Damen, et l'adorent autant qu'elles me haïssent. Sérieusement, je n'exagère pas. Et même si elles sont censées ne toucher qu'à la magie blanche, je les imagine assez bien manigancer un truc de ce genre, histoire de me donner une bonne leçon, voire de jeter un froid entre Damen et moi. Après tout, qui sait ce qui leur passe par la tête ? Et puis, à supposer que ce n'était pas intentionnel et quelles ignoraient tout simplement ce problème, je ne peux pas me tourner vers elles pour autant. Parce que, dans l'éventualité où elles l'ont fait exprès, elles vont s'empresse de tout raconter à Damen, et il est hors de question qu'il ait vent de cette aventure, je ne veux pas le blesser. Et si elles ne l'ont pas fait exprès, elles vont sauter sur l'occasion de me tourner en ridicule. C'est un de leurs passe-temps favoris.

Jude pose maladroitement les coudes sur le bureau.

— Ever, je comprends ton dilemme, vraiment. Mais tu dois bien te rendre compte que tu es au bord de la paranoïa, là. Tu ne crois pas ?

Je plisse méchamment les yeux. À croire qu'il n'a pas écouté un mot de ce que j'ai dit.

— Je m'explique, avant que tu ne me fusilles du regard. Primo, tu m'accuses d'être un renégat, alors que je ne vois même pas ce que tu veux dire par là, à part que ça a un rapport avec Roman, un type qui, apparemment, mène sa propre bande de grands méchants et qui, au passage, te dégoûte et t'attire follement à la fois suite à un sort d'attachement mal ficelé. Et, tu n'en es pas sûre à cent pour cent, mais il est possible, dans ta petite tête du moins, que Romy et Rayne se soient juré d'avoir ta peau, ce qui expliquerait qu'elles aient passé sous silence certaines informations cruciales relatives au déroulement du sort, afin que tu rates ton coup et t'éloignes de Damen par la même occasion. Quant à Damen, tu es persuadée qu'il ne te pardonnerait pas

de t'être mise dans une telle situation, et... Bref, tu vois ce que je veux dire ?

Je croise les bras, le regard dur. Il n'est pas drôle du tout, et il n'a rien compris à ma situation, qui est d'ailleurs bien plus compliquée que cela.

— Ever, s'il te plaît. Je veux vraiment t'aider. Tu devrais le savoir, non ? Mais je tiens aussi à être de bon conseil. Tu dois parler de cette histoire à Damen. Je suis sûr qu'il comprendra et que...

— Je t'ai déjà expliqué mille fois qu'il se méfie de la magie, et qu'il m'a expressément mise en garde. Je ne supporterai pas qu'il découvre que je ne l'ai pas écouté, et qu'il voie à quoi je me suis abaissée.

Jude se cale sur sa chaise et me regarde un instant avant de soupirer.

— Mais ça ne te gêne pas que je le sache, moi. C'est ça ?

Il essaie de sourire, mais n'y parvient qu'à moitié.

— Écoute, je vais être parfaitement honnête avec toi. Cette situation est extrêmement inconfortable pour moi aussi, mais tu es plus ou moins mon dernier recours. Si tu ne veux pas être mêlé à mes déboires, libre à toi. Tu n'as qu'à le dire, et je...

J'agrippe les accoudoirs de ma chaise pour me lever, mais la douceur de ses magnifiques yeux verts me convainc de me rasseoir. Il ouvre un tiroir et fouille tant bien que mal en disant :

— On dirait que j'y suis déjà jusqu'au cou, dans tes déboires, comme tu dis. Alors, autant essayer de voir ce que je peux faire.

Douze

— **Et moi qui me croyais** condamné à partir à Florence sans un dernier câlin de ta part !

Miles joint le geste à la parole et m'étouffe à moitié dans ses bras. Il jette un coup d'œil prudent à Damen par-dessus mon épaule et chuchote :

— Content de voir que vous êtes réconciliés.

Je m'écarte, l'air étonné, puis je me rappelle que nous ne nous sommes pas vus depuis la soirée que j'avais organisée pour son départ. Il m'avait alors encouragée à trouver le bonheur avec Jude.

Miles lit dans mes yeux et ses lèvres se retroussent en un sourire coquin.

— Ben quoi ? Je veux que tu sois heureuse, ce n'est pas interdit, quand même ! ajoute-t-il en adressant un petit signe de tête à Damen. Moi, je veux que tout le monde soit heureux. Tiens, d'ailleurs, tu ferais mieux de ne pas trop t'aventurer dans la maison, ou le jardin. En fait, l'idéal, ce serait que tu restes où tu es, bien sagement.

Damen s'approche et passe un bras protecteur autour de ma taille. C'est avec la voix enrouée d'appréhension qu'il demande :

— Tu veux dire que tu as invité des gens qui pourraient nous vouloir du mal ?

Je connais déjà la réponse. Depuis que nous sommes descendus de la voiture. À mesure que j'avancais dans l'allée, le battement étrange et aliénant en moi se réveillait un peu plus pour m'envoyer cette information primordiale, la seule dont j'aie vraiment besoin.

Roman est ici.

Les autres ne sont que de vulgaires figurants. Miles fait une petite moue chagrine et se passe une main dans les cheveux.

— Pas du tout, je plaide non coupable. Ils se sont invités tout seuls. Depuis midi, ça n'arrête pas de sonner. Mais bon, je veux que tu le saches : je suis au courant pour Haven et toi, alors...

— Pardon ?

Je le dévisage attentivement : son aura jaune soleil, la couleur de la gentillesse pure, est ourlée d'un gris incertain. Il se mord la lèvre, puis

se lance :

— Ecoute, Ever, elle m'a tout raconté. J'aimerais bien pouvoir rester et vous aider à résoudre ce conflit, mais...

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit, exactement ?

Damen resserre son étreinte, mais je garde les yeux rivés sur Miles, qui secoue la tête et fait mine de se verrouiller les lèvres avant de jeter la clé par-dessus son épaule.

— Désolé, Ever, mais tu ne m'obligeras pas à me mêler de ça. Tout ce que je sais, c'est que vous êtes en froid. Moi, je tiens à rester neutre. Et pour tout te dire, je t'ai menti, tout à l'heure. Je n'aimerais surtout pas rester ici pour vous aider à vous sortir de cette situation. Je disais ça pour être gentil, mais la vérité, c'est que je suis plus qu' impatient de partir pour Florence et de vous laisser démêler vos histoires. Et vous avez intérêt à y arriver, parce qu'il est hors de question que j'aie à choisir entre vous deux à mon retour. Soyons clairs : tu as un certain avantage, vu que tu me conduis au lycée tous les matins, mais je connais Haven depuis super longtemps, et ce n'est pas négligeable non plus.

Miles ferme les yeux comme si ces histoires de filles lui donnaient la migraine.

Damen intervient alors, et à entendre l'urgence dans sa voix grave et douce, il ne fait aucun doute que si Miles ne crache pas le morceau dans la minute, il n'hésitera pas à briser notre promesse tacite et à plonger dans l'esprit de notre ami.

— Miles, nous te comprenons parfaitement, mais il est absolument vital que nous sachions ce qu'elle t'a dit, mot pour mot. Nous ne lui répéterons rien, si c'est ce qui t'inquiète, mais nous devons à tout prix le savoir.

Miles prend une pose théâtrale et lui adresse le regard blessé de Jules César à son traître de fils :

— Toi aussi, Damen ?

Mais, s'il se réfugie derrière ce clin d'œil à Shakespeare, il n'en est pas moins contrarié qu'on lui force ainsi la main.

— Bon, d'accord, je vais vous le dire. Mais c'est bien parce que je mets les voiles demain. Dans moins de vingt-quatre heures, je filerai dans les nuages en regardant des films que je connais par cœur et en mangeant un plateau-repas emballé sous vide. Mais je vous préviens, n'allez pas me faire la tête si ce que je vous dis ne vous plaît pas. C'est vous qui avez insisté, proteste-t-il avant de faire une pause pour ménager ses effets, le visage soudain sérieux. Alors voilà, Haven m'a

dit que vous vouliez l'éloigner de Roman par tous les moyens parce que – et je vous rappelle que ce sont ses propres termes, pas les miens, alors ne blâmez pas le messenger – elle pense que vous êtes jaloux.

Enfin non, pas toi, Damen. Mais elle est persuadée qu'Ever lui en veut parce que, je cite (il se racle la gorge avant de se lancer dans une imitation grinçante à souhait de Haven) : « Je commence enfin à m'épanouir, et Ever ne supporte pas de ne plus être au centre de l'attention. »

Miles nous signifie ce qu'il en pense d'un haussement de sourcils. J'ai un peu honte de lui avoir mis une telle pression, mais je suis surtout soulagée et ravie : ce n'est pas aussi grave que ce que je craignais. Haven a beau me détester, elle a quand même réussi à garder secrète sa nouvelle identité. Enfin, jusqu'à présent.

Damen reste imperturbable, mais je le sens tout aussi rassuré que moi.

Je regarde Miles et lance, histoire de dire quelque chose :

— Oh non, c'est moche. Je suis désolée qu'elle aille s'imaginer un truc pareil.

Mais en fait, je suis déjà passée à autre chose. La magie sinistre qui m'habite s'agite et fait battre mon cœur à cent à l'heure. J'ai de nouveau les paumes moites et une sensation de palpitation entêtante. Je ne rêve que d'une chose, larguer ces deux boulets le plus vite possible pour aller le retrouver. Roman. La faim incontrôlable qui me pilote exige d'être nourrie, quel qu'en soit le coût pour moi, ou mes amis.

Je déglutis à grand-peine et me force à respirer calmement et profondément. Je m'accroche à l'unique étincelle de bon sens qui persiste en moi, malgré la tempête qui fait rage dans mon corps.

J'entends à peine Miles soupirer.

— Voilà, vous savez tout. Une bonne vieille dispute de nanas. Il y a des types que les crêpages de chignons font fantasmer, mais très peu pour moi. Et toi, Damen ?

— Oh non, rassure-toi. Cela fait très longtemps que je m'en suis lassé.

J'aperçois un éclair de douleur sur son visage, un souvenir de Drina et moi, aussitôt dissipé.

Mais Miles n'a rien remarqué, et il poursuit :

— Cela dit, elle a raison sur un truc...

Damen me serre un peu plus fort, tous les sens en alerte, alors que je

ne souhaite qu'une chose : qu'il vienne à ma rencontre.

— Je la trouve carrément canon, ces temps-ci. Je ne sais pas si ça tient à son nouveau look post-apocalyptique et rock'n roll gitan, mais on dirait qu'elle s'est enfin trouvée, épanouie, comme elle dit. Et je dois l'admettre, depuis le temps qu'elle se cherchait, c'est normal que ça lui soit monté à la tête de se trouver enfin en position de force. Tu vois ce que je veux dire ? Laisse-lui un peu de temps, et je suis sûr qu'elle finira par se calmer. Un jour... Mais pour l'instant, je crois que le mieux est de garder nos distances, et de ne pas prendre tout ça trop personnellement. Enfin, quand je dis « nous », je parle surtout de vous, parce que je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais... je pars à Florence demain !

Je hoche la tête comme un robot et affiche un sourire amusé. J'espère que Miles y verra une complicité joyeuse parce que, intérieurement, je brûle et bouillonne. Je refuse catégoriquement de laisser Haven profiter de ses nouveaux pouvoirs, si cela veut dire profiter de Roman au passage.

Pas question.

Mais je ne parle pas de tout cela, bien sûr. Je reste muette, et continue à scanner la pièce du regard en attendant l'arrivée de mon surfeur préféré, mon beau blond aux yeux trop bleus.

— Enfin bref, je me contrefiche de ce qui se passe entre Haven et toi, personne ne me forcera à choisir l'une ou l'autre. Ce qui veut dire que vous êtes toutes les deux les bienvenues dans ma maison. En revanche, je n'avais pas invité toute sa clique, c'est elle qui les a incrustés. Ne lui répétez pas, mais... je ne le sens pas, ce Roman. Je le trouve un peu...

Miles fronce les sourcils en cherchant le mot juste, puis renonce.

— Bref, disons qu'il y a quelque chose qui me dérange chez lui, un truc bizarre. Je n'arrive pas à dire quoi exactement, mais il me fait un peu le même effet que Drina. Vous vous en souvenez ?

Il nous dévisage à tour de rôle, comme s'il attendait que nous confirmions ses soupçons. Mais Damen et moi restons de marbre, un mur de nonchalance que même la bête en moi ne peut ébranler.

— Enfin, bon. S'il la rend heureuse, c'est tout ce qui compte, pas vrai ? Après tout, on ne peut pas les empêcher de faire ce qu'ils veulent.

On parie ?

Je plisse les lèvres et les paupières pour retenir ces mots.

— Non, mais c'est vrai, quoi...

Miles continue sur sa lancée, et j'en profite pour m'inviter dans ses pensées. Un rapide tour d'horizon m'indique qu'il est surexcité à l'idée de partir, bien qu'un peu angoissé de laisser Holt derrière lui. En revanche, il ne se doute pas le moins du monde de l'existence d'immortels, corrompus ou non.

— Donc, en gros, vous avez huit semaines pour démêler ça. Je compte sur toi pour lui faire entendre la voix de la raison, Ever. Tu sais comme moi à quel point Haven peut être butée. Je l'adore, hein, mais je ne connais personne qui aime autant avoir raison. Elle préférerait se battre à mort plutôt que d'admettre qu'elle a tort.

Je lui souris, soulagée par ma brève incursion dans ses pensées. Je renouvelle ma promesse de ne recourir à cela qu'en cas de force majeure, et regarde Damen sortir de sa poche un bout de papier plié en quatre. Je suis certaine qu'il vient de le faire apparaître.

— Tiens, au fait, Miles : je t'ai fait la liste dont on avait parlé. Tous les endroits à ne pas manquer à Florence sont là-dessus, ajoute-t-il en réponse au regard interrogateur de Miles. Il y a bien de quoi t'occuper quelques semaines.

Son regard est placide, parfaitement sincère et désintéressé. Mais je ne suis pas dupe. Damen semble déterminé à faire oublier à Miles la liste que Roman lui a donnée. Ce que j'ignore, c'est pourquoi.

Quand je lui ai demandé, il s'est fermé comme une huître et a refusé d'en parler. Tout ce que je sais, c'est que Roman a chaudement recommandé à Miles une demeure bien cachée des touristes qui recèlerait quelques rares objets d'art. Damen a eu l'air pris de panique en l'apprenant, sans que je comprenne pourquoi. Que risque-t-il, en effet, puisque toutes ses peintures ont été détruites dans l'incendie qu'il a lui-même déclenché il y a quatre siècles, et où, officiellement du moins, il a péri ?

Miles parcourt la liste d'un rapide coup d'œil avant de la replier pour la ranger dans la poche de sa chemise.

— Merci. Mais, tu sais, j'ai reçu le programme détaillé hier, et je crois que je m'estimerai heureux si je trouve le temps de dormir ! Ils ne plaisantent pas quand ils disent que jouer la comédie est un travail de chaque instant ; ça va être un véritable stage intensif, plutôt que des vacances sous le soleil d'Italie, dont je rêvais déjà.

Damen approuve d'un geste, et je vois le soulagement traverser son visage. Si je n'étais pas obnubilée par Roman, je l'entraînerais à l'écart pour lui en demander la raison. Mais je reste plantée là, face à cette évidence cruelle : la chaleur qui émane de lui et me picote délicieusement la peau d'habitude est supplantée par le battement

sauvage qui me secoue tout entière.

L'arrivée de Jude dans la pièce ne peut rien non plus pour l'enrayer.

Il s'arrête devant nous et m'adresse un petit signe de tête avant de se tourner vers Damen. Instinctivement ils redressent les épaules, bombent le torse et se toisent comme deux mâles en rut. Je repense aux mots de Jude, l'autre soir, quand il me disait que Damen et lui étaient engagés dans une lutte des plus primitives pour me conquérir.

Deux garçons magnifiques, intelligents et talentueux se battent pour moi, et je ne pense qu'à celui qui est dans la pièce d'à côté. Celui qui sort avec mon amie, et qui est aussi malfaisant qu'irrésistible.

Damen montre le bras de Jude et dit :

— Ça doit te faire souffrir.

À l'intonation de sa voix et à l'expression de son visage, je me demande s'il parle d'une douleur physique ou émotionnelle. Après tout, nous savons tous les trois que c'est moi qui ai infligé ces blessures à Jude.

Mais Jude secoue ses dreadlocks.

— C'est clair que je ne suis pas au top, mais Ever fait de son mieux pour compenser.

Miles nous considère d'un air ahuri.

— Attends, là ! Tu veux dire que c'est Ever qui t'a fait ça ?

Je me fige... et dois retenir un gros « ouf » quand Jude s'esclaffe :

— Mais non ! Je voulais juste dire qu'elle m'aide à la boutique. Ça serait trop humiliant de se faire estropier par une fille !

J'éclate de rire. En partie pour rompre le silence et la tension à couper au couteau, mais aussi parce que je suis à bout de nerfs. Malheureusement, c'est un gros rire affreux : trop fort, trop aigu, presque hystérique, et qui ne fait que souligner le profond malaise de l'instant.

Malgré tout, Damen reste à mes côtés, stoïque mais déchiré, déterminé à toujours agir dans notre intérêt à tous les deux, même s'il ne voit pas toujours clairement ce qu'il en est. Une fois de plus, la honte me ronge : je m'en veux d'avoir provoqué cette situation inextricable, d'être la pire des petites amies, de me morfondre de désir pour le sinistre individu qui s'évertue à nous pourrir la vie depuis des semaines. Alors, je ferme les yeux et adresse à Damen un bouquet de tulipes télépathiques pour me racheter. Sauf qu'au lieu des fleurs charnues que je visualisais, il reçoit une espèce de gros pâté rouge sale dégoulinant sur des tiges abîmées et maigrichonnes. Un élève de

maternelle aurait fait mieux.

Damen me regarde, les yeux plissés d'inquiétude, mais Jude choisit ce moment pour lancer :

— Bon, ben moi je vous dis adios. Miles, bon voyage, dit-il en lui tendant son plâtre pour lui serrer la main comme il peut, avant de se tourner vers moi. Ever...

Son regard s'attarde sur moi quelques secondes de trop, assez pour me faire frémir, et pour que tout le monde le remarque. Je n'arrive pas à décider s'il l'a fait exprès pour que Damen comprenne que c'est lui que j'ai choisi quand j'étais aux abois, ou s'il est juste incapable de mentir et supporte mal le poids du secret que nous partageons. Puis il se tourne vers Damen, et ils échangent un regard lourd d'implications que je ne déchiffre pas. Il ne détourne les yeux que quand Miles le pousse gentiment vers la porte. C'était la goutte d'eau dont j'avais besoin pour prendre la bonne décision : cesser de repousser Damen, soulager ma conscience, et accepter enfin l'aide qu'il me propose depuis toujours.

Je le prends par le bras et le regarde bien en face, prête à vider mon sac de secrets innommables. Mais aussitôt ma gorge se serre et bloque mes mots, me privant d'air au passage. Ma confession tourne à la quinte de toux rougeaude et sifflante.

Quand Damen me caresse la joue et me demande si tout va bien, j'ai envie de m'enfuir, mais je n'en fais rien. Je rassemble mes forces pour faire bonne figure. Tête basse et paupières closes, j'attends que la crise se calme. Une chose est claire, je ne contrôle plus rien, pas même mon propre corps. Le monstre est réveillé et plus puissant chaque jour, et il n'a pas l'intention de laisser Damen s'immiscer entre Roman et moi.

Miles referme la porte derrière Jude et nous fait face.

— Non, ce n'était pas bizarre du tout !

Je plonge la main dans mon sac et fouille jusqu'à trouver ce que je cherche. La petite étincelle intacte en moi me dicte de m'activer, de donner mon cadeau à Miles puis de sortir d'ici au plus vite, avant que cette magie malsaine ne prenne définitivement les rênes et m'oblige à faire quelque chose que je serai sûre de regretter. Roman approche, je le sens. Il faut que je m'arrache de cet endroit avant qu'il ne soit trop tard.

— On ne peut pas rester, mais je tenais à te remettre ceci.

J'espère que Miles ne remarque pas le tremblement de mes mains quand je lui tends le petit carnet de cuir que j'ai choisi pour lui. Je concentre toute mon énergie sur ma respiration pour garder la bête à

distance. Miles caresse la couverture du bout des doigts avant d'admirer les pages d'épais papier crèmeux. J'essaie de gommer toute hystérie de ma voix avant d'intervenir :

— Bon, je me doute que tu vas créer un blog, mais au cas où tu n'aurais pas d'accès à Internet, ou si tu veux consigner des pensées un peu plus privées, je pensais que tu pourrais écrire là-dedans.

Miles sourit de toutes ses jolies dents.

— Ever ! D'abord une fête, puis un cadeau ? Tu me gâtes, ma chère !

Je souris en réponse, mais ses mots m'effleurent à peine. Tout disparaît soudain. Roman est entré dans la pièce.

A la seconde où je le vois, la bête en moi terrasse la petite étincelle qui luttait jusque-là, et je ne sens plus qu'une pulsation infernale qui gronde de plus en plus fort, qui tambourine dans mes veines, et que seule pourra apaiser mon union avec Roman.

Damen me serre contre lui. Il a senti mon énergie basculer et se tient prêt à toute éventualité. Misa, puis Marco et Rafe disent au revoir à Miles tandis que Haven nous observe, vêtue d'une robe de velours violet qui met magnifiquement en valeur son teint pâle et parfait. Ses yeux me détaillent des pieds à la tête, et ses doigts chargés de bagues pianotent un petit air menaçant sur ses hanches. Si son aura était encore visible, je serais sans doute confrontée à un mur du rouge le plus furieux qui soit.

Mais je n'ai pas besoin de la lire pour savoir ce que Haven pense ou ressent. Elle est comme moi, une immortelle avec des œillères et un seul but, Roman. Elle aussi est prête à tout pour l'obtenir.

Son regard m'égratigne, mais elle est si sûre de son pouvoir, grisée de sa puissance toute nouvelle, qu'elle me disqualifie bien vite d'un haussement d'épaules dédaigneux.

Elle s'approche de Miles pour le serrer brièvement dans ses bras, puis s'écarte aussitôt que Roman arrive pour lui donner une accolade toute masculine en disant :

— N'oublie pas, juste après le Ponte Vecchio, tu prends la petite allée, puis tu tournes deux fois à gauche, et c'est la troisième porte sur ta droite. Elle est grande et rouge, tu ne peux pas la rater, ajoute-t-il, des étincelles dans les yeux tandis qu'il les pose sur Damen. Je t'assure, mon pote, ça vaut vraiment le détour. Tiens, tu n'as qu'à demander à Damen, si tu veux. Qu'est-ce que tu en dis, mon vieux ? Je ne mens pas, hein ? Je suis sûr que tu vois de quoi je parle.

Mâchoire crispée, paupières plissées, Damen garde les yeux rivés sur

Roman et parle d'une voix blanche :

— Non, je ne vois pas du tout, désolé.

Mais Roman incline la tête sur le côté et affecte un fort accent cockney.

— Ah ouais ? T'es vraiment sûr de toi, mon pote ? Parce que je serais prêt à parier que je t'y ai vu,

— J'en doute.

Damen laisse tomber ces mots comme un couperet, les yeux brillants de défi.

Mais Roman part d'un rire insouciant et lève les mains comme pour se rendre. Puis il se tourne vers moi.

— Ever...

Et voilà, je suis fichue. Rien que mon prénom sur ses lèvres, et je fonds.

Je ne suis plus que lave en fusion, prête à le suivre où il voudra.

J'avance vers lui, piégée par ce regard bleu acier. Chaque pas me rapproche des images qui défilent dans ma tête et qu'il a créées pour moi. Le genre de scène qui m'aurait dégoûtée avant le sort, qui m'aurait donné envie de le frapper en plein deuxième chakra pour en être débarrassée.

Mais à présent je suis en feu et hors d'haleine, impatiente de jouer enfin son scénario.

Damen essaie de m'atteindre, physiquement et mentalement. Il cherche à m'envoyer un message, me ramener vers lui, mais en vain. Ses pensées ne sont plus qu'un charabia marmonné et incompréhensible, une chaîne de mots illisibles dont je n'ai que faire.

Rien ne m'intéresse plus, hormis Roman.

Je fais un pas de plus. Mes mains tremblent, mes muscles se tendent à me faire mal, je brûle de sentir ses mains froides sur ma peau. Peu importe le public autour de nous, peu importe qu'il soit choqué, je ne pense plus qu'à nourrir le monstre qui m'habite.

Plus qu'un pas, que je m'apprête à franchir... Mais Roman s'écarte soudain et se dirige vers sa voiture. J'en perds mon équilibre, mon souffle et ma raison. Miles ne comprend pas ce qui vient de se dérouler sous ses yeux, et Damen m'observe d'un air alarmé.

Il lui faut tout son courage et toute sa détermination pour ne pas perdre la face en présence de Miles. Il reprend la conversation là où nous l'avions laissée.

— En matière d'art, les goûts de Roman sont d'une vulgarité à pleurer. Tiens-t'en à ma liste, tu ne le regretteras pas.

Mais, si son visage paraît calme et détendu, ce n'est qu'une façade. L'énergie qui émane de lui délivre un tout autre message.

Je sais pertinemment que cela devrait me préoccuper. Et ce sera le cas dès que cette présence aliénante aura décidé de se tapir dans un coin pour me laisser respirer et que je mesurerai l'impact de mes actions. Mais ce moment atroce reste encore à venir. Pour l'instant, je ne peux penser à rien d'autre qu'à lui.

Où il va.

Si elle est avec lui.

Et comment je peux les arrêter.

Miles nous regarde, Damen et moi, visiblement impatient de monter dans l'avion et laisser ce désastre derrière lui. Il se racle la gorge et dit :

— Bon... Ça, c'est fait. Est-ce que ça vous tente de rejoindre les autres ? La troupe est à l'étage, dans la salle de jeux. On va se rejouer quelques scènes de *Hairspray*, pour le plaisir.

Damen amorce un « non » de la tête, mais je l'ignore. J'ai envie de tout, sauf d'assister à un medley d'airs de comédie musicale, mais si je tiens à reprendre les commandes de ma vie, je dois rester ici, en sécurité dans cette maison. Si je mets un pied dehors, je vais partir à la recherche de Roman.

Et puis, toute distraction est la bienvenue. Je ne supporte pas le regard interrogateur de Damen, son air douloureux. J'ai besoin de temps pour me calmer, me recentrer, avant de pouvoir enfin m'expliquer et révéler l'immonde vérité.

Je prends la main de Damen et la serre dans la mienne, en espérant que le voile d'énergie qui nous sépare et nous protège suffise à masquer la moiteur glacée de ma peau. Nous montons l'escalier et entrons dans la salle de jeux avec un sourire forcé et un petit geste de la main.

Je repense au secret que m'a un jour livré Miles : jouer la comédie, c'est projeter, projeter, projeter, croire au mensonge avec assez de conviction pour que le public s'y laisse prendre.

Treize

— Damen, je...

J'essaie de lui dire, de faire sortir ces mots qui refusent de franchir mes lèvres. Ma gorge est de nouveau nouée et brûlante, comme si le monstre devinait mes intentions et me mettait des bâtons dans les roues.

Damen me regarde, une inquiétude presque panique inscrite sur son beau visage.

Je fais une deuxième tentative, coasse lamentablement, mais parviens à dire :

— Et si on retournait à l'Été perpétuel ? À Versailles ? Je pivote sur mon siège pour lui faire face, et le supplie du regard d'accepter ma proposition.

— Maintenant ?

Il s'arrête à un feu et me regarde paupières plissées et sourcils froncés, signe qu'il m'examine en détail.

Je serre les lèvres et hausse les épaules pour feindre la nonchalance, alors que je suis une boule de nerfs depuis que nous sommes arrivés chez Miles, et que le seul moyen de me décharger de mon fardeau en me confiant à Damen pour qu'il m'aide, c'est de me rendre à l'Été perpétuel. Ici, sur le plan terrestre, je ne contrôle plus ni mes actes ni mes paroles.

J'insiste maladroitement, sans oser lever les yeux vers Damen.

— Je croyais que tu aimais cet endroit. Après tout, c'est toi qui l'as créé.

Il hoche la tête, mais c'est le genre de geste qui n'approuve rien, qui sert juste à gagner du temps et à cacher ce qu'on pense vraiment. Et c'en est trop. Je n'en peux plus, ne supporte plus d'être ici. Je veux partir, et tout de suite, avant que mon envahisseur ne reprenne les commandes.

— C'est vrai, c'est un endroit que j'aime beaucoup, dit-il prudemment, d'une voix grave. Et comme tu l'as fait remarquer, c'est moi qui l'ai créé. Je suis très flatté que cela te plaise aussi, mais je dois dire que je m'inquiète.

Je souffle pour dégager mes cheveux de mon visage et croise les bras pour bien montrer mon exaspération. À ma décharge, je n'ai pas vraiment le temps de jouer la subtilité.

— Ever, écoute...

Il tend la main vers moi mais je me recroqueville avec un frisson. Encore un des symptômes involontaires de mon obsession ténébreuse. C'est l'une des raisons pour lesquelles je dois me sortir de là... et donc partir d'ici.

Mais lorsque le feu passe au vert, Damen redémarre avant de me lancer un regard immensément triste.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Ever ? Cela fait des jours que tu n'es plus toi-même. Et puis, tout à l'heure, chez Miles... Ça me répugne de le dire, mais lorsque Jude est arrivé... disons qu'il y a eu un changement d'énergie dans l'air. Et puis, quand Roman est entré dans la pièce...

Il déglutit à grand-peine et serre les mâchoires un instant avant de pouvoir continuer :

— Ever, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Je baisse la tête, et les yeux me piquent. Je tente une nouvelle fois de tout lui avouer, mais la magie en a décidé autrement. Alors, faute de mieux, je cherche la bagarre. Je sais déjà que la bête s'en réjouira, et je suis prête à tout pour qu'il accepte de me suivre.

C'est odieux, mais je n'ai pas le choix. Ever la mégère s'écrie :

— C'est parfaitement ridicule ! Non, mais franchement, je n'en crois pas mes oreilles ! Tu ne l'as peut-être pas remarqué, mais mon été de rêve à paresser sur la plage à ton côté n'est pas prêt de se réaliser, alors excuse-moi de vouloir grappiller quelques moments de tranquillité à l'Été perpétuel !

Je secoue la tête avec véhémence et croise les bras encore plus fort... mais c'est pour cacher le fait qu'ils tremblent à la folie. J'ai bien conscience d'être injuste et irrationnelle, mais s'il voulait bien me suivre, si j'arrivais à l'entraîner à l'Été perpétuel, alors je pourrais tout expliquer.

Je sens le poids de son regard sur mon visage, et je sais qu'il a remarqué les cernes noirs sous mes yeux, mon menton victime d'une poussée d'acné, et mes vêtements qui pendouillent piteusement sur ma carcasse amaigrie. Il se demande sûrement à quoi cela est dû, et pourquoi je semble mise en échec à tout point de vue. Son inquiétude est si sincère qu'elle me serre le cœur.

Et quand ses yeux se plissent encore davantage, je comprends qu'il essaie de me parler par télépathie, mais ce n'est plus possible. Pas ici,

du moins.

Alors je me détourne vers la vitre, pour lui masquer cette horrible vérité : je ne l'entends plus. J'ai perdu l'accès à ses pensées, à son énergie. Je ne ressens même plus le picotement chaleureux qui me parcourait à son contact.

Tout cela a disparu, éradiqué par le monstre.

Mais ce n'est vrai que dans cette dimension-ci. À l'Été perpétuel, je serais fraîche et dispose, comme avant. Et Damen et moi serions de nouveau en harmonie.

Je plaide une dernière fois, de ma pauvre voix éraillée :

— Viens avec moi, je t'en supplie. Je peux tout t'expliquer, mais seulement là-bas. S'il te plaît, Damen.

Il me regarde et soupire, déchiré entre l'envie de me faire plaisir et ce qu'il croit être son devoir.

— Non.

Sans équivoque. Inutile de négocier.

Ce n'est pas seulement un refus de l'Été perpétuel : ce « non » s'adresse à moi et me prive de la seule chose qui puisse me sauver.

C'est le visage crispé de regret qu'il reprend.

— Ever, je suis vraiment, sincèrement désolé, mais c'est non. Je n'irai pas. Je pense que nous avons tout intérêt à rentrer chez moi pour discuter de tout cela posément.

Assise à côté de lui dans la voiture, avec mes yeux cernés, mes boutons et cette espèce de courant électrique qui me met sur les nerfs, j'ai toutes les peines du monde à me contenir, tandis qu'il énumère tout ce qui le préoccupe à mon égard ; combien j'ai changé, physiquement mais pas seulement, et pour le pire, évidemment.

Mais ses paroles me passent au-dessus de la tête, comme un bourdonnement lointain. Je suis déterminée à aller à l'Été perpétuel, avec ou sans lui. La question ne se pose même pas.

— Est-ce que tu bois ton élixir régulièrement ? Tu as besoin de davantage de bouteilles ? Ever, je t'en supplie, dis quelque chose. Qu'est-ce qu'il y a ?

Pour toute réponse, je ferme les yeux pour retenir mes larmes, incapable d'expliquer que je suis embarquée dans un train fou que je ne contrôle plus, que je ne peux arrêter.

Il plisse les paupières dans un dernier effort pour m'atteindre par télépathie, puis abandonne. Je ne reçois rien. Je suis finie, brisée, hors

service.

— Tu ne m'entends même plus, n'est-ce pas ?

Il s'arrête devant un passage piéton et tend la main vers moi. Mais s'il y a une chose que je n'ai pas perdue, c'est ma vitesse. Je saute de la voiture en un éclair, puis enroule les bras autour de moi et serre si fort qu'ils s'engourdissent. Mes doigts tressaillent et mon cœur bat au rythme de cette horrible pulsation. Si je ne déguerpis pas tout de suite, je vais me lancer à la recherche de Roman malgré moi. Je n'ai pas le choix.

Ma voix chevrote, mais je n'ai pas de temps à perdre. Il me faut à tout prix régler cette histoire, d'une façon ou d'une autre.

— Écoute-moi, s'il te plaît. Je vais t'expliquer tout ce que tu veux une fois qu'on y sera, je te le promets. Mais il faut que ce soit là-bas. Ici, je ne peux pas. Alors... tu viens, oui ou non ?

Je contracte la mâchoire pour empêcher mes dents de claquer, mais elles grincent malgré tout, et mes lèvres tremblent trop pour qu'il ne le remarque pas.

Damen m'adresse un regard triste, et un seul mot franchit ses lèvres au prix d'un effort surhumain.

— Non.

Je l'ai à peine entendu, mais il se ressaisit et reprend, plus fort :

— Non. J'aimerais mieux rester ici et chercher un moyen de t'aider.

Je relève la tête et soutiens son regard aussi longtemps que possible... ce qui, je l'avoue, ne dure pas longtemps du tout. Je voudrais pouvoir retourner dans le confort de sa voiture, me blottir dans ses bras, sentir sa chaleur joyeuse et réconfortante, et confesser enfin la somme de mes péchés jusqu'à l'absolution. Mais ce sentiment n'émane que d'une infime partie de moi, et cette mince étincelle de raison est vite piétinée par le nouveau moi, sombre et impétueux, qui ne demande qu'à croquer le fruit le plus défendu et empoisonné possible.

Je n'ai que le temps de voir le regard interloqué de Damen avant de fermer les yeux pour matérialiser le portail de lumière. J'y entre aussitôt en disant :

— Bon, puisque c'est comme ça, j'y vais toute seule.

Quatorze

J'atterris sur les fesses, pile devant la réplique de l'ancienne demeure des rois de France. Mais je ne peux pas me résoudre à y entrer. Sans Damen, cela n'a pas de sens. C'est notre refuge à tous les deux, un endroit sacré où reposent quelques-uns de mes souvenirs les plus chers. Il est hors de question que je m'y aventure sans lui.

Je me relève et m'époussette le derrière, tout en jetant un coup d'œil alentour pour repérer où je me trouve. Il me serait facile d'imaginer une destination et d'y arriver par magie, mais j'ai envie de marcher, de flâner où bon me semble sans jamais presser le pas. Je veux savourer ma liberté pendant que la bête dort, sans doute roulée en boule quelque part au fond de moi, n'attendant que son heure. Mais pour l'instant, j'ai bien mérité un peu de paix.

Je lève les mains et les agite dans la brume légère et scintillante qui baigne chaque chose ici et semble émaner de partout et nulle part à la fois. L'air délicieusement frais qui court sur ma peau m'apaise, et je sais déjà que je vais finir par trouver quelque recoin merveilleux, un endroit que je serai enchantée de découvrir. C'est là tout le charme de l'Été perpétuel : tous les chemins mènent à la beauté.

Je m'arrête près du ruisseau arc-en-ciel qui serpente dans la prairie parfumée, et fais surgir un petit miroir de poche pour regarder de quoi j'ai l'air. Je suis aussitôt soulagée d'y voir que mes yeux sont redevenus d'un bleu profond, que mes cheveux ont retrouvé leur lustre, et que ma peau n'a plus le moindre défaut. Même mes cernes ont disparu. Je voudrais tant que Damen me voie ainsi, régénérée. Cela me peine de penser que son dernier souvenir de moi soit celui de la créature monstrueuse que je suis devenue par ma propre faute.

Je me promène longuement au milieu des arbres frissonnants et des fleurs charnues. Leur parfum entêtant me suit jusque sur la route pavée qui mène à la petite ville où se trouvent les Grands Sanctuaires de la Connaissance.

Je laisse derrière moi les jolies boutiques, le cinéma et le salon de coiffure, traverse la rue devant la galerie d'art, et passe devant un stand qui vend des fleurs, des bougies et des petits jouets en bois. Je me fraye un chemin parmi la foule bigarrée de morts et de vivants qui vaquent à leurs occupations, puis tourne enfin dans la ruelle qui débouche sur le calme boulevard et l'escalier somptueux des temples.

Je monte les marches quatre à quatre, sans quitter des yeux les grandes portes sévères. Il me reste une dernière étape à franchir.

Debout devant le magnifique édifice, je contemple les colonnes majestueuses et les sculptures raffinées du fronton sous le toit en pente douce. J'ai devant les yeux une construction toute d'amour et de bonté, d'intelligence généreuse. J'anticipe déjà la vision sans cesse changeante des monuments les plus beaux et les plus sacrés du monde : le Taj Mahal prenant la forme du Parthénon, lui-même cédant la place au temple du Lotus et à la grande pyramide de Gizeh... Mais rien ne bouge. Je ne distingue que l'imposante façade qui reste de marbre devant moi. Les métamorphoses n'apparaissent qu'à ceux qui sont dignes d'entrer – et je ne le suis plus.

Me voilà bannie.

Condamnée.

Je me trouve sur le seuil du seul endroit susceptible de m'aider à réparer les dégâts que j'ai causés, mais l'accès m'en est refusé.

Je vais jusqu'à ruser en sollicitant les souvenirs que je garde des monuments en mouvement, mais rien n'y fait. Les Grands Sanctuaires de la Connaissance ne se laisseraient jamais berner par une impure comme moi.

Je redescends quelques marches et m'assois, la tête dans les mains, atterrée de voir ce que je suis devenue, à quoi je me suis abaissée. Je me demande si c'est cela qu'on appelle toucher le fond. Je n'imagine pas de pire sort que d'être rejetée de l'Été perpétuel.

— Oh pardon !

Je m'écarte vivement et replie les jambes. Je suis toute seule sur ces marches, mais ce serait trop dur pour M^{me} Poussez-vous-de-mon-chemin de me contourner ! Je mesure un bon mètre soixante-quinze, d'accord, mais je ne prends pas tant de place que ça, quand même ! Je garde le visage dans les mains pour me cacher de cette pimbêche qui, elle, a accès aux temples. Quand soudain :

— Hé, mais... Ever, c'est toi ?

Je me fige sur place. Je connais cette voix. Je ne la connais que trop bien.

Je relève la tête lentement. Je ne suis pas pressée de croiser le regard d'Ava. Pourtant, quand je vois ses épais cheveux auburn et ses grands yeux noisette, quelque chose se rappelle à mon bon souvenir. Mais c'est trop ténu, trop lointain pour que je saisisse de quoi il s'agit. Et puis, après tout, je m'en moque. Ava est bien la dernière personne que j'aie envie de voir aujourd'hui – ou n'importe quel autre jour,

d'ailleurs. Mais pourquoi faut-il que ce soit aujourd'hui, précisément ? Est-ce que je n'ai pas été suffisamment punie comme ça ?

— Alors, Ava, on essaie d'entrer en douce ?

Ma voix empeste le sarcasme, et je la dévisage méchamment. Puis la vérité me frappe aussitôt : c'est exactement ce que j'essayais de faire, il n'y a pas cinq minutes. C'est plus qu'horrifiant, me voilà dans les bas-fonds de la honte au côté d'Ava.

Elle s'agenouille à côté de moi et incline la tête pour mieux me voir.

— Ever ? Tu vas bien ?

Je croirais voir de la tendresse dans son regard, comme si elle était sincère.

Mais je connais le spécimen. Il n'y a qu'une chose qui compte aux yeux d'Ava, et c'est Ava. Rien ni personne d'autre ne mérite son attention. Elle l'a prouvé en laissant Damen pour mort juste après m'avoir promis de lui venir en aide.

Je la regarde un peu plus attentivement, étonnée de ne pas la trouver si différente du jour où elle s'est enfuie avec l'élixir. Cela dit, elle était déjà plutôt pas mal avant, il n'y avait pas grand-chose à améliorer.

J'imité sa voix douceuse :

— Est-ce que je vais bien ? Ouais, il faut croire. Mais je suis sûre que je ne peux pas aller aussi bien que toi, pas vrai ? Qui le pourrait ?

Je cherche des yeux un Ouroboros tatoué sur sa peau, ou un autre indice de son statut d'immortelle rebelle. Non seulement je ne trouve rien de tel, mais je me rends compte que tout son attirail habituel de bijoux matérialisés, tous plus clinquants les uns que les autres, a disparu au profit d'une unique citrine brute montée sur une simple chaîne d'argent. J'essaie de me rappeler ce que j'ai lu sur cette pierre... Ah oui, elle apporte joie et abondance, je crois, mais surtout, elle protège les sept chakras. Pas étonnant qu'Ava ressente le besoin d'en porter une.

Je lui signifie tout le bien que je pense d'elle par un regard haineux et pousse un gros soupir exaspéré.

— Ben oui, maintenant que tu as le monde à tes pieds, personne ne peut aller aussi bien que toi. Je me trompe ? Alors vas-y, Ava, dis-moi l'effet que ça fait, d'être immortelle ? Est-ce que ça valait la peine de trahir tes amis, au moins ?

Elle me dévisage, les yeux tristes et chargés d'appréhension.

— Tu n'y es pas du tout, Ever ! Tu as tout compris de travers.

Je me remets debout. Mes jambes flageolent, mais je ne veux rien laisser paraître devant Ava. Je lui tourne le dos, lasse de ses mensonges,

— Ever, attends ! Je n'ai pas pris l'élixir, je... Je fais volte-face comme une furie. – Non, mais pour qui tu me prends ? Je le sais très bien, que tu as pris l'élixir ! Ouvre les yeux, je suis là, devant toi. Et tu sais ce que ça veut dire ? Que je suis revenue ! Rien ne s'est passé comme prévu, Ava. Enfin, pas comme je l'avais prévu. Toi, en revanche, on dirait que tu t'en est bien tirée, tu as laissé Damen tout seul alors qu'il était trop faible pour se défendre. Il était mourant, et tu l'as abandonné là où Roman pouvait facilement l'atteindre. Et puis, comme si cela ne suffisait pas, tu es revenue donner un coup de pouce à ton cher ami Roman, l'autre soir, avec Haven. Tu lui as concocté une bonne petite infusion de belladone pour l'empoisonner !

Je ne sais même pas pourquoi je me fatigue avec cette sale traîtresse. Elle m'a déjà fait trop de mal, et ne mérite même pas que je lui accorde mon attention.

Je descends l'escalier d'une démarche de plomb. C'est comme si mes jambes refusaient d'obéir aux signaux de mon cerveau.

Mais ma lutte pour mettre un pied devant l'autre est soudain interrompue :

— J'aimerais que tu me donnes une chance de tout t'expliquer, Ever.

Je hausse les épaules et lance, sans me retourner :

— Oui, ben, on ne peut pas toujours obtenir tout ce qu'on veut, même quand on est immortel. Faudra t'y faire !

Comme je ne l'entends plus, je jette un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule, les muscles tendus au cas où elle s'aviserait de m'attaquer. Quelle n'est pas ma surprise quand je la vois inclinée vers moi, paumes jointes, tandis que ses lèvres murmurent :

— *Namaste.*

Puis elle se redresse et, sous mon regard effaré, ahuri, éberlué et dégoûté, les imposantes portes de marbre s'ouvrent pour la laisser entrer.

Quinze

— Salut !

Je relève la tête, surprise de trouver Jude devant moi. J'étais plongée dans mon travail, et ne l'ai pas entendu arriver. Son aura est d'un beau bleu serein.

— Comment est-ce que tu fais ?

— Comment je fais quoi ? demande-t-il en s'adossant au comptoir.

— Tu te débrouilles toujours pour t'approcher sans que je le sente. J'examine son tee-shirt, curieuse de découvrir le motif du jour.

— Tiens, c'est quoi, ce dessin ?

Il ferme les yeux, lève les bras et tente de former un cercle avec le pouce et l'index de chaque main. Mais, engoncé dans son plâtre et ses bandages, il abandonne et chantonne doucement une note grave, « Ommmm », qui semble prendre sa source dans son plexus solaire.

Puis il rouvre un œil et m'explique :

— C'est le son de l'existence, le son de l'Univers. Je fais une moue d'incompréhension.

— L'Univers est composé d'énergie pure en vibration, comme tu le sais.

— Oui, je l'ai entendu dire...

— Bon, eh bien « Om » est considéré comme le son que fait cette énergie cosmique. Tu l'ignoris ? Je croyais pourtant que tu méditais régulièrement ?

Je hausse les épaules pour éviter d'admettre qu'en effet, avant, je méditais. Je purifiais mon aura en visualisant des racines jaillissant de la plante de mes pieds vers le centre de la Terre, et plein d'autres futilités de pseudo-hippies. Mais j'ai arrêté. J'ai mieux à faire que de m'asseoir en lotus pour me regarder respirer, quand tout mon univers s'écroule autour de moi.

— Tu devrais t'y remettre, tu sais. C'est une aide précieuse pour équilibrer les chakras et guérir, sans oublier que...

— Ah bon, ça te guérit, toi ?

Je désigne ses deux bras amochés. Je n'ai toujours pas décidé si

l'idée que j'ai eue l'autre jour était bonne ou mauvaise. J'ai beau peser le pour et le contre, je n'arrive pas à me résoudre à passer à l'action.

— J'ai rendez-vous chez le médecin tout à l'heure, ce sera à lui de me le dire. D'ailleurs, ajoute-t-il sans me quitter des yeux, je me demandais si tu aurais la bonté d'âme de m'y déposer. Je pourrais prendre le bus, mais ça voudrait dire écouter un peu ma leçon, et je préférerais éviter.

— Ta leçon ?

— Oui, tu sais, mon cours de développement psychique pour débutants, avec une large part d'épanouissement personnel et de magie wiccane. Tu n'as pas déjà oublié, quand même ? demande-t-il en riant.

Je me lève pour lui céder mon tabouret (j'aurais pu y penser plus tôt), et sors de derrière le comptoir.

— Ah oui, au fait, comment ça se passe ?

— Pas mal du tout. Ta copine Honor a l'air plutôt douée, je dois dire.

Je m'arrête net, soudain aux aguets.

— Honor ?

— Ben... oui. Je croyais que vous étiez copines.

Je secoue la tête en repensant à notre dernier jour au lycée, et à ce que j'ai entrevu des projets de Honor : le renversement de la reine des greluches, sa soi-disant meilleure amie Stacia.

Jude s'approche, et je me plaque contre le mur pour le laisser passer.

— On est dans la même classe, pas copines. Nuance non négligeable.

Il s'arrête au pire endroit possible : juste entre le mur et le comptoir, et pratiquement collé contre moi. Le regard qu'il me jette me calme instantanément. C'est la première fois que mes nerfs se dénouent depuis des jours. Depuis ma dernière escapade à l'Été perpétuel, en fait. Dès mon retour, je ne pensais déjà plus qu'à Ava et ses manigances... à son entrée dans les temples, aussi. Il ne faut que quelques secondes à Jude pour me dépasser et s'installer sur le tabouret, mais l'impact apaisant de sa présence résonne en moi.

— De deux choses l'une : soit Honor est vraiment déterminée et consacre toute son attention à ses leçons, soit elle a un don pour la magie. Vu qu'elle a l'air assez peu curieuse, mais très scolaire, j'aurais tendance à pencher pour l'option numéro un.

J'essaie de récapituler ce que je sais de Honor, mais à part sa relation avec Craig et son amitié de façade avec Stacia, je ne connais rien d'elle.

J'hésite à dire à Jude que, d'après ce que j'ai surpris dans sa tête ce jour-là, les intentions de Honor semblent tout sauf... honorables. D'un autre côté, Stacia ne m'a pas vraiment fait de cadeau depuis mon arrivée à Laguna (je me demande si ça lui arrive d'en faire, d'ailleurs), alors pourquoi me mêler de leurs affaires ? Je laisse cette question de côté et reviens à des considérations plus pratiques.

— A quelle heure commence ton cours ?

— Dans une heure, pourquoi ?

— Je vais travailler dans le bureau. Viens me chercher quand tu auras fini.

Je me dirige vers la petite salle au fond de la boutique et ferme la porte derrière moi. Puis, je sors *Le Livre des Ombres* de sa cachette et le place devant moi sur le vieux bureau en bois. Après quelques profondes respirations, je me penche dessus et effleure les lettres dorées sur la vieille couverture de cuir.

Est-il vraiment sage et avisé de recourir à ce volume ancien ? Ma dernière tentative s'est soldée par une catastrophe, et maintenant que je sais que ce livre est passé entre les mains perverses de Roman, je doute de pouvoir m'y fier. Réfléchis, Ever : si Roman a bel et bien manœuvré pour que je finisse par lire ces pages, alors m'y plonger risquerait de renforcer son emprise sur moi. Comme si j'avais besoin de cela ! Mais inversement, si Roman a une influence réelle sur le contenu magique *du Livre des Ombres*, alors il s'y trouve peut-être un indice caché qui pourrait me mettre sur la voie, ou du moins m'aider à comprendre quel est son but ultime.

Il faut peut-être juste poser la question adéquate, comme à *l'Akasha*.

Et, à la différence de *l'Akasha*, nul besoin d'être pur pour entrer, il suffit de connaître le code du *Livre des Ombres* et de poser sa question en rimes.

Alors, je m'approche du vieux grimoire et chuchote les quelques vers que m'ont appris Romy et Rayne :

Révèle-nous, livre unique,

Ton contenu magique.

Accorde-nous de voir

Tes sorts et tes pouvoirs.

Puis je me creuse la cervelle en quête d'une habile question rimée dont la réponse m'aiderait à déjouer les plans de Roman. Mais mon cerveau tourne à vide et *Le Livre des Ombres* me nargue, immobile, refusant de me révéler ce que ses pages recèlent.

Je m'enfonce dans ma chaise avec un soupir, et la fais pivoter de gauche à droite en parcourant la pièce d'un regard distrait. Images et totems s'alignent sur les murs, les étagères croulent sous les livres... une véritable mine de ressources, d'ingrédients et de recettes. Et pourtant, rien ne m'inspire, aucun recours ne s'offre à moi. Seule la vérité me saute aux yeux : le temps m'est compté. La fin de l'été approche, et il devient urgent de trouver une solution. Je ne peux pas éviter Damen éternellement.

Damen.

J'appuie mes paumes sur mes paupières pour décourager les larmes et faire refluer leur piqure salée dans ma gorge.

La dernière fois que j'ai vu Damen, c'était la veille du départ de Miles, quand j'ai sauté de la voiture après la fête pour m'évader à l'Été perpétuel. Depuis, je ne réponds pas au téléphone quand il m'appelle, je ne lui ouvre pas la porte, je fais à peine attention aux bouquets de tulipes rouges qui se multiplient dans ma chambre. Je ne les mérite pas, ne le mérite pas, lui. Pas tant que je n'aurai pas trouvé un moyen de lui demander de l'aide, ou de demander à Jude de le faire pour moi. Mais chaque fois que j'essaie, la bête rugit et refuse de laisser les mots franchir mes lèvres. Non seulement je n'ai plus beaucoup de temps, mais je suis à court d'options. Les recherches de Jude n'ont rien donné et tous mes efforts se sont révélés contre-productifs. De plus, à en juger par mon comportement d'hier soir, la situation ne fait qu'empirer.

Je me suis réveillée dans le noir le plus total. L'épaisse brume du large ne laissait pas filtrer le moindre rayon de lune, mais cela ne m'a pas empêchée de sortir de mon lit et de la maison, pieds nus, en chemise de nuit, avec une seule destination en tête. J'ai suivi ma folie jusque chez Roman, comme une somnambule ou l'une des fiancées transies de Dracula.

J'ai traversé les rues désertes sans bruit et sans effort, et me suis accroupie sous sa fenêtre pour essayer de voir entre ses rideaux. Aussitôt, j'ai senti sa présence à elle. Elle était là, tout près, à jouir de ce qui devrait me revenir à moi.

J'ai cru perdre la tête, assaillie de vertiges et d'une faim irrationnelle, un besoin déchirant. Le monstre hurlait en moi, me criait

d'aller de l'avant, de démolir la porte et d'anéantir ma rivale. Et j'allais obéir, passer à l'attaque, quand soudain elle a flairé ma présence. Elle s'est précipitée vers la fenêtre, le regard dur et menaçant. Ce fut comme une gifle salutaire qui me rappela qui j'étais – qui elle était – et ce que je risquais de perdre si la bête immonde venait à gagner.

Sans prendre le temps d'y réfléchir, je me suis enfuie en courant d'une traite jusqu'à mon lit. Et là, tremblante, noyée de sueur, j'ai combattu de toutes mes forces cette attirance dévastatrice, cette flamme des ténèbres qui me dévore le cœur et me consume un peu plus chaque jour.

Ce feu sauvage et insatiable brûlera tout sur son passage, mon dernier grain de lucidité, le fil ténu qui me lie à l'avenir que je veux vivre, et tout ce qui pourrait se dresser entre Roman et moi.

Et alors que le sommeil finissait par me gagner, j'eus la pire révélation de toutes : à l'heure de ma chute, je serai trop pervertie pour même m'en rendre compte.

Jude entre dans la pièce et s'assied lourdement, bruyamment, pour être sûr que je le remarque.

Je lève la tête de mes bras croisés sur le bureau. Cela fait plus d'une demi-heure que je suis prostrée dans cette position, mains et genoux agités d'un tremblement incontrôlable, à me débattre contre ce désir ravageur qui supprime ma volonté.

— Alors, cette leçon ? Ça progresse ?

— Je pourrais te poser la même question : tu as trouvé quelque chose ?

Je hausse les épaules avec un grognement peu distingué. Je n'ai pas de meilleure réponse à lui offrir. Je me coince les mains entre les jambes pour qu'il ne les voie pas trembler.

— Tu n'as pas trouvé la clé du code ?

Je lui jette un coup d'œil hésitant, puis ferme les yeux et secoue lamentablement la tête. J'ai abandonné tout espoir concernant *Le Livre des Ombres*. Ce fichu bouquin n'a fait qu'envenimer les choses.

— Je n'ai rien découvert de mon côté non plus, reprend Jude. Mais si tu as besoin de mon aide, je veux bien retenter ma chance avec le livre.

Ma réponse tient en trois lettres : oui. J'ai besoin de toute l'aide que je pourrai trouver, mais le monstre enragé étouffe même ce simple mot. Seul le silence peut apaiser la sensation d'étranglement qui me

brûle la gorge.

Jude insiste :

— Il faut que ça rime, c'est bien ça ?

Je secoue la tête, toujours sans voix, mais il ne se laisse pas décourager par mon silence.

— Je suis assez doué pour les incantations, je dois dire, et pour le rap, aussi. Tu veux que je te montre ?

Je ferme les yeux. Je n'ai pas le temps de plaisanter.

— Non ? Bon. Sage décision, ajoute-t-il avec un sourire. Il ne semble pas se rendre compte de ma détresse. Il fait semblant de s'essuyer le front comme s'il était soulagé, et la vue de sa main plâtrée me rappelle le service qu'il m'a demandé.

Je me lève, pensant qu'il va me suivre, mais il reste assis et me regarde avec une intensité qui me déstabilise.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? C'est Riley, elle est là ? Il rejette ses dreadlocks par-dessus son épaule, et ses grands yeux verts prennent une expression peinée.

— Non, ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue. J'avoue que j'ai déjà essayé de l'appeler, une fois ou deux, mais sans résultat. Je suppose qu'elle n'a pas envie de se montrer.

Je ne suis pas sûre d'adhérer à son analyse. Riley m'a envoyé assez de messages cryptiques dernièrement pour me convaincre qu'au contraire, elle cherchait à me joindre.

— Tu ne crois pas que...

Je m'interromps, de peur d'avoir l'air ridicule, et puis je décide de poser ma question malgré tout. Ce ne sera pas la première fois que Jude me voit faire ou dire quelque chose de stupide.

— Peut-être qu'elle essaie de se manifester mais qu'elle ne peut pas, que ça lui est interdit ? Il y a peut-être quelqu'un ou quelque chose qui l'en empêche ?

— Pas impossible.

Mais il y a une telle désinvolture dans sa voix que je ne sais pas s'il me croit ou s'il dit cela pour me faire plaisir et me protéger de la vérité crue et froide : ma petite sœur fantôme m'a abandonnée, ou alors elle est trop occupée à s'éclater dans l'au-delà pour daigner me rendre visite.

Jude se redresse et me demande d'un ton plein de curiosité, et même peut-être d'espoir :

— Est-ce qu'elle t'est apparue en rêve, dernièrement ?

— Non.

Je n'hésite même pas avant de mentir : je refuse d'évoquer le cauchemar dans lequel Damen était emprisonné derrière une paroi de verre, et où Riley me criait de l'écouter, de ne pas me détourner.

Jude incline la tête sur le côté :

— Tu veux qu'on essaie de l'appeler ?

Je fais « non » de la tête et soupire. Évidemment que j'aimerais l'appeler, j'aimerais beaucoup, même. Qui pourrait bien refuser la visite d'une adorable chipie de petite sœur morte ? Mais quand je pense à l'état de décrépitude avancée où je me trouve, la réponse s'impose. Même si elle pouvait m'aider, ce dont je doute fort, je ne supporterais pas qu'elle me voie ainsi. Je ne veux pas qu'elle apprenne ce que j'ai fait, ce que je suis devenue.

Je me racle la gorge.

— Euh... Je ne me sens pas vraiment d'attaque pour ça.

Jude s'adosse à sa chaise et pose un pied sur son genou, sans que son regard quitte le mien une seule seconde.

— Alors pourquoi es-tu d'attaque, exactement ? Tu ne fais que travailler, ces derniers temps, ajoute-t-il en s'avancant pour poser ses coudes sur le bureau. Est-ce que tu te rends compte que c'est l'été, dehors ? L'été à Laguna Beach, Ever ! La moitié de la population rêverait d'être à ta place, et tu ne le remarques même pas. Tu peux me croire, si je n'étais pas estropié, je passerais mon temps à surfer et à profiter du soleil. Surtout que, corrige-moi si je me trompe, mais... c'est ton premier été ici, non ?

J'inspire profondément. En effet, l'été dernier, j'étais à l'hôpital, grièvement blessée, orpheline, et encombrée de dons bizarres que je ne comprenais pas. Et dire que je croyais vivre un enfer, si j'avais su ! J'ai du mal à croire que cela fait déjà un an que ma vie a changé.

— Je peux m'occuper du magasin, Ever. Je peux même me traîner tout seul chez le médecin, et tant pis si j'arrive en retard. Mais s'il te plaît, arrête de te torturer et repose-toi un peu. Ce n'est pas très sain de passer tout ton temps entre ces murs, surtout quand le vaste monde ne demande qu'à être exploré.

Debout devant lui, osseuse, boutonneuse, tremblante et hors d'haleine, je représente effectivement l'antithèse de la bonne santé. Je parcours la pièce des yeux pour repérer l'issue la plus proche.

Jude se penche vers moi.

— Ever, ça va ?

Je secoue la tête, privée de parole. Roman est dans les parages, je le sens qui s'approche. Il est sorti de sa boutique et se promène dans les petites rues du centre-ville. Il vient vers moi, et je sais pertinemment que ce n'est qu'une question de temps – une minute, peut-être deux – avant que ma volonté ne succombe, face au monstre en furie.

Je m'agrippe au bureau et mes doigts maigres blanchissent aux jointures tandis que je lutte pour garder mon équilibre. Il faut que je m'échappe, et sans tarder.

Je rejoins Jude en clin d'œil et saisis son bras plâtré.

— Si tu veux que je t'emmène, il faut partir tout de suite !

Jude se lève tant bien que mal, une expression alarmée sur le visage.

— Euh... Sans vouloir te vexer, Ever, je ne suis pas sûr de vouloir monter en voiture avec toi. Tu n'as pas l'air dans ton assiette, c'est le moins qu'on puisse dire.

Il fronce les sourcils et plonge son regard vert dans le mien pour essayer de m'atteindre, mais c'est trop tard. Je suis en train de me noyer, de perdre la bataille.

— Sérieusement, Ever, je crois que tu devrais sortir un peu, prendre l'air, respirer un grand coup. Tu verras, tu te sentiras tout de suite mieux.

Je sais bien que c'est sa gentillesse qui parle, et qu'en théorie il a raison. Mais en pratique, il faut à tout prix que j'évite de sortir, car dehors, Roman approche inexorablement. Et puis, ce n'est pas chez le médecin que je pensais emmener Jude. Je ne suis toujours pas sûre de faire le bon choix, mais il n'y a plus de temps à perdre. Nous devons partir, tous les deux. Rien ne peut être pire que de rester ici.

Plus Roman s'approche, et plus mon cœur s'emballe. Alors, j'agrippe le plâtre de Jude, en espérant être encore capable de manifester le portail pour pouvoir atteindre le seul endroit au monde où je sois encore moi-même.

Je lis l'incrédulité dans les yeux de Jude, mais je n'ai pas le temps de lui expliquer. Si je ne me dépêche pas, je serai perdue – tout sera perdu.

Je passerai du côté de Roman, et de la magie noire.

Je chevrote :

— Tu vas encore croire que je suis folle, mais il faut que tu fermes les yeux et que tu imagines un portail de lumière dorée juste devant

toi. Concentre-toi de toutes tes forces, ne me demande pas pourquoi.
Fais-moi confiance.

Seize

Nous basculons à travers le portail, et atterrissons côte à côte sur l'herbe élastique de la prairie avant de nous remettre sur nos pieds. Je me tourne aussitôt vers Jude et désigne ses bras :

— Regarde !

Il baisse les yeux, puis les relève et me dévisage d'un air éberlué. Son plâtre et ses pansements ont disparu, et il ne porte même pas de cicatrice.

Je souris, libérée du poids de la bête, même si ce n'est que temporaire.

— Tu as sûrement dû entendre parler de l'Été perpétuel au cours de tes études métaphysiques, non ?

Il regarde autour de lui la brume scintillante, les arbres aux branches alourdies de fruits succulents, les fleurs bigarrées qui ondulent doucement, et le ruisseau arc-en-ciel qui court non loin de nous.

— Nous y sommes ? C'est l'Été perpétuel ? Ça existe vraiment ?

Je hoche la tête. Devant son visage radieux, toute appréhension que j'aurais pu avoir à l'amener ici fond comme neige au soleil. C'était une erreur d'y entraîner Ava, mais Jude est différent, bien plus avancé qu'Ava ne pourra jamais espérer l'être.

— Tu te demandes pourquoi je t'ai emmené ici ? Dis-je avec un éclat de rire, avant qu'il n'ait eu le temps de formuler la question.

Je choisis de lui répondre par télépathie :

— *Pour t'aider à guérir, bien sûr !*

Je ne lui dévoile cependant pas que c'était aussi pour sauver ma peau, et ma raison. Je ris de voir la surprise sur son visage et ajoute :

— *Tout n'est qu'énergie, y compris nos pensées. On peut les sentir, les entendre, et même créer à partir d'elles. Mais si tu préfères retourner à l'hôpital, je peux visualiser le portail pour nous renvoyer sur terre...*

Jude me regarde, ouvre la bouche, puis se ravise. Il ferme les yeux pour mieux se concentrer sur les pensées qu'il veut m'envoyer, mais se rend vite compte qu'il n'a pas d'effort à faire. Il rouvre les yeux et les plonge dans les miens.

— *Et tu as attendu tout ce temps pour m'amener ici ? Je n'arrive pas à croire que tu m'aies laissé galérer, alors que tu pouvais me guérir aussi facilement !*

J'éclate de rire sans le contredire. Le meilleur moyen de me faire pardonner, c'est encore de lui montrer toutes les merveilles du lieu.

— Ferme les yeux.

Il s'exécute sans hésiter. Sa confiance en moi est désormais totale, et j'en rougis légèrement.

— Maintenant, pense à quelque chose que tu veux. Cela peut être n'importe quoi, mais il faut que tu le veuilles vraiment. Sinon, tu risquerais de le regretter. Prêt ?

Je me retrouve aussitôt assise sur une magnifique plage de sable rose, face à l'océan ourlé de vagues grandioses sur lesquelles Jude surfe avec aisance.

Quand il ressort de l'eau, planche sous le bras, il s'écrie :

— Tu as vu ces rouleaux ? Incroyable ! Tu me jures que je ne suis pas en train de rêver ?

Je souris ; son émerveillement me rappelle le mien, la première fois que je suis venue à l'Été perpétuel. Même après plusieurs passages, la joie de manifester tout ce qu'on veut sans contrainte ne se tarit pas.

Je suis du regard les gouttelettes qui tombent de ses dreadlocks et coulent sur son torse. Une délicieuse langueur me gagne tandis qu'il s'approche, et je me hâte de baisser les yeux.

— Non, c'est mille fois mieux qu'un rêve.

Surtout que dernièrement tous mes rêves virent au cauchemar.

Jude plante sa planche dans le sable à côté de moi et me demande :

— *Et maintenant, on fait quoi ?*

— *Ce que tu veux. On est là pour toi, fais ce qui te tente, je te suis.*

J'essaie d'avoir l'air généreuse et désintéressée alors que, tant qu'il reste ici et explore les possibilités du lieu, j'ai une excellente excuse pour ne pas retourner sur le plan terrestre, où les ennuis m'attendent de pied ferme.

Jude ferme les yeux, prend une grande inspiration, et l'océan cède la place à l'anneau de vitesse d'Indianapolis, OÙ Jude effectue plusieurs tours de piste à un train d'enfer, tandis que je l'encourage depuis les gradins. Dès que je Commence à me lasser de le regarder tourner en rond, il nous transporte à la terrasse d'un charmant café sur le port de Sydney, avec vue sur le pont et l'opéra.

Nous trinquons, et je fais remarquer :

— Alors, comme ça, tu rêves d'être pilote de course ?

— Oh non, mais puisque je pouvais tenter l'expérience, pourquoi m'en priver ?

Je bois une gorgée de soda et grimace. J'ai perdu l'habitude des boissons trop sucrées, je préfère la douce amertume de l'elixir. Soudain les eaux scintillantes du port de Sydney disparaissent et cèdent la place à un paysage de moulins à vent, de canaux et de champs de tulipes. Je ne sais que trop bien où nous sommes.

— Amsterdam ? Mais pourquoi ?

Ma voix tremble légèrement au souvenir de notre passé commun en ces lieux, quand il était Bastiaan de Kool et moi, sa muse. Je me demande ce qui l'a poussé à manifester cette ville en particulier. Peut-être que l'Été perpétuel lui a rendu la mémoire de cette époque, même si ce n'est pas le cas pour moi.

Mais il hausse les épaules, surpris de ma réaction.

— Je n'y suis jamais allé, mais il paraît que c'est chouette... Si tu veux, je peux imaginer autre chose.

Et avant que j'aie eu le temps de lui dire d'en profiter autant qu'il veut, je me retrouve assise sur une gondole à Venise, vêtue d'une robe extravagante dans les tons rose et crème, une débauche de bijoux à mon cou. Alanguie sur un coussin de velours rouge, je contemple les magnifiques demeures qui nous entourent. De temps en temps, je jette un regard à Jude qui porte la tenue traditionnelle des gondoliers : pantalon noir, chemise rayée et chapeau de paille. Il nous guide d'une main experte sur les eaux calmes du canal.

Je me force à rire, pour laisser derrière moi mon trouble de nous trouver à Amsterdam.

— Hé, mais c'est que tu es doué !

Je ferme les yeux et imagine une brise légère, qui envoie aussitôt son chapeau dans l'eau.

Il en recrée un autre en un clin d'œil.

— Ça me vient tout naturellement. Peut-être que c'était mon métier, dans une vie antérieure... Peut-être suis-je censé réparer les erreurs de cette vie-là, ajoute-t-il pensivement en s'appuyant sur sa rame. Tu sais, je crois vraiment que nous venons au monde pour corriger nos fautes passées et progresser vers un état de grâce. Alors, peut-être qu'il y a des siècles de cela, j'étais un simple gondolier, tellement absorbé par la beauté de la jeune femme que je conduisais que j'en ai littéralement

chaviré et me suis noyé.

— Quoi ? Qui s'est noyé ?

Ma question est bien plus pressante et angoissée que je ne le voulais.

Mais Jude pousse un soupir théâtral :

— Moi.

Puis il éclate de rire, avant de reprendre :

— Quant à la suite de l'histoire, la jeune femme a été miraculeusement sauvée par un jeune noble fortuné, brun et distingué qui, bien sûr, possédait un plus gros bateau que le pauvre gondolier. Classique, quoi. Il l'a donc repêchée, réchauffée, frictionnée... À tous les coups, il lui a fait du bouche-à-bouche pour la ramener à elle, puis il l'a couverte de cadeaux tous plus somptueux les uns que les autres, jusqu'à ce qu'elle arrête de jouer les timorées et accepte de l'épouser. Tu vois déjà comment ça se termine...

Mais je fais « non » de la tête, incapable de parler. Je sais pertinemment qu'il ne fait que s'amuser à inventer un conte de fées de pacotille, mais je serais aveugle de ne pas voir que cette histoire a des implications bien plus profondes que ce qu'il y a mis consciemment.

— C'est bien simple, ils vécurent heureux dans le luxe et la volupté, et moururent dans leur sommeil à un âge avancé, avant de se réincarner pour le plaisir de se retrouver dans une vie ultérieure.

— Et le gondolier – toi –, comment se termine son histoire ? Il doit bien y avoir une récompense pour celui qui permet à deux âmes sœurs de se rencontrer, non ?

Mais je ne suis pas sûre de vouloir entendre la réponse. Jude baisse les yeux et recommence à ramer lentement.

— Ce pauvre gondolier est destiné à rejouer la même scène à l'infini, condamné à soupirer après une belle qui n'a d'yeux que pour un autre. Le décor change, mais le script reste le même. Voilà l'histoire de ma vie – de mes vies, si ça se trouve.

Il s'esclaffe, mais c'est un rire amer et solitaire, où la triste vérité ne laisse pas de place à l'humour. Sa petite histoire est si proche de la nôtre, la vraie, que j'en reste sans voix.

Peut-être devrais-je lui révéler notre passé commun, mais cela l'aiderait-il vraiment ? Damen avait sans doute raison quand il m'expliquait que nul n'est censé se rappeler ses vies antérieures. La vie serait trop facile si on connaissait déjà les obstacles à franchir pour rétablir l'équilibre de notre karma. Et que cela me plaise ou non, il

semblerait que je fasse partie des obstacles que Jude doit surmonter.

Je me racle la gorge. Il est temps de passer aux choses sérieuses : la troisième raison de notre venue à l'Été perpétuel. Je viens seulement d'y songer, et croise les doigts pour que ce ne soit pas une autre de mes bourdes monumentales.

Et si on allait autre part ? Je voudrais te montrer quelque chose.

Jude désigne Venise de sa rame dégoulinante.

— Un endroit mieux que ça ?

J'acquiesce et ferme les yeux pour nous renvoyer dans le vaste champ de fleurs, où Jude retrouve son jean usé, son tee-shirt « Om » et ses tongs. Quant à moi, je troque ma robe de princesse contre mon short en jean, mon débardeur et mes sandales, avant d'entraîner Jude le long du ruisseau, jusqu'à la petite ville où se trouvent les Grands Sanctuaires de la Connaissance. Mais je m'arrête dans la ruelle qui débouche sur l'avenue.

— Jude, j'ai quelque chose à t'avouer.

Il lève un sourcil curieux, et je rassemble mon courage. C'est maintenant ou jamais, il n'y a qu'ici que j'arriverai à le dire. Alors je redresse les épaules, relève le menton... et me jette à l'eau. ;

— Je ne t'ai pas amené ici dans le seul but de te guérir.

J'ai aussi besoin que tu me rendes un service.

— Euh... d'accord, dit-il d'un ton patient.

Je fais tourner mon bracelet en argent autour de mon poignet, incapable de le regarder dans les yeux.

— Alors voilà... Tu sais, le sort dont je t'ai parlé... eh bien, ça ne fait qu'empirer. Tant que je suis ici, tout va bien, mais dès que je retourne sur le plan terrestre, je me transforme en épave. C'est comme si j'étais contaminée par cette obsession malade pour Roman, et au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, l'état de mon âme commence à déteindre sur mon apparence physique. Je n'ai plus que la peau sur les os, je n'arrive plus à dormir... il faut bien se rendre à l'évidence : sur le plan terrestre, j'ai une tête à faire peur. Et le pire, c'est que chaque fois que j'essaie de demander de l'aide à Damen, ou même quand je veux te demander de lui parler à ma place, le sort m'en empêche. Cette magie noire, cette espèce de monstre en moi, me serre la gorge et m'interdit de parler. C'est comme si le sort ne tolérerait pas la moindre opposition entre Roman et moi. Ici, en revanche, je peux parler librement. Alors je me suis dit que si tu étais là, tu pourrais...

Jude incline la tête.

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas : pourquoi est-ce que tu n'amènes pas Damen ?

— Parce qu'il refuse. Il se doute que je vais mal, mais il croit que c'est parce que je suis accro à l'Été perpétuel, ou quelque chose dans ce genre. Bref, il ne viendra que si je lui explique pourquoi, et comme je n'arrive pas à le dire, je suis coincée. Pour couronner le tout, je ne l'ai pas revu depuis qu'on a eu cette discussion.

Ma voix se fêle, et je déglutis pour cacher ma honte.

— Bon... Et quel est mon rôle, dans tout ça ? Tu veux que j'expose la situation à Damen ?

— Non. Enfin, pas tout de suite. D'abord, je vais t'emmener devant un monument un peu spécial, et si tu peux y entrer, alors j'aurai besoin que tu sollicites de l'aide en mon nom, que tu trouves une solution à mon problème. Aussi fou que cela puisse paraître, tu n'auras qu'à désirer sincèrement obtenir une réponse, et tu l'auras. J'aimerais pouvoir le faire moi-même, seulement... je ne suis plus la bienvenue.

Je me remets en marche et il me suit, l'air interrogateur.

— Et c'est où, exactement ?

Nous tournons dans l'avenue et je désigne le somptueux bâtiment. Jude suit mon doigt du regard et écarquille les yeux d'admiration.

— C'est donc vrai !

Il s'élance dans l'escalier de marbre et me laisse au bas des marches, bouche bée, tandis que les portes massives s'ouvrent devant lui.

Ces mêmes portes qui m'ignorent avec dédain.

Je m'assois lourdement sur les marches, bannie. Je me demande combien de temps je vais devoir l'attendre. J'ignore ce qu'il compte faire à l'intérieur, mais je sais d'expérience que les temples ont de quoi captiver le nouveau venu pendant des heures.

Je me relève et m'époussette l'arrière du short. Bannie ou pas, je refuse de rester à poireauter comme la loque humaine que je suis devenue. C'est l'occasion d'explorer un peu les lieux. Les dernières fois que je suis venue, c'était avec un but bien précis en tête, et je n'ai jamais vraiment pris le temps de flâner.

Je peux choisir le moyen de transport que je veux – métro, Vespa, éléphant sacré – mais j'opte pour la sobriété, et recrée la jument que j'avais montée lors de ma première visite au côté de Damen.

Je m'installe sur la selle, puis passe la main dans sa crinière fournie et le long de son encolure soyeuse. Je lui chuchote gentiment à l'oreille, et serre les talons pour la faire avancer. Nous partons d'un

pas tranquille, sans destination précise en tête. D'après les jumelles, l'Été perpétuel est entièrement constitué de désirs et logiquement, pour voir, faire, toucher ou découvrir quelque chose, il Suffit de le vouloir.

J'arrête ma monture et ferme les yeux en désirant les réponses à mes questions.

Mais l'Été perpétuel est trop malin pour se laisser berner ainsi, et rien ne se passe, sinon que ma jument s'impatiente, et me le fait savoir à grands coups de tête et de sabots. J'inspire profondément et essaie une autre tactique. Je passe en revue tout ce que je connais de l'Été perpétuel, les rues, le cinéma, les galeries d'art... il doit bien y avoir un lieu que je n'ai pas encore visité.

Quel est l'endroit que j'ai vraiment besoin de découvrir ?

À peine ai-je formulé ma question que ma jument s'élance au grand galop, les oreilles plaquées sur le crâne, crinière au vent. Je serre les doigts sur les rênes et m'efforce de ne pas me laisser désarçonner. Je me couche sur l'encolure et regarde le paysage qui défile, brouillé par la vitesse et le vent qui me fait pleurer. Nous arrivons très vite en terrain inconnu, quand soudain ma jument pile brutalement, et je fais un vol plané avant d'atterrir dans la boue.

Ma monture hennit et se cabre, avant de retomber lourdement sur ses antérieurs et de reculer prudemment. Je me relève tant bien que mal, en évitant de faire des gestes brusques qui pourraient la faire fuir.

Je n'ai pas l'habitude des chevaux, mais je connais bien les chiens. Aussi, je montre le sol du doigt et m'adresse à l'animal d'une voix grave et ferme.

— Ne bouge pas.

La jument me regarde, les oreilles en arrière, visiblement peu enthousiaste.

Je ravale ma peur et poursuit :

— Reste ici, ma belle.

La pauvre bête ne me serait pas d'un grand secours si je venais à me trouver en danger, mais j'aime autant ne pas rester seule dans cet endroit sinistre.

Je regarde mon short tout crotté, et ferme les yeux pour me changer ou du moins me nettoyer, mais rien n'y fait.

Il faut croire qu'il est impossible de manifester quoi que ce soit dans les parages.

J'essaie de me ressaisir, bien que je partage le dégoût de ma

monture pour ce milieu hostile. Si j'ai atterri ici, c'est pour une bonne raison. Il y a ici quelque chose dont j'ai besoin de connaître l'existence, et je me résous à rester un peu. J'examine plus en détail le paysage qui m'entoure, et remarque qu'au lieu de la lumière dorée qui baigne le reste de l'Été perpétuel, le ciel au-dessus de ma tête est d'un gris sale et morose. La brume qui scintille partout ailleurs est ici remplacée par un crachin froid et dru qui noie le sol et le rend boueux. Et, à en juger par les quelques arbres et plantes rachitiques, ce n'est pas une pluie nourricière, au contraire.

Je fais quelques pas, dans l'espoir de découvrir la raison de ma venue dans ce coin désolé, mais soudain mon pied s'enfonce et je me retrouve dans la boue jusqu'au genou. Je me dégage tant bien que mal et reviens vers ma jument. J'essaie de la convaincre de marcher à mes côtés, comptant sur son instinct pour poser le pied là où le sol est ferme, mais elle refuse de me suivre. Elle n'a qu'une seule idée en tête, faire demi-tour. Je finis par céder, remonte en Selle, et lui laisse la bride sur le cou.

Tandis que nous nous éloignons, je jette un regard par-dessus mon épaule et me rappelle ce que m'ont dit les jumelles un jour :

L'Été perpétuel contient la possibilité de toute chose.

Je crois bien en avoir aperçu le côté hostile.

Dix-sept

— Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Je ne vois pas de quoi il veut parler, puis je suis son regard et découvre mes jambes et mes jolies sandales de cuir recouvertes d'une croûte boueuse.

Je me concentre et recrée la même tenue, mais sans la boue. Je suis soulagée d'être revenue dans la partie magique de l'Été perpétuel, et d'avoir laissé derrière moi ce no man's land plus que sinistre. Rien que d'y repenser, j'ai des frissons, et je fais apparaître un gilet mauve que j'enfile aussitôt.

— J'en avais assez d'attendre sans bouger, surtout que je ne savais pas combien de temps tu allais rester à l'intérieur, alors je suis allée... faire un petit tour.

Je souris comme si je parlais d'une petite promenade de santé, alors qu'entre la boue, la pluie, les arbres fantomatiques et la détermination de ma jument à déguerpir, c'était plutôt tout le contraire. Mais Jude a déjà suffisamment de choses à assimiler pour aujourd'hui, inutile d'en rajouter avec mes histoires de territoires obscurs et inquiétants. Et puis, j'ai hâte d'apprendre ce qu'il a découvert à l'intérieur des temples.

— Mais le plus important, c'est ce qui t'est arrivé à toi. Raconte !

Je le regarde en détail, de ses dreadlocks châtain clair à la semelle de ses tongs. Il n'a pas changé en apparence, mais je sens une très nette différence dans son énergie et son comportement. Il paraît plus léger, animé et sûr de lui, et pourtant je le trouve plutôt nerveux pour quelqu'un qui vient de pénétrer dans l'un des lieux les plus sacrés de l'Univers.

Il m'adresse à peine un bref coup d'œil.

— Euh... C'était... intéressant.

Et il croit s'en tirer aussi facilement ? C'est grâce à moi s'il est entré, je mérite bien quelques détails !

— Mais encore... ? En quoi était-ce si intéressant ? Qu'est-ce que tu as vu, entendu, appris ? Qu'est-ce que tu as fait une fois à l'intérieur ? Tu as obtenu la réponse à ma question ?

Je sens que je suis sur le point de craquer : s'il ne se décide pas à

parler dans la minute, je vais m'inviter dans sa tête pour en avoir le cœur net.

Mais il s'éloigne de quelques pas avant de me refaire face.

— Je ne suis pas sûr de vouloir te le raconter. Pas tout de suite, en tout cas. Ça fait beaucoup d'informations à digérer, tu sais. J'ai besoin d'un peu de temps, ce n'est pas simple.

Je plisse les paupières pour aller voir par moi-même. Nous sommes à l'Été perpétuel : rien ou presque n'est secret, et Jude ne sait pas comment protéger ses pensées ici. Mais je me heurte à un mur de pierre, et comprends Soudain où il a été : *l'Akasha*.

Les paroles de Romy me reviennent :

« Nous ne sommes pas autorisés à lire toutes les pensées. Ce que tu vois dans l'Akasha n'appartient qu'à toi. »

Je fronce les sourcils, prête à insister s'il le faut, quand soudain je ressens une chaleur familière, un doux picotement qui ne peut signifier qu'une seule chose. Je fais volte-face et vois Damen en train de descendre les marches de marbre. Nos yeux se croisent et il se fige.

Je suis sur le point de l'appeler, sachant que c'est ma seule et unique chance de tout lui expliquer, mais je vois la scène à travers ses yeux : Jude et moi en promenade à l'Été perpétuel, alors que jusque-là je n'avais partagé cet endroit qu'avec lui. Avant que j'aie pu trouver les mots pour le retenir, il a disparu. Le temps d'un battement de cils, et c'est comme s'il n'avait jamais été là.

Sauf que je ressens l'écho de son énergie sur ma peau.

Et l'expression de Jude, bouche bée et les yeux écarquillés, me confirme que je n'ai pas rêvé. Il fait mine de s'approcher de moi pour me réconforter, mais je m'éloigne aussitôt. Je ne supporte pas d'imaginer ce que Damen a dû penser...

Je tourne le dos à Jude et lui lance d'une voix cassante :

— Retourne sur terre, s'il te plaît. Ferme les yeux, visualise le portail, et pars. Je t'en prie.

— Ever...

Il tente de me rattraper, mais je suis déjà loin.

Dix-huit

Je marche encore et encore, sans me soucier de savoir où je vais. Je n'ai qu'un seul but : disparaître de la vue de Jude, et laisser mes problèmes derrière moi. Mais plus j'avance, et plus je repense à l'adage qui ornait la tasse de ma prof d'anglais de quatrième : « Vouloir, c'est pouvoir. »

Si j'essaie d'échapper à mes problèmes, je ne pourrai jamais les résoudre, et personne ne le fera à ma place. Il est temps de redresser les épaules et d'affronter la réalité.

De plus, même si l'Été perpétuel m'offre un havre de paix et de bien-être, ce n'est qu'un refuge temporaire. Plus je m'éternise ici, plus il y a de chances que la situation ait empiré à mon retour sur le plan terrestre.

Pourtant je m'attarde encore un peu, indécise ; et si j'allais voir un vieux film dans le cinéma de la petite ville ? Et pourquoi ne pas matérialiser Paris et y faire une longue promenade le long de la Seine ? Ou alors visiter les ruines du Machu Picchu, ou du Colisée ? Mais soudain, je débouche sur un village de petites maisons en bois.

Elles n'ont rien de remarquable, avec leurs fenêtres minuscules et leur toit pointu, et pourtant l'une d'entre elles m'attire. Elle brille d'un éclat étrange qui me guide à travers le petit hameau et, une fois devant la porte, je me demande pourquoi je suis arrivée là, et si je dois entrer ou non.

— Ça fait des semaines qu'on ne les a pas vues dans les parages, au bas mot.

Je sursaute et fais volte-face. Un vieil homme se tient au bord du chemin de terre, vêtu d'une chemise blanche amidonnée, d'une veste et d'un pantalon noirs. Ses fins cheveux grisonnants sont rabattus sur son crâne presque chauve, et il s'appuie sur une magnifique canne sculptée qui semble plus témoigner de son goût pour les belles choses que d'une réelle nécessité.

Je fronce les sourcils d'un air interrogateur, faute de trouver quoi dire. Je ne sais pas du tout ce qui m'a amenée ici, ni de qui il peut bien parler.

— Les deux gamines, là. Les petites jumelles brunes. Jamais réussi à les distinguer, ces deux-là, mais ma femme y arrivait, elle. La petite

mignonne, c'était celle qui aimait le chocolat – et pas qu'un peu ! ajouta-t-il avec un petit rire malicieux. L'autre avait un caractère de cochon, et elle aimait le pop-corn, mais attention, hein, du vrai, préparé à la marmite, pas du pop-corn matérialisé !

Le vieillard s'interrompt et hoche la tête d'un air entendu. Il me regarde attentivement, et n'a pas l'air surpris de trouver une jeune fille vêtue d'un short en jean dans ce village d'un autre siècle.

— Ma femme les gâtait trop, ces gosses. Elle avait pitié d'elles, et je crois même qu'elle se faisait du mauvais sang pour elles. Et puis un beau jour, après toutes ces années passées ici, plus personne ! Elles sont parties sans même nous dire où elles allaient.

Il secoue la tête d'un air triste, et me regarde comme s'il attendait que je lui livre des réponses.

Mais je reste muette, et considère tour à tour le vieux monsieur et la petite maison. Mon cœur bat plus fort de la certitude qui m'assaille : c'est ici que Romy et Rayne habitaient, qu'elles ont passé les trois cents dernières années.

J'éprouve pourtant le besoin d'entendre quelqu'un d'autre le dire.

— Monsieur, vous avez dit que c'étaient des jumelles, c'est bien ça ?

J'en ai le tournis : cette modeste cabane en bois est la réplique exacte de celle que j'ai vue quand j'ai trouvé les jumelles blotties chez Ava, et que j'ai saisi le poignet de Romy pour voir l'histoire de leur vie défiler à toute vitesse : leur maison, leur tante et le procès des sorcières de Salem dont elle a tout fait pour les protéger. Voilà à quoi cette vision m'a menée...

Le vieillard acquiesce, et l'espace d'un instant je me demande s'il est réel ou manifesté : avec ses joues empourprées, son gros nez et son regard si doux, il représente la quintessence du vieil Anglais jovial qui rentre chez lui après un après-midi au pub. Mais il n'a pas l'air de vouloir s'effacer ou disparaître, au contraire. Il reste planté devant moi avec son gentil sourire, et qu'il soit vivant ou mort, une chose est sûre, il est bien réel.

— Romy et Rayne, c'est bien le nom des petites que vous cherchez, non ?

Je fais signe que oui, même si j'ai un doute. *Est-ce que je les cherchais vraiment ? Est-ce la raison de ma venue ?* Le vieil homme m'examine d'un air sceptique, et un petit ricanement nerveux m'échappe. Je me racle la gorge et tente de retrouver un peu d'aplomb.

— Oui, euh... je suis vraiment désolée d'apprendre qu'elles ne sont pas là, j'aurais aimé les voir.

Il hoche la tête d'un air entendu, comme s'il partageait ma déception, et s'appuie à deux mains sur sa canne.

— Ma femme et moi, on s'était attachés à ces gamines, surtout qu'on était tous arrivés à peu près en même temps. Ce qui nous chagrine le plus, c'est de ne pas savoir si elles ont fini par décider de traverser le pont, ou si elles sont retournées sur terre. Qu'est-ce que vous en pensez, vous ?

Je fais une petite moue indécise et hausse les épaules. Je ne tiens pas à ce qu'il sache que je connais la réponse, et à mon grand soulagement, il n'insiste pas.

— Bref, ma femme est persuadée qu'elles ont traversé. Elle prétend que les petites en avaient assez d'attendre celui ou celle qu'elles attendaient, mais je ne suis pas d'accord. Ça ne m'aurait pas étonné que Rayne s'en aille, mais elle n'aurait jamais réussi à convaincre sa jumelle : cette Romy est une vraie tête de mule !

Je fronce les sourcils, j'ai dû mal comprendre.

— Euh... vous voulez dire que Rayne est une tête de mule, non ? Et Romy est la plus sociable des deux, c'est bien ça ?

J'attends son approbation, mais je n'ai droit qu'à un autre regard bizarre.

— Non, je sais ce que je dis, mademoiselle. Bien belle journée à vous.

Je le regarde partir, raide comme la justice, faisant tourner sa canne, et je me demande si ma question l'a offensé. Pourquoi aurait-il choisi de couper court à notre conversation, autrement ?

Il n'y a pourtant pas de quoi se vexer, il n'est plus tout jeune et les jumelles se ressemblent vraiment beaucoup. Du moins, c'était le cas lorsqu'elles vivaient encore ici et portaient l'uniforme d'école privée que Riley leur avait imposé, et j'imagine qu'elles s'habillaient déjà pareil avant cela. Cependant, il y avait tant d'assurance dans la voix du vieillard que je me demande si je n'ai pas tout compris de travers depuis le début. Ou alors, il n'y a qu'avec moi que Rayne est une peste.

Avant qu'il s'éloigne trop, je le rappelle :

— Monsieur ! Excusez-moi, euh... Est-ce que je peux entrer dans leur maison, s'il vous plaît ? Je ne toucherai à rien, c'est promis.

Il se tourne à moitié et exécute un joli moulinet de sa canne.

— Ne vous gênez pas, voyons ! Rien n'est irremplaçable ici, vous savez.

Puis il reprend sa route, et je pousse la porte. J'entre et pose le pied sur un tapis rouge uni qui amortit le grincement du parquet en bois sous mes pas. Je m'immobilise à l'intérieur, le temps que ma vue s'habitue à la pénombre. Je me trouve dans une grande pièce carrée meublée d'une table entourée de quelques austères chaises de bois, ainsi que d'un fauteuil à bascule face à un âtre rempli de cendres encore fumantes. J'ai devant moi un exemple de ce qu'était la vie en 1692, enfin... l'hypocrisie, les mensonges éhontés et la cruauté en moins.

Je fais quelques pas et lève les yeux vers les lourdes poutres qui soutiennent le plafond, tout en promenant une main le long du mur rêche, puis de la table qui croule sous les livres reliés de cuir accompagnés de bougies et lampes à huile. Et pendant tout ce temps, je n'arrive pas à me défaire du sentiment lancinant que je suis en train d'espionner, de pénétrer dans un lieu privé où je n'ai aucun droit de mettre les pieds.

Pourtant, j'ai la certitude que je n'ai pas atterri ici par hasard. Je connais suffisamment l'Été perpétuel pour ne pas avoir le moindre doute là-dessus. Quelque part entre ces murs se trouve quelque chose que je suis censée découvrir. J'entre dans une petite chambre, que je reconnais immédiatement comme étant celle de la tante des fillettes, cette femme aimante qui les a élevées, puis les a aidées à venir se réfugier ici, lorsque le procès de Salem a éclaté, scellant par la même occasion son propre destin. Le lit est étroit et peu accueillant, flanqué d'une table en bois sur laquelle se trouvent un gros livre et quelques fleurs et herbes séchées. Mis à part cela, ainsi qu'un modeste tapis semblable à celui de la pièce principale et une haute armoire entrouverte où je distingue une robe de coton brun, la chambre est vide.

Je me demande s'il est déjà arrivé que les jumelles fassent apparaître leur tante, comme je l'ai fait avec Damen quand je pensais ne jamais le revoir, et combien de temps elles se sont accrochées à l'idée de retourner à leur vie terrestre avant de se résigner à cette pâle copie.

Je referme la porte derrière moi et grimpe l'échelle qui mène à la soupente. Je dois baisser la tête pour ne pas me cogner au toit pentu, et serre les dents lorsque les planches craquent sous mon poids. Je me dirige vers le centre de la pièce, là où le plafond est assez haut pour que je me redresse, et jette un coup d'œil autour de moi. Deux petits lits jumeaux sont séparés par une table de chevet encombrée de livres et d'une lampe à huile, et le reste rappelle la chambre de leur tante, à l'exception des posters qui sentent la culture pop du vingt et unième siècle à plein nez. Les murs sont recouverts d'un collage des artistes

préférés de Riley et, connaissant ma petite sœur, je devine que les jumelles n'ont pas dû avoir le loisir de refuser cette nouvelle déco.

Je reconnais, dans le désordre, les bouilles joufflues d'enfants stars de Disney devenus multimillionnaires, les visages de vedettes de séries, ainsi qu'à peu près tous ceux et celles qui ont eu l'immense honneur de figurer en couverture du magazine Teen Beat. Puis je remarque une feuille de cahier épinglée au dos de la porte, et pars d'un franc éclat de rire quand je lis l'intitulé des cours que Riley a imaginés pour Romy et Rayne dans leur école privée de l'Été perpétuel. Personne d'autre que ma petite sœur fantôme n'aurait pu élaborer un emploi du temps pareil.

8 h 30-9 h 30 – La mode pour les nuls : les incontournables, et les impardonnables ;

9 h 30-10 h 30 – Introduction à la coiffure : gestes de base et produits miracles ;

Récréation – 10 min de pause : pour se pomponner au son des potins ;

10 h 30-11 h 30 – Tout ce qu'il faut savoir sur les stars : les canons, les boulets, et les menteurs qui ne sont pas du tout ce qu'on croit ;

11h30-12h30 – Survivre au collège : cours de perfectionnement pour devenir populaire et le rester sans y laisser sa personnalité ;

Déjeuner – 30 min de pause : pour se pomponner au son des potins, et manger si vous en avez besoin ;

13 h-14 h – Maquillage et bécotage : tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le gloss sans jamais oser le demander ;

14 h-15 h – Introduction au baiser : ce qui déchire, ce qui dégoûte, et ce qui risque de le faire fuir...

Bref, un récapitulatif des obsessions de Riley. Tristement, je sais qu'elle n'a jamais eu l'occasion de tester ses théories en ce qui concerne le dernier cours de l'après-midi.

Je suis sur le point de tourner les talons, quand je remarque un très joli cadre de forme arrondie sur le dessus de l'armoire. Je me hisse sur la pointe des pieds pour l'attraper, tout en me demandant ce qu'il peut bien faire là : à l'époque des procès de Salem, la photographie n'existait pas encore. J'examine le cliché, et j'en ai le souffle coupé. C'est une photo de nous.

Riley, moi et Caramel, notre labrador sable.

Cette image réveille en moi un souvenir si clair, si palpable, qu'il me fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Mes genoux se dérobent sous moi et je m'écroule, sans remarquer que le bois m'égratigne et que les larmes coulent le long de mes joues et sur le verre du cadre, dissimulant la photo en dessous. Mais ce n'est plus elle que je regarde, je revois l'événement dans ma tête. Je revis cet instant où Riley et moi faisions les folles devant l'objectif de mon père, tandis que Caramel nous courait autour en aboyant joyeusement.

C'était à peine quelques minutes avant notre accident.

Ceci est la dernière photo de nous.

Et j'en avais oublié l'existence puisque mes parents et Riley sont morts avant que nous n'ayons pu lire la carte mémoire de l'appareil.

Je regarde autour de moi, à moitié aveuglée par les larmes, et gémis d'une petite voix :

— Riley ? Riley, tu me vois ? Tu es là ?

Est-ce que c'est elle qui m'a guidée jusqu'ici, qui a Orchestré tout ça ?

Je m'essuie les yeux avec le bas de mon débardeur, puis j'efface les larmes sur le verre du cadre. Je n'ai pas besoin d'entendre sa réponse. Je sais pertinemment que c'est elle, même si je ne peux plus la contacter. Elle a recréé cette photo pour me donner un souvenir de nous deux, et de qui j'étais il y a un an à peine.

Je résiste à la tentation de ramener le cadre avec moi à Laguna Beach, et le repose là où je l'ai trouvé. Il appartient à l'Été perpétuel, et se dématérialiserait pendant le trajet du retour, de toute façon. Et puis, pour une raison que je ne m'explique pas, je suis heureuse de le savoir ici.

Je redescends l'échelle, retransverse la pièce principale, et me dirige vers la porte, quand soudain je remarque un portrait que je n'avais pas vu en entrant. C'est une peinture sans prétention, exécutée sur une grande planche de bois, mais le sujet retient mon attention. Il s'agit d'une jeune femme, jolie sans être une grande beauté, du moins d'après tas critères actuels. Elle a la peau pâle et les lèvres minces, et ses cheveux bruns sont tirés en un chignon sévère. Pourtant, malgré l'austérité de sa pose et de son expression, « ses yeux resplendissent d'une lumière chaleureuse, comme ni l'image de sobriété puritaine qu'elle affichait n'était qu'une façade, et que brûlait en elle un feu que peu de gens soupçonnaient.

Je plonge mes yeux dans les siens, et la vérité s'impose à moi. J'ai beau essayer de me convaincre que c'est impossible, ce souvenir

presque subliminal qui me titillait depuis des semaines vient de se manifester on ne peut plus clairement. Je ne peux pas faire semblant de ne pas comprendre.

Mon cri d'effroi résonne dans la pièce, tandis que je m'enfuis vers le plan terrestre, pressée d'échapper à ce regard qui me dévisage avec sévérité, et à ce passé qui vient de me rattraper.

Dix-neuf

Sans plus y réfléchir, je retourne sur le plan terrestre et me rends directement chez Damen.

Mais au moment où je m'arrête devant le portail de sa résidence, je me ravise.

Les jumelles doivent être à la maison, comme toujours, et il serait vraiment malvenu qu'elles entendent ce que j'ai à dire à Damen.

Mais puisque la gardienne a déjà ouvert les grilles et me fait signe d'entrer avec un grand sourire, je remonte la rue jusqu'au parc. Je me gare le long du trottoir et me dirige vers les balançoires, où je m'installe et commence à me propulser avec une telle force que je me demande si j'arriverais à faire un tour complet. Mais je ne m'y risque pas, et me contente de sentir le vent sur mes joues quand je m'élève, et la drôle de sensation dans mon ventre quand je redescends. Je ferme les yeux et appelle Damen en silence, utilisant mes dernières forces de volonté avant que le monstre ne se réveille et reprenne son petit jeu préféré : me saboter la vie. Je n'ai même pas eu le temps de compter jusqu'à dix qu'il se trouve déjà devant moi.

Sa présence cause un changement dans l'atmosphère, une douce chaleur qui me picote la peau. Et quand j'ouvre les yeux et croise son regard, j'ai l'impression de revivre notre première rencontre, sur le parking du *lycée*. Je suis subjuguée par cet instant merveilleux et en oublie tous mes soucis. Le soleil couchant nimbe sa silhouette d'ocres et de rouges flamboyants qui semblent émaner de lui. J'essaie de retenir ce moment le plus longtemps possible, même si je sais pertinemment que dans quelques secondes la magie va reprendre le dessus et me rendre insensible à sa beauté et son amour.

Il s'installe sur l'autre balançoire, et me rattrape bientôt dans les airs, suivant mon rythme avec aisance. Côte à côte, nous nous élevons à des hauteurs vertigineuses avant de retomber à une vitesse folle, et je ne peux m'empêcher d'y voir un parallèle avec notre histoire de quatre siècles.

Puis Damen tourne vers moi un visage plein d'espoir, que malheureusement je m'apprête à décevoir. Je ne suis pas venue pour la raison qu'il souhaiterait.

J'inspire profondément et ravale la boule d'angoisse qui me noue la

gorge avant de me lancer.

— Ecoute, je sais que la situation est tout sauf idéale, c'est peu de le dire. Mais je tiens à te révéler une découverte que j'ai faite après ton départ, alors si on pouvait mettre tout le reste de côté pendant quelques minutes...

Il incline la tête sur le côté et m'enveloppe d'un regard si profond et intense que les mots meurent sur mes lèvres.

Je baisse les yeux sur les petits cercles que j'ai dessinés dans la poussière du bout de ma sandale, et me force à poursuivre.

— Cela va sans doute te paraître dingue, et tu ne me croiras peut-être pas, mais je t'assure que je n'invente rien.

Je m'interromps le temps de lui jeter un coup d'œil furtif, et il m'adresse un signe d'encouragement. Je ne sais pas ce qui me rend si nerveuse, alors qu'il est probablement le mieux placé pour comprendre ce que j'ai à lui dire. Je m'éclaircis la voix et reprends :

— Bon, tu te souviens quand tu m'as dit que les yeux sont la seule constante de l'âme, le miroir du passé, et que c'est grâce à eux seuls qu'il est possible de reconnaître quelqu'un que l'on a rencontré dans une vie antérieure ?

Damen hoche la tête d'un geste lent et mesuré, comme s'il disposait de tout son temps.

Je prends mon élan, en espérant qu'il ne me prenne pas pour une folle quand je bafouille :

— Bref, là où je veux en venir, c'est que... Ava est la tante de Romy et Rayne !

Ces derniers mots m'ont échappé comme une rafale de mitraillette, mais Damen reste d'une impassibilité à toute épreuve.

— Je t'ai déjà raconté la vision que j'avais eue de leur vie, et où j'avais aperçu leur tante ? Eh bien aujourd'hui, dans cette vie-ci, c'est Ava. Ça paraît complètement délirant, mais leur tante est morte lors du procès des sorcières de Salem et elle s'est réincarnée en Ava.

Je ne vois pas quoi ajouter à cela et tourne la tête vers Damen. Son regard s'anime un peu et un léger sourire se dessine sur ses lèvres, tandis qu'il continue à se balancer doucement.

— Je sais, dit-il enfin.

Je fronce les sourcils, incrédule.

Mais il se rapproche de moi au point que nos genoux se touchent presque.

— Ava me l'a dit.

Je bondis de ma balançoire d'un geste rageur, et les chaînes s'entrechoquent bruyamment et s'enroulent sur toute leur longueur avant de retomber avec un fracas infernal. J'ai les genoux en coton et lutte pour garder mon équilibre ; comment celui qui prétend être l'amour de toutes mes vies a-t-il pu me trahir en se liant avec cette fieffée menteuse, au risque de mettre les jumelles en danger ? Mais Damen me regarde d'un air serein et nonchalant.

— Ever, je t'en prie, ce n'est pas du tout ce que tu t'imagines.

Je pince les lèvres et détourne les yeux. Où ai-je déjà entendu cette réplique ? Mais bien sûr : Ava ! C'est pratiquement son refrain. Je n'arrive pas à croire que Damen soit tombé dans son piège.

— Elle l'a appris lors d'une de ses visites à l'Akasha. Et aujourd'hui, quand j'ai compris que je ne trouverais pas le moyen de t'aider, j'ai reçu la confirmation de son identité. Cela fait déjà quelque temps qu'elle se prépare à accueillir les filles. Elle attendait juste le bon moment pour leur annoncer la nouvelle, mais je dois dire que, même si je la croyais, j'avais des doutes quant à ce qui était le mieux pour les petites. Aussi, aujourd'hui, quand j'ai demandé conseil sur ce chapitre, leur histoire m'a été révélée. Elles sont chez elle en ce moment même.

— Et c'est tout ? Ava est revenue dans le clan des gentils, elle et les jumelles sont enfin réunies après trois siècles, et on retrouve notre petite vie de couple ? C'est aussi facile que ça ?

Je tente un éclat de rire, mais le résultat est pathétique. Damen incline la tête.

— Tu crois vraiment qu'on peut retrouver notre vie de couple ?

Je pousse un gros soupir, résignée à tout lui expliquer. C'est le moins que je puisse faire.

Je me rassieds lourdement sur ma balançoire et triture les épaisses chaînes d'un geste nerveux.

— Cet après-midi, à l'Été perpétuel... J'imagine ce que tu as pu croire, mais ce n'est pas ça du tout, bien au contraire. J'aurais voulu t'expliquer, te raconter ce qui m'arrive, mais tu t'es volatilisé, et...

Je me mords la lèvre et baisse les yeux.

— Alors pourquoi ne pas tout m'expliquer maintenant ? Je suis là, je t'écoute.

Mais il dit cela d'un ton raide et solennel qui me brise le cœur en mille échardes acérées. Il est là, en effet, si beau, si fort, et pétri de bonnes intentions au point de se forcer à faire ce qu'il pense être juste,

quoi qu'il lui en coûte.

Je voudrais tant le prendre dans mes bras et le serrer contre moi, trouver un moyen de lui exposer mes fautes pour me faire pardonner. Mais c'est impossible, les mots sont retenus prisonniers par le monstre qui sévit en moi. Alors, je hausse les épaules et bredouille :

— C'était tout à fait innocent, tu sais. Je suis sérieuse, si je l'ai fait, c'est pour nous... même si ce n'était pas évident à première vue.

Damen m'observe avec un amour infini, et la culpabilité me noue la gorge.

— Alors, dis-moi, as-tu trouvé ce que tu cherchais ?

Je sens bien que ce n'est pas le fond de sa question, mais je ne parviens pas à deviner où il veut en venir.

J'essaie de ne pas frémir sous son regard inquisiteur, et essuie mes paumes moites sur mon short avant de me lancer.

— Tu te souviens combien je me sentais coupable d'avoir attaqué Jude ? Bon, eh bien, je me suis dit que si je l'emmenais à l'Été perpétuel, il guérirait instantanément, et...

— Et... ?

La voix de Damen résonne de six cents ans de patience, et je me demande soudain comment il peut ne pas se lasser d'être aussi tolérant et d'endurer tant de souffrances, surtout quand il s'agit de moi et de mes maladresses.

— Et...

J'essaie de lui dire ce qui m'arrive, j'y mets toute ma volonté, mais rien n'y fait. La bête est sur le qui-vive, la magie noire court dans mes veines, et je suis sur le point de craquer. Je secoue la tête, les yeux baissés.

— Et... c'est tout. Voilà, il n'y a rien à ajouter. Je voulais juste l'aider à guérir, et il semblerait que ça ait marché.

Damen me couve de son regard calme et limpide, comme s'il comprenait parfaitement. Et c'est sans doute vrai : il est si perspicace qu'il voit ce que je veux dire alors que je peine à le formuler moi-même. Il comprend presque trop bien.

— Comme on était à l'Été perpétuel, j'en ai profité pour lui faire visiter, et dès qu'il a vu les Grands Sanctuaires de la connaissance, il s'y est précipité. Quant au reste, tu n'as pas besoin que je te le raconte...

Je lui jette un coup d'œil coupable, douloureusement consciente de tout ce qu'il aurait besoin que je lui raconte.

— Et tu l’as rejoint à l’intérieur ?

Il attend ma réponse en plissant légèrement les paupières, comme s’il savait déjà, mais voulait me l’entendre dire. Il veut que je confesse à quel point je suis dégradée, souillée.

Je repousse ma frange d’un geste que j’espère détaché et lance :

— Oh non, j’ai juste...

Je m’interromps aussitôt, ne sachant pas si je dois lui parler de mon expédition dans le sinistre no man’s land de l’Été perpétuel. Mais je décide de garder cela pour moi : après tout, c’était peut-être davantage un reflet de mon piteux état qu’un véritable endroit.

— Je... Je me suis baladée en l’attendant. À un moment, j’ai même hésité à m’en aller parce que je m’ennuyais, mais je voulais m’assurer qu’il retrouve son chemin alors, euh... j’ai attendu.

J’esquisse un sourire minable qui ne trompe personne.

Damen et moi échangeons un regard lourd de sens : nous savons tous les deux que je mens, et mon mensonge est tellement cousu de fil blanc que je m’étonne que Damen ne se sente pas insulté. Pourtant, pour une raison que j’ignore, il me répond par un haussement d’épaules résigné et presque méprisant qui me déçoit profondément. La petite étincelle de mon âme qui reste à peu près saine espérait qu’il cherche – et trouve – un moyen de m’arracher ces confidences qui nous empoisonnent. Mais il garde les yeux rivés sur moi, impassible. Je finis par détourner la tête et me venge en faisant remarquer méchamment :

— En tout cas, je suis contente de voir que tu ne dédaignes pas complètement l’Été perpétuel, même si tu refuses de m’y accompagner.

D’un geste brusque, il saisit la chaîne de ma balançoire et m’attire à lui avant de siffler, mâchoires serrées :

— Ever, je n’y suis pas allé pour le plaisir. C’était pour toi, je te signale.

Je déglutis et essaie de m’arracher à son regard, mais je n’y arrive pas.

— J’étais à la recherche d’un moyen de t’atteindre, de t’aider. Tu es si distante que je ne te reconnais plus, et cela fait des jours que nous n’avons pas passé un moment ensemble. J’ai bien compris que tu m’évites autant que tu le peux : tu refuses de me voir, en tout cas sur le plan terrestre.

— C’est faux ! dis-je d’une voix criarde et tremblante qui dément

mes paroles. Tu n'as peut-être pas remarqué, mais je travaille beaucoup, en ce moment. Jusqu'ici, j'ai plus ou moins passé l'été à mettre des bouquins en rayon, tenir la caisse, et donner des séances de voyance. Alors oui, quand j'ai du temps libre, j'ai envie de m'échapper un peu, est-ce vraiment si répréhensible ?

Je le défie du regard. Presque tout ce que je viens de dire est vrai, et je me demande s'il va pointer du doigt ce qui ne l'est pas.

Mais il ne se laisse pas berner et secoue la tête.

— Et maintenant que Jude va mieux, grâce à votre petit tour à l'Été perpétuel, je me demande quelle va être ta prochaine excuse.

J'accuse le coup et baisse les yeux. Je ne m'attendais pas à une telle répartie de sa part, et je dois avouer que je ne sais pas quoi ajouter. Je tape dans un petit caillou du bout de ma sandale, fatiguée de lutter, lessivée par cet ennemi interne qui m'empêche de me confier.

— Tu sais, Ever, avant, tu étais aussi belle et rayonnante sur le plan terrestre que lorsque je t'ai aperçue cet après-midi à l'Été perpétuel.

Je n'en crois pas mes oreilles et baisse encore la tête, mais il continue, dans un murmure qui résonne comme un hurlement dans ma tête.

— Je sais que tu trempe dans la magie, Ever, et que tu es en train de te noyer. J'aimerais que tu me permettes de t'aider.

Je me raidis des pieds à la tête et mon cœur s'affole.

— Je reconnais les signes, Ever : les mensonges, l'anxiété, la perte de poids, cet air misérable... Tu es mordue, Ever, accro à la magie noire. Jude n'aurait jamais dû t'entraîner sur cette voie, et plus tôt tu admettras que tu as un problème, plus tôt je pourrai t'aider à le résoudre.

— Ce n'est pas...

Mais le monstre me coupe la parole, déterminé à saper notre relation, et je dois ruser pour recouvrer la parole.

— Ce n'est pas pour ça que tu es allé aux Grands Sanctuaires de la Connaissance ? Je croyais que c'était pour m'aider.

Je vois à son regard que je l'ai blessé, mais cela ne suffit pas à satisfaire la bête, loin de là. Elle ne fait que s'échauffer, s'étirer, sortir ses griffes.

— Alors dis-moi : qu'est-ce que tu as vu, hein ? Qu'est-ce que l'*Akasha* t'a confié de si formidable ?

— Rien, dit-il d'une voix plate et abattue. Je n'y ai rien appris du tout, puisque tu veux le savoir. Apparemment, quand une personne est

seule responsable des malheurs qui lui arrivent, nul autre ne peut accéder aux informations la concernant. Je n'ai pas le droit de me mêler de tes histoires, Ever, de quelque manière que ce soit. Il faut croire que ça fait partie du cheminement de chacun. Une chose est claire, en revanche, jeudi dernier, Roman a parlé d'un sort, et depuis que Jude t'a donné ce livre, tout va mal – toi, nous, tout va de travers.

Damen s'interrompt un instant, comme pour m'entendre confirmer ses dires, mais je ne peux pas.

— Ever, je sais que Jude et toi avez un passé commun long et compliqué, et il est évident qu'il est encore amoureux de toi. Mais j'ai surtout l'impression qu'il est en travers de ton chemin, et qu'il a placé l'obstacle de la magie sur ta route. Ever, elle risque de te détruire si tu n'y prends pas garde. Ce ne serait pas la première fois que cela se produit, crois-moi.

Je le dévisage et comprends qu'il tente de m'envoyer une image, une sorte de message. Mais la pulsation funeste bat son plein dans mes veines, la flamme des ténèbres brûle en moi et m'affaiblit à tel point que je ne sens plus ses pensées, son énergie, ni même cette douce chaleur si caractéristique. Tout m'échappe désormais.

Damen s'approche de moi et pose ses mains sur mes épaules avant que j'aie eu le temps de ciller. Il plante son regard dans le mien d'un air déterminé, résolu à tirer au clair toute cette affaire.

J'aimerais que ce soit aussi simple, mais je ne peux pas le laisser approcher et lire dans mes pensées. Il n'a aucun moyen de savoir que la répulsion qu'il verrait dans mes yeux ne vient pas de moi, mais du monstre.

Alors, même si je m'en veux à mort de me comporter ainsi, et même si je ne fais que lui prouver qu'il a raison, que j'ai effectivement perdu les pédales, je me lève de ma balançoire et retourne à ma voiture garée sur le trottoir. Et je me retourne à peine pour lui lancer :

— Désolé, Damen, tu fais fausse route. Tu es complètement à côté de la plaque. Je suis juste fatiguée et surmenée, rien de plus. Et si tu te décides à arrêter de me harceler avec tes histoires, tu sais où me trouver.

vingt

Je n'ai même pas le temps de sortir de la résidence de Damen : ma voiture disparaît, et j'atterris sur l'asphalte si violemment qu'il me faut quelques secondes pour comprendre que mon véhicule s'est volatilisé sous moi. Je regarde autour de moi, hébétée, et m'efforce de comprendre ce qui vient de m'arriver, lorsqu'une grosse Mercedes me fonce dessus et manque de m'écraser. Son chauffeur m'adresse un coup de Klaxon, un geste obscène, ainsi que quelques insultes bien choisies. Charmant.

Je me réfugie sur le trottoir, et ferme les yeux pour faire surgir une nouvelle voiture, plus puissante et plus rapide, cette fois. J'imagine une Lamborghini rouge vif, la visualise très clairement devant moi. Mais quand je rouvre les yeux : rien. Le choc passé, je refais une tentative, d'abord avec une Porsche, puis avec une Miata comme celle qui m'attend sagement à la maison : en vain. J'essaie donc une Prius comme celle de M. Munoz, suivie d'une Smart... rien n'y fait. C'est la débâcle. Je me résous alors à me contenter d'un scooter, mais je n'y arrive même pas ; et lorsque je visualise, pour rire, une paire de rollers, je me retrouve avec des bottines de cuir blanc usées jusqu'à la trame et équipées d'un rail là où les roues devraient se trouver. Alors, je décide de courir ; mes pouvoirs m'abandonnent peut-être, mais il me reste au moins ma force et ma vitesse, et cela me console.

Mes pieds bondissent sans effort tandis que je m'élance dans les collines qui longent la côte. Je compte rentrer directement à la maison, pourtant je dépasse l'embranchement et change de destination. Je vais droit là où se trouve tout ce dont j'ai besoin – tout ce dont je rêve. La vision de ce qui m'attend occupe toutes mes pensées et j'accélère encore l'allure, sans me soucier des conséquences. Moins d'une minute plus tard, j'y suis.

Devant la porte de Roman.

Je tremble comme une feuille à l'idée de ce qui m'attend, et la flamme des ténèbres qui me consume est si vive que j'ai l'impression d'avoir de la lave en fusion à l'intérieur du corps. Je ferme les paupières pour mieux sentir sa présence...

Roman est là, tout près.

Je n'ai qu'à ouvrir cette porte, et il est à moi.

J'entre d'un bond, et la porte heurte le mur avec une violence qui secoue la maison tout entière. Je me faufile en silence dans le couloir, et trouve Roman dans son salon, vautre sur le canapé, les bras reposant sur le dossier de chaque côté de lui. Il n'a pas l'air surpris de me voir, au contraire : l'expression sur son visage me révèle qu'il m'attendait.

— Ever. Tu as un problème avec les portes, décidément. Ne me dis pas que je vais encore devoir remplacer la mienne ?

J'avance vers lui d'un pas hésitant, et son nom s'invite comme un ronronnement sur mes lèvres, tandis que mon corps frémit à l'idée de sentir son regard glacial.

Il hoche la tête d'un geste lent et mécanique, comme s'il battait une mesure qu'il est seul à entendre, et j'aperçois son tatouage à chaque mouvement. D'une voix sourde et grave, il susurre :

— C'est très aimable à toi de passer me voir, ma chère, mais je dois dire que je te préférerais la dernière fois, quand tu es venue à ma fenêtre dans cette ravissante chemise de nuit transparente. Tu te souviens ?

Avec un rictus, il se glisse une cigarette entre les lèvres et l'allume avant de tirer une longue bouffée pensive. Puis il prend tout son temps pour former une succession de ronds de fumée qu'il m'envoie à la figure, avant d'ajouter :

— En l'occurrence, tu n'es pas vraiment à ton avantage. Je dois dire que tu as l'air un peu... affamée, je me trompe ?

Je me passe la langue sur les lèvres pour les humecter, tente de démêler ma pauvre crinière du bout des doigts. Ma chevelure drue et brillante dont j'étais autrefois si fière n'est plus qu'une triste touffe filasse et abîmée. J'aurais dû faire un effort : un soupçon de parfum, une touche de fond de teint, des vêtements matérialisés exprès pour habiller ma maigre carcasse... Je reçois son regard méprisant comme une gifle, tandis qu'il détaille mon corps émacié avec un dégoût non dissimulé.

— Sérieusement, ma pauvre, si tu comptes t'inviter chez moi, il va falloir soigner un peu ton apparence. Je ne suis pas Damen, moi. Je ne saute pas sur n'importe quelle vieille carne. J'ai mes exigences.

Je ferme les yeux, déterminée à faire l'impossible pour lui plaire, pour qu'il m'accepte enfin. Et je sais que j'ai réussi quand je rouvre les yeux et vois son regard vitreux, sidéré.

— Drina !

Sa cigarette lui tombe des lèvres et brûle le tapis, tandis qu'il me dévisage avec ravissement. Je sais ce qu'il voit : une peau laiteuse, des

lèvres d'un rose tendre et des cascades de boucles rousses. Je m'agenouille devant lui et éteins sa cigarette avant de placer mes longs doigts fins sur ses genoux.

— Mon Dieu, c'est... c'est impossible ! C'est vraiment... ?

Il ne peut terminer sa phrase et secoue la tête en se frottant les yeux, avant de les plonger de nouveau dans ce regard émeraude auquel il veut tant croire.

Je ferme les paupières et savoure l'instant, le baiser glacé de son toucher. Je glisse mes mains le long de ses cuisses et remonte lentement, tout près d'avoir enfin ce que je désire, lorsque soudain...

Haven est derrière moi. Ses yeux jettent des étincelles furieuses et ses poings sont crispés sur ses hanches. Je me demande depuis combien de temps elle nous observe. Je ne l'ai pas entendue arriver, n'ai même pas senti sa présence. Mais, après tout, Haven ne compte pas vraiment. Ce n'est qu'un insecte agaçant qui a la manie de se mettre en travers de mon chemin. Il me serait si facile de m'en débarrasser.

Elle s'approche de moi en me toisant avec un mépris qui se veut intimidant, en vain. Je n'ai pas peur d'elle, elle ne peut rien contre moi, même si elle l'ignore encore.

— Tu fais quoi, là, Ever ?

— Ever ? Mais de quoi tu parles, Haven, ce n'est pas Ever, c'est...

Roman nous regarde tour à tour d'un air hébété. Mais le mal est fait, la simple mention de mon nom rompt le charme et il me voit, moi.

Furieux d'avoir été berné, il me repousse avec une telle violence que je vole par-dessus la table basse avant d'aller m'écraser dans un fauteuil, à côté de Haven.

— C'est quoi, cette arnaque ? Qu'est-ce que tu m'as fait, espèce de cinglée ?

Je me relève sans le quitter des yeux, tandis que Haven s'approche de moi dans un tourbillon de cuir et de dentelle noire et me saisit le poignet si fort que ses ongles mordent ma peau. Son souffle glaçant est comme une gifle sur ma joue, lorsqu'elle siffle entre ses dents serrées :

— Tu n'as rien à faire ici, Ever. D'ailleurs, est-ce que Damen sait où tu te trouves ?

Damen.

Ce nom réveille quelque chose en moi – un souvenir lointain ? Je porte une main à mon amulette et recule d'un pas incertain.

Mais Haven s'approche encore, le visage déformé par la haine et la

furie.

— Tu ne supportes pas que je puisse avoir quelque chose de plus que toi, hein ? Tu voulais me faire croire que Roman était dangereux pour que je te laisse le champ libre et que tu puisses l'avoir pour toi toute seule, pas vrai ? Mais j'ai changé, Ever, et il va falloir t'y faire. Tu n'imagines même pas à quel point j'ai changé...

J'essaie d'arracher ma main à son étreinte et de m'éloigner d'elle, mais elle est trop forte pour moi, et si j'en juge par son regard, elle n'en a pas fini avec moi.

— Va-t'en d'ici, Ever. Tu n'aurais jamais dû venir. Je ne veux pas te voir dans les parages, et Roman non plus ne veut pas de toi. Tu n'es qu'une pauvre loque, et tu ne t'en rends même pas compte, crache-t-elle avec un coup d'œil impitoyable à mon menton acnéique et à ma poitrine désormais creuse, l'exact opposé de sa peau de porcelaine et de ses formes parfaitement dessinées. Allez, Ever, tire-toi ! C'est moi qui décide des règles du jeu, maintenant, et les voici : si jamais tu t'avises de remettre les pieds ici, ou de retenter un coup tordu comme tu viens de le faire, c'est toi qui vas souffrir, crois-moi. Tu ne ressembles plus à rien, ma pauvre fille. Tu n'es qu'une épave échevelée et boutonneuse, dit-elle en rejetant par-dessus son épaule une mèche d'un brun soyeux. Qu'est-ce qui t'arrive, Damen a changé d'avis ? Il n'a plus très envie de passer le reste de l'éternité avec toi et a décidé de te priver d'élixir ?

J'ouvre la bouche pour parler, mais en vain. Je me tourne alors vers Roman et l'implore du regard, le supplie de m'aider, mais il me congédie d'un geste et ses yeux m'indiquent qu'il ne veut plus avoir affaire à moi. Maintenant qu'il a compris que je n'étais pas Drina, je n'existe plus pour lui.

Ne voyant pas d'autre issue, je lève le bras que Haven agrippe et, d'un geste brusque, je la force à se retourner, de sorte qu'elle se trouve dos à moi, tout contre ma poitrine, avant même d'avoir pu réagir.

J'approche les lèvres de son oreille et murmure :

— Désolée, Haven, mais je ne tolérerai pas qu'on me parle sur ce ton.

Elle se débat, essaie de se dégager, mais elle peut toujours essayer : personne ne peut vaincre le monstre, personne, à part...

Soudain, mon regard rencontre un grand miroir dans un cadre doré en face de nous, et l'image qui s'y reflète me fige d'horreur. Le regard venimeux de Haven fait écho au mien, et mon visage est si distordu, si monstrueux que je me reconnais à peine. Et je comprends enfin ce que tout le monde voit depuis le début, mais qui m'échappait, je prends

enfin conscience de la dégradation terrible que j'ai subie par ma propre faute.

Je relâche ma prise, et aussitôt Haven se retourne comme une furie, le poing levé, une carte des sept chakras en tête, prête à frapper.

Mais avant qu'elle n'en ait eu le temps, je la repousse violemment et m'enfuis. Le craquement atroce de son dos lorsqu'elle heurte le mur résonne dans mes oreilles, mais je tente de me rassurer en me rappelant que les immortels guérissent toujours.

Moi, en revanche, je n'en suis plus si sûre.

vingt et un

Quand j'arrive devant **Magie et Rayons de lune**, je m'attends à y trouver Jude, mais la porte est verrouillée et l'écriteau indique que le magasin est **FERME**. J'essaie d'ouvrir la porte mentalement, mais c'est un nouvel échec, et je fouille dans mon sac pour y trouver la clé de la boutique. Mes mains tremblent tellement que je la fais tomber à deux reprises avant de finalement réussir à entrer. Dans ma hâte de me réfugier dans la salle du fond, j'oublie l'étagère de figurines d'anges sur ma droite et les envoie se fracasser au sol en un petit tas d'ailes brisées et d'échardes de verre. Mais je ne m'arrête même pas pour réparer les dégâts – j'en serais de toute façon incapable –, et me précipite vers le bureau où je m'effondre sur la chaise.

Je pose le front sur la surface de bois dur et tente de ralentir les battements de mon cœur affolé et de maîtriser ma respiration. La scène qui vient de se produire repasse devant mes yeux encore et encore, et je suis horrifiée de ce que j'ai failli faire, de ce que je suis devenue.

Je reste prostrée ainsi jusqu'à ce que mon cœur s'apaise et que mon esprit s'éclaircisse un peu. Quand je finis par relever la tête, je remarque que le calendrier n'est plus accroché au mur, mais posé bien en évidence sur le bureau, juste à côté de moi. La date d'aujourd'hui est entourée au feutre rouge, et Jude a gribouillé mon nom ainsi que : « Ça se tente, non ? ».

Et c'est l'illumination : la solution que je cherchais désespérément est là, à ma portée, grâce à Jude. C'est tellement évident que j'aurais envie de me gifler de ne pas y avoir pensé plus tôt. A l'intérieur de l'épais trait de feutre rouge se trouve un petit cercle imprimé qui illustre le cycle lunaire. Et celui-ci, entièrement noirci, m'indique que ce soir, la nuit sera sans lune.

Hécate revient des profondeurs.

Soudain, je sais exactement quoi faire.

Au lieu d'attendre la pleine lune pour implorer la déesse d'annuler les actions de la reine des Ténèbres, comme me l'avaient conseillé les jumelles (ce qui, à mon avis, n'a fait que vexer la déesse, d'où le misérable échec de cette tentative), j'aurais dû attendre la prochaine nuit noire et m'adresser à la source de mon problème, Hécate, pour forger une alliance avec elle.

J'ouvre le tiroir, repousse *Le Livre des Ombres*, et rassemble les ingrédients dont je vais avoir besoin. Je me promets intérieurement de dédommager Jude dès que je le verrai, et fourre un assortiment de cristaux, d'herbes et de bougies dans mon sac avant de prendre le chemin de la plage. C'est le seul endroit où je pourrai bénéficier à la fois de la solitude dont j'ai besoin et d'une quantité d'eau suffisante pour purifier mon corps souillé.

Quelques minutes plus tard, je me trouve au bord de la falaise, à contempler l'océan si noir qu'il se fond avec le ciel nocturne. Je repense à cette nuit, il y a un mois à peine, où Damen et moi étions venus à cet endroit précis, alors que j'étais persuadée d'avoir touché le fond en rendant ma meilleure amie immortelle. J'étais loin de me douter que ma descente aux enfers ne faisait que commencer.

Je m'engage dans le sentier qui mène à la plage, impatiente de commencer. Tandis que je me fraye un chemin entre les rochers, mon cœur se met à battre violemment dans ma poitrine et ma peau se couvre d'une sueur froide : la bête est réveillée, et je dois agir vite, si je veux m'en débarrasser. Bientôt, je sens le sable sous mes pieds, et me dirige vers la grotte dissimulée dans la falaise. Je suis certaine de n'y trouver personne ; comme l'a dit Damen, « les gens voient rarement ce qu'ils ont devant les yeux ».

Je pose mon sac par terre et l'ouvre pour en sortir une longue bougie et une boîte d'allumettes. Le craquement de l'allumette est le seul bruit avec le roulement des vagues. J'allume la bougie et la plante dans le sable, puis dispose soigneusement le reste de mes ingrédients sur une couverture, avant de me déshabiller et de sortir de la grotte.

Je croise les bras sur la poitrine pour me protéger du vent vif qui me fouette la peau. Je sens mes côtes saillantes sous mes doigts décharnés, mais je me répète que c'est bientôt fini : ma guérison est proche, et personne, pas même le monstre, ne pourra m'empêcher de redevenir moi-même.

Je cours dans l'écume blanche et froide, et mes dents claquent sous le choc de la morsure glaciale du Pacifique. Je plonge sous les vagues, les yeux fermés contre la piqure salée de l'eau qui gronde à mes oreilles. Une fois que j'ai dépassé l'endroit où les rouleaux se forment, je me laisse aller sur le dos, légère comme une plume à la surface de l'océan, débarrassée de mon fardeau. Mes cheveux se répandent autour de moi et je contemple le ciel, si noir et mystérieux que j'y perds toute notion de profondeur. Je referme une main sur l'amulette de Damen et sollicite l'aide des cristaux, leur protection contre le monstre. Je place mon destin entre les mains d'Hécate, avec la foi que, tout comme le yin et le yang, même la pire noirceur a un versant

lumineux.

Je m'immerge complètement à plusieurs reprises, jusqu'à ce que je me sente lavée et restaurée, prête à affronter la magie. Je nage vers la plage et sors de l'eau, insensible au froid qui me donne la chair de poule. La certitude que je m'apprête à tuer la bête et à sauver mon âme me réchauffe de l'intérieur.

Les murs de la grotte sont un théâtre d'ombres à la lumière vacillante de la bougie. Je purifie mon athamé en le passant à trois reprises dans la flamme, puis m'agenouille au centre du cercle magique que j'ai tracé dans le sable. De l'encens dans une main et l'athamé dans l'autre, je recrée un rituel similaire au précédent, mais cette fois j'ajoute ces quelques vers :

J'en appelle à Hécate, la reine des profondeurs.

Ainsi qu'à la magie de la plus noire des lunes.

Libérez-moi du sort qui cause mon malheur,

Et éteignez la flamme sinistre qui me consume,

ô patronne des sorcières, entends donc ma douleur,

Ma volonté, ma foi ; souris à ma fortune.

Aussitôt, un vent violent hurle autour de moi, un coup de tonnerre retentit et fait vibrer les parois de la grotte. Les chaises pliées le long de la roche s'effondrent et la terre commence à trembler et se mouvoir sur un rythme sismique, une pulsation primitive qui semble venir des profondeurs et dont Tonde de choc grandit en intensité. Des pierres se détachent de la paroi et viennent s'écraser autour de moi.

La grotte entière s'effrite, se désintègre, et bientôt il ne reste plus que le cercle dans lequel je suis agenouillée, un amoncellement de roches brisées, et le ciel noir au-dessus de ma tête.

Je me relève et remercie Hécate. Tout en traversant les ruines provoquées par la magie, je passe une main dans mon épaisse chevelure blonde et fais apparaître des vêtements neufs avec une telle vélocité que je ne peux douter un seul instant que ma volonté ait bien été accomplie.

vingt-deux

— Ça y est ?

Je passe un doigt sous le foulard de soie que Damen a utilisé pour me bander les yeux, même si nous savons tous les deux que je n'ai pas besoin de regarder pour voir ce qui se passe. Mais il tient tellement à me surprendre qu'il a pris toutes les précautions possibles, qu'elles se révèlent utiles ou non.

Il éclate de rire, et ce son mélodieux emplit mon cœur de joie. Il me prend la main et entrelace ses doigts avec les miens, m'envoyant à travers le voile qui nous sépare une vague de chaleur qui me picote délicieusement la peau – une sensation que j'apprécie plus que jamais après l'avoir entièrement perdue.

— Tu es prête ?

Il passe derrière moi et dénoue le foulard qui m'aveugle, puis me caresse les cheveux avant de me prendre par les épaules pour me faire pivoter en ajoutant :

— Joyeux anniversaire !

Je souris avant même d'ouvrir les yeux. Je suis convaincue que sa surprise, quelle qu'elle soit, ne peut être que merveilleuse.

Je regarde enfin et retiens mon souffle, bouche bée. Je porte une main à mon cou, subjuguée par un décor d'une beauté incroyable, même pour l'Été perpétuel.

C'est une exquise utopie : des tulipes rouges à perte de vue, et une ravissante rotonde plantée au milieu. Je me tourne vers Damen, interloquée :

— Quand as-tu créé cette merveille ? Tu ne viens pas de matérialiser tout ça à l'instant, quand même ?

Il caresse mon visage d'un geste doux qui m'embrase des pieds à la tête.

— Non, j'avoue que je prépare cela depuis quelque temps. La rotonde n'est pas entièrement de moi, mais j'y ai apporté quelques améliorations. Quant aux tulipes, c'est un petit clin d'œil, rien que pour toi, ajoute-t-il en m'attirant à lui. Je voulais tellement que tu ailles mieux pour que nous puissions profiter de cet instant tous les deux... rien que tous les deux.

L'amour que je lis dans son regard me fait rougir, comme si une timidité soudaine s'emparait de moi. Je relève la tête et contemple son beau visage.

— Rien que nous deux ? Tu veux dire qu'on n'est pas obligés de se dépêcher pour arriver à l'heure à l'anniversaire surprise qui m'attend sur le plan terrestre ?

Damen rit et m'entraîne dans le champ de tulipes.

— Ils sont encore en train de tout préparer. J'ai promis qu'on passerait un peu plus tard, mais pour l'instant... Qu'est-ce que tu en penses ?

Je cligne des yeux pour retenir les larmes. Ce n'est ni le lieu ni le moment de pleurer, quand ce champ magnifique représente l'éternité de l'amour qui nous lie. Je déglutis et m'efforce de parler, malgré l'émotion qui me noue la gorge.

— J'en pense que... tu es l'être le plus merveilleux qui existe en ce monde... et que j'ai une chance incroyable de te connaître, de t'aimer, et... Je crois que... Je ne sais pas ce que je ferais sans toi à mon côté, et je te suis tellement reconnaissante de ne pas t'être lassé de moi, de ne pas m'avoir abandonnée.

— Je ne t'abandonnerai jamais, dit-il, le visage soudain grave.

— Tu as bien été tenté, non ?

Je baisse la tête et repense à ces semaines atroces où j'étais perdue, aux prises avec le monstre. Je remercie Hécate en silence d'avoir exaucé mon vœu et de m'avoir rendu ce qui compte le plus pour moi.

Damen me saisit le menton d'un geste doux.

— Non, pas une seule seconde. Jamais.

— Tu avais raison, tu sais... pour la magie.

Je me mords la lèvre et lève un regard timide vers lui.

Mais il se contente de répondre d'un signe de tête. Ce n'est pas exactement une révélation : je viens seulement de confirmer ce qu'il avait deviné depuis longtemps.

— J'ai lancé un sort, et... eh bien, disons qu'il a eu l'effet inverse de ce que j'escomptais. Je me suis accidentellement liée à Roman, dis-je avant de m'interrompre.

Mais Damen me considère d'une expression si impassible que je ne peux la déchiffrer, et je choisis de poursuivre.

— Au début, je ne t'ai rien dit parce que... parce que j'avais trop honte de l'admettre. Roman était devenu une sorte d'obsession pour

moi, et... Bref, le seul endroit où je me sentais moi-même, c'était ici, à l'Été perpétuel. C'est pour ça que je te suppliais de m'accompagner, et aussi parce que le monstre – la magie – m'empêchait de te confier mon problème sur le plan terrestre. Chaque fois que j'essayais d'aborder le sujet, la bête transformait mes mots en une étouffante quinte de toux. Tout ça pour dire...

Damen pose une main sur ma joue avec une infinie tendresse et murmure :

— Ce n'est pas grave, Ever. Tout va bien.

Je me laisse aller dans ses bras et cache mon visage contre sa poitrine en bafouillant :

— Je suis désolée, Damen. Si tu savais à quel point ! Il s'éloigne un peu pour me regarder, la tête inclinée.

— Mais c'est fini, maintenant ? Tu as tout arrangé ? J'essuie mes larmes du dos de la main.

— Oui, c'est fini. Je suis guérie, et mon obsession pour Roman a complètement disparu. Mais je voulais que tu saches que... c'était horrible d'être forcée de te mentir.

Il dépose un long baiser sur mon front puis, d'un geste ample et gracieux, il me fait une révérence et dit :

— Et maintenant, belle demoiselle, voulez-vous bien me suivre ?

Je souris et, la main dans la sienne, me laisse entraîner vers la magnifique construction au milieu des tulipes. Cet édifice est d'une telle beauté, d'une facture si exquise, que je retiens mon souffle en y entrant.

— C'est quoi, cet endroit, exactement ?

Je suis subjuguée par le marbre poli sous mes pieds, les plafonds en coupole ornés de fresques à tomber à la renverse, où gambadent de petits amours joufflus parmi d'autres créatures célestes.

Damen me fait signe de m'asseoir sur un canapé d'un blanc crémeux, aussi doux et moelleux qu'un marshmallow géant.

— C'est ton cadeau d'anniversaire. Et par une étrange coïncidence, c'est également l'anniversaire de notre rencontre.

Je fronce les sourcils : j'ai beau me creuser la tête, je ne comprends pas ce qu'il veut dire. Cela ne fait pas encore un an que nous nous sommes rencontrés, enfin, pas dans cette vie, en ce qui me concerne.

Damen voit mon air intrigué et répond à ma question muette.

— La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était le 8

août 1608.

Je suis tellement estomaquée par cette nouvelle que je réussis à peine à bredouiller :

— Sérieux ?

Damen se carre dans les coussins moelleux et m'attire à lui avec un sourire.

— Sérieux. Mais tu n'es pas obligée de me prendre au mot, tu sais, ajoute-t-il en tendant la main vers une sorte de télécommande posée sur la table basse devant nous. Tu peux regarder par toi-même. Et ce n'est pas tout, tu peux aussi participer, si le cœur t'en dit.

Une fois de plus, je ne vois pas de quoi il parle, ni où il veut en venir.

— Cela fait des semaines que j'y travaille ; disons que c'est une sorte de théâtre interactif. Tu peux assister au spectacle ou te mêler à l'action, c'est toi qui choisis. Mais il y a deux choses que tu dois savoir avant de commencer. La première, c'est que tu n'as pas le pouvoir d'interférer avec ce qui se déroule devant toi, et la seconde, c'est qu'ici, à l'Été perpétuel, tout se termine toujours bien. Les épisodes inquiétants ou tragiques ont été omis, donc tu n'as aucun souci à te faire. Il se pourrait même que tu sois surprise par ce que tu vois. Moi-même, je l'ai été.

Je me blottis contre lui.

— Ces surprises, elles sont réelles, ou c'est toi qui les as imaginées ?

Il secoue la tête aussitôt.

— Oh, elles sont bien réelles, crois-moi. Mes souvenirs remontent à loin, comme tu le sais, si loin que parfois ils sont un peu imprécis. Alors, j'ai décidé de faire quelques recherches dans les Grands Sanctuaires de la Connaissance, un cours de rattrapage, en quelque sorte. Et de fait, j'ai redécouvert certains détails que j'avais oubliés.

Je pose mes lèvres à l'endroit délicieux au creux de son cou, et aussitôt la douceur de sa peau, son odeur musquée me réchauffent le cœur. Puis je relève la tête et murmure :

— Comme quoi, par exemple ?

— Comme ça, souffle-t-il.

Il indique l'écran en face de nous, et je me love encore plus près de lui tandis qu'il appuie sur une touche de la télécommande. L'écran est si grand, et les images si réalistes que j'ai l'impression d'être immergée dans l'action.

Aussitôt, je reconnais cette petite place pavée où les gens se

bousculent, pressés de passer leur chemin et de mener leurs petites affaires, exactement comme nos contemporains. Les voitures sont tirées par des chevaux et les vêtements paraissent d'un raffinement exubérant par rapport à la mode californienne actuelle ; les étalages de commerçants qui s'égosillent me donnent l'impression de me trouver dans un centre commercial du dix-septième siècle.

Je jette un regard interrogateur à Damen, qui me répond d'un sourire et m'aide à me relever. Il m'entraîne vers l'écran, si vite que je freine des quatre fers, persuadée que je vais m'y cogner le nez. Mais il se retourne et me glisse à l'oreille :

— Ose y croire.

Alors, j'ose.

Je prends mon courage à deux mains et j'avance. L'écran de cristal devient soudain malléable et nous accueille de l'autre côté. Je m'attends à ce qu'on ait l'air de deux figurants égarés sur le plateau d'un autre film que le nôtre, mais je me rends aussitôt compte que nous portons tous deux des costumes d'époque, et que nous ne sommes pas de vulgaires figurants. Nous sommes les héros de cette scène.

Quand je regarde mes mains, je suis surprise de les trouver rêches et calleuses, puis je les reconnais : ce sont les mains de ma vie parisienne, quand j'étais Evaline, une pauvre servante condamnée à des tâches ingrates jusqu'à ce que Damen intervienne.

Ma robe est coupée dans un tissu rugueux et se révèle tout sauf flatteuse, mais au moins elle est propre et bien repassée, et je dois dire que j'en tire une certaine fierté. Mes cheveux sont rassemblés en un chignon tressé, mais quelques mèches rebelles parviennent à s'échapper de mon bonnet.

Un commerçant s'adresse à moi en français, et bien que ce ne soit pas ma langue maternelle, je suis capable non seulement de le comprendre, mais de lui répondre. Il semble me connaître, et je dois être une cliente exigeante, car je le vois choisir soigneusement une pomme et me la tendre, tout en vantant les qualités du beau fruit charnu. Mais alors que je cherche dans ma bourse la somme exacte, quelqu'un me bouscule ; la pomme m'échappe et va s'écraser par terre.

Je regarde le désastre avec horreur, la chair répandue sur le pavé. Je ne me fais aucune illusion : l'intendante des cuisines n'acceptera jamais de couvrir cette perte, et j'en serai de ma poche. Aussi, je me retourne, prête à couvrir de reproches celui qui m'a bousculée, lorsque je vois que c'est lui.

Cet homme aux cheveux d'un noir brillant, au regard profond et lumineux, aux vêtements d'une élégance exemplaire et au carrosse presque aussi beau que celui de la reine. Il s'appelle Damen – Damen Auguste – et je n'arrête pas de croiser sa route, ces temps-ci.

Je retiens ma jupe d'une main et me baisse pour ramasser ce que je pourrai du fruit endommagé. Mais il ne m'en laisse pas le temps, et me retient par le bras. Aussitôt, je suis parcourue d'une chaleur singulière.

— Pardon, murmure-t-il avant de s'assurer que le marchand soit payé.

Cet inconnu m'intrigue et mon cœur bat la chamade dans ma poitrine, mais même si cette drôle de chaleur me picote encore la peau, je me détourne et passe mon chemin. Tout cela n'est sans doute qu'un jeu pour lui, il est bien trop noble pour s'intéresser à moi. Pourtant, il me rattrape.

— Evaline, attendez !

Je lui fais face et croise son regard. Je sais déjà que nous allons continuer à jouer au chat et à la souris, ne serait-ce que pour sauver les apparences. Mais je sais aussi que s'il s'obstine, s'il ne se lasse pas de me faire la cour, je finirai par céder avec plaisir. Cela ne fait pas le moindre doute.

Damen sourit, pose la main sur mon bras et pense :

— *C'est ainsi que tout a commencé, et cela a duré un certain temps. Tu veux bien qu'on accélère jusqu'aux meilleurs moments ?*

J'acquiesce, et me trouve aussitôt devant un grand miroir dans un cadre doré. Il n'est plus question de robe rêche et mal coupée : je suis parée d'une merveille de soie si douce qu'elle semble glisser sur mon corps. Un décolleté profond révèle la peau claire de ma gorge, rehaussée de bijoux si étincelants que je ne vois qu'eux.

Damen se tient derrière moi et je croise son regard dans le miroir. Son sourire me dit tout ce qu'il pense de ma nouvelle apparence, et je me prends à me demander, une fois de plus, comment une pauvre servante orpheline comme moi a pu en arriver là : dans cette demeure somptueuse, au bras d'un homme si magnifique et généreux que c'en est presque trop beau pour être vrai.

Il me tend la main et je le suis jusqu'à une table dressée avec un raffinement infini – le genre de table à laquelle j'ai l'habitude de servir, pas de m'asseoir. Pourtant je prends place à côté de Damen, et il n'y a plus que nous deux. Il a congédié ses serviteurs pour la soirée et me sert lui-même. Il tend la main vers une carafe en cristal d'un geste lent et hésitant, et le tremblement de ses doigts m'indique

qu'une bataille se livre dans son esprit.

Il me lance une œillade torturée et repose la carafe pour se saisir d'une bouteille de vin.

Je reste bouche bée, subjuguée par ce que je viens seulement de comprendre.

— *Tu as failli me faire boire l'élixir ! Tu étais à deux doigts de le faire ! Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?*

S'il ne s'était pas ravisé, s'il m'avait servi l'élixir ce soir-là, tout aurait été si différent.

Si incroyablement différent.

Drina n'aurait pas pu me tuer, Roman n'aurait jamais cherché à se venger de moi, et Damen et moi aurions vécu heureux pendant des siècles et des siècles... Bref, tout le contraire de notre situation actuelle.

Il m'adresse un long regard et répond à mes pensées.

— *Je ne savais pas du tout comment tu allais prendre la chose, si tu risquais de m'en vouloir... Je ne me sentais pas le droit de prendre cette décision à ta place, de te forcer. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle je t'ai amenée ici. Je voulais surtout te montrer que ta vie parisienne n'était pas si misérable. Nous avons profité de moments merveilleux, comme celui-ci. Et nous en aurions eu bien plus si...*

Il laisse sa phrase en suspens, et je lui en suis reconnaissante. Je lève mon verre pour trinquer avec lui, mais la table a déjà disparu, et nous sommes dans les rues de Paris. Damen me raccompagne chez moi, et une fois que nous nous trouvons près de l'entrée de service, il me prend par la taille et m'embrasse longuement, passionnément. Je voudrais que cet instant dure toujours. Ses lèvres sont si douces et pourtant si insistantes sur les miennes, et leur chaleur réveille en moi quelque chose de profondément ancré, de familier... d'infiniment réel.

Je recule et le regarde, les yeux écarquillés, tandis que je passe un doigt sur mes lèvres gonflées par la fougue de son baiser, sur l'endroit de ma joue où sa barbe naissante a laissé ma peau en feu. Il n'est plus question de voile d'énergie entre nous, il n'y a que sa peau contre la mienne.

Un sourire merveilleux illumine son visage, et il promène ses doigts le long de mon cou, de mon épaule. Puis ses lèvres suivent le même mouvement, et je l'entends penser :

— *Tout ceci est bien réel. Nous n'avons pas besoin de protection ici, nous ne courons aucun danger.*

Aussitôt, mon esprit s'emballe.

— *Tu veux dire... tu crois qu'on pourrait... ?*

Mais il soupire et me prend la main.

— *J'ai bien peur que tout cela ne soit que le théâtre du passé. On peut éviter d'en revivre certaines parties, mais on ne peut pas le modifier, ni ajouter des expériences qu'on n'y a pas vécues.*

Cette nouvelle m'attriste un instant, puis je décide de profiter de ce qui nous est permis, et attire Damen contre moi pour un long baiser sans barrière d'énergie, comme nous n'avons pas pu en échanger depuis des mois.

Soudain le décor change, mais notre étreinte perdure.

Nous nous trouvons à présent dans l'écurie de mon père, un riche noble anglais. Damen est habillé pour une partie de chasse à courre, et je porte une veste cintrée rouge par-dessus mes culottes d'équitation.

Puis nous nous embrassons au bord d'une rivière en Nouvelle-Angleterre, lui vêtu d'une stricte chemise blanche et d'un pantalon noir, et moi d'une robe sévère boutonnée jusqu'au cou.

Enfin, nous voilà dans un champ de tulipes rouges dont la couleur répond à ma chevelure flamboyante. Cette fois, Damen est en tenue d'artiste – ample chemise de soie et pantalon fluide – et je ne porte qu'un fin voilage ocre drapé autour de moi pour révéler mes courbes. Parfois, Damen s'écarte le temps d'ajouter un coup de pinceau à mon portrait, mais il me reprend bien vite dans ses bras pour m'embrasser de plus belle.

Mes vies passées ne se ressemblent pas, pourtant notre histoire se déroule presque toujours à l'identique. Damen me retrouve et je tombe éperdument amoureuse, mais il tient à gagner ma confiance avant de me parler de l'élixir. Chaque fois, sa patience se révèle fatale, car Drina trouve toujours le moyen de se débarrasser de moi et n'hésite pas à agir, elle.

— *C'est pour ça que tu n'as pas perdu une seconde lorsque tu m'as trouvée après l'accident ?*

Dans la chaleur de ses bras, la joue posée contre son épaule, je vois la scène selon sa propre vision. Après m'avoir retrouvée quand j'avais dix ans, grâce à un petit coup de pouce de Romy et Rayne et de l'Été perpétuel, il a attendu quelques années avant d'emménager à Eugène, dans l'Oregon. Il venait de s'inscrire dans mon lycée, lorsqu'un accident de voiture m'a privée de ma famille et a fait dérailler ses plans.

Je le vois sur les lieux, éperdu, ne sachant que faire ni à qui

demander conseil. Soudain, le mince fil d'argent qui relie mon âme à mon corps s'étire et casse, et Damen panique. Sa décision est prise : il saisit sa bouteille d'élixir et la porte à mes lèvres pour me faire revenir à la vie, une vie éternelle...

— *Des regrets ?* me demande-t-il d'un air anxieux qui me supplie de ne rien lui cacher.

Mais je fais « non » de la tête et l'entraîne dans un nouveau baiser, au milieu des tulipes de l'Été perpétuel.

vingt-trois

— Tu es prête ?

Damen me caresse les lèvres du bout des doigts, et ce contact atténué par le voile d'énergie me rappelle les baisers si réels que nous venons d'échanger. Je suis tentée de retourner à l'Été perpétuel sur-le-champ pour recommencer ce délicieux voyage dans le temps.

Mais je ne peux pas, nous ne pouvons pas. Nous nous sommes fait une promesse, et même si ce qui m'attend ne peut en aucun cas rivaliser avec le cadeau que Damen vient de me faire, il m'est impossible de tourner le dos à la surprise que me réservent Sabine et mes amis.

Je considère la maison devant laquelle nous nous tenons : une façade toute simple, mais jolie. Elle serait presque accueillante si je ne gardais le souvenir des événements atroces qui s'y sont déroulés il n'y a pas si longtemps.

— Et si on retournait à Paris ? dis-je, à moitié sérieuse. Je ne plaisante pas, Damen. Tu n'es même pas obligé de gommer les moments les plus pénibles. Franchement, j'aime encore mieux porter une grosse robe marron qui gratte et nettoyer les latrines que d'affronter ça.

Damen éclate de rire et ses yeux brillent d'un air amusé.

— Les latrines ? Je suis désolé de te décevoir, Ever, mais il n'y avait ni latrines ni cabinets de toilette, en ce temps-là. C'était l'époque des pots de chambre, ma chère. Et je t'assure que c'est un souvenir que tu ne voudrais pas revivre.

J' imagine la chose, et ne peux réprimer une grimace écoeurée. Dire que j'ai dû vider ces machins ! Je frissonne et lance :

— Tu vois, j'aimerais pouvoir expliquer à M. Munoz que, si je n'accroche pas trop avec ses cours, c'est parce que l'Histoire perd de son intérêt quand on a été obligé de la vivre.

Damen rit, la tête rejetée en arrière, et je ne résiste pas à l'envie de déposer un baiser dans son cou.

— Crois-moi, Ever, on l'a déjà tous vécue. La seule différence, c'est que la majorité d'entre nous ne se souvient de rien, et n'a jamais l'opportunité de revivre le passé.

Soudain, son visage redevient sérieux.

— Alors, tu es prête ? Je sais que c'est un peu bizarre, et je ne m'attends pas à ce que tu reprennes confiance de sitôt, mais tout le monde t'attend. On leur doit au moins cinq minutes d'attention, et de leur donner l'occasion de crier « joyeux anniversaire », non ?

Je plonge les yeux dans son regard franc et chaleureux, et je sais que si je disais « non », si je montrais la moindre réticence, il ne me forcerait pas à y aller. Mais je ne vais pas me dégonfler. Il a raison, il faudra bien que je la croise un jour, de toute façon. Et puis, je suis curieuse de voir comment elle va s'y prendre pour me convaincre en face à face.

J'acquiesce doucement et m'approche de la porte, lorsque Damen me lance :

— Et rappelle-toi, essaie d'avoir l'air surpris.

Il frappe deux coups brefs, puis fronce les sourcils lorsqu'il se rend compte qu'il n'y a personne derrière la porte pour crier « surprise » en chœur.

Nous entrons sans bruit et nous dirigeons vers la cuisine où Ava, vêtue d'une simple robe marron et de sandales dorées, est en train de se servir un verre d'une boisson rouge vif dans un pichet.

Elle voit mon air soupçonneux et éclate de rire.

— C'est de la sangria, Ever ! Franchement, combien de temps va-t-il te falloir pour me refaire confiance ?

Je hausse les épaules en guise de réponse. Je doute que cela arrive un jour, malgré ce que m'a dit Damen. J'ai besoin qu'Ava me raconte sa version des faits, et après on verra.

Elle ne semble pas se formaliser de mon silence et ajoute :

— Tout le monde est dans le jardin. Alors, surprise ?

— Par l'absence de surprise, oui.

Un demi-sourire m'échappe, mais c'est tout ce que je suis prête à lui accorder. Et encore, elle le doit surtout au fait qu'elle ait pris les jumelles à sa charge, ce qui veut dire que la vraie vie recommence pour Damen et moi.

Elle part d'un rire insouciant et nous fait signe de la suivre.

— Ah ! Donc ça a marché ! On s'est dit que le seul moyen, c'était de faire le contraire de ce à quoi tu t'attendais.

Je sors sur la terrasse et vois Romy et Rayne assises dans l'herbe, occupées à piocher des perles multicolores dans un grand saladier,

pour en faire des colliers qu'elles passent ensuite au cou d'une statue de Bouddha en pierre. À côté d'elles, Jude est allongé sur le dos au soleil, les yeux fermés et les bras comme neufs, grâce à notre petit saut à l'Été perpétuel. Mais malgré l'étincelle d'amour et de chaleur qui me parcourt quand Damen me rejoint et prend ma main dans la sienne, je suis triste de voir à quoi est réduit mon petit groupe d'« amis ».

Une femme qui ne m'inspire guère de sympathie et encore moins de confiance ; deux gamines qui me détestent ouvertement – enfin, l'une plus ouvertement que l'autre, mais quand même ; et un garçon qui m'aime depuis plusieurs vies, ce qui fait de lui le rival juré de mon âme sœur... La seule chose qui me reconforte, c'est de savoir que si Miles n'était pas à Florence, il serait là, lui aussi.

Haven, en revanche...

Après le sort qui m'a rendu ma volonté et mon apparence, j'ai essayé de lui expliquer ce qui m'était arrivé, mais elle était trop furieuse pour m'entendre, et n'a fait que hurler. J'ai donc décidé de lui laisser un peu de temps pour se calmer. Je n'avais pas vraiment le choix, et je ne peux qu'espérer qu'elle finisse par voir qui est réellement Roman.

Mais alors que je contemple ma pauvre petite fête d'anniversaire, je me rends compte que j'ai perdu Haven – sa confiance, son amitié – et je ne sais pas si je pourrai réparer cela un jour. Quelle ironie ! Au moment où nous avons tellement plus de choses en commun qu'avant, où je pourrais enfin lui confier les secrets qui me pèsent depuis que je la connais, je me débrouille pour tout gâcher, à tel point qu'elle préfère me laisser tomber pour se lier avec mon pire ennemi.

Je pousse un petit soupir dépité, quand soudain Honor sort de la maison et va s'installer juste à côté de Jude. Elle s'assoit dans l'herbe et arrange sa jupe autour d'elle d'un geste naturel et assuré qui me laisse bouche bée, même lorsqu'elle se tourne vers moi et m'adresse un timide signe de la main.

J'aimerais parler, mais le nœud qui s'est formé dans ma gorge m'en empêche. Je lui réponds par un hochement de tête incrédule.

Ils sortent ensemble, maintenant ? Ou alors ils sont juste copains, et c'est leur intérêt pour la magie qui les a rapprochés ? Il le fait exprès, ou il n'a vraiment pas saisi quand je lui ai dit que Honor et moi étions seulement camarades de classe, pas amies, et que ça faisait une sacrée différence ?

Je parcours du regard la petite troupe assemblée sur la pelouse, et mon cœur se serre. Voilà à quoi j'en suis réduite. Un an dans cette ville, à essayer de reconstruire ma vie, et ma seule relation un peu solide est celle avec Damen. Heureusement qu'elle est solide,

d'ailleurs, parce que je dois bien reconnaître que je l'ai poussé à bout plus d'une fois.

Ava s'éclaircit la voix et nous propose quelque chose à boire, sans doute pour jouer la normalité devant Honor et Jude. Ils sont les seuls ici à ne pas connaître la vérité en ce qui nous concerne, Damen et moi – enfin, pas toute la vérité.

Je refuse d'un geste, et tente de me convaincre que c'est mieux ainsi. Après tout, moins je m'attache, plus les adieux seront faciles, le moment venu. Mais j'ai beau voir la pertinence de cet argument, cela ne comble pas le vide que je ressens.

Je dépose un rapide baiser sur la main de Damen et lui envoie un message télépathique pour lui dire de ne pas s'inquiéter, que je reviens tout de suite. Puis je tourne les talons et rentre dans la maison. Ma première idée était d'aller dans la salle de bains me passer un peu d'eau sur le visage. Mais quand je vois la porte de la petite pièce sacrée d'Ava au fond du couloir, je décide d'y entrer. Quelle n'est pas ma surprise de constater que les murs violets ont été repeints dans des tons pastel ! Ce doit être la chambre de Romy, Rayne ne choisirait jamais un décor aussi sucré.

Je m'assois au bord du lit et passe la main d'un geste machinal sur le duvet vert tendre tandis que me revient le souvenir du jour où tout a changé. Le jour où j'ai dit adieu à Damen, et où j'ai été assez stupide pour le confier aux bons soins d'Ava. J'étais alors fermement convaincue de prendre la bonne décision, bien loin de me douter que cette minute-là aurait de telles répercussions sur le reste de ma vie – autant dire l'éternité.

Je pousse un gros soupir et me prends la tête entre les mains. Il est temps de me secouer, de retourner dans le jardin, bavarder cinq minutes, puis trouver une excuse pour m'éclipser poliment. Je me frotte les yeux et me passe une main dans les cheveux, prête à me lever, quand Ava entre dans la chambre.

— Ah, Ever. Ça tombe bien, je voulais te parler seule à seule.

Je me mords la lèvre pour me retenir de lui sauter dessus et de la frapper au niveau des sept chakras pour déterminer une bonne fois pour toutes de quel côté elle se trouve. Mais je n'en fais rien. Je reste assise et attends qu'elle parle.

Elle va s'appuyer contre la coiffeuse de Romy et croise les chevilles, mais pas les bras, comme pour me montrer qu'elle n'éprouve nul besoin de se protéger.

— Tu avais raison, tu sais. Je ne nie pas m'être enfuie avec l'élixir en laissant Damen sans défense. Je ne peux plus rien changer à cela.

Je croise son regard, et mon cœur bat à se rompre. Je sais déjà tout cela, Damen me l'a expliqué, mais c'est tout autre chose d'entendre cette confession de la bouche d'Ava.

— Mais je ne voudrais pas que tu en tires des conclusions hâtives. Les choses sont plus compliquées que tu ne le crois. Par exemple, je n'ai jamais été de mèche avec Roman. Nous ne sommes pas amis, et je n'ai jamais travaillé avec lui de quelque façon que ce soit. Il est venu pour que je lui lise le tarot, c'est vrai. C'était il y a longtemps, je commençais à peine à proposer mes services. Et pour être honnête, son énergie était tellement étrange, déconcertante même, que j'ai fait une prière pour lui et l'ai renvoyé aussitôt. Non, si je n'ai pas honoré ma promesse de secourir Damen, c'est pour une raison bien plus complexe...

— Sans blague.

Il est hors de question que je la laisse broder ou enjoliver les choses.

Égale à elle-même, elle ne se laisse pas déstabiliser par ma grossièreté et continue d'une voix douce.

— J'avoue qu'au début, j'étais un peu éblouie par tous les possibles que m'offrait l'Été perpétuel. Comprends-moi, cela fait si longtemps que je subviens seule à mes besoins, sans l'aide de personne, et je t'assure que c'est parfois très...

— Tu voudrais peut-être que je te plaigne ? Parce que si c'est le cas, laisse tomber, ça ne prendra pas.

— Non, je voulais juste t'expliquer un peu le contexte, c'est tout. Je ne cherche pas à gagner ta sympathie, crois-moi. Si j'ai appris une leçon importante, c'est de toujours prendre mes responsabilités sans détours. J'essayais juste de te faire comprendre pourquoi ma première réaction a été aussi égoïste quand j'ai découvert le potentiel de l'Été perpétuel, pourquoi j'ai été grisée par la possibilité de manifester instantanément tout ce que je désirais. Je sais que j'en ai abusé, et je sais combien ça t'agaçait. Mais il ne m'a pas fallu bien longtemps pour comprendre qu'un palace rempli de trésors ne suffirait pas à me rendre heureuse, ni ici ni là-bas. C'est alors que j'ai entrepris d'améliorer mon karma. Bien sûr, j'avais déjà ma pièce sacrée et mes méditations quotidiennes, mais cela ne suffisait pas. Ce n'est que lorsque j'ai décidé d'accéder aux Grands Sanctuaires de la Connaissance que j'ai réellement commencé à appliquer moi-même les conseils que je débitais aux autres depuis des années. Et voilà comment j'en suis arrivée à abandonner toute poursuite de biens matériels pour me concentrer sur cet unique objectif. À partir de là, il ne m'a pas fallu longtemps pour atteindre l'Akasha, et je ne regrette absolument rien.

Je la dévisage à travers mes paupières plissées, et pense *Génial, bien joué Ava, bravo, bravo !*

— Je sais ce que tu es, Ever – ce que vous êtes, Damen et toi. Et bien que je n'approuve pas entièrement votre choix, je ne me permettrais pas d'interférer avec votre vie.

Je la fusille du regard.

— Ah bon ? C'est pour ça que tu as essayé de le tuer, sans doute ? C'est comme ça que tu te débarrasses des trucs que tu n'approuves pas, comme tu dis ? Parce que, tu vois, j'appelle ça « interférer », moi !

Elle secoue la tête et soutient calmement mon regard.

— Je ne savais rien de tout cela quand je suis partie avec l'élixir. À ce moment-là, j'étais persuadée que ton plan fonctionnerait, comme tu le croyais toi-même. Je pensais que tu retrouverais ta vie d'avant, et que Damen serait guéri. Je ne savais pas exactement ce qu'était l'élixir, mais je m'en doutais, et j'admets que je comptais en boire. Sauf qu'au dernier moment, je n'ai pas pu. Je crois que j'ai été rattrapée par l'énormité des conséquences – ce que cela impliquait de vivre éternellement. Ce n'est pas quelque chose à prendre à la légère, tu ne trouves pas ?

Je hausse les épaules avec un « pff » dédaigneux. Jusqu'ici, elle ne m'a encore rien dit qui puisse me faire changer d'avis sur son compte. D'ailleurs, je ne suis toujours pas convaincue qu'elle n'a pas bu l'élixir.

— Bref, j'ai fini par vider la bouteille par terre, matérialiser le portail pour l'Été perpétuel, et partir en quête de réponses... et de paix.

— Et alors ? dis-je d'un ton blasé.

— Et alors, j'ai trouvé, répond-elle avec un grand sourire. Ma paix intérieure réside dans la connaissance que chacun de nous a une destinée à accomplir. À présent, je sais quel chemin je dois suivre. Je suis ici pour partager mes dons avec ceux qui en ont besoin, pour vivre sans peur, dans la certitude que j'aurai toujours de quoi subsister, et enfin pour m'occuper de l'éducation des jumelles.

Elle me regarde comme si elle voulait me serrer dans ses bras, mais finalement elle décide de se passer une main dans les cheveux et de rester où elle est. Sage décision.

— Écoute, Ever, je suis désolée pour tout ce qui s'est passé. Je ne pensais vraiment pas que les choses tourneraient ainsi. Encore une fois, je ne vous juge pas, Damen et toi. Vous avez votre propre route à parcourir.

— Ah ouais, et elle va où, cette route ?

Sous le ton grossier de ma voix, je suis étonnée d'entendre une vraie question. Si elle a le moindre indice sur ce que me réserve ma destinée, je suis preneuse. J'en ai assez de me débattre dans le noir.

Ava me sourit gentiment et ses yeux noisette pétillent.

— Oh, non. C'est à toi de le découvrir, Ever. Mais je suis prête à parier que tu ne seras pas déçue.

vingt-quatre

Il est déjà tard, quand je rentre à la maison. Damen me propose de monter mes cadeaux dans ma chambre et je suis tentée d'accepter, mais je résiste et lui dis « au revoir » d'un rapide baiser sur la joue. Je n'ai qu'une envie : plonger sous la couette pour profiter seule de la dernière heure de mon anniversaire.

Je monte l'escalier en prenant mille précautions, car je vois de la lumière sous la porte de Sabine et je ne veux pas qu'elle m'entende. Mais j'ai à peine eu le temps de déposer mes cadeaux sur mon bureau qu'elle a traversé le couloir et entre dans ma chambre. Elle porte un peignoir d'un épais tissu écru, si douillet qu'on dirait un nuage de crème fouettée.

— Joyeux anniversaire ! lance-t-elle avec un sourire, avant de jeter un coup d'œil à mon réveil. C'est encore ton anniversaire, n'est-ce pas ?

— Oui. Dix-sept ans, et pas un jour de plus.

Sabine s'assied au bord de mon lit et examine la pile de cadeaux sur mon bureau. Ava m'a offert deux livres ésotériques que j'ai plus ou moins lus à la seconde où j'ai ouvert le paquet ; j'ai reçu une géode d'améthyste de la part de Jude, et deux tee-shirts des jumelles. Celui de Rayne porte le slogan : « Tu ne matérialiseras rien dont tu ne saches te débarrasser » (très drôle), et celui de Romy arbore un motif coloré en spirale. Elles ont dû les trouver dans la même boutique de magie wiccane. Même Honor m'a offert quelque chose : elle m'a glissé une carte de téléchargement iTunes en bafouillant : « Tu as l'air d'aimer la musique, vu que tu ne te sépares jamais de ton iPod, et tout... » Oh, et bien sûr, ma chambre est envahie de bouquets de tulipes rouges que Damen a dû faire apparaître avant de repartir. Sabine sourit :

— Dis donc, c'est un sacré butin, que tu as là !

Je suis son regard et essaie d'adopter son point de vue positif, plutôt que d'y voir l'absence de mes deux meilleurs amis.

Je m'assieds sur ma chaise de bureau et enlève mes sandales, en espérant que Sabine comprendra le message.

— Je ne vais pas t'embêter longtemps, dit-elle. Il est tard et tu dois avoir sommeil.

Je commence à protester pour la forme, mais m'interromps vite. J'aime bien passer du temps avec elle et je ne l'ai pas beaucoup vue ces dernières semaines, mais j'aimerais vraiment pouvoir reporter cette petite conversation à demain, pour pouvoir profiter seule de ma soirée.

Évidemment, elle a lu mon humeur, mais n'en comprend pas la cause, et elle fronce légèrement les sourcils avant de se lancer.

— Alors, comment ça va : Damen ? La boutique ? On se croise à peine, ces temps-ci.

— Ça va bien ! Super, même, j'ajoute pour achever de la convaincre.

Je vois le soulagement dans son regard.

— En tout cas, tu as retrouvé ta bonne mine. Tu avais tellement maigri, je...

Elle s'interrompt et une ombre passe sur son visage, un résidu d'inquiétude qui me donne honte de moi. Mais elle se ressaisit aussitôt :

— Bref, ce qui compte, c'est que tu aies retrouvé la forme, et ta jolie peau de pêche ! Et je voulais te dire... euh... quand je t'ai parlé de te trouver un job d'été, je pensais juste à un petit mi-temps, quelques heures par jour, histoire que tu ne t'ennuies pas. Je ne pensais pas que tu travaillerais autant. Franchement, j'ai l'impression que tu fais de plus grosses journées que moi ! Alors, voilà : la fin de l'été arrive, les cours ne vont pas tarder à reprendre, et je me disais que ce serait peut-être le moment de démissionner et de profiter un peu de la plage avec tes amis ?

Je hausse les épaules.

— Quels amis ?

Mon estomac se noue et les larmes me piquent les yeux, mais ça y est, je l'ai dit. J'ai enfin admis cette vérité qui me désole. Sabine accuse le coup et ne trouve pas tout de suite quoi répondre à cela. Puis, elle me regarde dans les yeux et désigne d'un geste les cadeaux sur mon bureau.

— Excuse-moi de te contredire, Ever, mais je crois que ce sont des preuves d'amitié, non ?

Je ferme les yeux et fais « non » de la tête avant de me détourner pour que Sabine ne voie pas les larmes rouler sur mes joues, tandis que je pense à ma meilleure amie, qui n'était pas là aujourd'hui et ne sera sans doute plus jamais là pour moi, à cause du monstre que je suis devenue.

— Ever ? Ça va ?

Sabine s'avance pour me prendre dans ses bras, mais se souvient aussitôt que je préfère éviter qu'on me touche.

Je m'essuie les joues et fais « oui » de la tête pour la rassurer. Je sens son inquiétude, et je m'en veux terriblement de lui causer autant de souci. Surtout que je vais bien, vraiment : je n'ai plus l'air d'un épouvantail boutonneux, les choses se sont arrangées avec Damen, et je n'ai plus ressenti cette pulsation bizarre dans mon corps depuis cette nuit-là, sur la plage. Et puis, même si ma famille me manque toujours terriblement, même si je sais que je vais devoir dire adieu à Sabine dans un avenir proche, Damen sera toujours là, à mon côté. L'année qui vient de s'écouler m'a au moins fait comprendre une chose, c'est à quel point il m'est dévoué – à moi et à notre relation. Même quand la situation paraissait inextricable, il ne s'est pas laissé décourager. Que demander de plus ? Après, le reste... eh bien, il faut faire avec, voilà tout.

Je lève les yeux vers Sabine et hoche la tête d'un geste plus assuré, cette fois. Oui, je vais bien. J'ai pris une décision, il y a quelques mois : j'ai voué ma vie à l'immortalité, et il ne sert à rien de regarder en arrière. Je n'ai plus qu'à relever la tête et aller de l'avant.

Je souris à Sabine, et c'est un vrai sourire, qui fait pétiller mon regard.

— Ça va, ne t'inquiète pas. Un petit coup de blues, c'est tout. La joie de se sentir vieillir, si tu vois ce que je veux dire...

Elle éclate de rire.

— Oh oui, je vois très bien ! Cela dit, je ne compatirai vraiment que quand ce sera à ton tour d'avoir quarante ans.

Elle se lève de mon lit pour partir, mais se retourne avant d'arriver à la porte.

— Oh, j'ai failli oublier ! Je t'ai laissé quelques bricoles sur ta coiffeuse. Je pense que tu seras surprise de mon cadeau... je t'avoue que je l'ai été moi-même quand je l'ai trouvé. Et puis, j'avais aussi envie de t'emmener déjeuner et faire les boutiques un de ces jours, si tu peux trouver un créneau dans ton emploi du temps de ministre.

— Oui, avec plaisir !

Je suis presque surprise de constater que ce n'est pas un mensonge. Je serais vraiment ravie de passer un peu de temps avec elle, entre filles.

— Oh, et pour ce qui est de la carte, je ne sais pas de qui elle vient. Je l'ai trouvée sous la porte en rentrant ce soir, et il y avait ton nom

dessus, alors...

Je jette un coup d'œil à ma coiffeuse et remarque, à côté d'un paquet rectangulaire, une grande enveloppe rose qui semble rayonner d'une lueur menaçante, maléfique.

— Bon, je te laisse. Et encore joyeux anniversaire ! Il te reste quelques minutes à peine, profite-en bien !

Dès que Sabine referme la porte derrière elle, je me précipite sur le paquet qu'elle m'a laissé, et comprends de quoi il s'agit au premier contact.

Je déchire le papier-cadeau comme une gamine et soulève le couvercle de la boîte pour découvrir un mince album en cuir violet, qui contient toutes les photos de ce week-end fatidique au bord du lac, notamment celle que j'ai vue à l'Été perpétuel. Tandis que je parcours l'album, je me demande si c'est Riley qui a orchestré tout ça, et si elle me voit en cet instant. Je ne cherche pas à l'appeler, cela ne sert jamais à rien ; je me contente de murmurer un faible « merci » en essuyant mes larmes. Puis, je place mon précieux cadeau sur ma table de nuit, où je pourrai le regarder aussi souvent que je veux, et saisis l'enveloppe où mon nom est écrit en lettres exagérément ornées. Aussitôt, elle se met à scintiller dans ma main soudain glacée, et je sais qu'elle vient de lui.

Je glisse un ongle sous le rabat et sors la carte rose à paillettes, où Roman a écrit, dans un coin :

Il est temps de cueillir ce que tu désires tant,

Pour ton anniversaire, je t'accorde une trêve.

Retrouve-moi ce soir, avant minuit sonnant,

Une seconde trop tard, et s'envole ton rêve.

À bientôt, ma belle !

Roman

vingt-cinq

J'arrive devant chez Roman quelques minutes à peine avant minuit – deux, pour être précise. Je croise les doigts pour que sa montre n'avance pas et, au lieu de défoncer sa porte comme à mon habitude, je frappe poliment et attends. S'il m'a réellement fait venir pour conclure une trêve, un peu de tenue ne peut pas faire de mal.

Je compte les secondes sans quitter ma montre des yeux, et finis par entendre le bruit étouffé de ses pas. Mon heure est venue, la magie va enfin m'accorder ce que je désire.

La porte s'ouvre soudain sur lui, il me considère de ses yeux bleus étincelants, sourire aux lèvres. Il porte un genre de peignoir de soie noire ouvert sur ses pectoraux bronzés, et un jean délavé qui lui tombe sur les hanches.

Il suffit d'un regard, et rien ne va plus. Je commence à trembler des pieds à la tête, j'ai les genoux en coton, et mon cœur s'emballe au rythme de cette pulsation atrocement familière. J'entrevois seulement l'horrible vérité.

Le monstre n'est pas mort ! Il n'a pas disparu ! Il s'était réjugié dans un coin de mon être, pour reprendre des forces en attendant son heure...

Je déglutis avec peine, et adresse à Roman un petit signe de tête comme si tout allait bien. Je devine à son expression moqueuse qu'il sait exactement ce qui se passe en moi, mais je ne peux plus reculer, pas quand ce dont j'ai tant besoin est enfin à ma portée.

Roman incline la tête sur le côté et m'invite à entrer sans me quitter des yeux.

— Tu es à l'heure, j'en suis ravi.

Je suis encore dans l'entrée quand brusquement je m'arrête, prise d'un doute. Ma pâleur soudaine semble amuser Roman au plus haut point. Il passe devant moi et me fait signe de le suivre, tandis que je me plaque contre le mur en bredouillant :

— À l'heure pour quoi, exactement ? Qu'est-ce qui se passe ?

Il éclate de rire et me jette un coup d'œil par-dessus son épaule.

— C'est ton anniversaire, voyons ! Connaissant ce cher Damen, il a dû se mettre en quatre pour que cette journée soit vraiment spéciale pour toi. Pourtant, je suis sûr que la soirée que je vais t'offrir le sera

encore plus...

Je reste plantée dans l'entrée, fermement décidée à ne pas le suivre. J'ai beau trembler comme un pantin désarticulé, ma voix reste calme et posée.

— Si tu veux me faire un cadeau, alors tiens ta promesse et donne-moi ce que je veux. Ne te fatigue pas à me proposer un verre ou autre, je n'accepterai pas. Venons-en aux choses sérieuses tout de suite, si ça ne t'ennuie pas.

Roman se passe une main dans les cheveux avec un sourire carnassier.

— Eh ben... ce vieux Damen est un sacré veinard ! Pas de temps à perdre en préliminaires, à ce que je vois. Tu es donc du genre à sauter l'entrée pour passer tout de suite au plat de résistance... intéressant. Si tu veux tout savoir, je suis on ne peut plus d'accord avec toi, ma biche.

Je m'efforce de garder l'air neutre et impassible, de ne pas montrer à quel point ses paroles me troublent. Au creux de mon ventre, la flamme des ténèbres est réveillée et brûle comme jamais, attisée par la présence de Roman, qui poursuit :

— Tu n'as peut-être pas envie d'un verre, mais il se trouve que moi, si. Et puisque je suis ton hôte pour la soirée, j'ai bien peur que tu ne sois obligée de te plier à mon bon vouloir.

Sur ce, il se dirige vers le salon dans un tourbillon de soie noire, et passe derrière le bar pour se servir une bonne mesure de liquide rouge dans un verre en cristal. Il fait tourner l'élixir dans le verre sous mon nez, et en voyant les gouttes écarlates le long des parois de cristal, je repense à la transformation de Haven. De nouveau je me demande si l'élixir de Roman n'est pas plus puissant que celui de Damen, et s'ils n'ont pas un avantage sur nous. Si j'en buvais, est-ce que je deviendrais plus forte, ou est-ce que cela me rendrait aussi follement dangereuse qu'eux ?

J'écarte cette question troublante et me force à tenir bon, mais mes doigts fourmillent, mes dents s'entrechoquent, et je sens que je suis sur le point de craquer.

Roman lève son verre et boit une longue gorgée avant de lancer :

— Au fait, je suis vraiment désolé que les choses se terminent si mal entre Haven et toi. Que veux-tu, les gens changent, et certaines amitiés ne sont pas faites pour durer.

— Je n'ai jamais dit que je laissais tomber Haven. Je suis sûre qu'on arrivera à recoller les morceaux.

Mais je suis loin de ressentir l'assurance que j'affiche, et lorsque j'aperçois l'Ouroboros dans le cou de Roman, l'étrange pulsation qui m'agite gagne en intensité.

Il me dévisage, tout en passant un doigt fin autour du cristal de son verre, et son regard s'attarde sur le décolleté de ma robe avec une insolence calculée.

— Tu es sûre de ça, ma biche ? Parce que, sans vouloir t'offenser, j'ai déjà vu ce que ça donne quand deux fortes têtes veulent la même chose. Et en général, l'une des deux finit par souffrir – ou pire. Tu l'as déjà oublié ?

Je m'avance vers lui – par ma propre volonté, pas celle du monstre, même s'il n'a aucune objection – et siffle :

— Mais c'est là que tu te trompes, Haven et moi ne voulons pas du tout la même chose. Elle te veut toi, alors que moi...

Il m'examine derrière son verre levé, et je ne vois que ses yeux trop bleus par-dessus le liquide rouge.

— Alors que tu veux quoi, toi ?

Je hausse les épaules, et croise les mains dans mon dos pour qu'il ne les voie pas trembler.

— Tu le sais déjà. C'est même pour ça que tu m'as fait venir, n'est-ce pas ?

Il hoche la tête et pose son verre sur la surface polie du bar.

— Oui, mais j'aimerais te l'entendre dire, j'adorerais voir les mots se former sur tes lèvres...

Je soutiens son regard suggestif, puis mes yeux se laissent attirer par ses lèvres charnues, ses larges épaules, son ventre plat et musclé... Mais je me reprends et lance d'un ton cassant :

— L'antidote. C'est ça, que je veux, et tu le sais très bien.

À peine ai-je fini de parler qu'il se trouve à côté de moi, le visage impassible, et quand son bras effleure le mien, je reçois une vague de froid apaisante.

— Je veux que tu saches que mes intentions en te faisant venir ici sont on ne peut plus pures. J'ai vu combien tu as souffert ces derniers mois, et je suis pleinement disposé à t'accorder ce que tu désires, même si je dois dire que le spectacle était plutôt drôle – enfin, pour moi du moins. Mais je suis comme toi, Ever, je veux aller de l'avant, c'est-à-dire retourner à Londres. Cette ville est beaucoup trop tranquille à mon goût, j'ai besoin d'un peu plus d'action.

— Tu t'en vas ?

Ces mots sont sortis si vite que je ne sais pas qui, de moi ou du monstre, en est responsable. Roman m'adresse un sourire langoureux.

— Pourquoi, je vais te manquer ?

— Tu veux rire ? dis-je avec un petit ricanement qui ne peut cacher le tremblement de ma voix.

— Arrête, je vais me vexer. Mais avant de partir, je voudrais régler quelques petits détails et, étant donné que c'est ton anniversaire, autant commencer par toi. Je suis prêt à t'offrir ce que tu désires par-dessus tout, la seule et unique chose qui compte vraiment et que personne d'autre ne peut t'apporter.

Il effleure mon bras du bout du doigt et se détourne aussitôt, mais le feu glacial de cette caresse demeure.

Je le regarde s'éloigner, et me rappelle que je ne peux surtout pas me permettre de gâcher cette chance. Je dois m'efforcer de repenser à la douceur magique des lèvres de Damen sur les miennes, il y a de cela quelques heures à peine. Je suis tout près de pouvoir retrouver pleinement cette sensation, mais pour cela il faut que je garde la mainmise sur le monstre.

Roman se retourne et me fait signe de le suivre, avant de claquer la langue d'impatience en me voyant hésiter.

— Crois-moi, je n'ai aucunement l'intention de te piéger ou de te traîner dans ma chambre. Nous aurons tout le temps de jouer à ça plus tard, si c'est ce que tu veux. Mais d'abord, j'ai prévu quelque chose d'un peu plus technique. Est-ce que tu es déjà passée au détecteur de mensonges ?

Je fronce les sourcils. Je ne vois pas où il veut en venir, mais je me méfie et ne le quitte pas des yeux tandis qu'il me conduit dans le jardin, jusqu'à une sorte de garage reconverti en laboratoire de savant fou collectionneur d'antiquités.

— Cela me désole de te l'annoncer, ma biche, et je ne voudrais surtout pas te froisser, mais il t'arrive de mentir – surtout quand ça t'arrange. Et puisque je suis un homme intègre et que je t'ai promis de t'offrir ce que tu souhaites plus que tout au monde, je tiens à ce qu'il n'y ait pas le moindre malentendu quant à l'objet de ton désir. Tu dois bien avouer qu'il se passe quelque chose d'étrange entre nous. Tu n'as quand même pas oublié la façon dont tu t'es littéralement jetée à mes pieds la dernière fois que tu es venue me rendre visite ?

— Ce n'est pas...

Roman m'interrompt d'un geste.

— Oh, je t'en prie, épargne-moi les excuses bidon. J'ai un moyen

très sûr d'obtenir les réponses aux questions les plus cruciales.

Je me mords la lèvre en apercevant un engin que j'ai déjà vu à la télé. Comme si j'allais me laisser attacher à un appareil qu'il a sans doute truqué !

Je tourne les talons et lance :

— Laisse tomber. Tu vas devoir me croire sur parole. C'est ça ou rien.

Je suis à peine arrivée à la porte qu'il me rappelle.

— Il y aurait bien une autre solution... Je me retourne et il poursuit.

— Garantie sans trucage possible, du moins pour des immortels comme nous. En plus, tu vas apprécier, c'est en parfait accord avec toutes les salades du genre « tout n'est qu'énergie », que tu affectionnes tant.

Je pousse un gros soupir bien audible et tape du pied pour lui signifier mon impatience et évacuer un peu de la tension qui monte en moi.

Mais Roman n'a pas l'intention de se laisser bousculer. Il prend le temps de lisser les manches de sa veste avant de lever les yeux sur moi.

— Vois-tu, Ever, il est scientifiquement prouvé que la vérité est toujours plus forte qu'un mensonge. Toujours. Si on confronte un mensonge avec la vérité, elle gagnera à tous les coups. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je lève les yeux au ciel pour lui montrer ce que je pense de sa théorie – et de tout son cirque.

Mais Roman est trop déterminé pour se laisser atteindre par ma mauvaise humeur.

— Et il se trouve justement qu'il existe un test très facile pour vérifier cette supposition. Il n'y a besoin d'aucun appareil. Comme ça, pas de trucage possible. Tu veux essayer ?

Euh, pas vraiment !

Voilà ce que je pense – et que je voudrais dire – mais le monstre me coupe la parole, et Roman prend mon silence pour un accord tacite.

— Bon. Tu es d'accord pour dire que nous sommes de force égale, toi et moi ? Que parmi les immortels, il n'y a pas de différence notable entre les hommes et les femmes en termes de puissance ou de vitesse ?

Je hausse les épaules ; je n'y ai jamais réfléchi, et ça m'intéresse

assez peu.

— Maintenant je voudrais procéder à une petite démonstration que tu devrais trouver très enrichissante. Je tiens à préciser, une fois de plus, que je n'ai aucune intention de te piéger. Il ne s'agit pas d'un jeu, tu n'as rien à craindre. Je compte vraiment te donner ce que tu désires, et je n'ai pas trouvé de meilleur moyen de déterminer avec certitude ce que c'est. Et pour te prouver qu'il n'y a pas de trucage possible, je vais commencer.

Joignant le geste à la parole, il se place devant moi et tend un bras parallèle au sol.

— Maintenant, pose deux doigts sur mon avant-bras et pousse vers le bas pendant que j'essaie de résister. Il n'y a pas d'arnaque, je t'assure.

Je croise son regard de défi, et comprends que je n'ai pas le choix. Il détient toutes les clés, je ne peux que jouer le jeu selon ses propres règles.

Je baisse les yeux sur son bras tendu devant moi, délicieusement bronzé et musclé, qui m'invite à le toucher. Je sais pertinemment que je risque de laisser jaillir le monstre, mais je tente le tout pour le tout. Je serre les dents et pose deux doigts sur la soie de sa manche. Aussitôt une vague de froid glacial me fouette le sang et ravive la flamme des ténèbres qui rugit dans mon ventre.

La voix de Roman n'est qu'un souffle à mon oreille.

— Tu sens ça ?

Je n'éprouve plus que cette folle pulsation, ce feu qui brûle en moi et que seule peut apaiser la dangereuse fraîcheur de Roman.

— OK. Maintenant, tu dois me poser une question à laquelle je peux répondre par oui ou par non et dont tu connais déjà la réponse. J'ai besoin d'un petit moment pour me concentrer et formuler ma réponse à la fois mentalement et verbalement pendant que tu essaies de me faire baisser le bras. La vérité renforce, et le mensonge affaiblit. Voici ta chance de prouver la validité de cette théorie sur moi, et puis ce sera à ton tour. C'est le seul moyen de déterminer ce que tu désires vraiment, Ever. Allez, vas-y, demande-moi n'importe quoi. J'ai même baissé ma garde, pour que tu puisses lire dans mes pensées que je ne triche pas.

Il m'observe tranquillement, et le poids de son regard fait battre mon cœur de plus en plus vite, si vite que j'en perds la voix.

— Pose-moi une question, Ever, n'importe laquelle, qu'on en finisse et qu'on puisse passer à toi.

Je rassemble toutes mes forces pour tenter de m'ancrer, me stabiliser... mais rien n'y fait, c'est perdu d'avance. Roman me dévisage.

— Peut-être que tu préfères passer directement aux choses sérieuses... Tu veux que je te teste, c'est ça ?

Il me laisse le temps de peser ma réponse, et j'en profite pour supplier Hécate de m'aider à résister et à obtenir ce que je suis venue chercher. Mais quand je rouvre les yeux, je me rends compte que même Hécate m'a abandonnée. Je suis seule.

Roman s'approche et je sens son souffle sur ma joue lorsqu'il chuchote :

— C'est bien l'antidote que tu veux, n'est-ce pas ? C'est bien ça que tu désires le plus au monde ?

Un « oui » retentissant résonne au fond de moi, et je le répète en boucle dans ma tête pour que Roman l'entende. Mais il n'entend rien du tout.

Ma réponse est restée immatérielle, un son creux dont l'écho meurt déjà dans ma tête.

Je croise le regard de Roman... et perds pied aussitôt.

La flamme des ténèbres rugit et m'envahit d'un désir brûlant. Je ne contrôle plus mes mains, qui se perdent sur son torse et agrippent sa peau dorée.

Il me saisit le poignet et m'attire à lui, les lèvres humides et les paupières lourdes.

— Doucement, ma belle, je n'aime pas les tigresses, même si je cicatrice vite.

Il m'écarte un instant pour mieux me dévorer d'un regard prédateur, comme un fauve devant sa proie.

— Et je ne veux pas de ça entre nous, ajoute-t-il en arrachant mon amulette pour la jeter à l'autre bout de la pièce.

Je m'en moque complètement, seule m'importe la caresse de ses doigts le long de mon dos tandis qu'il enfouit le visage dans mes cheveux, dans mon cou, et respire mon odeur. Soudain il me soulève et m'emporte jusqu'à un canapé où il me dépose doucement. Puis il retire sa veste et déboutonne son jean, et je ne peux m'empêcher de laisser courir mes mains sur sa peau, de l'attirer contre moi, pressée de sentir ses lèvres sur les miennes.

Je pousse un cri de frustration lorsqu'il me repousse en disant :

— Du calme, ma biche. Je croyais que tu n'aimais pas les

préliminaires ? Et je suis d'accord, on aura tout le temps de jouer, mais d'abord, ça fait... quoi, quatre siècles que tu attends ça ?

Je me redresse pour le saisir par les épaules et me cambre pour le sentir contre mon corps. Je veux qu'il me désire autant que je le désire. Je suis prête à faire tout ce qu'il voudra pour qu'il m'embrasse – et soudain je me souviens de ce qu'il veut...

Il se débarrasse de son jean et glisse un genou entre mes jambes.

— Ne t'en fais pas, tu n'auras mal qu'un instant, et après...

Il me regarde – et le temps semble s'arrêter. Ses yeux sont voilés de désir et ses lèvres s'entrouvrent de surprise. Enfin il me contemple avec cette expression d'extase que j'attendais, cette expression qui me dit qu'il a autant besoin de moi que moi, de lui.

Je passe un bras autour de son cou, impatiente de sentir son poids sur mon corps, et il se penche avec un murmure de révérence pure :

— Drina !

Je me recule, confuse, et distingue dans ses yeux le reflet de ce qu'il voit : une chevelure rousse, un teint de porcelaine, et des yeux vert émeraude... ce n'est pas moi !

— Drina ! Oh, Drina...

Mon corps répond toujours à ses caresses, mais mon cœur se serre et refuse de jouer cette comédie. Quelque chose ne va pas – pas du tout – et je commence à peine à le distinguer lorsque Roman m'enlève ma robe d'un geste fluide.

Je relève les yeux sur lui, et le malaise disparaît. Mon cadeau d'anniversaire, ce que je désirais tant, est enfin à ma portée.

Je sens confusément qu'à partir de ce moment, rien ne sera plus pareil.

Plus jamais.

Roman enfouit le visage dans mon cou et je tourne la tête vers un miroir ancien, où de nouveau je vois le reflet d'une fille rousse au sourire cruel que je reconnais immédiatement.

Voilà l'image qu'il voit quand il me regarde. Ce n'est pas moi !

— Tu es prête, mon amour ? souffle-t-il d'un ton éperdu »

Je hoche la tête en silence, mais ce n'est pas moi qui réponds. Le monstre a pris le contrôle de mon corps, mais mon cœur et mon âme m'appartiennent.

Roman avait raison, la vérité l'emporte toujours.

Heureusement pour moi, mon âme connaît la vérité.

Je ferme les yeux et me concentre sur le chakra du cœur jusqu'à voir l'énergie jaillir de ma poitrine et rayonner de plus en plus fort.

Roman murmure un nom dans mon cou, qui n'est pas le mien. Tout à son émotion, il ne voit pas venir ma rébellion... ni le violent coup de genou que je lui donne.

Son hurlement de douleur me perce les tympanes et je me dépêche de m'éloigner. Il ne lui faudra pas plus d'une minute pour se remettre, et alors il sera plus dangereux que jamais.

Je me rhabille en vitesse, ramasse mon amulette et la noue autour de mon cou, puis parcours du regard le petit laboratoire.

— Où est l'antidote ? Où est-ce que tu le caches ? Roman secoue la tête, et je comprends à son regard que c'est de nouveau moi qu'il voit.

— Ever, nom de...

— Dis-moi où il est ! je hurle, tout en essayant de rester concentrée sur mon chakra du cœur. Il enfle son jean et persifle :

— Non mais tu rêves ? Tu me fais un coup pareil et tu voudrais que je t'aide, en plus ? Laisse tomber. Tu peux faire une croix sur ton antidote. Je t'ai laissé le choix, Ever, sans tricher, et tu as pris ta décision. Tu sais comme moi que j'étais sincèrement disposé à te le donner. Et non, il n'est pas ici, alors ne te fatigue pas à saccager mon labo. Non mais franchement, tu me prends vraiment pour un demeuré, ou quoi ?

Il remet sa veste et la croise sur sa poitrine d'un geste sec, comme pour m'éviter toute tentation. Mais le monstre a beau rugir, je ne l'écoute plus. C'est mon cœur qui commande, désormais. Et Roman l'a bien compris.

— Ton petit cœur a peut-être sauvé les apparences, Ever, mais cela ne change rien au fait que tu m'aies choisi, moi. C'est moi, la chose que tu désires le plus au monde. Dommage, parce que après la sale blague que tu viens de me faire, tu n'auras plus ni l'antidote ni moi. Tant pis pour toi.

Il me fusille de ses yeux trop bleus, et de nouveau la flamme des ténèbres cherche à me pousser vers lui. Mais je recule.

— Non, je ne veux pas de toi. Je ne t'ai jamais voulu. Ce n'est pas moi, c'est... Je n'y peux rien, je ne contrôle pas ce...

Je me mords la lèvre. Il faut à tout prix que je me taise et que je sorte d'ici tout de suite. Je ne vois qu'un seul moyen, et c'est sans doute trop dangereux de faire ça devant Roman, mais je ne peux pas

compter sur mes jambes pour fuir tant qu'il est devant moi.

Je serre mon amulette dans une main et visualise le voile de lumière dorée qui mène à l'Été perpétuel. Au moment où je franchis le portail, j'entends Roman derrière moi.

— Ma pauvre Ever, tu n'as donc pas encore compris ? Le monstre n'est autre que toi, ton côté obscur, ton ombre... tu ne peux plus lui échapper !

Vingt-six

J'atterris dans la merveilleuse prairie de l'Été perpétuel avec un sentiment de culpabilité intense. Je n'aurais pas dû faire cela. Roman m'a vue disparaître, et c'est un risque que je n'aurais jamais dû prendre. Mais je ne voyais pas d'autre solution.

Ma volonté commençait à céder, ébranlée par le monstre en moi. Quelques secondes de plus, et la présence de Roman aurait signifié ma perte – la fin du vrai moi, et de tout ce à quoi je tiens.

Je viens d'apprendre quelque chose de crucial : Roman a raison sur toute la ligne. Si j'ai perdu, si je n'ai pas obtenu ce que je veux, c'est parce que le monstre et moi ne faisons qu'un. La frontière s'est brouillée, il n'y a plus de distinction entre lui et moi. C'est désormais le monstre qui pilote et prend toutes les décisions ; je ne fais que le suivre aveuglément, sans moyen de le freiner ou de me sortir de là. Je ne sais plus quoi faire, ni vers quoi me tourner.

Le bilan est catastrophique. J'ai échoué à obtenir l'aide d'Hécate, comme j'ai échoué à inverser mon premier sort. Quant à Damen... non, il ne peut pas m'aider. Je ne peux pas lui avouer les actes répugnants auxquels j'ai failli me livrer.

Et je ne vais certainement pas lui demander de passer les cent prochaines années à me sauver de mes propres erreurs.

Je suis tombée bien bas, trop pour espérer me relever un jour et reprendre une vie normale. Je ne retournerai donc plus sur le plan terrestre.

Je me relève et marche d'un pas nonchalant le long de la rivière arc-en-ciel. Je remarque à peine que le ruisseau disparaît et que le chemin devient spongieux sous mes pieds, ou que la température se rafraîchit soudain tandis que la brume scintillante de l'Été perpétuel se fait si dense qu'il devient difficile de voir au travers.

Cela explique sans doute mon choc, lorsque je comprends où je suis arrivée. Sans le vouloir, j'ai atteint l'endroit où la brume est la plus épaisse, et où il est facile de se laisser entraîner vers le point de non-retour. Je distingue à peine le contour familier, les cordes élimées et les lattes de bois usées, mais je n'ai aucun doute quant à ce que j'ai sous les yeux.

Comment ne pas reconnaître le pont qui mène de l'autre côté ?

Le pont des Ames.

Je m'approche encore et m'agenouille dans la terre humide de rosée. Et si c'était un signe ? Je ne suis peut-être pas arrivée ici par hasard, je suis peut-être censée traverser.

Et si la chance que j'ai refusée la dernière fois m'était de nouveau offerte, comme si l'Été perpétuel me faisait une faveur ?

Je tends la main vers la corde usée jusqu'à la trame qui semble prête à se rompre. Le brouillard s'intensifie vers le milieu du pont, si bien que l'autre côté reste nimbé de mystère. Voici donc le pont que j'ai poussé Riley à franchir, et que mes parents et Caramel ont emprunté, tandis que j'hésitais. Riley m'a assuré qu'ils allaient bien, la traversée ne doit donc pas être si terrible.

Pourquoi est-ce que je n'y vais pas ? Je n'ai qu'à me relever et prendre mon élan.

Voici peut-être comment me débarrasser de tous mes problèmes – le monstre et la flamme des ténèbres qui me noircissent l'âme – et retrouver ma famille. Il s'agit juste de mettre un pied devant l'autre.

Quelques pas vers les bras aimants de mes parents et Riley, pour m'éloigner à jamais de Roman, Haven, Romy et Rayne, Ava, et l'avalanche de catastrophes que j'ai déclenchée.

Juste quelques pas, et je retrouverai enfin la paix que j'ai perdue depuis trop longtemps.

Franchement, qu'est-ce que je risque ? Il est évident que ma famille m'attendra de l'autre côté, comme dans ces émissions de télé, n'est-ce pas ?

Je prends appui sur la corde pour me remettre sur mes pieds. Mes jambes flageolent alors que je me penche en avant pour essayer de voir un peu plus loin. Je me demande jusqu'où je pourrai aller avant d'atteindre le point de non-retour. Riley prétendait être arrivée à peu près à mi-chemin, avant de revenir sur ses pas pour me chercher. Ne me trouvant pas, elle avait voulu repartir, mais s'était perdue dans la brume.

Mais rien ne me garantit que, si je vais jusqu'au bout du pont, ma destination sera la même que pour ma famille. Et si j'embarquais dans un train fou, qui déraillerait sitôt de l'autre côté, pour m'entraîner vers l'abîme éternel du pays des Ombres, au lieu d'un au-delà riant ?

J'inspire profondément et dégage mon pied gauche du sol boueux, prête à tenter ma chance, lorsque soudain je suis rattrapée par une vague de calme qui ne peut signifier qu'une chose. Une seule personne sait m'inspirer ce sentiment de paix absolue, exact opposé de la

chaleur vibrante de Damen. Aussi ne suis-je pas surprise de trouver Jude auprès de moi, lorsque je me retourne.

— Tu sais où ça mène, n'est-ce pas ? demande-t-il en s'avançant vers le pont qui se balance doucement.

Je vois bien qu'il essaie de garder une voix neutre et posée, mais un léger tremblement trahit son émotion. Je hausse les épaules.

— Je sais où ça mène la plupart des gens, mais je ne suis pas sûre que la destination soit la même pour moi.

Il incline la tête et m'examine attentivement avant de poursuivre, avec mille précautions.

— C'est le pont qui va de l'autre côté, et c'est le même pour tout le monde. Ce n'est pas le plan terrestre, tu sais, il n'y a aucune ségrégation ici. L'autre côté ne fait pas de différence entre ses visiteurs.

Je fais une moue sceptique. Il ignore ce que je sais, ce que j'ai vu. Comment pourrait-il connaître les particularités de ma situation ?

Évidemment, nous sommes à l'Été perpétuel, et il a perçu mes pensées.

— Tu as peut-être raison, mais je ne pense pas que ce soit la chose à faire, de toute façon. La vie est déjà suffisamment courte, tu ne trouves pas ? Même si elle peut parfois sembler interminable, ce n'est finalement qu'un court instant, une poussière au regard de l'éternité. Crois-moi.

— Pour toi, peut-être. Mais pour moi, c'est tout le contraire.

Je croise son regard et vois qu'il a compris que je suis prête à me confier, à lui déballer toute mon histoire dans les moindres détails, sans fausse pudeur. Il n'a qu'à demander, et j'avouerai tout.

Rectification : il n'a même pas besoin de demander. Il se gratte le menton d'un air pensif, et son désir manifeste de me comprendre suffit à ouvrir les vannes.

Les mots se bousculent dans ma bouche en un torrent effréné et tumultueux. Je remonte au tout premier jour, à l'accident après lequel Damen m'a fait boire l'élixir et m'a transformée ; je lui révèle la vraie nature de Roman, et ses manigances pour s'assurer que Damen et moi ne pourrions jamais concrétiser notre amour. Je lui parle de l'étrange passé qui lie Ava aux jumelles, et de ma faiblesse lorsque j'ai fait de Haven une aberration de la nature comme moi. Je lui révèle que ce n'est qu'en visant nos chakras que l'on peut éliminer les immortels et que, dans ce cas, c'est l'abîme infernal du pays des Ombres qui nous attend – la seule raison qui m'empêche de traverser le pont. C'est un

tel soulagement de tout avouer à Jude que je ne cherche même pas à ralentir le flot furieux des mots, et son expression concentrée, déterminée à ne pas céder à la panique ou à l'incrédulité m'encourage à vider entièrement mon sac.

Ce n'est que lorsque j'en arrive à l'horrible attirance que j'éprouve pour Roman, la brûlure funeste de la flamme qui persiste en moi et l'humiliation dégradante à laquelle je viens d'échapper par miracle, qu'il lève les mains et dit :

— Ever, s'il te plaît, ralentis un peu. J'ai du mal à te suivre.

Je hoche la tête, les joues empourprées et le cœur battant, et serre mes bras autour de moi. Mes cheveux, alourdis par les gouttes de rosée qui ne cessent de s'accumuler, me collent aux joues et aux épaules. Je contemple une colonie de nouveaux arrivants qui s'avance joyeusement vers le pont et le franchit sans hésitation, les yeux animés d'une lueur surnaturelle.

Jude désigne d'un geste la file, si longue que je me demande s'il vient de se produire une catastrophe, et demande :

— Dis, cela ne t'ennuie pas si on va ailleurs ? Tout ça me fait froid dans le dos.

Je hausse les épaules, sur la défensive. Ce doit être le remords du confessé : je viens de mettre à nu mon âme, et tout ce qu'il trouve à me répondre, c'est « ralentis » et « viens, on se casse » ! Franchement, je m'attendais à mieux, comme réaction !

— Hé, je te signale que c'est toi qui as décidé de venir ici. Je ne t'ai pas invité. Tu t'es pointé tout seul.

Il soutient mon regard, nullement découragé par ma soudaine saute d'humeur, et esquisse un léger sourire.

— Pas exactement...

Je fronce les sourcils sans comprendre.

— J'ai entendu ton appel au secours. Je suis arrivé ici parce que je te cherchais toi, pas... pas ça.

J'ouvre la bouche pour le contredire, et puis je repense à ma première rencontre avec les jumelles. Les choses s'étaient passées un peu comme ce qu'il vient de décrire.

Je rougis de honte.

— Je n'allais pas traverser. Bon, d'accord, je l'ai envisagé, mais juste une seconde et pas sérieusement... pas vraiment. J'étais curieuse, c'est tout. Il se trouve que je connais quelques personnes qui vivent là-bas et... elles me manquent, parfois.

— Donc, tu t'es dit que tu allais leur rendre une petite visite ? dit-il d'un ton léger qui ne parvient pas à atténuer l'impact que ses mots ont sur moi.

Je fais « non » de la tête, les yeux rivés sur mes pieds boueux.

— Alors, quoi ? Qu'est-ce qui t'a retenue, Ever ? C'est moi ?

J'ai besoin de quelques profondes respirations avant d'oser relever la tête et affronter son regard.

— Non. Je n'aurais pas traversé, de toute façon. J'admets que j'ai été tentée, mais je me serais arrêtée avant, que tu sois intervenu ou non. Ce ne serait pas correct de ma part de partir en comptant sur les autres pour réparer mes erreurs en mon absence. Et puis, étant donné ce qui guette l'âme des immortels, je ne suis pas prête de prendre cette décision sur un coup de tête, même si je reconnais que je ne mérite pas mieux que le pays des Ombres. J'ai déjà eu un aperçu de ce qui m'attend, Jude, et ça me fait mal de l'admettre, mais ce n'est pas l'endroit où se trouvent mes parents. J'ai bien peur que ma seule chance de les revoir soit de te choisir comme intermédiaire. Et puis surtout...

Je shoote dans un caillou, tandis que Jude attend patiemment que je poursuive. Je suis bien décidée à lui avouer la principale raison qui m'empêche de franchir le pont, même si je sais qu'il ne va pas l'apprécier. Je redresse les épaules et le regarde droit dans les yeux.

— Et puis surtout, je suis incapable d'abandonner Damen, dis-je avant de baisser la tête. Je ne peux pas... pas après tout ce qu'il a fait pour moi.

Je n'en dis pas davantage. J'ai la gorge nouée et me frotte les bras comme pour me réchauffer. Sauf que je n'ai pas froid.

Mais Jude me murmure que tout va bien, avant de poser une main dans mon dos pour m'entraîner loin du pont et de la file d'âmes qui traverse gaiement, et me ramener sur le plan terrestre.

vingt-sept

Jude serre le frein à main, mais laisse tourner le moteur de la voiture.

— OK, voilà ce que tu vas faire. Tu y vas, et tu lui racontes tout. Non, laisse-moi finir, ajoute-t-il quand je fais mine de l'interrompre. Tu t'assois en face d'elle et tu lui déballes toute l'histoire. Je sais que tu as des raisons de te méfier d'elle, mais d'après tout ce que je sais et que j'ai appris, tu es entre de bonnes mains. Vraiment. Elle est plus fine que tu ne le crois, et cela fait plusieurs vies qu'elle pratique ce genre de choses. Sans compter que c'est la personne capable de t'apporter une aide vraiment efficace et objective.

Un frisson me parcourt soudain.

— Comment se fait-il que tu connaisses ses vies antérieures ?

Il me regarde un long moment sans répondre, et ce n'est que lorsque je m'apprête à briser le silence qu'il dit :

— Je suis entré dans les Grands Sanctuaires de la Connaissance. Je sais à peu près tout, désormais.

Je hoche la tête pour ne pas laisser voir ma panique naissante. Je lui ai plus ou moins fait la confession du siècle, d'accord, mais cela ne signifie pas pour autant que je lui aie absolument tout dit.

Mais il écarte mes peurs d'un haussement d'épaules nonchalant.

— Une fois que tu en auras fini ici, tu dois aller voir Damen. Je me fiche complètement de ce que tu vas lui dire, ça ne regarde que vous. Mais tu lui as fait souffrir le martyre ces derniers temps, et j'ai beau ne pas l'apprécier plus que ça... Bref, parle-lui, OK ? Tu ne vas toujours pas mieux, tu l'as prouvé ce soir, et tu as besoin de lui à ton côté pour t'en sortir. C'est la seule chose à faire, et il le mérite. D'ailleurs, tu ferais bien de prendre quelques jours de congé. Je suis sérieux, je m'en sortirai sans problème. Et puis, Honor m'a proposé de m'assister, et je vais peut-être lui donner une chance.

J'acquiesce, impressionnée de le voir si noble, à prendre la défense de son rival de quatre siècles. Je saisis la poignée de la portière, persuadée qu'il n'a plus rien à ajouter, mais il pose une main sur mon genou et s'incline légèrement vers moi.

— Ce n'est pas tout, dit-il d'un ton soudain grave et sérieux. Loin de

moi l'idée de m'interposer entre Damen et toi, mais je n'ai pas non plus l'intention de m'avouer vaincu aussi facilement. Je t'avoue que j'ai un peu de mal à digérer le fait d'avoir passé les quatre derniers siècles à perdre la fille de mes rêves.

— Tu... Tu es au courant ? dis-je dans un souffle. Ses yeux bleu-vert brûlent de désir contenu.

— De l'existence de ce pauvre valet d'écurie parisien, du duc anglais, de l'humble paroissien de la Nouvelle-Angleterre et de l'artiste connu sous le nom de Bastiaan de Kool ? Oui, je sais tout cela, et même plus.

Je baisse les yeux, ne sachant quoi répondre. Je sens ses doigts quitter mon genou et venir se poser sur ma joue.

— Ne me dis pas que tu ne ressens rien, Ever. Je le vois dans ton regard, à la façon dont tu réagis quand je te touche. J'ai bien remarqué ton expression quand tu m'as vu avec Honor hier – ou plutôt tout à l'heure. Peu importe, elle ne m'intéresse pas – pas comme tu le penses. C'est une simple amitié entre professeur et élève, rien de plus.

Il fait glisser ses doigts le long de ma joue d'un geste si doux, si apaisant que je ne peux me détourner.

— Je ne veux personne d'autre, Ever. C'est toi, depuis toujours. Tu n'es peut-être pas sur la même longueur d'ondes pour l'instant, mais je veux que tu saches que rien ne nous retient, rien ne nous sépare – à part toi. C'est toi qui décides, mais quel que soit ton choix, tu dois bien admettre que je ne te laisse pas indifférente.

Il incline légèrement la tête et m'adresse un sourire qui fait ressortir ses adorables fossettes. Et je ne peux nier que, quand il me regarde comme ça, le sourcil interrogateur, j'ai du mal à résister.

Oui, je ressens quelque chose de particulier à son contact. Oui, il est indéniablement craquant, gentil et digne de confiance. Et oui, plus d'une fois j'ai failli me laisser tenter. Mais tout cela ne suffit pas à rivaliser avec ce que je ressens pour Damen. C'est lui, mon âme sœur. Depuis toujours et pour toujours. Et si je ne dois faire qu'une seule chose de bien pour rattraper cette journée de folie, c'est d'être honnête avec Jude une bonne fois pour toutes, quitte à le blesser.

— Jude, je...

Mais il m'interrompt en posant un doigt sur mes lèvres. Puis il dégage une mèche de cheveux de mon visage et la replace derrière mon oreille, s'attardant un peu plus que nécessaire.

— Vas-y, Ever. Présente-lui tes excuses, avoue tes fautes, neutralise le sort qui te ronge et trouve un antidote. Peu importe ce que tu

ressens pour moi, ou qui tu choisis au final, ce qui compte, c'est que tu sois heureuse. Mais je ne suis pas près d'abandonner, sache-le. Je mène cette quête depuis quatre cents ans, alors autant aller jusqu'au bout. Et après quatre siècles d'une bataille tout sauf équitable, je suis à présent un peu mieux armé. Je ne suis pas immortel et cette voie ne me tente pas vraiment, mais comme on dit, connaissance rime avec puissance. Et grâce à toi et aux temples, j'ai gagné en puissance.

Je lui souris faiblement et sors de la voiture. J'entre dans la maison sans frapper, même si je n'ai pas appelé pour prévenir que j'arrivais, et qu'il est bien trop tard pour une visite improvisée. Mais je ne suis pas surprise de trouver Ava dans sa cuisine en train de faire du thé, le visage éclairé d'un grand sourire.

— Salut Ever. Je t'attendais. Ça me fait plaisir de te voir.

vingt-huit

Elle me tend une assiette de cookies par habitude, avant de se reprendre avec un petit rire et de la ramener vers elle. Mais j'en attrape un au passage, rond, doré, moelleux, et saupoudré de gros cristaux de sucre brun. J'en casse un morceau et le place sur ma langue. C'est ma variété de cookies préférée, et j'aimerais pouvoir les apprécier autant qu'avant. En fait, j'aimerais apprécier la nourriture en général autant qu'avant.

Ava approche sa tasse de ses lèvres et souffle deux fois dessus avant de prendre une gorgée de thé.

— Ne te sens pas obligée, surtout. Les jumelles en raffolent, alors tu ne risques pas de me vexer en refusant.

Je fais un geste évasif. J'aimerais lui dire que parfois, quand la vie ordinaire me manque, je m'amuse à manger, boire et faire les magasins au lieu de tout matérialiser, juste pour me prouver que je suis encore capable de vivre comme tout le monde. Mais ces petites crises de normalité ne durent jamais très longtemps, et surviennent presque uniquement lorsque je suis fatiguée ou un peu perdue, comme ce soir. La plupart du temps, je n'imagine même pas avoir un jour envie de revenir à la banalité.

Mais je me contente de prendre un autre morceau de cookie en essayant de me rappeler la riche texture sucrée de mes souvenirs. Peine perdue : j'ai l'impression de mâcher du carton, alors que la recette n'a pas changé-moi si. J'avale et demande :

— Tiens, d'ailleurs, comment vont les jumelles ?

Ava pose sa tasse et s'avance légèrement, tout en lissant d'une main son set de table vert.

— C'est drôle, on s'est tout de suite installées dans une petite routine confortable, comme s'il ne s'était écoulé que quelques instants depuis notre séparation. Qui l'eût cru ? S'exclame-t-elle en secouant la tête d'étonnement. Je sais que la réincarnation est avant tout une histoire de karma et de problèmes non résolus, mais je n'aurais jamais imaginé que cela se traduise de manière aussi littérale, en ce qui me concerne.

— Et leurs pouvoirs magiques ? Ils leur reviennent ? Elle pousse un long soupir et saisit Panse de sa tasse, sans pour autant la soulever.

— Non, pas encore. Mais ce n'est pas forcément une mauvaise chose.

Je lui lance un regard interrogateur.

— Ça ne t'a pas vraiment réussi, à toi, de manipuler la magie, pas vrai ?

Je laisse retomber mes mains sur mes genoux pour qu'elle ne me voie pas me tordre les doigts. J'imagine que le tableau de ma silhouette voûtée et agitée de tics nerveux suffit à répondre à sa question.

— Moi-même, j'étais partisane de la magie, mais bon... Elle s'interrompt et sort la langue sur le côté en faisant mine de se pendre. Puis elle éclate de rire en voyant mon regard effaré.

— Oh, détends-toi ! Ça ne sert à rien de pleurer sur un passé auquel je ne peux rien changer. Chaque étape est nécessaire pour mener à la suivante et, en l'occurrence, la suivante, c'est ici et maintenant. Grâce à mes expériences passées, et grâce à toi qui m'as emmenée à l'Été perpétuel, où j'ai trouvé les Grands Sanctuaires de la Connaissance, je comprends bien mieux les choses que je distinguais à peine auparavant.

— Ah ouais, comme quoi, par exemple ?

C'est plus fort que moi, mon attitude grossière et agressive reprend le dessus et je ne peux pas m'empêcher de l'interrompre.

Mais, égale à elle-même, Ava ne prête pas attention à ma remarque et poursuit comme si je n'avais rien dit.

— J'ai appris que la magie, comme le pouvoir de matérialiser des objets, consiste en fait à manipuler l'énergie ambiante, rien de plus. Mais alors qu'en faisant apparaître quelque chose on n'affecte que la matière, la magie, entre de mauvaises mains du moins...

Elle s'interrompt et me lance un regard qui semble crier : « Entre tes mains à toi ! », ou en tout cas c'est mon impression.

— Enfin, utilisée par des personnes non initiées et à des fins personnelles, la magie manipule les gens et non la matière. Et c'est là que les ennuis commencent.

Je grommelle d'un ton bougon :

— Les jumelles auraient pu me prévenir.

Je n'arrive pas à croire que je les blâme, elles ! Ava n'est pas dupe non plus, je le vois à sa façon de relever le menton avant d'objecter :

— Les jumelles ne te l'ont peut-être pas dit, mais je suis sûre que Damen t'a mise en garde, non ? Écoute, Ever, si tu es venue me

demander de l'aide – et vu l'heure qu'il est, je ne pense pas que tu sois venue juste pour boire un thé – alors accepte-la. Arrête de te chercher des excuses, je ne suis pas là pour te juger. Tu as fait une erreur, d'accord, mais tu n'es ni la première ni la dernière. Crois-moi. Et même si tu as l'impression que ton erreur à toi est particulièrement lourde, voire insurmontable, ce genre de maladresse peut toujours se rattraper et n'est souvent pas aussi dangereux qu'on ne le croit – ou plutôt qu'on l'autorise à devenir.

— Ah, alors maintenant, c'est moi qui autorise ma gaffe à empirer, c'est ça ?

C'est presque trop facile de rétorquer vertement, mais mon cœur n'y est pas, et je lève les mains en geste d'excuses.

— Tu as raison, pour quelqu'un qui a besoin d'aide aussi souvent que moi, je ferais bien de prendre quelques leçons d'humilité ! Je suis désolée...

Ava sourit et prend un cookie aux raisins dans l'assiette avant de m'adresser un clin d'œil.

— Ce n'est jamais facile pour les têtes de mule, mais on a dépassé ce stade, maintenant. N'est-ce pas ?

J'acquiesce et elle poursuit :

— Tu vois, Ever, le truc quand on matérialise ou qu'on utilise la magie, c'est l'intention qu'on y met, le résultat visé. C'est l'outil le plus puissant dont on dispose. Tu as déjà entendu parler de la loi de l'attraction, sans doute : quand on se concentre sur quelque chose, on finit par l'attirer. Eh bien, là, le principe est le même. Quand on concentre son énergie sur ce qui nous fait peur, on multiplie cette source de peur. Quand on se concentre sur ce qu'on ne veut pas, on le récolte dix fois. De la même manière, quand tu essaies de contrôler d'autres personnes, tu te retrouves sous leur contrôle. Accorder ton attention à quelqu'un ou quelque chose, c'est leur accorder un certain pouvoir sur toi. Donc, si tu tentes d'imposer ta volonté à une personne donnée pour la forcer à agir contre son plein gré, non seulement ça ne marche pas, mais en plus tu as toutes les chances pour que ça te revienne en pleine figure, comme un boomerang. Et, bien sûr, ça se répercute sur ton karma, comme toutes tes actions, et ce n'est pas une influence positive – sauf si tu aimes apprendre à la dure...

Elle continue à parler, mais je n'écoute plus. Je réfléchis à ce qu'elle vient de dire sur le karma et l'effet boomerang de la magie. Cela me rappelle une mise en garde des jumelles : « C'est mal d'utiliser la magie pour des causes égoïstes. Le karma veille, et t'en fera payer le triple. »

Je déglutis et saisis ma tasse de thé pour me donner une contenance.

— Ever, tu dois comprendre que, depuis le début, tu résistes de la pire façon qui soit. Tu résistes quand j'essaie de t'aider, tu repousses Damen quand il s'inquiète pour toi, tu luttas contre Roman et toutes les horreurs qu'il t'a fait subir...

Elle lève un doigt pour m'empêcher de l'interrompre.

— Et le problème – l'ironie suprême – c'est que tu consacres tellement de temps et d'énergie à te concentrer sur les choses auxquelles tu résistes, que tu finis par attirer précisément tout ce que tu voudrais rejeter.

Je la regarde d'un air sceptique. Est-ce que je ne suis pas justement censée résister à Roman ? Il n'y a qu'à voir ce qui s'est passé ce soir, quand ma résistance a failli lâcher.

Ava se redresse et pose une main à plat de chaque côté de sa tasse.

— Tout n'est qu'énergie, tu es d'accord ?

Il paraît, oui.

— Donc, si tes pensées sont constituées d'énergie, et que l'énergie exerce une force d'attraction, quand tu penses aux choses que tu crains le plus, tu les fais advenir. Tu les manifestes à force de te focaliser dessus. Ou, pour dire les choses simplement, et tout à fait à propos en ce qui te concerne : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est au-dehors est comme ce qui est au-dedans », comme l'énonçaient les alchimistes.

— Tu appelles ça parler simplement, toi ?

Je touille mon thé d'un geste rageur. C'est du chinois, pour moi, ces histoires.

Elle m'adresse un sourire patient.

— Ça signifie que ce qui se trouve à l'intérieur de nous se reflète à l'extérieur – autrement dit, que nos pensées influencent le cours de notre vie. Tu ne peux pas y échapper, Ever. Mais ce que tu n'as pas compris, c'est que la magie ne réside pas entre les mains d'Hécate ou de la déesse... elle est là, dit-elle en se frappant la poitrine. Si Roman exerce un pouvoir sur toi, c'est uniquement parce que tu lui en as donné la possibilité. Tu lui as fait un cadeau ! Oui, je sais, il t'a piégée, il cherche à t'empêcher d'être pleinement heureuse avec Damen, et ce doit être horrible. Mais si tu cesses de lutter et que tu acceptes cet état de fait, que tu arrêtes de ne penser qu'à Roman et aux sales tours qu'il t'a joués, tu devrais réussir à casser ce lien pervers que tu as établi avec lui. Alors, il te suffira d'un peu de temps et d'une bonne dose de

méditation purificatrice pour qu'il ne puisse plus t'atteindre, et encore moins te nuire.

— Oui, mais il aura quand même l'antidote, et...

Mais Ava n'en a pas terminé, et elle n'est pas disposée à me laisser l'interrompre à tout bout de champ.

— Tu as raison, il détiendra toujours l'antidote, et il n'aura probablement aucune envie de te le donner. Mais tu n'y peux rien, au contraire ; plus tu te crispes là-dessus, plus tu jettes de sorts, et plus la situation empire. À force de t'acharner contre Roman, tu as fait de lui le centre de ton univers, et il en est parfaitement conscient. Il sait exactement comment s'y prendre pour détourner ton énergie, c'est le grand jeu de tout narcissique. Donc, si tu veux te tirer de ce faux pas et reprendre le contrôle de ta vie, alors arrête tout. Cesse de te concentrer sur ce que tu ne veux pas, cesse d'accorder autant d'attention à Roman. Refuse de jouer à son petit jeu, et tu verras où ça te mène. Je suis prête à te parier que dès qu'il te verra t'adapter à la situation et apprécier la vie avec bonheur, malgré les limites qu'il vous impose, à Damen et toi, il se lassera et abandonnera. Telle que tu es partie là, c'est un peu comme si tu lançais de la viande fraîche à un tigre, tu flattes son besoin le plus primaire. La bête est en toi, Ever, mais c'est uniquement parce que tu l'as invitée à entrer. Fais-moi confiance, tu peux la chasser tout aussi facilement.

— D'accord, mais comment ?

J'ai bien compris ce qu'elle vient de m'expliquer. Cela tombe sous le sens, si on y réfléchit deux minutes. Pourtant, la pulsation qui me torture depuis des semaines est toujours là, sous la surface, et j'ai du mal à croire que ce soit aussi facile de m'en débarrasser qu'Ava ne le prétend.

— J'ai déjà essayé d'inverser la tendance, mais ça n'a fait qu'envenimer les choses. Ensuite j'ai fait appel à Hécate, et j'ai d'abord cru que ça avait fonctionné. Mais quand j'ai revu Roman il y a quelques heures...

Mes joues s'empourprent de honte, quand je repense à ce qui a failli m'arriver, et je me reprends.

— Disons que j'ai découvert que le monstre était toujours présent, et d'humeur salement joueuse. Je comprends ta thèse – enfin je crois –, mais je ne conçois pas bien comment le fait de penser à autre chose va me changer la vie. Ce n'est plus moi qui commande, c'est Hécate, et je ne sais pas quoi faire pour la renverser.

Ava m'adresse un regard compréhensif et sa voix se fait plus douce.

— C'est précisément là que tu te trompes. Hécate ne commande rien du tout, Ever. Tu es seul maître à bord, et ce depuis le début. Je suis désolée d'avoir à t'annoncer ça, parce que je sais que personne n'aime entendre une chose pareille, mais... le monstre n'est pas une entité étrangère qui a envahi ton corps, ce n'est pas un démon ou un truc du genre. C'est toi, Ever. Le monstre n'est que la représentation de ton propre côté obscur.

Je me carre dans ma chaise et croise les bras sur la poitrine.

— Oh, génial. Tu veux dire que mon attirance pour Roman est réelle ? Merci, Ava, ça me rassure vachement.

Je ponctue ma remarque d'un soupir appuyé et d'un regard furieux.

Mais elle est décidément immunisée contre mes réactions de gamine insolente.

— Je t'avais prévenue que c'était un peu dur à encaisser. Mais tu dois bien admettre que, d'un point de vue strictement superficiel, il est beau à tomber par terre...

Elle m'adresse un sourire complice, comme pour m'encourager à approuver. Voyant que je ne réagis pas, elle poursuit.

— Mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu connais le symbole du yin et du yang ?

— Oui. Le cercle extérieur représente le tout, tandis que chaque moitié illustre l'une des deux sortes d'énergie qui régissent le monde. Oh, et chacune contient une graine provenant de l'autre, aussi...

Je me dandine sur ma chaise, soudain mal à l'aise. Je sens où cela va nous mener, et je ne suis pas sûre d'avoir envie de la suivre.

— Exactement, et les gens ne sont pas différents. Prenons par exemple une fille qui a fait quelques bourdes, et qui s'en veut tellement qu'elle se sent indigne de tout le soutien moral et de tout l'amour qui lui sont offerts. Elle décide donc de tout régler toute seule, de racheter ses fautes sans l'aide de personne. Cette idée l'absorbe tellement qu'elle se coupe de ceux qui l'aiment et reporte toute son attention sur la source de ses maux. Elle devient obsédée par cette personne qu'elle méprise pourtant, jusqu'à ce que... Bon, tu as compris que je parlais de toi, et tu connais la suite mieux que moi. Ce que je veux dire, c'est qu'on a tous une part d'ombre – chacun d'entre nous, sans exception. Et si on se laisse aller à pencher du côté obscur, eh bien, on en revient à la loi de l'attraction. D'où ta monstrueuse attirance pour Roman.

Une part d'ombre ? J'ai déjà entendu ça quelque part, il n'y a pas si

longtemps.

— Tu veux dire que chacun de nous contient en soi son ombre ?

Ava éclate de rire.

— Tu cites Jung, toi, maintenant ?

Je la regarde d'un air ahuri. Je n'ai jamais entendu ce nom-là.

— Le Dr Carl-Gustav Jung. C'était un psychanalyste qui a beaucoup écrit sur la part d'inconscient que l'on réprime, ces traits de caractère qu'on a du mal à accepter. Il appelait ça « l'ombre ». Où en as-tu entendu parler ?

Je ferme les yeux une seconde.

— C'est Roman. Il a toujours une longueur d'avance sur moi ; il m'a dit à peu près la même chose que toi, que le monstre n'était autre que moi. C'est la dernière pique qu'il a réussi à me lancer avant que je ne me sauve.

Ava hoche la tête et ferme les yeux.

— Voyons si je peux...

Aussitôt, un vieux livre relié de cuir apparaît dans sa main.

J'en reste bouche bée.

— Comment est-ce que... ?

Elle me répond par un sourire espiègle.

— Tout ce qui est possible à l'Été perpétuel l'est aussi ici, tu te rappelles ? C'est toi qui me l'as appris. Mais je n'ai pas matérialisé ce livre, c'était juste un peu de télékinésie ; je l'ai fait venir de ma bibliothèque.

— Oui, mais quand même...

Je suis impressionnée par tout ce qu'elle semble avoir appris depuis notre dernière rencontre. Et pourtant, elle a choisi de continuer à mener une petite vie confortable mais sans chichis, bien loin de la norme exubérante de la côte californienne. J'étudie Ava de nouveau, et je remarque qu'elle porte toujours une simple citrine brute, au lieu des bijoux extravagants qu'elle faisait apparaître lors de nos excursions à l'Été perpétuel et qu'elle aurait pu recréer sur le plan terrestre. Pour la première fois, je me surprends à penser qu'elle a peut-être vraiment changé, et que ce n'est plus l'Ava avide que j'ai connue.

Elle recule sa chaise de la table et installe le livre devant elle. Puis elle l'ouvre à la bonne page, et trouve le passage en question.

— « Chacun est suivi d'une ombre, et moins celle-ci est incorporée dans la vie consciente de l'individu, plus elle est noire et sombre... Quand une situation intérieure n'est pas ramenée à la conscience, elle se manifeste à l'extérieur sous la forme du destin... et constitue une difficulté inconsciente qui vient contrecarrer nos meilleures intentions... », etc.

Elle referme le livre et me regarde.

— C'est le Dr Carl-Gustav Jung en personne qui l'écrit, qui sommes-nous pour le contredire ? Ever, il n'appartient qu'à nous de réaliser pleinement notre potentiel et de rencontrer notre destinée. Personne d'autre n'est responsable de ton destin. Rappelle-toi ce que je t'ai dit tout à l'heure : « Ce qui est au-dehors est comme ce qui est au-dedans ». Ce qui occupe nos pensées finit toujours – toujours – par influencer sur notre vie. Alors, réfléchis bien : sur quoi veux-tu concentrer ton énergie ? Qui veux-tu devenir, à partir de maintenant ? Que veux-tu que soit ta destinée ? Il y a, quelque part, un chemin qui attend de te mener à ta raison d'être. Je ne sais pas en quoi elle consiste, mais je suis intimement persuadée que c'est quelque chose de très fort. Certes, tu t'es un peu éloignée de ce chemin, mais si tu me le permets, je peux t'y ramener. Tu n'as qu'à dire le mot magique.

Je baisse les yeux vers ma tasse de thé et les miettes de cookie sur la table. Voilà où me ramènent toujours mes actions les plus malavisées et désastreuses : la cuisine d'Ava. Le dernier endroit où je pensais remettre les pieds un jour.

Je passe un doigt autour du bord de ma tasse tout en pesant mes options – plutôt limitées, à vrai dire – avant de relever la tête pour croiser le regard patient d'Ava. Je souris et dis :

— Le mot magique.

vingt-neuf

Je n'ai pas le temps de frapper à la porte : Damen est là. Cela ne devrait pas m'étonner, il est toujours là, au sens propre comme au figuré. Depuis quatre cents ans il est là pour moi, et une fois de plus le voici, pieds nus, la robe de chambre ouverte sur son bas de pyjama, les cheveux ébouriffés d'une façon absolument irrésistible. Il me regarde entre ses paupières lourdes de sommeil, et dit d'une voix éraillée :

— Salut.

J'entre avec un grand sourire et lui prend la main pour l'entraîner à l'étage.

— Coucou. Dis donc, tu ne plaisantais pas quand tu disais que tu me sens approcher !

Il serre ma main et tente maladroitement de discipliner ses cheveux, mais je lui souris et l'implore en silence de ne rien toucher. C'est si rare de le voir ainsi, endormi et la tignasse en bataille... je dois dire que ça ne me déplaît pas du tout !

Il me suit jusque dans sa pièce spéciale et se gratte le menton en me voyant m'extasier devant son inestimable collection d'objets anciens.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Je tourne le dos au portrait très sérieux que Picasso a fait de Damen et contemple l'original, tellement plus sexy !

— Pour commencer, je vais mieux. Bon, je ne suis pas encore complètement guérie, mais c'est en bonne voie. Si je me tiens au programme qu'Ava m'a donné, je devrais être tirée d'affaire très bientôt.

— Quel programme ?

Il s'adosse au canapé de velours et m'étudie d'un regard insistant. Je passe une main sur ma robe, et me maudis intérieurement de n'avoir pas pensé à faire apparaître quelque chose de plus pimpant avant de débarquer chez lui.

Mais j'étais si enthousiaste après ma discussion avec Ava et la série de méditations curatives et purificatrices à laquelle elle m'a soumise que je n'ai pas pu attendre. Il fallait que je vienne le voir aussitôt, j'avais besoin d'être à son côté.

J'éclate de rire.

— Ava m'a mise au régime détox ! Sauf que c'est mental – pas besoin de boire des infusions de brindilles. D'après elle, ça devrait me... me guérir, m'assainir, me rendre ma santé encore améliorée.

— Mais... je croyais que tu étais déjà guérie ? C'est ce que tu m'as dit hier à l'Été perpétuel !

J'acquiesce, et évite de penser à ma toute dernière visite à l'Été perpétuel, quand je venais d'échapper à Roman et que j'y ai croisé Jude.

— Oui, mais... Disons que je me sens encore mieux. Plus forte, vraiment comme avant.

Je le regarde dans les yeux, et m'apprête à révéler la suite. Il le faut, cela fait partie du rituel : ne rien lui cacher, racheter mes petits mensonges, un peu comme ces programmes en douze étapes pour accros en tout genre. Après tout, je n'étais pas si différente d'eux.

Je déglutis péniblement et me force à soutenir son regard.

— Ava pense que j'étais devenue une mordue de la négativité, et que ça allait plus loin que la magie ou Roman. D'après elle, je n'arrivais plus à arrêter de penser à tout ce qui me terrifie, à tout ce qui a mal tourné dans ma vie. Tu sais, mon incapacité à prendre une seule bonne décision, ou notre impossibilité à se toucher, des trucs comme ça. Et à force de me concentrer là-dessus, j'ai fini par attirer différentes formes de malheur et de tristesse, dont Roman... Et c'est ce qui m'a poussée à m'isoler des gens que j'aime le plus, comme toi.

Je m'approche de lui d'un pas hésitant, tandis que mes neurones se livrent bataille dans ma tête. Une partie me crie : « Vas-y ! Dis-lui ce qui t'a vraiment amenée à cette conclusion ! Raconte-lui ce qui est arrivé avec Roman, avoue à quel point tu étais corrompue ! », mais je choisis d'écouter l'autre partie, celle qui chuchote : « Allez, ça suffit ! Change de sujet maintenant, il n'a vraiment pas envie de connaître tous les détails sordides. »

Damen me rejoint, me prend la main, et m'attire à lui en répondant à la question qu'il a lue dans mon regard.

— Je te pardonne, Ever. Je te pardonnerai toujours. Je sais combien il a été difficile d'admettre tout ça et j'apprécie ton honnêteté.

Je frissonne. C'est sans doute ma dernière chance de tout lui dire, et il vaut mieux qu'il l'apprenne de ma bouche que de celle de Roman. Mais alors que je rassemble mon courage, il me caresse doucement le dos et ces pensées lugubres s'évanouissent. Mon attention est tout entière absorbée par la douceur de ses mains, de son souffle sur ma

joue, de ses lèvres contre mon oreille... Je me laisse porter par la sensation de chaleur délicieuse qui me picote des pieds à la tête. Damen effleure ma bouche du bout des lèvres, puis son baiser se fait plus insistant, malgré le voile d'énergie qui scintille entre nous. Mais je ne veux plus me plaindre de cette infime barrière, je ne veux plus y faire attention. Il est temps de profiter pleinement de ce que j'ai.

Damen ne plaisante qu'à moitié, quand il me chuchote à l'oreille :

— Tu veux qu'on aille s'embrasser pour de vrai à l'Été perpétuel ? Tu serais la muse, et je serais l'artiste...

Je m'écarte dans un éclat de rire.

— Et tu me couvrirais de baisers, au point d'en oublier de finir mon portrait !

Mais Damen me serre dans ses bras de nouveau.

— J'ai déjà fait un portrait de toi, et c'est la seule de mes œuvres qui compte à mes yeux. Tu ne l'as quand même pas oublié ? Celui qu'on a laissé au musée Getty ?

— Ah oui !

J'éclate de rire au souvenir de cette nuit magique, où il m'a représentée en ange de lumière dans un tableau si magnifique que je m'en sentais indigne. Mais j'ai dit adieu à ce sentiment d'infériorité. Si Ava a raison et que l'on attire à soi ce sur quoi on se concentre, alors je préfère tendre mes efforts vers l'excellence de Damen plutôt que me laisser emporter vers la noirceur abyssale de Roman.

— Je suis sûre qu'ils l'ont emmené dans un de leurs labos souterrains hyper sécurisés, où des centaines d'historiens de l'art se bousculent pour l'étudier et essayer de déterminer qui est l'artiste, et comment il a bien pu atterrir là.

— Tu crois ? demande Damen, l'air ravi par cette idée. J'approche mes lèvres de son cou et murmure :

— Et quand est-ce qu'on fête ton anniversaire à toi, dis ? Il faut que je m'organise si je veux surpasser le cadeau que tu m'as fait !

Il tourne la tête et pousse un profond soupir, de ceux qui viennent du fond de l'âme, un soupir chargé de tristesse et de regrets. Le son de la mélancolie.

— Ever, je ne veux pas que tu t'en occupes. Vraiment. Je n'ai pas célébré mon anniversaire depuis...

Depuis ses dix ans, bien sûr ! Cette journée maudite qui avait pourtant merveilleusement commencé, mais au cours de laquelle il a été forcé d'assister au meurtre de ses parents. Comment ai-je pu

oublier une atrocité pareille ?

— Damen, je...

Mais il coupe court à mes excuses d'un geste de la main, et se dirige vers le tableau de Velázquez qui le représente chevauchant un étalon blanc cabré à l'épaisse crinière. Il tend la main vers le cadre orné de dorures extravagantes comme s'il avait besoin d'être ajusté, alors que ce n'est absolument pas le cas.

— Tu n'as pas à t'excuser, je t'assure, dit-il sans toutefois oser me regarder. Après tant d'années, l'idée de fêter mon anniversaire me paraît plutôt futile, à vrai dire.

— Tu crois que ce sera pareil pour moi ?

J'ai du mal à imaginer cela : ne pas se soucier de son anniversaire ou, pire, en oublier la date.

Damen se retourne enfin et son visage s'illumine.

— Non. Je ne laisserai pas cela t'arriver. À partir de maintenant, je veux que chaque jour soit une fête pour toi. Je t'en fais la promesse.

Je le regarde un instant et sa sincérité est manifeste, mais je secoue la tête doucement. Bien que je sois déterminée à purifier mon énergie en ne me concentrant que sur les choses positives que je désire, rien ne sert de prétendre que la vie n'est pas la vie. C'est-à-dire parfois dure, compliquée, faite de cafouillages et d'erreurs, de leçons à retenir, de petites victoires et de grandes déceptions. Il serait vain de croire que chaque jour est une fête, et j'ai l'impression d'enfin accepter ce fait incontournable. Après tout, même l'Été perpétuel recèle une part d'ombre, semble-t-il – un recoin obscur niché dans toute cette lumière. Du moins est-ce ainsi que je l'ai perçu.

J'aimerais dire tout cela à Damen, mais à ce moment-là mon téléphone sonne. Nous échangeons un regard et nous écrions d'une même voix :

— Devine qui c'est !

C'est un de nos petits jeux. Nous avons une seconde pour répondre, histoire de voir qui a les réflexes psychiques les plus rapides.

— Sabine, dis-je.

Cela me paraît parfaitement logique : elle a dû se réveiller et constater mon absence, ce qui explique qu'elle appelle pour savoir si j'ai été enlevée ou si je suis partie par mes propres moyens.

Mais une fraction de seconde après moi, Damen souffle :

— Miles.

Bizarrement, sa voix n'est plus du tout joueuse, et son regard s'est assombri.

Je sors mon portable de mon sac et, en effet, c'est la photo de Miles qui s'affiche. Je décroche et lance :

— Salut, Miles !

Mais pendant un instant, je n'entends que le concert de grésillements caractéristique d'un appel transatlantique. Puis une petite voix lointaine me parvient :

— Salut, je t'ai réveillée ? Parce que même si je t'ai tirée du lit, je te jure, ça ne peut pas être pire que moi : je suis complètement décalé. Je dors alors que je devrais manger, et je mange alors que je devrais... Enfin, non, ce n'est pas tout à fait vrai : vu que c'est l'Italie et que la cuisine est hallucinante, je mange plus ou moins tout le temps ! Sérieusement, je ne sais pas comment ils font pour manger comme ça et rester aussi canons, mais ce n'est vraiment pas juste. En quelques jours de dolce vita, j'ai déjà pris deux kilos... et pourtant, tu sais quoi ? Je m'en fiche complètement. Je m'éclate, ici, c'est vraiment trop génial ! Mais au fait, il est quelle heure, à Laguna ?

Je regarde autour de moi, mais ne trouve pas d'horloge.

— Euh... il est tôt. Et chez toi ?

— Je n'en sais rien, mais je dirais que c'est l'après-midi. J'ai été dans un club complètement hallucinant hier soir... Tu te rends compte qu'on n'a même pas besoin d'avoir vingt et un ans pour y entrer ou même boire de l'alcool ? Je te jure, Ever, c'est le paradis ! Les Italiens ont tout compris à la vie, eux ! Enfin bon, je te raconterai tout ça plus tard, à mon retour. Je pourrai même tout te rejouer si tu veux, promis. Mais là, si je commence au téléphone, mon père va avoir un infarctus en voyant la facture ! Bref, il faut que tu dises à Damen que j'ai suivi les conseils de

Roman – tu sais, pour cette espèce de musée, là – et... Allô ? Tu m'entends ? Ever... tu es toujours là ?

— Oui, je suis là. Ça coupe par moments, mais je t'entends à peu près.

Je tourne le dos à Damen et m'éloigne de quelques pas ; je ne veux pas qu'il lise la panique sur mon visage.

— OK, donc je te disais que je suis passé voir l'endroit dont m'a parlé Roman – j'en sors tout juste, en fait – et il faut que tu saches que j'ai vu des trucs de dingue, là-bas. Sérieusement, j'en ai encore la chair de poule. Il y a quelqu'un qui me doit des explications, je te le dis.

— Comment ça, t'en as la chair de poule ?

À ces mots, je sens Damen s'approcher dans mon dos et se mettre en état d'alerte.

— Parce que... Je t'expliquerai en rentrant, mais... Oh, j'en ai marre de ce truc, ça coupe encore ! Tu m'entends ? Ecoute... euh... je t'ai envoyé des photos par e-mail. Surtout ne les efface pas avant de les avoir vues. Ça marche ? Ever ? Saleté... téléphone...

Je coupe la communication et me tourne vers Damen, qui a posé la main sur mon bras et demande :

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

Sans le quitter des yeux, je murmure :

— Il m'a envoyé des photos, quelque chose qu'il tient absolument à nous montrer.

Damen hoche la tête avec une expression de détermination résignée, comme si le moment qu'il craignait depuis toujours était enfin arrivé et qu'il s'apprêtait à en assumer les conséquences. Il m'observe pour savoir la gravité de la chose.

Je vais dans le menu de mon téléphone, ouvre ma boîte e-mails et clique sur le message de Miles. Je retiens mon souffle, et mes genoux se dérobent sous moi lorsque je vois la première photo.

Un portrait, qui date de quelques siècles avant l'invention de la photo. Et pourtant, aucun doute n'est permis : c'est lui. Ou plutôt eux, posant côte à côte.

Damen reste absolument immobile.

— Alors ? Est-ce que c'est la catastrophe que je redoutais ?

Je lui lance un rapide coup d'œil avant de reporter mon attention sur l'écran, fascinée d'horreur.

— Ça dépend de ce à quoi tu t'attendais.

Des souvenirs me reviennent du jour où j'ai entrevu son passé à l'Été perpétuel. J'étais malade de jalousie en assistant à l'éclosion de son amour pour Drina, mais ce que je ressens en cet instant n'a rien à voir avec cela. Bien sûr, Drina est magnifique. Elle a toujours été d'une beauté sublime, malgré la noirceur de son âme, et je suis sûre que c'était vrai aussi bien à l'époque des robes à faux-culs que des minijupes. Mais le fait est que Drina n'est plus, et que je n'éprouve plus la moindre émotion lorsque je pense à elle ou que je vois son portrait.

Ce qui me bouleverse dans ce tableau, c'est Damen. Son attitude, son regard et cette arrogance, cette prétention qu'il affiche. Il y a bien une trace de ce caractère rebelle que j'aime tant, mais sans le côté

joueur que je connais. Le Damen du tableau semble moins enclin à sécher les cours pour aller boire des milk-shakes sur la plage qu'à provoquer les simples mortels, d'un air de dire : « Ce monde m'appartient, estimez-vous heureux que je vous autorise à y vivre. »

Il se tient légèrement en retrait de Drina, sagement assise sur une chaise, mains croisées sur les genoux, robe et cheveux ornés de mille bijoux et rubans qui paraîtraient ridicules sur n'importe qui d'autre. Il a une main posée sur le dossier de sa chaise et l'autre le long du corps, le menton et les sourcils légèrement relevés en un geste de défi qui lui donne une expression cruelle, presque sauvage. C'est le visage d'un homme prêt à tous les méfaits pour obtenir ce qu'il désire.

Bien sûr, Damen ne s'est jamais caché de son ancienne personnalité narcissique et intéressée, mais c'est une chose que d'en entendre parler et une autre de le constater de mes propres yeux.

Je parcours très rapidement les autres photos que Miles m'a envoyées. Ce qui l'a frappé, lui, c'est de tomber sur des tableaux anciens, datés de parfois plusieurs siècles d'écart, et où Damen et Drina restent d'une beauté étrangement immuable. Il ne se soucie probablement pas de l'attitude hautaine de Damen ou de son regard fourbe. Non, cette surprise n'appartient qu'à moi.

Je tends le téléphone à Damen, qui le saisit d'une main légèrement tremblante. Après un rapide coup d'œil, il me le rend en murmurant d'une voix grave :

— J'ai déjà vécu tout cela, je ne tiens pas à en voir des souvenirs.

Je hoche la tête et range mon téléphone dans mon sac avec peut-être un peu trop de soin. Damen comprend bien que je cherche à éviter son regard.

— Voilà, tu l'as vu. Le monstre que j'étais jadis.

Ses mots me vont droit au cœur, et me rappellent la conversation que j'ai eue avec Ava. Chacun de nous abrite un monstre, un côté obscur, sans exception. Et bien que la plupart des gens passent leur vie à essayer d'oublier cette part d'ombre, à l'enfouir au fond de leur inconscient, j'imagine que quelqu'un qui a vécu aussi longtemps que Damen doit s'y trouver confronté de temps en temps.

— Je suis désolée.

Et c'est vrai, je suis profondément désolée pour lui. Peu importe notre passé, c'est ce que nous sommes à présent qui compte.

— Ne m'en veux pas, Damen. C'est juste que... je ne m'y attendais pas, c'est tout. J'ai été un peu surprise, je n'avais jamais vu ta personnalité passée.

— Même pas à l'Été perpétuel, dans les Grands Sanctuaires de la Connaissance ?

J'esquisse un sourire penaud.

— Non, j'avais demandé à l'Akasha de m'épargner le passage où Drina et toi étiez mariés. Je ne supportais pas de vous voir ensemble.

— Et maintenant ?

— Maintenant, Drina ne me dérange plus du tout. C'est toi qui me fais un peu peur.

J'essaie de rire pour détendre l'atmosphère, sans vraiment y parvenir. Mais Damen sourit et m'attire dans ses bras.

— Corrige-moi, si je me trompe, mais je pense que c'est un réel progrès.

Je prends un moment pour étudier son visage, caresser le début de barbe qui ombre sa mâchoire. Mon hésitation, cette brève minute pendant laquelle j'ai rejeté son ancienne personnalité s'est déjà dissipée. Notre vécu nous influence, certes, mais cela ne suffit pas à définir qui nous sommes.

— Et Miles ? Qu'est-ce que tu comptes lui dire ? Comment va-t-on lui expliquer ce qu'il a vu ?

Damen me répond d'une voix ferme et résolue. – On lui dira la vérité, le moment venu. Et au rythme où vont les choses, on n'aura pas longtemps à attendre.

Trente

— **Bon, maintenant je veux que tu te concentres** afin de nourrir ton énergie. Tu dois pouvoir la purifier, l'élever, et la faire accélérer jusqu'à atteindre une vitesse toujours plus grande. Tu penses que tu peux y arriver ?

Je ferme les yeux et me concentre de toutes mes forces. J'ai toujours eu beaucoup de mal avec cet exercice. Jude avait déjà essayé de me montrer comment faire, pour que je puisse revoir Riley. Mais j'avais beau y mettre toute ma volonté, mon énergie continuait à stagner, embourbée dans cette dimension, de sorte que je ne percevais que les bruits parasites de quelques entités fantômes qui n'avaient pas encore traversé le pont.

— Chaque fois que tu inspires, je veux que tu imagines une lumière blanche et apaisante qui t'emplit de ses bienfaits, depuis le sommet de ton crâne jusqu'au bout de tes orteils. Puis, lorsque tu souffles, tu exhalas tous les restes de négativité douteuse qui t'empêchent d'aborder sereinement la vie. Tu peux voir ça comme une épaisse fumée noire et charbonneuse, ça marche toujours pour moi !

Ava ponctue ses mots d'un éclat de rire joyeux qui sonne comme un rayon de soleil.

Je hoche la tête, les yeux toujours fermés, et j'imagine que les jumelles font de même. Elles se comportent avec Ava comme avec Damen, c'est-à-dire qu'elles l'idolâtrèrent complètement et lui obéissent au doigt et à l'œil. Bon, elles ont un peu fait la tête quand Ava a décidé de bannir *Le Livre des ombres* de la maison, même après que je leur ai raconté en détail mon expérience de ce que devient la magie quand le but est imprécis – la raison qui cède la place à l'obsession. Évidemment, elles se sont empressées d'objecter qu'elles n'auraient jamais fait de bêtises aussi crasses que les miennes, n'auraient jamais eu l'idée tordue de procéder à un rituel par une nuit sans lune, et ne manipuleraient jamais autre chose que de la matière. Mais Ava a tenu bon, et nous voici donc en pleine séance de méditation purificatrice.

Je suis ses conseils et me débarrasse petit à petit des résidus négatifs qui tendent à s'accumuler en chacun de nous. Je dois bien avouer qu'en quelques jours seulement j'ai déjà pu constater une différence fulgurante. Je me sens mille fois mieux, et surtout je peux de nouveau matérialiser ce que je veux et communiquer par télépathie avec

Damen. Mais bien que cette séance de groupe soit le meilleur moyen de me rapprocher de mon but ultime, mon esprit ne cesse de s'évader pour s'attarder sur ce qui s'est passé hier.

J'avais pris un jour de congé pour profiter un peu de Damen. Nous sommes donc arrivés sur la plage et avons disposé nos serviettes si proches l'une de l'autre qu'elles se recouvraient presque. De mon côté, une pile de magazines, et du côté de Damen, une planche de surf flambant neuve que je lui ai fait apparaître pour me faire pardonner d'avoir détruit l'ancienne, lorsque la grotte s'est effondrée. Entre nous, deux bouteilles d'élixir bien frais et un iPod que nous nous partageons, même si c'est surtout moi qui l'écoute. Ainsi installés, nous étions enfin prêts à goûter à cet été californien que nous avions tant anticipé : une longue journée à paresser sur la plage, comme un couple normal.

Mais la paresse de Damen a des limites. Il finit par se lever et attrapa sa planche.

— Tu veux surfer ?

Je fis « non » de la tête. Franchement, en ce qui concerne le surf, c'est plus prudent pour tout le monde si je reste sur la plage à regarder.

Je me redressai sur mes coudes, tandis que Damen se dirigeait vers l'océan d'un pas souple et rapide, et je me demandai si j'étais la seule à m'émerveiller de son allure féline.

Il lança sa planche à l'eau et se jeta dessus avant de se diriger vers le large. Je sentis son influence lorsque les vagues jusque-là bien sages se transformèrent en rouleaux presque parfaits. Oubliés les magazines et l'iPod, j'étais comblée rien qu'à observer Damen... jusqu'à ce que Stacia vienne se planter à côté de moi, Honor dans son ombre. De manière théâtrale, elle agita ses longs cheveux striés de mèches blondes, remonta son sac de luxe sur son épaule et mit ses lunettes de soleil avant de s'exclamer d'un air dégoûté :

— Ever ! Tu m'éblouis, tellement tu es blanche !

Je déglutis et inspirai profondément, mais feignis de ne pas l'avoir vue ou entendue. J'étais bien décidée à faire comme si elle n'existait pas, et gardai les yeux rivés sur Damen.

Cela ne suffit pas à la décourager. Elle me toisa des pieds à la tête avec de petits claquements de langue réprobateurs, mais se lassa vite de ce petit jeu et toutes deux allèrent se poster un peu plus loin, près de l'eau, toujours dans mon champ de vision.

C'est à ce moment-là que je craquai. Je me laissai aller à l'encontre

de tout ce qu'Ava m'avait enseigné, c'est-à-dire comment bloquer l'énergie négative de pestes comme Stacia pour me concentrer sur mon propre mental, bien plus sain. Je baissai les yeux et dus admettre qu'elle n'avait pas tort. Alors que quelques minutes auparavant j'étais heureuse d'avoir retrouvé un corps sain et vigoureux après ma période d'épouvantail maigrichon, je ne voyais soudain plus que ma peau blafarde – Stacia avait raison de sortir ses lunettes de soleil : ça faisait presque mal aux yeux. En plus, avec mes cheveux d'un blond pâle et mon maillot de bain blanc, ce n'était pas beau à voir : j'avais carrément l'air d'un fantôme.

Je me ressaisis alors, mais il me fallut une longue série de respirations purificatrices pour me débarrasser de l'image négative que Stacia avait réussi à me donner de moi-même. Et encore, je n'arrivai pas à me détacher complètement. Je les regardais chuchoter, et Stacia n'arrêtait pas de faire voler ses cheveux et de jeter des coups d'œil à droite et à gauche, pour s'assurer que tout le monde la remarquait, s'attardant sur moi à chaque passage avec un air de mépris appuyé, histoire que je comprenne bien à quel point je la dégoûtais. Il aurait été facile de me brancher sur leurs pensées, mais je m'interdis de le faire.

J'étais pourtant tentée, surtout après avoir découvert les projets de Honor pour supplanter Stacia – sans parler de ses aptitudes exceptionnelles, d'après Jude. Apparemment, elle avait tant de facilités et progressait si vite qu'il avait commencé à lui donner des cours particuliers. Mais je tins bon et me retins de les espionner. J'aurais bien le temps de découvrir ce qu'elles tramaient une fois que les cours auraient repris. Je reportai donc mon attention sur Damen, et me laissai subjugué par la grâce avec laquelle il négociait les vagues, et le miroitement du soleil qui semblait accompagner les mouvements de ses muscles tendus sous sa peau bronzée. J'eus le souffle coupé par tant de beauté en le regardant sortir de l'eau, sa planche sous le bras.

Il passa à côté de Stacia sans daigner réagir à son regard appuyé et à son « Salut, Damen ! » suraigu et mielleux, posa sa planche à côté de sa serviette, et se pencha pour m'embrasser, faisant tomber des gouttes d'eau salée sur mon ventre. Il s'installa tout près de moi et m'embrassa de nouveau, toujours sous l'œil insistant de Stacia, qui ne pouvait pas voir le mince voile d'énergie qui nous protégeait.

Honor, en revanche... Je levai les yeux et la vis qui nous observait avec une expression différente de celle de Stacia : à la curiosité et une certaine jalousie se mêlait une nuance de compréhension qui me fit froid dans le dos.

Elle croisa mon regard et je vis une ébauche de sourire passer sur

ses lèvres avant de disparaître aussitôt, me laissant avec un étrange pressentiment. Je me retournai vers Damen, et...

— Ever, youhou ! Tu es toujours avec nous ou on t'a perdue ? lance Ava pendant que Romy et Rayne ricanent dans leur coin.

Aussitôt, mon souvenir de la plage s'évanouit et je reviens à la réalité, dans le salon d'Ava. Je la regarde d'un air penaud et balbutie :

— Euh... je crois que je me suis laissé distraire, désolée. Mais Ava fait partie de ces profs qui ne blâment jamais leurs élèves.

— Ce n'est pas grave, ça arrive. Est-ce que tu veux nous en parler ?

Je jette un rapide coup d'œil vers Romy et Rayne.

— Non, ça va. Merci.

Ava lève les bras vers le ciel et s'étire tranquillement, langoureusement, puis me demande :

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ? On tente le coup ? Je hausse les épaules. Je ne sais pas si j'y arriverai, mais je suis prête à essayer.

— Super. Je pense qu'il est temps, dit-elle avec un sourire. Tu veux de la compagnie, ou tu préfères y aller seule ?

Du coin de l'œil, je vois les jumelles qui s'appliquent à regarder leurs pieds, les tableaux aux murs, la lampe au plafond... bref, tout sauf moi. Nos deux dernières tentatives pour les emmener à l'Été perpétuel ont échoué, et je ne tiens pas à leur infliger une frustration inutile.

— Euh... je crois que je préfère y aller toute seule, si ça ne vous ennuie pas.

Ava m'étudie un instant, puis joint les mains devant son visage et s'incline en disant :

— Bon voyage, Ever. Et bonne chance.

Ses mots résonnent encore à mon oreille lorsque j'atterris directement devant les Grands Sanctuaires de la Connaissance. Je me relève et m'époussette le derrière. Je me sens prête, purifiée et en pleine possession de mes moyens. J'espère seulement que les instances qui commandent l'accès aux temples seront du même avis.

Je croise les doigts pour que la façade proteiforme s'offre à mes yeux, et monte les marches quatre à quatre pour ne pas perdre une seconde – ou risquer de me laisser gagner par le doute. Une fois en haut, je lève les yeux vers le monument aux colonnes majestueuses, qui se met à scintiller et à changer d'apparence pendant que les portes s'ouvrent devant moi. Je pousse un profond soupir de soulagement.

Je suis digne d'entrer !

Je suis de retour.

Je m'avance sur le sol de marbre poli et passe devant les longues tables auxquelles sont installées des rangées de scribes qui étudient toutes les questions spirituelles du monde. Chacun d'entre eux est penché sur une tablette en cristal et cherche des réponses. Je comprends soudain que nous ne sommes pas si différents, eux et moi. Nous sommes tous ici en quête de quelque chose de vital.

Je m'arrête, ferme les yeux et m'adresse à cet endroit magique :

Tout d'abord, merci de m'avoir offert une seconde chance d'entrer en ce lieu. Je suis bien consciente d'avoir enchaîné les erreurs et de m'être un peu perdue ces derniers temps, mais j'ai appris une précieuse leçon, et je vous promets de ne plus faire de bêtises – enfin, pas les mêmes, en tout cas. En revanche, ma quête n'a pas changé. Je recherche toujours l'antidote qui nous permettra de... d'être vraiment ensemble, Damen et moi. Et puisque seul Roman le détient, j'ai besoin de savoir comment l'aborder, comment obtenir ce que je veux, mais sans... disons, sans le manipuler ni lui jeter de sorts, vous voyez ? Bref, je cherche un moyen d'approcher Roman. Je ne sais pas trop comment m'y prendre et, euh... si vous pouviez m'aider, me donner un indice, ou me montrer certaines informations qui me permettraient de faire appel à Roman sans risquer de tout gâcher, eh bien... j'apprécierais beaucoup.

Je retiens mon souffle et reste immobile comme une statue. J'entends un léger ronronnement, un son très doux qui m'entoure, et quand je rouvre les yeux, je me trouve dans un couloir. Ce n'est pas le même que la première fois, il n'y a pas d'écritures en braille sur le mur, et celui-ci est plus large et moins long. On dirait un peu l'accès aux sièges d'un stade couvert ou d'une salle de concert. Et en effet, quand j'arrive au bout, je constate que je suis dans une espèce d'arène couverte qui a la particularité de ne contenir qu'un seul fauteuil. Évidemment, celui-là m'est réservé.

Je m'installe, et déplie la couverture posée à côté du siège pour la disposer sur mes jambes. J'embrasse du regard les colonnades qui m'entourent. Tout a l'air très vieux et passablement décrépit, comme un monument antique usé par les siècles. Au moment où je me demande si je dois faire quelque chose, un hologramme se matérialise devant moi.

Je me penche vers l'avant pour mieux voir cette image hallucinante. Il s'agit d'une famille, ou presque. Pâle et fiévreuse, une jeune mère est allongée sur le dos et hurle de douleur, supplie Dieu de mettre un terme à ses souffrances. Elle n'a même pas la chance de tenir dans ses bras le fils qu'elle vient de mettre au monde que, déjà, son vœu est

exaucé. Dans un dernier soupir, elle rend l'âme, qui se détache de son corps tandis que le minuscule bébé crie et se débat alors qu'on le lave et le linge. Puis on le tend à son père, trop abattu par le chagrin pour s'en soucier.

L'homme plonge dans un deuil sans fin, et blâme son fils pour la mort de sa femme.

Il se tourne vers l'alcool puis, comme cela ne suffit pas, vers la violence.

Il commence à battre son fils alors que celui-ci ne marche pas encore, jusqu'au jour où il s'en prend à un adversaire bien plus fort que lui au cours d'une bagarre qu'il sait perdue d'avance. On retrouve dans une allée sombre son corps tuméfié et sans vie, qui affiche pourtant un sourire béat de se sentir enfin libéré de cette vie de malheur. Et c'est ainsi que le père abandonne un enfant affamé à la charge de l'Église.

Un enfant à la peau dorée, aux grands yeux bleus et aux boucles blondes... un enfant qui n'est autre que Roman.

Voilà donc mon ennemi éternel, que je suis à présent dans l'impossibilité de haïr. Je ne ressens que de la pitié en le voyant, plus jeune que les autres et malingre pour son âge, se battre pour se faire une place, pour se sentir accepté, aimé. Mais malgré ses efforts, le fils négligé, battu et abandonné par son père devient le larbin de tous, leur bouc émissaire.

Même lorsque Damen fabrique l'élixir et les encourage à en boire pour se prémunir contre la peste noire, Roman est le dernier servi. Et encore, ce n'est que parce que Drina insiste pour qu'on lui en garde quelques gouttes. Elle est la seule à se soucier un tant soit peu de lui.

Je me force à rester jusqu'au bout et à assister à tous ces siècles pendant lesquels l'aversion de Roman pour Damen n'a fait que grandir, proportionnelle à son amour pour Drina. Sous mes yeux, Roman devient un jeune homme incroyablement fort et accompli, un homme qui peut obtenir tout ce qu'il veut – qui il veut – hormis ce qui lui tient le plus à cœur. Ce dont je l'ai privé à tout jamais.

Je regarde tout, mais j'ai compris dès les premières minutes. Le Roman vicieux et machiavélique que je connais n'est que le résultat de la violence de son père, conjuguée à l'indifférence de Damen et à la gentillesse de Drina. Il aurait sans doute pu vivre une vie meilleure si quelqu'un lui avait montré la voie. Mais il est impossible de donner quelque chose que l'on n'a jamais reçu soi-même.

Quand les hologrammes se dissipent et que la lumière disparaît, je sais déjà ce qu'il me reste à faire.

Je me lève de mon siège, m'incline en guise de remerciement et retourne sur le plan terrestre.

Trente et un

Je tourne dans l'allée et coupe le moteur, le ventre soudain noué par un sentiment d'incertitude. Les questions fusent dans ma tête : est-ce que c'est vraiment une bonne idée ? Est-ce que je vais seulement réussir à lui parler, ou est-ce qu'elle va me jeter sans regret, comme son look « Emo » de l'an dernier ?

Évidemment, je ne connaîtrai jamais les réponses si je n'essaie pas. Donc je prends une petite minute pour me calmer, me recentrer, et faire appel à toute ma force intérieure. Je passe la main sur mon amulette à travers le fin tissu de ma robe et sors de la voiture. Je ne suis même pas sûre qu'elle habite encore ici, maintenant qu'elle est immortelle et surpuissante ; mais si elle a déménagé, je pourrai au moins apprendre sa nouvelle adresse.

Je frappe à la porte et, quand l'employée de maison vient m'ouvrir, je suis soulagée de constater que rien n'a changé en apparence : c'est toujours un festival de désordre chaotique. Je souris et prends un ton plein d'espoir, comme pour l'inciter à me donner une réponse positive.

— Bonjour, est-ce que Haven est là, s'il vous plaît ?

Elle acquiesce et ouvre la porte en grand, tout en m'indiquant d'un geste la chambre de Haven. Je ne me laisse pas le temps de douter et fonce vers l'escalier. Arrivée devant sa porte, je frappe deux coups secs.

— C'est qui ? Rôle Haven comme si elle n'avait pas la moindre envie de recevoir de la visite.

Je lui réponds, sans oser imaginer la tête qu'elle doit faire.

Elle entrouvre la porte juste assez pour me jeter un regard méprisant, sans toutefois me laisser entrer.

— Ça alors... ronronne-t-elle. La dernière fois qu'on s'est vues, tu as essayé de...

— De t'agresser, dis-je, en pensant la surprendre par cet aveu franc et sans détour.

— J'allais plutôt dire « me piquer mon copain », mais maintenant que tu en parles, c'est vrai que tu n'as réussi qu'à mettre la main sur moi, raille-t-elle avec un petit sourire mauvais. Alors, dis-moi, Ever, pourquoi est-ce que tu es là ? Pour finir ce que tu as commencé, c'est

ça ?

Je lui adresse mon regard le plus honnête et le plus direct avant de répondre :

— Non, au contraire. Je suis venue pour effacer cette histoire sordide. Je voudrais tout t'expliquer, que l'on puisse faire une trêve.

Un frisson me parcourt à ce mot : c'est celui que Roman avait employé dans la lettre pour m'inciter à venir chez lui, et ça s'est plutôt mal terminé.

Haven incline la tête et adopte une mine sceptique.

— Une trêve ? Toi, Ever Bloom ? La fille qui a fait semblant d'être ma meilleure amie avant de me piquer le garçon de mes rêves ?

Lisant l'incompréhension sur mon visage, elle s'énerve franchement.

— Je te parle de Damen ! Je te rappelle que j'avais pris une option sur lui avant même que tu ne le voies. Mais non, il a fallu que tu fonces dans le tas et que tu me le piques – sous mon nez ! Bon, j'admets que ce n'était pas plus mal, finalement. Sauf que voilà, ça ne t'a pas suffi ! Tu avais déjà tout ce qu'une personne normalement constituée pouvait désirer, mais visiblement un seul immortel beau à tomber par terre, ce n'est pas assez pour toi. Alors tu as décidé de me piquer Roman par-dessus le marché ! Et puis, comme tu ne fais pas dans la dentelle, tu as essayé de me tuer au passage. Mais voilà que tu viens de comprendre tes erreurs, et donc tu te pointes chez moi pour me demander de faire une trêve ? C'est bien ça ? Je ne me trompe pas ?

— Non, tu ne te trompes pas vraiment, mais c'est beaucoup plus compliqué que ça. Il y a une chose que tu dois absolument savoir. La vérité, c'est que j'ai essayé d'ensorceler Roman pour le forcer à se plier à ma volonté et à me donner ce que je voulais. Sauf que je m'y suis prise comme un manche et que ça m'est retombé dessus. Je t'avoue que je ne comprends toujours pas très bien comment ça s'est passé... Bref, c'est la seule raison qui m'a poussée à agir comme je l'ai fait. Je peux te le jurer. Je n'étais plus moi-même – plus vraiment. Je sais que ça a l'air complètement fou, et je ne m'explique peut-être pas clairement, mais c'était un peu comme si une force extérieure avait pris les commandes de mon corps. Je ne contrôlais plus rien.

J'essaie de garder un air franc et convaincu pour qu'elle me croie, mais elle pousse un ricanement sarcastique.

— Tu as essayé de l'ensorceler ? Tu crois vraiment me faire gober un truc pareil ?

Je soutiens son regard et hoche la tête. Je suis prête à lui faire une

confession complète, mais pas ici, pas dans le couloir. J'esquisse un geste de la main.

— Est-ce que je peux... ?

Elle plisse les paupières d'un air méfiant, avant d'ouvrir sa porte à peine assez grand pour me laisser passer.

— Autant te prévenir, si tu fais le moindre geste déplacé je te jure que je te sauterai dessus si vite que tu ne comprendras même pas ce qui...

— Ça va, détends-toi, dis-je en m'asseyant sur son lit, comme au bon vieux temps – sauf que la comparaison s'arrête là. Je t'assure que je suis d'humeur parfaitement non violente, depuis quelques jours. Je n'ai pas du tout l'intention de t'attaquer. Ce que je veux, c'est faire la paix et regagner ton amitié. Mais faute de mieux, je me contenterai d'une trêve.

Elle s'adosse à sa coiffeuse et croise les bras sur le corset de cuir qu'elle porte par-dessus sa robe en dentelle vintage.

— Désolée, Ever, mais après tout ce que j'ai vu ces dernières semaines, je n'ai plus aucune raison de te faire confiance. Il va falloir être un peu plus convaincante.

J'inspire profondément et passe une main sur son vieux dessus-de-lit à fleurs, étonnée qu'elle ne l'ait pas remplacé.

— Je comprends, vraiment. Mais je ne supporte pas de voir ce qui nous est arrivé. Tu me manques, notre amitié me manque. Et ça me fait de la peine de savoir que c'est en partie ma faute.

— En partie ? s'exclame-t-elle, outrée. Écoute, ce n'est pas pour remuer le couteau dans la plaie, mais tu ne crois pas que ce serait un peu plus exact de dire que c'est entièrement ta faute ?

Je la regarde droit dans les yeux et dis :

— Bon, d'accord, c'est essentiellement ma faute, mais pas complètement non plus. Cela dit, ce n'est pas ça, le plus important. Ce que tu dois comprendre, c'est que même si je n'aime pas Roman – et crois-moi, j'ai mes raisons – j'admets que vous êtes ensemble et que je n'arriverai pas à te faire changer d'avis, donc je n'essaierai plus. Et même si ça te paraît difficile à croire, je t'assure que ce n'était pas vraiment moi.

— Ah oui, c'est vrai, c'était le grand méchant mauvais sort ! crache-t-elle d'un ton sarcastique.

Mais je ne me laisse pas démonter.

— Je sais que ça semble complètement fou, mais tu es bien placée

pour savoir que les trucs les plus fous sont souvent bien réels, non ?

Elle me regarde sans rien dire, la bouche froncée d'un côté – signe qu'elle ne rejette pas ce que je viens de dire, et y réfléchit sincèrement.

— On est du même côté, toi et moi, et j'espère que tu finiras par comprendre ça aussi. Je ne cherche absolument pas à me mettre en travers de ton chemin, et je n'essaierai jamais de séduire quelqu'un qui te plaît, malgré ce que tu as pu voir. J'espère juste qu'il n'est pas trop tard pour redevenir amies, même si ça ne sera plus jamais pareil, évidemment. Je sais que tu passes pas mal de temps au travail et avec tes nouveaux amis... euh... ces autres immortels...

J'ai oublié leur nom, et Haven me les rappelle d'un ton clairement agacé.

— Rafe, Misa et Marco.

— Oui, voilà. Mais ce que je voulais dire, c'est que les cours reprennent bientôt et... Bref, j'espérais qu'on pourrait... peut-être pas tous les jours, c'est toi qui vois, mais j'aimerais qu'on puisse déjeuner tous ensemble de temps en temps. Comme avant, quoi.

— Ah, donc c'est une trêve du déjeuner ?

— Non, c'est une trêve permanente. J'espère juste qu'on arrivera encore à se voir, c'est tout.

Elle fronce les sourcils et examine avec attention les pointes de ses cheveux. Étant donné que les immortels n'ont pas de fourches, je devine que c'est uniquement pour éviter de croiser mon regard – et me faire mariner un peu plus avant de me donner une réponse.

Elle finit par relever la tête et dit :

— Ce ne sera jamais comme avant, et pas seulement à cause de ce qui s'est passé avec Roman – d'ailleurs, je tiens à préciser que c'était vraiment tordu. Non, c'est surtout que j'ai changé, et que je ne regrette pas du tout la pauvre fille triste et pathétique que j'étais auparavant.

— Tu n'as jamais été une pauvre fille pathétique. Juste un peu triste, parfois.

Mais Haven écarte ma remarque d'un geste de la main.

— Et puis, Misa, Rafe et Marco sont super sympas, mais à part notre immortalité, on n'a pas grand-chose en commun. On a des parcours et des goûts complètement différents. Par exemple, ils n'ont jamais entendu parler de la plupart de mes groupes préférés, et je dois dire que ça limite les sujets de conversation.

Je hoche la tête, comme pour lui signifier que je comprends tout à fait.

— Alors que, même si on n'a jamais eu tant de choses en commun, toi et moi, j'ai toujours eu l'impression qu'on était sur la même longueur d'onde. Je voyais bien que tu ne me comprenais pas toujours, mais tu ne me jugeais pas, et j'appréciais beaucoup – enfin, j'appréciais, quoi.

Je me mords la lèvre en attendant la suite, car je sens bien qu'elle n'en a pas fini.

— Alors oui, tu m'as manqué aussi. Et puis, ce serait chouette de garder au moins une amie pour l'éternité. D'ailleurs, tu es vraiment sûre qu'on ne peut pas transformer Miles ?

— Non ! je m'écrie avant de comprendre qu'elle plaisante.

Elle éclate de rire et se laisse tomber sur son pouf en léopard, puis étale sa jupe autour d'elle avant de poser la joue dans sa main.

— Ever ! Sérieux, il faut que tu apprennes à te décoincer ! N'empêche que ça pourrait lui donner un sacré coup de pouce pour sa carrière d'acteur. Il aurait tous les rôles de beau gosse.

— Oui, mais pour combien de temps ? Crois-moi, même à Hollywood, les gens commenceraient à se poser des questions s'il gardait éternellement sa bouille de jeunot de dix-huit ans.

— Ça n'a pas posé de problème à Dick Clark.

— Qui ça ?

— « Le plus vieil adolescent du monde » ! C'est une légende de la radio, ce type !

Je hausse les épaules, ça ne me dit vraiment rien. Haven éclate de rire.

— Oublie, ce n'est pas grave. Mais j'ai une théorie selon laquelle il y a beaucoup plus d'immortels que ce qu'on croit. Il n'y a qu'à regarder certains acteurs ou mannequins : comment tu expliques qu'ils soient tellement plus beaux que la moyenne ?

— Euh... un ticket gagnant à la loterie génétique, un peu de chirurgie esthétique et une bonne dose de Photoshop ! dis-je en riant.

— Peut-être. Roman n'est pas toujours très bavard à ce sujet.

Sans blague !

— Une fois, je lui ai demandé combien d'immortels il y avait vraiment sur terre, et combien l'étaient grâce à lui. Eh bien figure-toi qu'il m'a tourné le dos et a marmonné un truc bidon du genre : « Moi

seul le sais, au reste du monde de le découvrir. » J'ai eu beau le tanner, il n'a fait que répéter cette même phrase, jusqu'à ce que je lâche l'affaire, tellement il m'énervait.

— C'est ce qu'il a dit, mot pour mot ? « Moi seul le sais, au reste du monde de le découvrir » ?

J'essaie de dompter la panique sourde que provoque cette phrase, mais sans grand succès. Je n'aime pas cela du tout, et Haven l'a bien compris.

Aussitôt elle semble se rendre compte qu'elle en a peut-être trop dit et cherche un moyen de faire machine arrière. Ce qui ne fait que confirmer sa loyauté envers Roman.

— Je ne sais plus très bien. C'était peut-être « à toi de le découvrir » – c'est un dicton, non ? Enfin, il vaut peut-être mieux qu'on évite de parler de Roman si on veut redevenir amies, étant donné que je l'aime et que tu le détestes. On n'aura qu'à faire comme s'il n'existait pas.

Si seulement ! C'est ce que je pense, mais ce que je dis n'a rien à voir :

— Tu l'aimes ?

Elle soutient mon regard un long moment avant de baisser la tête.

— Oui, je l'aime. Vraiment.

— Et... c'est réciproque ?

Je doute que Roman soit capable d'aimer quelqu'un, surtout après ce que j'ai vu. Personne ne lui a jamais montré ce que c'était, et cela ne s'invente pas complètement. Même ce qu'il ressent pour Drina, ce n'est pas vraiment de l'amour ; cela ressemble plus au genre d'obsession que l'on peut avoir pour un objet brillant et fascinant mais inabordable, un joyau désirable parce que inaccessible. C'est à cette torture-là qu'il veut nous condamner, Damen et moi. Mais il n'y parviendra pas. Avec ou sans antidote, ce que nous partageons est bien plus profond, bien plus fort que tout ce qu'il peut imaginer.

Haven relève la tête et me regarde.

— Honnêtement ? Je n'en sais rien. Mais si je devais donner une réponse à tout prix, je dirais que non. Il ne m'aime pas – même pas un peu. La plupart du temps, il essaie de cacher ses sentiments en prétendant qu'il n'éprouve jamais rien, mais parfois, il a comme des... j'appelle ça ses « crises de broie-du-noir ». Il s'enferme dans sa chambre pendant des heures et refuse de parler à qui que ce soit. Je n'ai aucune idée de ce qu'il y fait, mais j'essaie de respecter ce besoin de solitude, même si je suis curieuse de savoir. Je me dis que si je m'accroche, il finira par me faire confiance, et que ce sera différent.

Après tout, j'ai le temps...

Je ne dis rien, impressionnée de la voir si confiante, si mûre.

Elle baisse les yeux sous prétexte de jouer avec la dentelle de sa jupe.

— Tu sais, Ever, dans une relation, il y en a toujours un des deux qui aime plus que l'autre. Par exemple, avec Josh, c'était lui. Tu savais qu'il m'avait écrit une chanson quand je l'ai largué, pour essayer de me faire revenir ? Elle n'était pas mal, d'ailleurs, j'étais même plutôt flattée. Mais j'étais déjà passée à autre chose – Roman, en l'occurrence. Et là, c'est clairement moi qui l'aime le plus. Il me tolère et on passe de bons moments ensemble, mais c'est aussi parce qu'il n'y a pas d'autre fille qui lui tourne autour. Enfin, à part toi... ajoute-t-elle avec un regard sévère qui me donne envie de me faire toute petite. Mais elle éclate de rire aussitôt, et poursuit.

— Blague à part, le message, ici, c'est que contrairement à ce que tu as l'air de croire, l'amour n'est jamais vraiment équitable. Il y en a toujours un qui soupire après l'autre, c'est comme ça. Et à ton avis, Ever, qui est-ce qui aime le plus, de Damen et toi ?

Sa question me prend au dépourvu, alors que j'aurais dû la voir venir. Haven attend patiemment ma réponse, et je finis par bafouiller un truc qui ne rime à rien.

— Euh... Ben... À vrai dire, je n'y avais jamais vraiment pensé... Je ne voyais pas les choses comme ça, alors...

Haven se laisse aller au fond de son pouf, et regarde le plafond de sa chambre constellé d'étoiles qui brillent dans le noir.

— Ah bon ? Parce que moi, j'y ai bien réfléchi, et je peux te certifier que c'est Damen qui t'aime le plus. Il remuerait ciel et terre pour toi, et tu te contentes de suivre le mouvement.

Trente-deux

J'aimerais pouvoir dire que les paroles de Haven m'ont laissée indifférente, et que j'ai su non seulement les réfuter, mais la rallier à mon point de vue à coups d'arguments imparables. Mais la vérité, c'est que je n'ai pas dit grand-chose. J'ai écarté le sujet d'un haussement d'épaules, et elle a sorti son iPod pour me faire écouter des morceaux que je n'avais jamais entendus, de groupes dont j'ignorais jusqu'à l'existence. Nous avons feuilleté des magazines en papotant de choses et d'autres, comme au bon vieux temps. Mais au fond, nous savions toutes les deux que cela n'avait plus rien à voir avec le bon vieux temps.

Puis je suis partie pour aller rejoindre Damen, mais sa question a continué à me trotter dans la tête : qui de nous deux aime plus l'autre ? À vrai dire, aujourd'hui encore, cela n'a pas arrêté de me tracasser, depuis le petit déjeuner en tête à tête avec Sabine jusqu'à la boutique, même alors que j'étais occupée à ranger les étagères, tenir la caisse, ou faire des séances de voyance sous mon pseudonyme d'Avalon. Encore maintenant, tandis que j'en termine une dernière, je ne peux pas m'empêcher d'y repenser.

Ma cliente m'examine d'un air époustouflé.

— Ouah ! C'était vraiment remarquable, incroyable !

Elle secoue la tête et tend la main vers son sac. Je connais cette expression, typique d'une première séance réussie : c'est un mélange d'excitation, d'incrédulité et d'une furieuse envie d'y croire.

Je lui souris poliment et rassemble les cartes de tarot que j'utilise pour me donner une contenance. À vrai dire, c'est aussi pour tranquilliser les clients. La plupart des gens n'aimeraient pas du tout l'idée que quelqu'un puisse entendre leurs pensées les plus secrètes et lire leur vie entière à travers un simple contact.

Ma cliente glisse son sac sur son épaule, sans me quitter des yeux.

— Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez aussi jeune. Ça fait longtemps que vous exercez ?

— Vous savez, ce n'est pas une science, c'est un don. Jude m'a plus ou moins interdit de dire cela, pour ne pas décourager mes clients de s'inscrire à ses cours, mais vu que Honor est la seule élève qui continue à venir, je ne vois pas où est le mal. J'essaie d'influencer ma

nouvelle fan pour qu'elle arrête de me dévisager et vide les lieux. Je n'ai rien contre elle, mais j'ai prévu quelque chose de très important pour la soirée, et si elle me retarde trop, elle risque de chambouler mes plans. Voyant son air perplexe, je ne peux pas m'empêcher de préciser ma pensée.

— Il n'y a pas de limite d'âge pour être voyant, au contraire. Les enfants ont une aptitude naturelle, tant qu'on ne leur a pas encore enseigné ce qui était possible ou acceptable aux yeux de la société. Ce n'est qu'une fois que le désir d'être accepté par les autres prend le dessus qu'ils rejettent ce don. Par exemple, vous n'aviez pas d'ami imaginaire, lorsque vous étiez petite ?

Bon, je triche un peu, je connais la réponse depuis que je l'ai touchée.

— Tommy ! s'exclame-t-elle, une main sur la bouche, comme si ce nom lui avait échappé malgré elle.

Je lui souris.

— Il était bien réel pour vous, n'est-ce pas ? Il vous a aidée à traverser des moments difficiles.

Elle me regarde, les yeux écarquillés.

— Oui... Je faisais souvent des cauchemars, commence-t-elle, visiblement un peu gênée de l'avouer. C'était au moment où mes parents ont divorcé, et mon univers était sens dessus dessous, aussi bien financièrement qu'émotionnellement. Tommy est apparu et m'a promis de me protéger des monstres. Ça a marché, vous savez. J'ai arrêté de le voir vers l'âge de...

— Dix ans, dis-je en me levant pour lui signifier que la séance est terminée. C'est un peu plus tard que la moyenne, mais c'était le moment où vous n'avez plus eu besoin de lui, et il est parti.

Je vais ouvrir la porte et lui fais signe de passer, en espérant qu'elle se dépêche d'aller à la caisse pour payer.

Mais au lieu de cela, elle s'arrête au bout du couloir et se tourne vers moi.

— Il faut absolument que je vous présente ma copine. Je suis sérieuse, elle ne va pas en revenir ! Elle ne croit pas à ces histoires, elle s'est carrément moquée de moi quand elle a su que je venais ici. On va dîner ensemble, avec deux autres amis, et elle devrait passer me prendre bientôt, si elle n'est pas déjà là.

Je lui rends son sourire et essaie d'avoir l'air sincère quand je dis :

— Volontiers, je serai ravie de la rencontrer. Mais ce soir je dois...

— Oh, génial ! Justement, la voilà !

Je regarde mes pieds avec un gros soupir. Si seulement je pouvais me servir de mes pouvoirs pour faire que les clients payent et s'en aillent sans faire d'histoires – juste une fois !

Je vois déjà mes projets partir en fumée, quand soudain elle place les mains en porte-voix et s'époumone :

— Sabine ! Hé, viens voir ! Il faut que je te présente quelqu'un.

Je me fige et mon corps se glace. J'ai l'impression d'être le Titanic face à son iceberg.

Je n'ai le temps ni de réfléchir ni d'agir : Sabine arrive à grands pas. Elle ne me reconnaît pas tout de suite, non pas à cause de la perruque noire – que j'ai arrêté de porter il y a un moment déjà – mais parce que je suis la dernière personne qu'elle s'attend à voir ici. Même alors qu'elle se tient juste devant moi, elle continue à cligner des yeux d'un air incrédule et, à ses côtés, M. Munoz semble aussi paniqué que moi.

Puis elle secoue la tête, comme pour chasser des toiles d'araignées, et balbutie :

— Ever ? Qu... Qu'est-ce qui se passe ? Je ne comprends pas...

Son amie nous regarde tour à tour, l'air soudain méfiant.

— « Ever » ? Mais... je croyais que vous vous appeliez, Avalon ?

J'inspire profondément et acquiesce. C'en est fini de ma petite vie de secrets et de mensonges ; elle vient de partir en flammes, et l'incendie n'est pas près de s'éteindre.

J'évite le regard de Sabine et réponds calmement :

— J'ai deux noms, Ever et Avalon. Ça dépend.

— Ça dépend de quoi ? s'indigne ma cliente, comme si je l'avais personnellement offensée.

Son aura fulmine et elle semble subitement remettre en cause non seulement mon identité, mais aussi la véracité de tout ce que je lui ai révélé pendant l'heure qui vient de s'écouler. Elle a l'air prête à me dénoncer – à qui, elle ne sait pas encore, mais cela ne change rien à sa détermination.

— Non, mais vous êtes qui, à la fin ? C'est quoi, cette blague ?

Sabine a déjà retrouvé son calme, et c'est de sa voix d'avocate implacable qu'elle répond.

— Ever est ma nièce, et j'ai comme l'impression qu'elle a pas mal de choses à m'expliquer.

C'est ce que je m'apprête à faire – pas tout expliquer, et certainement pas de la façon dont Sabine le voudrait, mais du moins dire quelque chose pour calmer les esprits – lorsque Jude nous rejoint.

— Tout va bien ? La séance s'est bien passée ?

Je jette un coup d'œil à l'amie de Sabine. Avec tous les exercices que m'inflige Ava, mon énergie est à son meilleur, et je sais que cette séance était d'une précision exemplaire. Pourtant, je n'ai pas prévu ce petit incident, et je vois que ma cliente rechigne à payer maintenant qu'elle sait que la miraculeuse Avalon n'est autre que la nièce mineure et vaguement délinquante de sa copine.

J'interviens, sans laisser à Jude le temps de protester.

— Tout va bien, mets cette séance sur mon compte, s'il te plaît. Je t'assure, c'est pour moi. Il n'y a pas de problème.

Cela semble convenir à ma cliente – sinon à Jude. En revanche, l'aura de Sabine est en furie et ses yeux sont réduits à deux fentes furieuses.

— Ever ? Tu n'as pas mieux à dire que ça ?

Je la regarde droit dans les yeux et pense : *Si, j'ai bien mieux à dire, mais ce n'est ni le lieu ni le moment !*

J'en suis encore à chercher comment exprimer cela sans la mettre encore plus en rogne, quand M. Munoz intervient.

— Je suis sûr que ça peut attendre jusqu'à demain, où vous aurez tout le temps de discuter. Si on n'y va pas très vite, on risque de perdre notre réservation, et ce serait vraiment dommage, après tout le mal qu'on s'est donné pour l'obtenir.

Sabine soupire, partagée entre l'argument fort raisonnable de M. Munoz et l'envie de me faire sentir que je ne suis pas tirée d'affaire. Les mâchoires toujours serrées, elle murmure :

— Demain matin, Ever. Je compte bien te voir au périt déjeuner. Et il n'y a pas de « mais » qui tienne, ajoute-t-elle en voyant l'expression butée de mon visage.

Je hoche la tête bien sagement, même si je n'ai aucune intention d'être à la table de la cuisine quand elle se lèvera demain matin. Si tout se déroule comme prévu, je serai dans une suite à l'hôtel Montage avec Damen, à profiter pleinement de ce qui nous a été si longtemps refusé...

Evidemment, je ne peux pas lui avouer cela, et je sali qu'en as du barreau, elle ne se contentera pas d'un accord non verbal. Je me force donc à articuler un « OK » tout penaud. Mais alors que je me dis que le

pire est passé, dit insiste pour que je présente mes excuses à sa copine comme si j'avais commis un crime à son égard. C'en est trop, pas question que je plaide coupable, alors que je n'ai rien fait de mal. Je risque de le payer plus tard, mais tant pis. Je me tourne vers ma cliente et martèle :

— Tout cela ne change absolument rien à ce que je vous ai dit tout à l'heure. Votre passé, Tommy, votre avenir... vous savez que je ne vous ai pas menti, et que je ne me suis pas trompée. Alors, au sujet de cette décision que vous allez bientôt devoir prendre, même si vous doutez de moi à cet instant précis, il serait quand même plus sage de suivre mon conseil.

Je jette un coup d'œil à Sabine, dont l'aura s'enflamme sous l'effet d'une bouffée de colère que la présence de M. Munoz à son côté parvient à peine à contenir. Il passe un bras autour de sa taille et, avec un clin d'œil complice dans ma direction, l'entraîne vers la porte de la boutique.

Une fois qu'ils sont sortis, Jude se tourne vers moi et siffle.

— Hé ben ! Bonjour les mauvaises vibrations ! Je vais devoir répandre de la sauge aux quatre coins de la boutique pour les dissiper. Mais je ne comprends pas, je pensais que tu lui aurais dit, depuis le temps.

— Tu rigoles ? Tu as vu comment elle a réagi ? Je préférerais éviter !

Il ouvre la caisse et commence à compter les recettes.

— Oui, sauf que ça se serait peut-être mieux passé si tu l'avais prévenue toi-même. Imagine le coup sur la tête qu'elle a dû recevoir en arrivant ici pour découvrir que tu travailles comme voyante !

Il a sans doute raison, mais je ne dis rien et me contente de fourrager dans mon porte-monnaie pour lui rembourser la séance gratuite que je viens de donner malgré moi.

Je lui tends un billet, qu'il refuse de prendre.

— Tu es vraiment sûre que tu veux prendre cette séance à ta charge ?

Je lui colle le billet dans la main et ne lui laisse pas le temps de protester.

— Sûre et certaine. Et garde la monnaie – disons que c'est pour toutes les mauvaises vibrations que j'ai causées, Je ne plaisante pas ! En plus, elle avait l'air ravi avant que ça ne se gâte ! Je suis sûre que ce serait devenu une habituée, alors comme ça je te dédommage un peu pour if manque à gagner.

Jude hausse les épaules et range le billet dans la caisse avant de la refermer.

— Tu sais, tout n'est peut-être pas perdu. Si ce que tu » lui as prédit se révèle aussi précis que je le crois, elle finira bien par revenir, ou par en parler à des amis qui viendront au moins par curiosité. Avoue qu'il y a de quoi piquer l'intérêt : la nièce d'une avocate de haut vol hyper rationnelle, qui travaille en douce comme voyante miracle et prédit des trucs incroyables... Il y aurait de quoi en faire un livre – ou un téléfilm.

Je l'écoute à peine, occupée à examiner mon léger maquillage dans mon miroir de poche.

— N'y compte pas trop ! Je pense que la carrière d'Avalon vient de foncer dans le mur.

Jude pousse un gros soupir de déception.

— Ne m'en veux pas, j'ai vraiment adoré ce travail, if jusqu'au fiasco de cet après-midi, je commençais à vrai » ment comprendre le truc pour aider les gens. Mais je penne qu'il est temps de rappeler Ava. En plus, les cours ne vont pas tarder à reprendre, et...

— Tu démissionnes, c'est ça ? dit-il d'un air renfrogné

Non, c'est juste que... Eh bien, déjà, je vais avoir besoin de réduire mes heures, et puis surtout je ne voudrais pas te causer davantage de problèmes.

— Ne t'en fais pas pour ça. J'ai déjà prévu de réembaucher Ava pour la rentrée scolaire. Je me doutais que tu ne pourrais pas continuer à faire autant d'heures. Mais tu reviens quand tu veux, tu sais. Les clients t'adorent et je... euh, moi aussi j'ai été très impressionné par ton travail.

Il rougit et se pince l'arête du nez avant de poursuivre avec un petit rire gêné.

— Décidément, je mérite la palme de la subtilité !

Je ne relève pas. Je ne sais pas qui est le plus mal à l'aise de nous deux.

Il finit par changer de sujet, pour briser ce silence pesant.

— Alors, tu as une idée de ce que tu vas lui dire, demain matin ?

Je range mon miroir dans mon sac.

— Non, pas la moindre.

— Tu ne crois pas que tu devrais y réfléchir, trouver un moyen de faire passer la pilule ? Personnellement, je n'aimerais pas subir un

interrogatoire en règle sans y être préparé, et avant d'avoir pu boire mon café, en plus !

— Je ne bois pas de café.

— Avant d'avoir bu ton élixir matinal, alors. Bref, tu vois ce que je veux dire ?

Je glisse la lanière de mon sac sur mon épaule et me dirige vers la porte.

— Écoute, j'adore Sabine, elle m'a accueillie à bras ouverts alors que je venais de perdre ma famille. Et depuis, pour la remercier, je ne fais que lui compliquer la vie un peu plus chaque jour. Alors oui, bien sûr que je vais tout lui avouer, ne serait-ce que parce qu'elle mérite de connaître la vérité – ou du moins une partie. Mais ce ne sera pas demain matin, c'est tout.

J'essaie de ne pas sourire en disant cela, mais c'est peine perdue. Quand je pense à mon plan de génie, mon visage s'illumine.

Ce soir, toute mon énergie – toutes mes bonnes vibrations, comme dirait Jude – est exclusivement consacrée à Roman. Je vais lui offrir tout l'amour, toute la paix, toute la bienveillance dont je suis capable. C'est le seul moyen d'obtenir ce que je veux.

J'ai bien retenu la leçon : toute résistance est inutile, et faire la guerre aux choses que je redoute ne peut que les faire advenir. C'est pour ça que l'influence que Roman exerçait sur moi a diminué quand j'ai fait appel à Hécate. Je pensais tellement avoir réussi à me débarrasser du monstre que je n'y pensais plus du tout, ce qui l'avait donc affaibli. Forte de cette expérience, je suis plutôt confiante. En mettant toute mon énergie positive au service de ce que je veux – la paix parmi les immortels, et l'antidote -je ne peux que gagner.

Je vais rendre une nouvelle visite à Roman, mais ce ne sera pas en ennemie déterminée à comploter ou se battre, cette fois. Je vais lui montrer ce que je suis devenue : une âme sereine et purifiée, prête à lui indiquer le chemin pour sortir des ténèbres haineuses où il se débat et venir me rejoindre dans la lumière.

Perdue dans mes pensées, je n'entends pas Jude lorsqu'il me demande où je vais. Il répète sa question, l'air soudain inquiet.

Cela ne suffit pas à effacer mon sourire.

— Je vais faire quelque chose que j'aurais dû régler il y a longtemps.

Mais il n'est toujours pas rassuré. J'aimerais pouvoir lui expliquer que je ne risque absolument rien, sauf que j'ai déjà perdu assez de temps comme ça.

— Ne t'inquiète pas, Jude ! Tout va bien se passer, je sais exactement ce que je fais, cette fois. Tu verras.

Il fait mine de tendre la main vers mon bras avant de se reprendre.

— Ever...

— Sérieusement, ne t'en fais pas pour moi. Je sais comment m'y prendre avec Roman, maintenant.

Jude fronce les sourcils en entendant ce nom et se gratte le menton d'un geste pensif. Mais son inquiétude ne m'atteint pas. Je ne remarque que la bague en malachite qu'il porte, d'un vert à peine plus profond que celui de ses yeux, et ses dreadlocks que le soleil estival a fait blondir. Je refuse de me laisser gagner par le doute des autres. Je me sens suffisamment forte, et j'aimerais qu'il me croie.

— Je suis retournée aux Grands Sanctuaires de la Connaissance, tu sais. J'y ai appris tout ce dont j'avais besoin. Je suis fin prête.

Je devrais probablement quitter la boutique sur ces bonnes paroles, mais Jude ne m'en laisse pas le temps.

— Ever, je doute que ce soit une bonne idée. Tu l'as peut-être déjà oublié, mais la dernière fois que tu t'es confrontée à Roman, ça ne s'est pas très bien terminé. Et je ne suis pas sûr qu'il se soit écoulé assez de temps pour refaire une tentative. C'est beaucoup trop tôt.

Ses mots glissent sur moi comme une goutte d'huile sur de l'eau, mais cela ne fait que l'inquiéter davantage.

— Écoute, j'apprécie ta mise en garde, mais ça ne change rien à ma décision. J'y vais, un point c'est tout.

— Quoi ? Là, tout de suite ? Tu délires ?

Soudain, son expression m'alarme. Je croise les bras sur la poitrine et le défie du regard.

— Pourquoi ? Tu comptes essayer de m'en empêcher, peut-être ?

— Peut-être. Je ferai tout mon possible.

— Tu feras tout ton possible pour quoi, exactement ?

— Pour te protéger de lui.

Je prends le temps de l'examiner en détail avant de plonger mes yeux dans les siens.

— Et pourquoi ferais-tu une chose pareille ? Qu'est-ce qui te pousse à te mêler de mes projets ? Je croyais que tu ne voulais que mon bonheur, même si c'est au côté de Damen que je le trouve ? Ce n'est pas ce que tu prétendais ?

Il baisse les yeux et se dandine sur son tabouret d'un air si mal à l'aise que je m'en veux de lui avoir parlé sur ce ton acerbe. J'ai dépassé les bornes. Nous avons peut-être été très proches par le passé, et partagé plus de secrets que nous n'aurions dû, mais ce n'est pas une raison pour l'accuser de mentir ou détourner à mon avantage les confidences qu'il m'a faites. Je ne devrais pas exiger de lui une réponse qui, visiblement, le peine beaucoup. Pourtant, quelque chose dans son geste, dans la façon dont son énergie s'est déplacée, me fait tiquer. Je me demande si...

Je tourne les talons pour sortir de la boutique. Jude ferme la porte à clé et me suit jusque dans le petit parking où nous sommes garés.

— Je compte rejoindre Honor pour boire un café dans la soirée, tu veux passer ? Damen peut venir aussi, ça ne m'ennuie pas. Je fais volte-face et le dévisage en silence.

— Bon, d'accord, ça m'ennuie peut-être un peu, mais je n'en laisserai rien paraître, parole de scout !

Il lève la main droite pour appuyer son serment, puis fait le tour de sa Jeep et ouvre la portière.

— Tu vas boire des cafés avec Honor, maintenant ?

— Euh... oui. Tu sais, c'est ta copine du lycée, celle qui est venue à ton anniversaire. Tu te souviens ?

Je lui explique, pour la énième fois, que Honor n'est pas ma copine et que, d'après ce que j'ai compris lors de notre petite rencontre à la plage, son énergie n'est toujours pas très amicale... Puis je vois la lueur d'amusement dans ses yeux et sa fossette qui se creuse, et je m'interromps.

Il s'installe derrière le volant et démarre sa voiture dans une série de crachotements.

— Elle est plutôt sympa, tu sais. Je t'assure, tu devrais lui laisser une chance.

Je ne réponds rien, mais repense à ce que je lui ai dit le premier jour, alors que je ne le connaissais pas encore. Je lui avais alors annoncé qu'il avait tendance à tomber amoureux de la mauvaise personne, et je me demande si Honor est la prochaine sur la liste. Mais soudain son aura émet des étincelles et je me rends compte que c'est toujours moi, la mauvaise personne dont il est amoureux. Honor n'est même pas dans la course, et je ne saurais dire ce qui me dérange le plus, cette vérité, ou le soulagement intense qu'elle me procure.

— Ever...

Je relève les yeux et retiens mon souffle. Jude a l'air de se débattre

avec ce qu'il a à me dire, puis semble renoncer et se contente de me demander :

— Ça va aller, tu es sûre ?

J'acquiesce et monte dans ma voiture, plus confiante que jamais en ma décision et mes pouvoirs. La lumière qui m'habite a remplacé la flamme des ténèbres, et j'ai la certitude viscérale que tout va bien se passer. Je ferme les yeux le temps de lancer le moteur, puis je regarde Jude.

— Ne t'inquiète pas. Cette fois, je sais ce que je fais. Ça n'a rien à voir avec mes autres tentatives, tu verras.

Trente-trois

J'arrive devant chez Roman : pas un bruit.

Parfait. Je comptais là-dessus.

Haven m'a dit qu'elle allait assister à un concert avec Misa, Marco et Rafe, et j'ai sauté sur l'occasion pour voir Roman seule à seul, de l'approcher tranquillement pour plaider ma cause de la manière la plus paisible possible.

Je me tiens immobile devant sa porte et ferme les yeux un instant. Je me concentre pour détecter la moindre trace du monstre au fond de mon âme : rien. A croire qu'en refusant de nourrir ma colère haineuse pour Roman, j'ai privé la flamme des ténèbres de l'oxygène qui l'alimentait. Je suis désormais seul maître à bord.

Je frappe à plusieurs reprises, mais comme personne ne répond, je finis par entrer. Roman est chez lui, je le sais, et pas seulement parce que son Aston Martin rouge est garée dans l'allée. Je sens sa présence. Pourtant, curieusement, il ne semble pas avoir détecté la mienne, sinon il serait déjà venu à ma rencontre.

Je pénètre dans la maison et jette un coup d'œil dans le salon, la cuisine, puis par la fenêtre qui donne sur le laboratoire au fond du jardin. Mais je n'y vois aucune lumière et me dirige vers la chambre de Roman en l'appelant et en faisant bien plus de bruit que nécessaire. Je ne tiens pas à le surprendre en train de faire quelque chose d'embarrassant.

Je le trouve allongé sur un immense lit à baldaquin aussi richement décoré que ceux que Damen et moi matérialisons pour meubler notre version de Versailles à l'Été perpétuel. Il porte une chemise blanche déboutonnée et un vieux jean délavé, ainsi qu'un casque audio sur les oreilles. Il a les yeux fermés et serre un portrait de Drina sur sa poitrine. Je m'arrête sur le seuil, ne sachant si je dois me manifester ou le laisser tranquille et revenir un autre jour.

— Oh, non, Ever ! Ne me dis pas que tu as encore défoncé la porte d'entrée ?

Roman s'assied sur son lit et jette son casque sur sa table de nuit avant de ranger le cadre soigneusement dans un tiroir. Il n'a pas l'air gêné que je l'aie interrompu à un moment si intime. Il secoue la tête et se passe une main dans les cheveux pour ébouriffer ses boucles

blondes.

— Tu n'en as pas marre de rejouer tout le temps la même scène ? J'aimerais bien qu'on me fiche un peu la paix, de temps en temps. Sérieusement, entre Haven et toi, je me sens un peu envahi, si tu vois ce que je veux dire...

Il pousse un soupir et pivote pour poser les pieds par terre, mais reste assis. Je le dévisage, et la curiosité prend le dessus. Je ferais sans doute mieux de me taire, mais c'est plus fort que moi.

— Tu... tu étais en train de méditer ?

Je ne l'aurais jamais imaginé concentrer son énergie pour établir une connexion avec celle de l'Univers. Il hausse les épaules et se passe une main sur le front.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Je cherchais à entrer en contact avec Drina, si tu veux tout savoir. Tu n'es pas la seule à avoir des pouvoirs, tu sais.

Ça, pour le savoir, je le sais. Mais je déglutis et ne relève pas.

— Et tu as réussi ?

Après mon expérience du pays des Ombres, cela m'étonnerait. Et en effet, c'est avec une expression de douleur fugace qu'il me répond :

— Non, je ne l'ai pas vue. Tu es contente ? Mais dis-toi bien qu'un jour je la retrouverai. Tu crois peut-être que tu nous as séparés à jamais, mais je refuse d'envisager ça. Je la retrouverai.

Je ne l'espère pas – pour ton propre bien. Tu n'aimerais pas ce que tu verrais.

Je le pense, mais ne dis rien, submergée de remords pour les fois où je lui ai fait croire que j'étais Drina -même si je n'en étais pas vraiment consciente. Je prends quelques secondes pour évacuer ce sentiment négatif et retrouver ma belle énergie avant de me lancer.

— Roman, euh... Écoute, je...

Allez, Ever, tu vas y arriver. Tu en as la force. Courage !

— Voilà, je ne suis pas venue pour te piéger ou te proposer un ultimatum. Enfin, pas dans le sens où tu l'entends. Je veux juste...

— L'antidote, finit-il en croisant les jambes en tailleur sur son lit tout froissé. Je dois t'avouer une chose, Ever, j'admire ta persévérance, même si c'est plus ou moins ta seule qualité. Tu comptes revenir à la charge jusqu'à la nuit des temps, ou quoi ? Chaque fois tu te pointes avec une nouvelle bonne idée, un nouveau marché à me proposer, un nouveau plan machiavélique... mais chaque fois tu repars bredouille. Tu n'as toujours pas compris ? Ou alors, tu ne sais vraiment pas ce que

tu veux. Enfin, ton subconscient le sait, il connaît la noirceur de ta nature, mais refuse de l'admettre.

Il m'adresse un rictus moqueur, comme pour me signifier qu'il est au courant de l'existence du monstre et que cela l'amuse follement, avant de poursuivre.

— Désolé de gâcher ta joie, ma biche, mais je me demande ce que ce bon vieux Damen penserait de ta énième petite visite. Il ne voit certainement pas cette habitude d'un très bon œil, si ? Et d'ailleurs, que trouve-t-il à dire du fait que Miles soit sur le point de percer à jour un de ses trop nombreux secrets ? Oh oui, bien trop nombreux ! Et tu ne les connais pas tous, tu sais. Tu n'imagines même pas ce qu'il te reste à découvrir ! Allez, dis-moi, sait-il que tu es ici ?

J'adresse à Roman un regard de pure franchise.

— Non, il ne le sait pas.

Pas encore. Mais je lui ai envoyé un texto qu'il ne devrait pas tarder à recevoir – dès qu'il sera sorti du cinéma avec Ava et les jumelles – et où je lui dis de me rejoindre à l'hôtel Montage. Il comprendra immédiatement. Mais pour l'instant, il ne se doute de rien.

— Je vois, acquiesce Roman en m'examinant. C'est déjà ça, tu as soigné ton apparence, cette fois. Je dois dire que tu es plus belle que jamais – rayonnante, même. C'est quoi, ton secret ?

Je souris.

— La méditation : se concentrer pour ancrer et purifier son énergie, puis la focaliser sur tout ce qu'il y a de positif. Ce genre de choses.

Roman part d'un fou rire qui le secoue de la tête aux pieds et le fait pleurer à chaudes larmes, mais je ne me laisse pas démonter et laisse le temps à sa petite crise d'hystérie de passer.

Il finit par reprendre son souffle et lance :

— Alors, comme ça, ce vieux Damen t'a traînée sur les sommets de l'Himalaya à la recherche de la sagesse ? Le pauvre, il ne comprend vraiment rien à rien. D'ailleurs, il n'y a qu'à voir où il en est...

— Euh... Arrête-moi si je me trompe, mais tu n'étais pas toi-même en train de méditer quand je suis arrivée ?

— Ah, mais pas comme ça, ma belle ! Ça n'avait rien à voir avec vos bêtises ésotériques. Je me concentre sur une personne en particulier, je ne cherche pas à me brancher sur une prétendue énergie universelle. Tu n'as toujours pas saisi ? Tout ce qu'il y a dans ce monde, c'est l'ici et maintenant. Il est là, notre paradis, que tu choisisses de l'appeler nirvana ou *shangri-la*. C'est tout, il n'y a pas de

mystère ! Tu perds ton temps à chercher une instance supérieure ou je ne sais quoi. Bon, je n'ignore pas que le temps n'est pas vraiment un problème pour toi, mais je trouve dommage de le gâcher de la sorte. Ce cher Damen a une très mauvaise influence sur toi, crois-en mon expérience.

Il marque une pause, comme s'il réfléchissait avant de poursuivre :

— Alors, qu'en dis-tu ? On refait une tentative ? Tu débarques comme ça, belle à croquer... et vu que je guéris vite, je suis prêt à te pardonner la sale blague de l'autre fois. Ce qui est fait est fait, bla-bla-bla. Je te demanderai juste de ne pas faire de mouvement brusque et de t'abstenir de prendre l'apparence de Drina. Cela dit, je dois avouer que je t'apprécie davantage maintenant que j'ai vu de quels coups tordus tu étais capable. Alors ?

Il tapote un oreiller et se décale pour me faire une place à côté de lui, tout en inclinant la tête pour me montrer son tatouage et me décocher son regard le plus charmeur.

Mais cela ne me fait plus d'effet. Je m'approche de lui et distingue une lueur d'anticipation dans ses yeux, pourtant, cette fois, je n'obéis qu'à ma propre volonté.

— Ce n'est pas non plus pour ça que je suis venue.

Il hausse les épaules comme si cela lui était complètement égal, et dit d'un ton traînant :

— Alors, qu'est-ce que tu fais ici ? Allez, crache le morceau. Haven va passer après son concert, et je ne tiens pas à revivre la scène de l'autre fois.

— Je n'ai pas l'intention de lever le petit doigt contre Haven – ni contre toi, d'ailleurs. Si je suis venue ici ce soir, c'est pour faire appel à ta bonté intrinsèque. Rien d'autre.

Roman me dévisage d'un air éberlué et méfiant, comme s'il attendait la chute de cette mauvaise plaisanterie.

— Je suis persuadée qu'il y a un fond de bonté en toi. Ou plutôt, je le sais. Je sais tout de toi, ta mère qui n'a pas survécu à ta naissance, ton père qui t'a battu, puis abandonné... tout.

— C'est quoi, ce délire ! souffle-t-il d'une voix si basse que j'ai failli ne pas l'entendre. Personne n'est au courant de mon histoire, comment as-tu... ?

— Peu importe comment je l'ai appris. Ce qui compte, c'est le résultat. Sachant tout ça, je n'ai plus la force de te haïr. Cela m'est devenu impossible.

Il rétorque aussitôt avec un sourire entendu.

— Mais bien sûr que si, tu me hais ! Tu ne fais que ça ! Et tu aimes tellement me détester que tu ne penses qu'à moi !

Il savait donc, dès le début ! Mais c'est derrière nous, maintenant. Je m'assieds sur le bord de son lit et dis :

— C'était le cas pendant un temps, mais plus maintenant. Et je tenais à te dire que je suis sincèrement désolée pour tout ce que tu as dû subir.

Il détourne le regard et repousse son oreiller avec humeur.

— Pas la peine, ça ne sert à rien ! La seule chose pour laquelle tu devrais t'excuser, c'est d'avoir tué Drina. Pour le reste, épargne-moi ta pitié. Tu as peut-être décidé de te racheter une conduite en t'occupant des pauvres et des malheureux, mais ça ne m'intéresse pas. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je ne suis plus un gosse. Regarde-moi bien, dit-il en écartant les bras avec un grand sourire, je maîtrise parfaitement les règles du jeu, et plus personne ne peut m'atteindre.

Je m'incline vers lui.

— C'est justement ça, le problème. Tu traites la vie comme un jeu, dont le seul but serait de toujours garder un tour d'avance sur les autres. Tu ne baisses jamais la garde, et c'est vrai que personne ne peut t'atteindre. Mais tu te privas aussi de la compagnie des autres, tu ignores ce que c'est que d'aimer ou d'être aimé, puisque tu n'as jamais reçu d'amour. Je ne dis pas que tous tes choix dans la vie ont été déterminés par ça, et je persiste à croire que tu aurais parfois pu prendre de meilleures décisions, mais quand même : c'est presque impossible d'offrir aux autres ce que l'on n'a jamais connu. C'est pourquoi je ne t'en veux absolument plus.

Roman me lance un regard mauvais.

— Tu nous fais quoi, là ? La psychanalyse pour les nuls ?

Tu ne comptes tout de même pas me faire payer la séance, en plus ?

— Non, dis-je d'une voix douce. J'essaie juste de te dire que c'est fini. Je refuse de continuer à me battre contre toi. Je préfère t'accepter et t'aimer pour ce que tu es, que cela te plaise ou non.

Il s'esclaffe et tapote le matelas.

— D'accord, montre-moi ! Approche et montre-moi combien tu m'aimes, Ever...

— Je ne te parle pas d'amour physique, Roman, mais d'amour inconditionnel, sans jugement de valeur. Je t'aime parce que tu es humain comme moi, immortel qui plus est. Et puis je suis fatiguée de

te haïr, je n'en ai plus ni l'envie ni la force. J'ai fini par comprendre les circonstances qui ont façonné ta personnalité, et peut-être que si je pouvais y changer quelque chose, je le ferais. Mais c'est impossible, donc je choisis de t'aimer tel que tu es. J'ose espérer que cela t'encouragera à faire un geste altruiste à ton tour, mais si ce n'est pas le cas, tant pis. Je pourrai au moins dire que j'ai essayé.

Roman éclate de rire et se passe une main dans les cheveux d'un air incrédule.

— J'hallucine ! Tu as fumé le calumet de la paix avec une bande de hippies ou quoi ? OK, tu m'aimes et me pardonnes. Bravo, tant mieux pour toi. Mais tu sais quoi ? Je ne te donnerai pas l'antidote pour autant. Alors... tu m'aimes toujours ? Tu es sûre que tu ne préfères pas me détester, finalement ? Jusqu'où va vraiment ton amour, ma chère, pour citer les paroles d'un vieux tube des années 1970 dont tu n'as probablement jamais entendu parler ? Franchement, j'ai mal pour votre génération : vous n'écoutez que de la musique de daube. Si tu savais ce que Haven est allée voir ! Un groupe qui s'appelle les Mighty Hoo-ligans ! Où est-ce qu'ils ont été chercher un nom aussi pourri ?

Je connais la tactique, il essaie de détourner la conversation, mais il est hors de question que je le laisse faire.

— Tu fais comme tu veux, Roman. Je ne prétends pas exiger quoi que ce soit de ta part.

— Alors, qu'est-ce que tu fais là ? Pourquoi tu es venue jusqu'ici, si ce n'est ni pour l'antidote ni pour une petite séance de corps à corps qui – soyons honnêtes – te ferait le plus grand bien ? Tu entres chez moi comme une fleur, et interromps ma méditation pour m'annoncer que tu m'aimes ? Tu es sérieuse, là ? Parce que franchement, je trouve ça un peu dur à digérer.

Je souris. Voilà précisément la réaction à laquelle je m'attendais. Tout se déroule comme prévu.

— Bien sûr ! C'est normal, puisque tu n'as jamais rencontré l'amour. En six cents ans, tu n'as jamais connu un seul instant d'amour véritable. C'est d'une tristesse tragique, mais ce n'est pas ta faute. Alors, voilà : c'est ça, l'amour. Voilà l'effet que ça fait, Roman, autant commencer à t'y habituer parce que malgré tout ce que tu m'as fait, je t'aime et je te pardonne. Je ne t'en veux plus, au contraire, ce qui veut dire que tu ne peux plus me faire de mal. Même si tu ne me donnes jamais l'antidote, Damen et moi trouverons un moyen de nous en passer, parce que c'est lui mon âme sœur. Le grand amour, le vrai ne se casse pas aussi facilement. Il essuie les pires tempêtes sans perdre de sa force, il est éternel. Mais si tu n'as pas envie de changer

d'attitude, ce n'est pas grave. Sache simplement que je ne m'en mêlerai plus. J'en ai fini de toutes ces histoires. J'ai la vie devant moi, et je ne compte pas la gâcher. Et toi ?

Il me lance un bref regard et je sais que je l'ai touché, même si cela ne dure qu'une seconde. J'ai vu l'éclair dans ses yeux, lorsqu'il a compris que son petit jeu venait de tomber à l'eau, quand l'un des joueurs se retirait. Mais le Roman sarcastique reprend bien vite le dessus et raille :

— Oh, ma puce ! Tu veux vraiment me faire croire que tu vas te contenter d'une éternité à tenir chastement la main de ton cher Damen ? Ah non, pardon, même cela vous est interdit. Et cette espèce de capote d'énergie que vous vous êtes fabriquée ! Ce n'est pas pareil, pas vrai ma belle ? Ce n'est pas comparable à ça...

Joignant le geste à la parole, il s'approche de moi et pose la main sur ma cuisse. Il plonge son regard dans le mien et remonte doucement le long de ma jambe.

— Je ne connais peut-être pas le genre d'amour dont tu me rebats les oreilles, mais j'ai une longue expérience de cet amour-ci, dit-il en serrant les doigts sur ma peau. Crois-moi, ce n'est déjà pas si mal, au contraire ! Et je ne supporte pas l'idée de t'en savoir privée...

— Alors donne-moi l'antidote.

Je lui souris gentiment, sans chercher à retirer sa main de ma jambe. C'est tout ce qu'il attend : que je perde mon calme et le repousse violemment, que je l'envoie dans le mur et justifie sa méfiance, comme d'habitude. Mais non, pas cette fois. Un geste pareil me coûterait bien trop cher, et je tiens à ce qu'il comprenne de lui-même que son petit jeu est soudain devenu ennuyeux à mourir.

— Tu aimerais ça, hein ? dit-il. Tu aimerais gagner aussi facilement ?

On y gagnerait tous les deux, tu ne crois pas ? Tu fais quelque chose de bien, et quelque chose de bien t'arrive en retour. C'est le karma qui décide, ça marche à tous les coups.

Il lève les yeux au ciel.

— Le karma ! Nous y revoilà ! Dis donc, Damen t'as fait subir un vrai lavage de cerveau, ma parole !

— Peut-être que oui... peut-être que non, dis-je avec un sourire. Mais tu n'auras la réponse que si tu tentes le coup.

— Quoi ? Tu penses que je n'ai jamais rien fait de bien dans ma vie ?

— J'ai l'impression que ça ne t'est pas arrivé depuis très longtemps. Tu dois être un peu rouillé, à mon avis.

Il éclate de rire et rejette la tête en arrière, mais sa main reste où elle est, fermement posée sur ma cuisse.

— OK, Ever, admettons que je te rende ce petit service : je te donne l'antidote et Damen et toi pouvez vous en donner à cœur joie. Et après ? Combien de temps est-ce que je devrai attendre pour que ton prétendu bon karma me revienne comme un gentil boomerang, hein ?

— Je n'en sais rien. D'après ce que j'ai vu, inutile de vouloir forcer le karma, il n'obéit qu'à lui-même. Tout ce que je sais, c'est que ça fonctionne.

— Donc si j'ai bien compris, tu voudrais que je te donne quelque chose de très précieux pour toi, sans garantie d'obtenir quoi que ce soit en échange ? Ça ne me paraît pas très équitable, ma belle. Peut-être que tu devrais rendre ton offre un peu plus intéressante, si tu vois ce que je veux dire...

Il m'adresse un sourire enjôleur et fait glisser sa main un peu plus haut – beaucoup trop haut. Je devine à son regard qu'il essaie de me plier à sa volonté, de m'attirer dans sa tête comme il Ta déjà fait. Mais cela ne prend plus, et je reste fermement ancrée où je suis.

En revanche, sa tentative m'a donné une idée qui pourrait peut-être contribuer à faire accélérer les choses et m'amener plus tôt que prévu au Montage, où Damen devrait m'attendre.

Je rassemble mes forces pour passer outre la sensation désagréable des doigts de Roman sur ma peau et dis :

— D'accord, tu ne fais pas confiance au karma. Mais est-ce que tu veux bien me faire confiance, à moi ?

Il m'adresse un regard interrogateur. Je poursuis :

— Parce que, maintenant que j'y pense, j'ai effectivement quelque chose à t'offrir en retour. Quelque chose que tu désires plus que tout, et que moi seule peux t'apporter.

— Ah ! Tu te décides enfin à aborder les choses sérieuses ! Je savais que tu finirais par te montrer raisonnable.

Il s'approche et resserre son étreinte sur ma jambe, mais je respire à fond pour alimenter la belle lumière qui brille en moi.

— Je ne parle pas de ça. Il s'agit de quelque chose de mille fois mieux.

— Oh, ne sois pas si dure avec toi-même, voyons ! C'est toujours nul, la première fois, mais je te promets qu'on aura plein d'occasions

de s'entraîner, histoire que tu améliores ta performance.

Il éclate de rire à sa plaisanterie vaseuse, mais pas moi. Je reste concentrée sur la proposition que je viens de lui faire, et sur ce qu'elle implique. Ce n'est probablement pas ce à quoi il s'attend et il risque de me haïr encore plus, mais je ne vois pas d'autre moyen de réellement le toucher

— si tant est qu'il soit possible de toucher une âme perdue comme Roman.

— Lâche ma jambe, s'il te plaît. Il secoue la tête.

— Et voilà ! Je le savais ! Tu n'es qu'une allumeuse, Ever, rien qu'une sale petite...

— Lâche ma jambe et prends mes mains, dis-je d'une voix déterminée. Fais-moi confiance, tu n'as rien à perdre. Je te le promets.

Il hésite un instant, puis fait ce que je lui demande. Nous voici assis en tailleur face à face sur son lit, mes genoux contre les siens, mains dans les mains. La scène me rappelle vaguement le sort par lequel tout a commencé, mais ce qui est sur le point de se passer n'a rien à voir avec de la magie.

Je m'apprête à faire un pari un peu fou, et à partager avec Roman quelque chose qui l'amènera forcément à me donner l'antidote. Je le regarde droit dans les yeux et dis :

— Ton raisonnement a une faille majeure.

— Quoi ? Quel raisonnement ?

— Celui selon lequel il n'y a rien en dehors de l'ici et maintenant. D'ailleurs, si tu en étais convaincu, pourquoi chercherais-tu à entrer en contact avec Drina ? Si tu crois vraiment qu'il n'existe rien d'autre que le plan terrestre où nous nous trouvons à présent, où espères-tu la trouver, exactement ?

Il semble profondément secoué et tente de lâcher mes mains, mais je tiens bon et il proteste :

— Je cherchais juste son essence, son... Où veux-tu en venir ? C'est quoi, ce délire ?

— Le réel ne s'arrête pas à ce qui nous entoure, Roman, loin de là. Ce que tu vois n'en est qu'une infime fraction.

Et j'ai l'impression que, malgré ce que tu prétends, tu le sais déjà. Ce qui veut dire que nous pouvons peut-être passer un marché, tous les deux. Il s'esclaffe.

— Ha ! Je le savais ! Je savais que tu ne renoncerais pas aussi facilement ! Ne jamais dire « jamais », pas vrai, Ever ?

Je ne prête pas attention à sa remarque et poursuis. Si je te conduis à Drina et que je te montre où elle repose, est-ce que tu me donneras l'antidote ?

Roman lâche mes mains, soudain pâle comme la mort.

— Tu te fiches de moi ?

— Non, au contraire. Tu as ma parole.

— Mais... pourquoi tu ferais ça ?

— Parce que ce n'est que justice : tu me donnes ce que je désire le plus au monde, et je te rends la pareille. Tu n'aimeras peut-être pas ce que je vais te montrer, et tu risques même de me détester, mais je suis prête à tenter ma chance. Et je te promets que je ne te cacherai aucun détail.

— Et si jamais tu me conduis à Drina et que je refuse de te donner l'antidote malgré tout ?

— Alors, ça voudra dire que je t'ai mal jugé, et je repartirai les mains vides. Mais je ne t'en voudrai pas pour autant, et je ne te dérangerai plus jamais. Mais je suis convaincue que tu commenceras à croire au karma après une expérience pareille. Tu es prêt ?

Il me considère un long moment, prend son temps pour peser le pour et le contre, puis finit par hocher la tête.

— Tu veux savoir où il est rangé ? dit-il sans me quitter des yeux.

Mon cœur s'emballe.

— Juste ici.

Il ouvre le tiroir de sa table de nuit et en sort une petite boîte ornée de pierres et doublée de velours dans laquelle se trouve une fiole de liquide opalescent qui scintille un peu comme l'élixir, sauf que celui-ci est vert.

Je n'arrive pas à croire que la solution à tous mes problèmes est contenue dans ce petit flacon de cristal que Roman agite sous mon nez.

J'ai la gorge sèche, et c'est avec peine que je souffle :

— Je croyais que tu ne le laissais pas ici !

— C'était le cas. Jusqu'à l'autre soir, il était au magasin, mais après ta dernière visite, je l'ai rapporté. C'est le seul exemplaire, Ever. Il n'y en a que pour une personne, et la liste des ingrédients n'existe nulle part ailleurs qu'ici, dit-il en se tapotant la tempe. Alors, marché conclu ? Tu me montres ton secret, et je te donne le mien ?

Il sourit et glisse la fiole dans la poche de sa chemise.

— A toi l'honneur. Tu me montres où se trouve Drina, et je vous garantis un avenir sans barrières, à Damen et toi.

Trente-quatre

— Ferme les yeux.

Je serre les mains froides de Roman dans les miennes et approche mon visage si près du sien que je sens son souffle sur ma joue.

— Bien. Maintenant, ouvre ton esprit et débarrasse-toi de toute pensée parasite. Fais le vide, oublie tout le reste et sois simplement toi-même. Ça y est ?

Il acquiesce et agrippe mes mains avec une ardeur redoublée. Sa concentration, sa détermination à voir Drina me brise le cœur.

— OK, alors voilà : tu vas entrer dans mon esprit. Je vais abaisser mon bouclier pour que tu puisses y pénétrer. Mais attention, tu risques de ne pas aimer ce que tu vas voir. Tu vas peut-être m'en vouloir, mais je veux que tu te souviennes que je ne fais que respecter ma part du marché, et que je t'ai prévenu. Je t'emmène là où elle se trouve, même si je doute que ça te plaise. D'accord ?

J'ouvre les yeux le temps de le voir hocher la tête.

— Alors, allons-y ! Viens me rejoindre... Tu y es ?

— Oui, murmure-t-il. Oui, mais... il fait si sombre ! Je ne vois rien du tout, et je tombe ! Je tombe si vite... Mais où... ?

— Je sais, c'est bientôt fini. Accroche-toi, respire.

Je sens son souffle qui s'affole, et un petit nuage de brume vient mourir contre ma joue.

— Je... je ne tombe plus mais... Il fait noir et je... je flotte, tout seul... si seul... Ah non ! Il y a quelqu'un d'autre ici ! Drina, c'est toi ? Oh Drina, où es-tu ? Drina...

Il serre mes mains si fort que je ne les sens bientôt plus, sa respiration est saccadée, et son corps baigné de sueur s'affaisse contre le mien tandis qu'il se laisse submerger par la vision qui se déroule simultanément dans ma tête et dans la sienne – cette visite du pays des Ombres, l'abysse infernal où vont s'échouer les âmes des immortels.

Roman murmure un flot de paroles, si doucement que je ne le comprends pas. Mais j'y devine une intense agitation, une fébrilité inconfortable, tandis qu'il se débat dans l'obscurité impénétrable du

pays des Ombres à la recherche de Drina. Nous sommes front contre front, nez contre nez, et je sens l'énergie de Roman entièrement dirigée vers elle.

Et c'est dans cette position que Jude nous trouve. Voilà ce qu'il voit.

Roman et moi agrippés l'un à l'autre sur son lit, trempés de sueur, tellement captivés par notre paysage mental que nous ne l'entendons pas approcher.

Quand enfin je le sens, il est trop tard pour l'arrêter.

Trop tard pour réparer ses actions.

Impossible de remonter le temps et de revenir à ce moment où j'étais si près du but...

Avant que je n'aie eu le temps de comprendre ce qui m'arrive, je suis arrachée à l'étreinte de Roman, et Jude lui saute dessus pour lui assener un coup de poing malgré mon hurlement, ce « Nooon ! » qui résonne dans la chambre comme s'il y avait de l'écho.

Je me redresse tant bien que mal et cherche à retenir Jude avant qu'il ne soit trop tard, mais c'est peine perdue. Ma rapidité est inutile, le mal est fait.

Je vois comme au ralenti le poing de Jude s'abattre en plein dans l'abdomen de Roman – son talon d'Achille.

C'est le deuxième chakra, le centre de la jalousie et du désir irrationnel en général – le principe même qui régit la vie de Roman depuis six cents ans.

Aussitôt, le surfeur blond à la beauté inhumaine tombe en poussière.

Je saisis Jude par les épaules et l'envoie à l'autre bout de la chambre. Il atterrit avec fracas contre la commode, mais je ne prends même pas le temps de lui jeter un coup d'œil. Je ne vois qu'une seule chose : la chemise blanche de Roman constellée d'éclats de cristal et tachée d'un beau vert foncé.

L'antidote.

Le flacon s'est brisé dans la bataille, et tous mes espoirs avec.

Quant à l'âme de Roman, il n'est plus question de la racheter, cette fois. Elle est bel et bien perdue, en route pour le pays des Ombres.

Je me retourne vers Jude, furieuse.

— Comment as-tu osé faire une chose pareille ? Comment ?

Il se relève avec peine et se frotte le dos, le visage blême.

— Tu as tout détruit ! Tout ! J'étais à deux doigts d'obtenir l'antidote, et tu as ruiné toutes mes chances ! Grâce à toi, on est condamnés à jamais !

Jude me dévisage d'un air incrédule et se penche en avant, les mains sur les genoux, pour retrouver son souffle.

— Ever, je... Je ne voulais pas... J'ai cru que tu étais en mauvaise posture, je te jure ! Il faut que tu me croies, tu avais vraiment l'air de souffrir, il était à moitié vauté sur toi et... J'avais l'impression que tu luttais contre quelque chose, comme si tu n'arrivais plus à combattre ton attirance pour lui. C'est pour ça que je suis là. C'est la seule raison. Je savais que tu comptais venir ici, et j'avais peur que tu ne sois pas prête, c'est tout. Alors, quand je vous ai vus comme ça... Je ne voulais pas que les choses dégénèrent comme l'autre fois, tu vois. C'est pour ça que...

— C'est pour ça que tu l'as tué ? Tu as retourné contre moi tout ce que je t'ai appris, en tuant Roman !

Jude secoue la tête en silence. Son tee-shirt s'est déchiré quand je l'ai attrapé pour l'éloigner de Roman, et son aura reflète sa détresse, tandis qu'il joue nerveusement avec l'anneau en malachite qu'il porte à la main – la main qui a réduit Roman en poussière.

Puis il retrouve la force de se défendre.

— Ça fait des mois que tu n'arrêtes pas de me répéter qu'il est maléfique et qu'il s'est constitué toute une clique de sinistres renégats, sans parler du sort qui t'a rendue incapable de résister à son charme ! C'est moi que tu es venue chercher quand tu avais besoin d'aide. C'est à moi que tu as confié tous tes problèmes en premier, Ever. Que ça te plaise ou non, tu m'as choisi, moi ! Tout ce que je voulais, c'était te protéger, de Roman comme de toi-même. C'était ma seule intention, je te le jure !

— Vraiment ? Tu es sûr que c'était la seule ? Jude semble décontenancé par ma question.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je tremble de rage et saisis la chemise souillée de Roman.

— Tu vois très bien ce que je veux dire. Tu Tas fait exprès !

Je n'ai aucun moyen de prouver ce que j'avance, mais maintenant que je l'ai formulée, cette hypothèse me semble de plus en plus plausible. Dans ma colère, je me laisse entraîner par la logique de cette idée.

— Tu l'as fait exprès, ce n'était pas une erreur. Tu as bien calculé ton coup en venant ici, hein ? Tu croyais vraiment avoir trouvé le

moyen de gagner après quatre siècles de rivalité ? Tu n'as pas trouvé mieux, comme stratagème ? Priver la fille que tu prétends aimer de ce qu'elle désire le plus au monde ? Tu t'es dit qu'en m'empêchant de pouvoir être avec Damen, tu allais pouvoir me consoler, c'est ça ? Tu croyais vraiment que ça allait suffire à me convaincre d'abandonner mon âme sœur pour me jeter dans tes bras ?

Je contemple la chemise de Roman, et la tache verte qui la souille. Pauvre Roman, après six siècles d'une vie pathétique il n'aura même pas eu la chance de se racheter, alors que j'avais presque réussi à briser sa carapace de cynisme et à l'aider – sans parler de l'antidote. Et voilà où j'en suis.

Il a suffi d'une seconde pour que je perde tout.

— Ever...

Jude s'approche, et je discerne dans sa voix à quel point mes mots l'ont blessé. Il tend la main vers moi, mais je recule vivement. Il s'arrête, vaincu.

— Comment est-ce que tu peux dire une chose pareille ? Je ne prétends rien du tout : je t'aime ! Vraiment, depuis des siècles. Et tu le sais très bien. Tu dois me croire, quand je t'assure que ce n'était pas mon intention de t'éloigner de Damen. Je tiens beaucoup trop à ton bonheur pour songer à faire une chose pareille. Et quand tu choisiras entre nous, je veux que ce soit équitable, pour une fois.

— Mais j'ai déjà choisi, dis-je dans un murmure.

Je me dirige vers la porte, la chemise de Roman à la main, et je tombe nez à nez avec Haven.

En un clin d'œil elle examine la chambre et se fait une idée de la situation. D'une voix grave qui vibre de colère contenue et me fait froid dans le dos, elle demande :

— Qu'est-ce que tu as fait ? Qu'est-ce que tu as osé faire, espèce de garce !

Elle m'arrache la chemise des mains et la serre contre son cœur, sans cesser de me dévisager. Il est clair qu'elle me tient pour responsable, et ne prête pas la moindre attention à Jude lorsqu'il tente de s'interposer et d'avouer sa culpabilité.

Ses yeux brillent de colère derrière ses paupières plissées.

— J'aurais dû me méfier. J'aurais dû me douter, quand tu as débarqué chez moi toute mielleuse, que tu n'étais pas sincère. Tu ne cherchais qu'à obtenir des informations pour savoir quand Roman serait seul chez lui, histoire de venir le tuer tranquillement !

— Non ! Ce n'est pas ça du tout, tu te trompes complètement !

J'ai beau m'époumoner et clamer mon innocence encore et encore, rien n'y fait. Elle s'est déjà fait son opinion sur Jude, moi et ce qui s'est passé ici ce soir. Les mains sur les hanches, elle nous fusille du regard et siffle :

— Oh non, je ne me trompe pas, cette fois. Au contraire... Tu ne t'en tireras pas comme ça, Ever. Cela fait déjà trop longtemps que tu t'amuses à me pourrir la vie et à me voler toutes les personnes qui me sont chères. J'ai assez toléré ton petit manège. À partir de maintenant, c'est la guerre, ma vieille. Je vais faire de ta vie un tel enfer que tu regretteras la belle époque où ton seul problème était de ne pas pouvoir toucher ton âme sœur. Ne te fais aucune illusion, Ever, tu n'imagines même pas ce que j'ai en réserve pour toi. Quant à toi, Jude, tu vas te mordre les doigts de ne pas être immortel, parce que avec ce que je vais te faire subir...

Trente-cinq

— **Donc, ça a fonctionné**, dit Damen d'une voix douce qui me paraît lointaine. Il existait vraiment ?

Je soupire et pose le front sur mes genoux, les pieds remontés sur le siège en cuir. Damen est arrivé au moment où je sortais de chez Roman, Jude sur mes talons, tandis que Haven continuait à hurler sa litanie de menaces derrière nous. Leur film n'était fini que depuis quelques secondes : il n'est pas passé au Montage, il a compris qu'il y avait un problème dès qu'il a lu mon texto.

Je relève la tête et acquiesce, les yeux rivés sur ma maison. Quand je pense que j'y étais presque, que pendant un moment j'ai vraiment cru réussir... juste avant que le ciel ne me tombe sur la tête.

Une seconde de malheur, et tous nos rêves nous sont de nouveau défendus.

Et pour couronner le tout, demain matin je devrai m'expliquer avec Sabine, lui dire la vérité sur mon travail plus ou moins clandestin sous le pseudonyme d'Avalon et donc sur mes capacités psychiques. Quoique, après une telle soirée, cela ne me paraît plus aussi terrible.

Je tourne la tête vers Damen et réponds enfin à sa question. J'ai besoin qu'il me croie.

— Oui, ça a marché, vraiment. Il avait l'antidote dans sa table de nuit. Il me Ta même montré. C'était si petit, un flacon de la taille d'un échantillon de parfum. Et l'antidote lui-même était d'un beau vert brillant. Ensuite, il l'a mis dans la poche de sa chemise et...

Je déglutis. Pas besoin de m'attarder sur la suite des événements – du moins, pas verbalement. La scène ne cesse de repasser en boucle dans ma tête, et Damen en connaît déjà les moindres détails.

— Et c'est là que Jude a déboulé, dit-il entre ses dents serrées. Pourquoi lui as-tu fait confiance ? Pourquoi lui as-tu révélé notre faiblesse, le seul moyen de nous tuer ? Qu'est-ce que t'a pris ?

Je vois dans ses yeux à quel point il souhaite comprendre, et ma gorge se noue. Nous y voilà, il aura mis le temps, mais il me blâme enfin pour ma bêtise. Et pourtant, cette fois, Jude était plus responsable que moi...

Et puis, soudain, je me rends compte que ma vision est faussée. Il ne me juge pas, il cherche juste à déterminer comment nous en sommes arrivés là. Je soupire et dis :

— Mon cinquième chakra, une fois de plus. Je manque cruellement de discernement, j'ai tendance à mal interpréter les informations que je reçois et à faire confiance aux mauvaises personnes au lieu de me fier à ceux qui se sont toujours montrés loyaux envers moi.

Mais cet aveu déguisé ne suffit pas. Damen mérite mieux, il mérite la vérité, rien de moins.

— Il m'a aidée à un moment où j'en avais besoin. J'étais vulnérable, et...

Je m'interromps, frappée de me rendre compte seulement maintenant à quel point j'étais mal à ce moment-là. J'étais réellement tentée de traverser le pont, et je l'aurais peut-être fait si Jude n'était pas intervenu. J'ai presque tout avoué à Damen – mon usage imprudent de la magie, et comment j'avais sollicité l'aide de Jude avant de me tourner vers lui – mais pas cela. J'ai trop honte.

— Et c'est tout, c'était un moment de grande faiblesse, et il était là. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Damen murmure :

— Et moi qui espérais que tu apprendrais à me faire confiance et à me demander mon aide à moi, plutôt qu'à Jude, quand tu en ressentirais le besoin.

Sa voix est si douce et si sérieuse à la fois que j'en ai le cœur brisé.

Je ferme les yeux et me laisse aller contre le dossier du siège.

— Je sais. J'aurais dû te le dire mais, malgré toutes tes promesses, je n'arrivais pas à y croire. Je n'osais pas imaginer que tu ne me jugerais pas, je me sentais indigne de toi. D'ailleurs, tu ne sais pas tout...

Je me redresse et pivote pour lui faire face, puis pose mes mains à plat sur ses joues. Je vois le voile d'énergie qui scintille sous mes paumes et la vérité me frappe : il sera toujours là, entre nous. Tant pis, je ferme les yeux et partage mes souvenirs avec Damen – chaque seconde de ces instants humiliants – sans rien couper cette fois. Il assiste à cette nuit atroce où j'ai failli perdre ma virginité chez Roman et à cette minute d'hésitation devant le pont des Ames, toute la vérité et rien que la vérité. Il connaît à présent mon histoire dans tout ce qu'elle a de sordide et de pitoyable.

Quand les images s'arrêtent, il prend mes mains dans les siennes et sourit.

— Rien de ce que je viens de voir ne saurait suffire à me faire changer d'avis sur toi, tu m'entends ?

Je hoche la tête et, pour la première fois, je le crois. Il m'a fallu tout ce temps pour comprendre ce que c'était que l'amour, le vrai, sans jugement ni condition !

Mais Damen n'a pas encore dit tout ce qu'il avait sur le cœur.

— Ever, il faut absolument que tu changes la vision que tu as de toi-même et des choix que tu as faits.

Voyant mon air interrogatif, il poursuit.

— Tu considères avoir enchaîné des erreurs monumentales, mais cette perception est complètement faussée. La réalité est tout autre. Tu te maudis de m'avoir fait boire l'elixir de Roman, alors qu'en faisant cela, tu m'as sauvé la vie ! Romy ne serait jamais revenue à temps : je serais mort avant, malgré le cercle magique de Rayne. Je me sentais partir, tu sais, ma conscience m'échappait complètement. Et si tu n'étais pas intervenue à cet instant-là, si tu avais refusé de me le faire boire, à l'heure qu'il est mon âme serait perdue au pays des Ombres, à errer dans la solitude de cet endroit noir et glacial pour l'éternité.

Je le dévisage, bouche bée, les yeux écarquillés. Je n'avais jamais envisagé les choses sous cet angle. J'étais tellement occupée à me blâmer pour le fait qu'on ne puisse plus se toucher que j'en ai oublié que j'avais épargné à son âme de plonger dans les abysses infernaux du pays des Ombres.

Damen se penche vers moi et me caresse – presque – le menton.

— Et il y a mieux : tu as réussi à émouvoir Roman, à toucher le reste d'humanité en lui – une humanité que je croyais perdue. Tu as su voir plus loin que la carapace cynique qu'il s'était formée, et au lieu d'user de ruse, tu lui as tendu la main. Tu as osé lui faire confiance, et tu as eu raison. C'était un acte d'une générosité merveilleuse, et tu ne sais pas combien je suis fier de toi.

Mais quelque chose me chagrine : Haven aussi avait vu l'humanité en Roman, et maintenant elle m'en veut à mort.

— Et Haven ? Je l'ai condamnée en la transformant...

— Tout comme je t'ai condamnée en te faisant boire l'elixir.

Je recule vivement pour mieux le voir.

— Mais c'est différent : tu ne savais rien du pays des Ombres, à cette époque !

Il m'attire à lui de nouveau et murmure :

— Je sais que je t'ai conseillé de la laisser mourir, mais

honnêtement, si j'avais été à ta place, je crois que j'aurais pris la même décision que toi. Tu connais le dicton : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. » C'est ma devise depuis maintenant six cents ans...

Je laisse aller ma tête dans le creux de son épaule et regarde la maison, où la lumière s'éteint à la fenêtre de Sabine.

— Les jumelles avaient raison quand elles disaient que si on utilise la magie à des fins égoïstes, le karma en fait payer le triple. Dans mon cas, la première conséquence a été de me trouver contrainte de rendre Haven immortelle – et d'en faire mon ennemie jurée au passage. La deuxième, ça a été mon attirance malsaine pour Roman, cette flamme des ténèbres qui me dévorait de l'intérieur. Et je crois que la troisième vient de se réaliser avec la mort de Roman, la perte de son âme – et de l'antidote.

Je jette un coup d'œil nerveux à Damen.

— A moins que... à moins que mon attirance monstrueuse n'ait émané de moi seule, l'ombre de quelque chose qui résidait en moi. Alors, il me reste une dernière conséquence à payer. Si ça se trouve, une autre catastrophe nous attend au tournant, et on ne le comprendra que quand il sera déjà trop tard.

Soudain, la panique me gagne à l'idée que rien n'est encore résolu, que quelque chose de terrible nous guette.

Mais Damen me prend dans ses bras, et sa force et sa chaleur, ce picotement délicieux qui me parcourt à son contact, suffisent à dissiper mes angoisses et à raviver la lumière pure qui couve en mon cœur. Après tout ce que je viens de traverser, et à cause de mes erreurs mêmes, je me sens assez forte pour faire face et affronter mon karma, ma destinée, quelle que soit la forme qu'elle prendra.

La voix grave de Damen résonne tout près de mon oreille, en écho à mes pensées.

— Quoi qu'il arrive, on s'en sortira tous les deux. Ce n'est pas pour rien que nous sommes des âmes sœurs.

FIN Tome 4

Table of Contents

Un
Deux
Trois
Quatre
Cinq
Six
Sept
Huit
Neuf
Dix
Onze
Douze
Treize
Quatorze
Quinze
Seize
Dix-sept
Dix-huit
Dix-neuf
vingt
vingt et un
vingt-deux
vingt-trois
vingt-quatre
vingt-cinq
Vingt-six
vingt-sept
vingt-huit
vingt-neuf
Trente
Trente et un
Trente-deux
Trente-trois
Trente-quatre
Trente-cinq